

ANNE-MARIE OUELLET

RÉAMÉNAGEMENT ET MISE EN DISCOURS
DE L'IDENTITÉ COMME STRATÉGIE D'INTÉGRATION:
L'EXEMPLE DE LA COMMUNAUTÉ ROUMAINE DE QUÉBEC

L'ÉDIQ

L'équipe de recherche en partenariat sur la diversité culturelle et l'immigration dans la région de Québec est subventionnée par le Fonds de recherche sur la société et la culture (FQRSC). Cette équipe interdisciplinaire et intersectorielle regroupe des établissements universitaires, des institutions de gouvernance, des organismes et des services de première ligne. Elle s'intéresse aux questions d'insertion durable et de mobilité examinées à la lumière des notions de transition, de qualité de vie et de sentiment d'appartenance à la collectivité dans les localités en dehors des grands centres. Elle tient compte des ancrages historiques des dynamiques locales, des projets et des réalisations des nouveaux arrivants ainsi que des gouvernances et des médiations culturelles, sociales et politiques.

Responsable scientifique : Lucille Guilbert, Université Laval

Co-responsable partenaire : Richard Walling, Les Partenaires communautaires Jeffery Hale

Site Internet : www.ediq.ulaval.ca

ÉDIQSCOPE

L'ÉDIQ édite la série scientifique « Édiqscope » destinée à la publication de travaux issus de mémoires de maîtrise, de thèses de doctorat, essais et autres travaux de recherche.

<http://www.ediq.ulaval.ca/publications/ediqscope/>

Direction

Lucille Guilbert, directrice

Richard Walling, co-directeur

Comité scientifique

Stéphanie Arsenault, PhD, service social, Université Laval

Nicole Gallant, PhD, INRS – Société et culture

Lucille Guilbert, PhD, ethnologie, département d'histoire, Université Laval

Aline Lechaume, PhD, ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale

Michel Racine, PhD, relations industrielles, Université Laval

Le comité scientifique s'adjoit d'autres membres ad hoc

Coordination et édition

Claudia Prévost, doctorante, assistante à la coordination

Édiqscope, 2014, numéro 6

Anne-Marie Ouellet, *Réaménagement et mise en discours de l'identité comme stratégie d'intégration : l'exemple de la Communauté Roumaine de Québec*

ÉDIQ

Université Laval

Pavillon Charles-de Koninck, local 5319

1030, av. des Sciences-Humaines, Québec

Québec, Canada G1V 0A6

Cette recherche est issue d'un mémoire de maîtrise réalisé sous la direction de Lucille Guilbert dans le cadre du programme de maîtrise en histoire au département des sciences historiques, Faculté des lettres, Université Laval. Anne-Marie Ouellet a obtenu la bourse de fin de mémoire 2010-2011 octroyée par l'ÉDIQ.

2014 ÉDIQ

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2014

Dépôt légal – Bibliothèque nationale du Canada, 2014

ISSN 1927-4475 (En ligne)

ISBN 978-2-924062-11-1 (En ligne)

PRÉFACE

N'ayant jamais été formellement associé à l'encadrement des travaux de recherche de Madame Anne-Marie Ouellet, j'ai néanmoins eu le plaisir de suivre la progression de ses enquêtes, puis de lire son mémoire de maîtrise dont est issu le présent ouvrage. J'ai une certaine familiarité avec le présent et le passé récent de la Roumanie grâce au privilège d'encadrer à l'Université Laval plusieurs doctorantes et doctorants roumains et d'enseigner à l'université de Bucarest. N'ayant cependant rien publié ni sur la Roumanie ni sur l'immigration au Québec, j'aborde l'ouvrage de la position de citoyen plutôt qu'en expert.

N'est-ce pas en premier lieu au citoyen que cet ouvrage s'adresse? À celui lequel, selon Paul Ricoeur, est le seul moralement qualifié pour choisir entre l'approche historienne du passé – et donc aussi du patrimoine – et celle mémorielle. N'est-ce pas une juste mémoire qui devrait alimenter la stratégie d'intégration et légitimer l'argumentaire du discours identitaire? Attentive à ce travail de mémoire, Madame Ouellet montre que l'histoire historienne y est également mobilisée; souvent de manière anachronique et à la recherche d'un effet émotionnel plutôt qu'en quête d'un argument rationnel. Alors, est-ce réellement de l'histoire ou plutôt d'une mémoire historique dont on se sert? S'alimentant à ces deux sources, la construction d'un patrimoine identitaire par une communauté d'immigrants s'adresse simultanément à deux publics : les membres de la communauté concernée et ceux de la société d'accueil. Lorsque *Repère Roumain* cherche à montrer la proximité culturelle entre les Québécois de souche et ceux d'origine roumaine, ses collaborateurs insistent sur le partage de la latinité et du christianisme.

Madame Ouellet se penche sur les activités de l'association Communauté Roumaine de Québec et analyse le discours de sa publication électronique *Repère Roumain*. Pour présenter au lecteur les résultats de ses investigations, elle les organise autour de trois pôles argumentatifs : le discours sur la société roumaine, le discours sur la société québécoise et le discours sur la présence roumaine au Québec. Son anthropologie de l'autoprésentation des Québécois d'origine roumaine met en lumière l'importance de la patrimonialisation du travail de mémoire afin de faire reconnaître la réussite de l'intégration sans pour autant perdre l'identité spécifique à ce groupe. Pour toutes les communautés culturelles nord-américaines (majoritairement communautés immigrantes, mais également plusieurs communautés des premières nations), l'affirmation du succès de l'intégration dans un ensemble citoyen national s'accompagne de l'exigence que cet ensemble reconnaisse la contribution spécifique de la communauté en question. Madame Ouellet parle d'un « entre-deux identitaire » et montre bien que pour les citoyens québécois d'origine roumaine, au moins pour l'association qui le rassemble, il est important de faire reconnaître par les concitoyens la valeur et l'attrait du patrimoine culturel dont ils s'affirment porteurs. Par ailleurs, ils soulignent que leur participation à l'ensemble citoyen québécois résulte d'un choix et non pas de contrainte ou d'accident de vie.

Ainsi, la revue *Repère Roumain* affirme présenter les préoccupations « des Roumains qui ont choisi de vivre ici... ». Le choix du français comme langue majoritaire de la revue et les activités festives ouvertes à tous témoignent de la volonté d'intégration dans la société d'accueil tout en invitant des Québécois de souche à rejoindre la communauté roumaine. Cette dernière est solidaire tant à l'égard de celles et ceux qui composent son « nous » culturel qu'à l'égard d'un « nous » citoyen puisque ses membres contribuent au bien-être de tous les Québécois. La Communauté Roumaine de Québec estime important que les immigrants d'origine roumaine connaissent et comprennent la culture du Québec. Au retour, la communauté s'attend à la reconnaissance de la contribution de ses membres au développement du Québec. La déclaration que cite Madame Ouellet en donne la bonne mesure par l'insistance sur l'appartenir : « à nous y bâtir une vie durable et à appartenir à un pays qui nous appartient ».

La médiation culturelle dont se charge la revue *Repère Roumain* a pour l'objectif de se faire connaître et d'être reconnu par les membres de la société québécoise. La Communauté Roumaine de Québec agit ainsi sur deux plans : celui de l'ouverture (invitation à joindre la communauté roumaine lorsqu'elle met son patrimoine en partage) et celui de la participation (« on veut se mêler aux gens »). Elle en fait valoir le bénéfice pour tous. *Repère Roumain* met en évidence les figures des « Roumains de Québec qui se sont affirmés de point de vue professionnel dans leur ville adoptive » tout en soulignant que « les jeunes intellectuels roumains s'affirment partout dans le monde et [à] l'Université Laval ». Ainsi, ni la ville ni le pays ne sont pas des lieux uniques où ces intellectuels se font remarquer, leur présence à Québec relève de leur choix, la contribution qu'ils apportent à son université mérite reconnaissance.

Madame Ouellet souligne à juste titre que dans le *Repère Roumain* « l'on valorise l'identité professionnelle en particulier ». La qualité de la contribution à la société d'accueil et la reconnaissance de l'apport des Québécois-Roumains dépendent très largement de leur insertion professionnelle. L'auteure montre bien qu'ils s'attendent à bénéficier de l'intérêt, du dialogue et de la reconnaissance susceptibles « d'engendrer approbation, appréciation et reconnaissance de la société d'accueil ». Elle insiste sur l'engagement citoyen qui constitue un moyen de retrouver des repères et de la confiance puisque le ressourcement identitaire est une importante dimension de la stratégie d'adaptation. La participation à la vie publique de la cité et au développement de la société québécoise constitue la voie royale de l'intégration, mais c'est aussi un levier important d'affirmation de l'estime de soi. Madame Ouellet souligne que la reconnaissance comme citoyens à part entière est indispensable pour concilier les deux besoins identitaires antagoniques : la conformité et la différenciation.

En fin de l'ouvrage, l'auteure souhaite que plus de travaux universitaires soient consacrés à « l'influence du contexte social [lequel] a une incidence certaine sur l'énonciation de l'identité, [pourtant] ses contours demeurent peu connus ». Son livre constitue une preuve de succès de la recherche bien documentée, bien au fait de la littérature universitaire récente et, surtout, la démonstration qu'une analyse nuancée éclaire les débats sur la question de la gestion de la diversité culturelle. Elle y a réussi à tenir autant compte des inquiétudes identitaires de la société d'accueil que des manières à s'y adapter des citoyens d'origine migrante en quête d'une

place valorisante et valorisée, garante d'une pleine citoyenneté.

Une partie du succès de Madame Ouellet vient du fait qu'elle a pris au sérieux les objectifs énoncés par la Communauté Roumaine de Québec. Elle montre que cette association formule à l'attention de la société québécoise, mais aussi canadienne, une proposition de vivre ensemble. Cette démarche est axée sur la recherche d'un équilibre entre la préservation de certains particularismes culturels de cette communauté en construction et le désir de ses membres de trouver dans l'espace public les ressources pour l'intégration par la participation à la vie professionnelle et à la construction d'une nouvelle culture commune.

Il serait difficile d'imaginer une contribution plus opportune aux débats actuels sur la proposition de la Charte des valeurs. La contribution de Madame Ouellet est précieuse non pas parce qu'elle y apporte, par un tour d'ingénierie sociale, des solutions. Bien au contraire, son analyse d'un cas précis pose de vraies questions afin que les citoyens puissent y puiser des éléments de solution pour un vivre ensemble ouvert à la diversité identitaire tout en demeurant soucieux du respect qu'exige le partage de l'espace citoyen.

Bogumil Jewsiewicki

Professeur émérite, CELAT, Université Laval

AVANT-PROPOS

Avant d'aboutir, mon cheminement a été parsemé de questions, d'espoirs, de découragement, d'impasses, de découvertes, de doutes, d'introspection. Néanmoins, la réalisation de ce mémoire m'a fourni pour la première fois l'impression de produire un savoir et non uniquement d'absorber celui des autres. L'achèvement de ce travail constitue un grand succès et saura me rappeler les résultats que permet la persévérance.

J'adresse mes remerciements aux nombreuses personnes qui m'ont accompagnée au cours des deux dernières années. Merci à ma directrice de recherche, Lucille Guilbert, qui m'a fourni un judicieux et patient encadrement. Les précieux conseils de Bogumil Koss ont certainement imprégné mon travail et je lui en suis très reconnaissante. Puis, je tiens à remercier des chercheurs qui ont, sans le savoir, par leur enseignement et leurs recherches, marqué ma réflexion et stimulé ma passion pour ce champ d'études : Patrice Groulx, Aline Charles, Jacques Mathieu, Jacques Lacoursière, Martin Pâquet, Jocelyn Létourneau.

Difficile d'oublier les propos scientifiques et amicaux échangés avec mes collègues étudiants et les personnes d'origine roumaine qui ont eux aussi contribué à l'aboutissement de ce mémoire; je souhaite à ces personnes du succès dans les nouveaux projets qu'elles entreprendront!

Au moment de conclure ce travail, j'ai une pensée émue pour tous mes proches qui m'ont soutenue par leurs encouragements. Mais surtout à mes parents et à Stéphan. Qui sait, sans leur inconditionnel soutien, ce que ce projet serait devenu?

RÉSUMÉ

À Québec, une association culturelle roumaine, la Communauté Roumaine de Québec, a fait de la reconnaissance positive de la société québécoise, et donc de la participation active au sein de celle-ci, l'un de ses objectifs fondateurs. Elle a élaboré un discours et des représentations identitaires afin de diffuser dans l'espace public une image valorisante des personnes d'origine roumaine établies à Québec via une publication électronique mensuelle, *Repère Roumain*. Cette recherche vise à éclairer les stratégies identitaires employées par ce périodique. Les messages relevés se cristallisent autour de trois pôles argumentatifs : le discours sur la société roumaine, celui sur la société québécoise, et celui sur la présence roumaine à Québec. Après identification et analyse de ces messages, ils sont replacés dans le contexte de l'immigration dans la région de Québec et ainsi, les objectifs de ce discours sont mis en lumière.

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE	V
AVANT-PROPOS	VIII
RÉSUMÉ	IX
TABLE DES MATIÈRES	X
CHAPITE 1 - INTRODUCTION.....	13
1. 1 Le contexte de l’immigration	13
1.1.1 Le contexte canadien	14
1.1.2 Le contexte québécois	16
1.1.3 Le contexte régional – la région de Québec.....	20
1.1.4 Enjeux sociaux spécifiques.....	21
1.2 Les spécificités des migrations roumaines.....	25
1.2.1 Quitter la Roumanie.....	25
1.2.2....pour arriver au Canada	26
1.2.3 L’immigration roumaine dans la région de Québec.....	28
1.3 Au cœur des stratégies d’insertion des immigrants : la participation sociale	29
1.4 Problématique	33
1.4.1 Hypothèses de travail	33
1.4.2. Division des chapitres	34
CHAPITRE 2 – CADRES CONCEPTUEL ET MÉTHODOLOGIQUE	35
2.1 Présentation des concepts.....	35
2.1.1 La mémoire	35
2.1.2 L’identité	38
2.1.3 La reconnaissance	41
2.1.4 La médiation culturelle	41
2.2 Présentation de la source utilisée	42
2.2.1 Émergence d’une publication roumaine dans la ville de Québec	45
1.2.1.1 Historique	45
2.2.1.2 Présentation graphique	46
2.2.1.3 Description de l’ensemble et langues de publication	46
2.2.2 Description analytique du bassin d’articles disponibles en français	47
2.2.2.1 Thèmes	48
2.2.2.2 Rubriques.....	50
2.2.3 La pertinence du corpus élargi pour l’étude des stratégies de représentation identitaire	55
2.2.3.1 Culture roumaine : un intérêt pour certains moments de l’histoire roumaine	55
2.2.3.2 Culture québécoise : la mise en récit d’une histoire bien connue du grand public.....	56
2.2.3.3 Affaires communautaires : le succès d’une communauté.....	56
2.2.4 Constitution d’un échantillon restreint et méthode d’analyse	57

2.3 Présentation de la méthodologie adaptée à l'échantillon restreint	57
2.4 Conclusion	60
 CHAPITRE 3 – LE DISCOURS SUR LA SOCIÉTÉ ROUMAINE	 61
3.1 Exposer les traits intéressants, voire uniques, de la Roumanie et de sa culture.....	61
3.1.1 Un havre de conservation ethnographique	61
3.1.2 Des sites dignes d'intérêt, voire uniques au monde	64
3.1.3 L'utilisation de ces arguments dans le contexte de la migration	65
3.2 Dresser un portrait des Roumains en racontant leur histoire	68
3.2.2 L'expérience communiste : une période noire, un peuple courageux.....	70
3.2.3 Des personnalités exceptionnelles.....	73
3.2.4 L'utilisation de ces arguments dans le contexte de la migration	75
3.3 Le désir de rattacher l'expérience roumaine au monde occidental.....	76
3.3.1 Des racines communes	77
3.3.2 La francophilie roumaine : ancienne et durable	78
3.3.3 L'alignement sur la politique internationale et l'ouverture sur le monde	79
3.3.4 Situer la Roumanie en référant à des éléments connus	80
3.3.5 L'utilisation de ces arguments dans un contexte de migration à Québec	80
3.4 Conclusion et bilan	82
 CHAPITRE 4 – LE DISCOURS SUR LE PASSÉ	 85
ET SUR LA CULTURE DE LA SOCIÉTÉ QUÉBÉCOISE	85
4.1 Le rapport au territoire.....	86
4.1.1 De l'adaptation au savoir-faire : une coopération avec la nature.....	86
4.1.2 Lieux d'histoire, de mémoire et de traditions.....	88
4.1.3 L'utilisation de ces arguments dans le contexte de la migration	89
4.2 Le fait français en Amérique et la survivance	91
4.2.1 Le mode de vie des « Canadiens-français »	91
4.2.2 Des personnalités de talent	92
4.2.3 Le sentiment national	93
4.2.4 L'utilisation de ces arguments dans le contexte de la migration	96
4.3 Mettre en évidence certains aspects du passé et de la culture de la société d'adoption.....	97
4.3.1 La place de la diversité culturelle dans l'histoire québécoise et canadienne	97
4.3.2 Rapprocher les cultures roumaine et québécoise	99
4.3.3 Utilisation de ces arguments dans le contexte de la migration	101
4.4 Conclusion et bilan	103

CHAPITRE 5 – LE DISCOURS SUR LA PRESENCE ROUMAINE A QUEBEC	107
5.1 Se préserver	107
5.1.1 Des activités de visibilité à caractère informatif et festif	107
5.1.2 Une communauté solidaire	110
5.1.3 L'utilisation de ces arguments dans le contexte de la migration	112
5.2 Se recomposer	113
5.2.1 Une curiosité proactive à l'égard de la culture québécoise	114
5.2.2 Le désir de s'intégrer	114
5.2.3 Tendre la main à ses nouveaux concitoyens	116
5.2.4 S'engager pour l'avancement de la société québécoise : « un devoir de citoyen »	118
5.2.5 L'utilisation de ces arguments dans le contexte de la migration	120
5.3 Se faire une place parmi les Québécois	122
5.3.1 Les efforts et les compétences de la Communauté Roumaine de Québec	123
5.3.2 Les savoir-faire et la contribution des membres de la Communauté Roumaine de Québec	124
5.3.3 L'intérêt et la reconnaissance de la société d'adoption envers la Communauté Roumaine de Québec	127
5.3.4 L'utilisation de ces arguments dans le contexte de la migration	129
5.4 Conclusion et bilan	131
CONCLUSION	133
ANNEXE 1.....	139
ANNEXE 2.....	142
BIBLIOGRAPHIE	144

CHAPITE 1 - INTRODUCTION

Les migrations internationales constituent un phénomène complexe. Si elles ont toujours fait partie de l'histoire, elles semblent jouir d'une attention renouvelée en Occident depuis quelques années, et ce, tant auprès des intellectuels et des décideurs que de l'ensemble des populations. Alors que certaines nations se préoccupent de l'émigration qui les frappe, d'autres, touchées par la dénatalité, rivalisent d'efforts pour attirer de nouveaux venus. Au plan individuel, l'expérience de la migration n'est certes pas chose facile. Les migrants choisissent, ou sont forcés, de quitter un monde familier, balisé de repères, pour s'engager dans une voie inconnue. Il va de soi que ceux-ci transportent avec eux la culture et la mémoire du pays qu'ils laissent derrière. De plus, les circonstances immédiates et générales de leur départ façonnent leur trajectoire, tout comme le font le parcours migratoire et le contexte d'arrivée dans le pays d'accueil. Au-delà donc d'une décision personnelle dont on contrôle les paramètres, la migration, son succès, ses défis et les stratégies qu'elle engendre, sont fortement influencés par les différents éléments de contexte qui s'entrecroisent.

Cette étude sur l'immigration s'intéresse à l'influence de la conjoncture sociopolitique, de la culture et de la mémoire de la société d'origine comme de la société d'accueil sur l'expérience des migrants. Au Québec, ce contexte aura-t-il un rôle à jouer dans la manière des personnes immigrantes de se définir et de s'adapter? Afin de dégager des pistes de réponse, la présente recherche étudiera les stratégies de représentation identitaire de la collectivité roumaine dans la région de Québec à travers le discours mis en récit dans la publication mensuelle de l'association roumaine de Québec. Afin de situer ces stratégies, nous examinons en premier lieu l'immigration roumaine dans le contexte de l'immigration au Canada et au Québec. En effet, la composition de cette population immigrante et les défis qu'elle rencontre une fois admise au pays sont façonnés par des éléments contextuels sur lesquels il importe de se pencher.

1. 1 Le contexte de l'immigration

Il existe au moins un phénomène global à travers lequel toute représentation de l'immigration doit être envisagée. Il est formé de l'ensemble des processus regroupés dans l'idée de mondialisation; on pressent son effet dans toute étude sociale du temps présent, tant son influence est généralisée. L'immigration actuelle ne peut se définir comme celle d'autrefois, dont l'archétype était incarné, selon Mirjana Morokvasic (2009 : 11), par un homme pauvre déraciné de son pays natal et installé en Occident pour y travailler et faire parvenir de l'argent à sa famille. La littérature scientifique admet la complexification de la réalité migratoire au XXI^e siècle (Morokvasic, 2009; Nedelcu, 2009; Simon, 2008; Guilbert, 2005; etc.). À cette époque mondialisée, les migrations sont multiples et multidirectionnelles : vers le pays d'accueil et à l'intérieur de celui-ci, vers le pays d'origine et des pays tiers, permanentes ou temporaires. Ainsi a-t-on plus souvent affaire à des « migrants » et à des « circulations migratoires » (Simon, 2008)

qu'à des « émigrants » ou à des « immigrants ». L'intensification généralisée des circulations peut s'expliquer notamment par la mondialisation des échanges, l'ouverture des frontières et l'adoption de politiques visant à attirer les immigrants dans plusieurs États occidentaux. Pour Mihaela Nedelcu (2009), la mondialisation et plus particulièrement les technologies de l'information et de la communication (« TIC ») donnent l'impression que les distances géographiques s'amenuisent et qu'il est plus facile de rester en contact avec des personnes ou des sociétés géographiquement éloignées, entraînant ainsi une banalisation des migrations. Le réseau social étant pour Nedelcu (2009 : 165) « la base des mécanismes économiques, sociaux, politiques ou culturels qui gouvernent les trajectoires migratoires, les projets professionnels, les échanges et les circulations matériels et symboliques entre les pôles de migration », le réseautage virtuel revêtirait une importance croissante dans les stratégies migratoires.

Le phénomène complexe de l'immigration a profondément modifié les dynamiques migratoires et intensifié les pratiques transnationales. À cet égard, Gildas Simon a dégagé des systèmes migratoires propres à chaque région du globe (Simon, 2008, 1995). Ces circulations se sont aussi intensifiées sur notre territoire; selon l'expression de Tremblay, Alonso et Verschelden (1997 : 179) y compris hors de la région métropolitaine, « la figure de l'Autre devient quotidienne » au Québec. Cela dit, au-delà de ces réalités universelles, il existe au Canada, au Québec et même dans la ville de Québec un contexte spécifique qui façonne les circulations migratoires.

1.1.1 Le contexte canadien

En 2006, on estimait la population canadienne née à l'étranger à quelque 6,2 millions de personnes soit près de 20 % de la population totale alors que cette proportion était de 14,7 % en 1951¹. Selon Micheline Labelle (1988 : 46), les positions officielles adoptées au fil des époques en matière d'immigration au Canada sont le reflet des fluctuations socio-économiques ainsi que des besoins économiques et démographiques du pays. Pour Martin Pâquet (2005 : 17-18), les assignations successives des immigrants à une catégorie et à une identité définies au fil des époques, qui les relègue aux marges de la société canadienne, sont révélatrices du système de valeurs des responsables politiques. Selon l'historien du Canada francophone, la catégorisation préindustrielle de l'étranger centrée sur son absence d'allégeance au roi se déplace graduellement, au XIX^e siècle, vers une assignation liée à l'origine ethnique et fondée sur des critères dits « scientifiques » justifiant l'inclusion ou l'exclusion des nouveaux venus. Depuis la Seconde Guerre toutefois, la classification des immigrants reposerait plutôt sur un contrat politique reconnaissant les droits, les attributs et les atouts des immigrants pour la société d'accueil (Pâquet, 2005).

¹ Direction de la recherche et de l'analyse prospective, « Population immigrée recensée au Québec et dans les régions en 2006 : caractéristiques générales », *Ministère de l'immigration et des communautés culturelles (MICC)*, mai 2009, page 15, page consultée le 28 février 2011.
<http://www.micc.gouv.qc.ca/publications/fr/recherches-statistiques/Population-immigree-recensee-Quebec-regions-2006.pdf>

Il ne serait pas opportun de retracer ici la législation complète concernant l'immigration au Canada. Mentionnons seulement que les politiques migratoires d'avant 1960 comptent peu de points communs avec celles d'aujourd'hui puisqu'avant cette date, elles sont davantage concernées par la sélection et l'assimilation d'immigrants ethniquement « proches » des Canadiens (comme les Français, les Américains ou les citoyens d'Angleterre ou d'autres « dominions blancs du Commonwealth »)². Les critères discriminatoires de sélection contenus dans les politiques concernant l'immigration sont progressivement supprimés dans les années 1960, décennie où 1,4 million de personnes sont admises au Canada³, pour faire place à une grille de sélection et à un système de points permettant l'acceptation ou le refus de la résidence permanente aux ressortissants étrangers. En 1974, la publication d'un Livre vert de l'immigration, issu d'une consultation de tous les gouvernements et organismes concernés par le phénomène au Canada, précède la sortie d'une Loi sur l'immigration en 1976, politique qui « se démarque radicalement de l'évolution de la politique canadienne d'immigration depuis la Deuxième Guerre mondiale »⁴. Cette loi fonde toujours la sélection de candidats indépendants sur une grille de points⁵ et classe les personnes faisant une demande d'immigration au pays en trois catégories : les familles de personnes déjà immigrées au Canada, les indépendants et les réfugiés. Au sujet de ces derniers, Labelle (1988 : 41) rappelle : « Pour la première fois, la loi de 1976 stipule que le Canada assumera les obligations légales qui ont été contractées auprès de la Convention de Genève et reconnaît de plus avoir des obligations morales à l'endroit des réfugiés. [...] »

Relèvent donc aujourd'hui des compétences fédérales une partie de la sélection des immigrants (pouvoir partagé au Québec avec l'État provincial), l'émission du statut de réfugié et de celui de résident permanent, l'acceptation de la demande de parrainage, la permission d'accéder au pays comme immigrants une fois arrivés sur le territoire pour des motifs humanitaires et l'octroi de la citoyenneté canadienne.

² On peut lire dans Micheline Labelle. « La gestion fédérale de l'immigration internationale au Canada ». Yves Bélanger, Dorval Brunelle *et al.*, *L'ère des libéraux. Le pouvoir fédéral de 1963 à 1984*. Montréal, Les Presses de l'Université du Québec, 1988, pages 313-342 : « La Loi de l'immigration de 1952 accorde au ministre des pouvoirs discrétionnaires l'autorisant à limiter ou à prohiber l'admission en vertu des critères suivants : 1) la nationalité, la citoyenneté, le groupe ethnique, la profession, la classe, l'aire ou l'origine géographique ; 2) les habitudes particulières, les coutumes, les modes de vie, les méthodes de détention de la propriété ; 3) l'inaptitude à s'adapter au climat, aux conditions économiques, industrielles, éducationnelles, etc. ; 4) l'inaptitude probable à s'assimiler et à assumer les devoirs et les responsabilités de la citoyenneté canadienne après un délai raisonnable. »

³ *Ibid.*

⁴ *Ibid.*, page 41.

⁵ Six facteurs de sélection composent l'échelle de points : les études, les aptitudes linguistiques, l'expérience professionnelle, l'âge, l'adaptabilité et la présence ou l'absence d'un emploi réservé au Canada pour le candidat. Pour être admissible, on doit cumuler au moins 67 points sur 100 en plus de prouver son autonomie financière pour les premiers mois de son installation.

1.1.2 Le contexte québécois

La participation de la province de Québec à la sélection et à l'intégration des personnes immigrantes sur son territoire est relativement récente et comporte des enjeux importants, étant donné son statut linguistique et ethnoculturel minoritaire au sein du Canada. C'est d'ailleurs la seule province canadienne qui partage ce pouvoir avec le gouvernement fédéral. Cela s'explique par le fait que l'immigration pourrait tout autant, sur ce territoire, renforcer le caractère francophone et l'identité québécoise que les affaiblir et c'est pourquoi sa gestion fait l'objet de politiques spécifiques.

Comme au fédéral, les politiques actuelles régissant les circulations migratoires commencent à prendre forme dans les années 1960. C'est ainsi qu'est mise sur pied une *Direction générale de l'immigration* en 1966 et qu'un *ministère de l'Immigration* est créé en 1968. L'État québécois acquiert progressivement un pouvoir décisionnel en matière d'immigration au fil des années 1970, d'abord avec l'entente Cloutier-Lang (1971) par laquelle le Québec est autorisé à informer les personnes nouvellement admises au Canada sur les possibilités et les conditions de vie au Québec. Puis, avec l'entente Bienvenue-Andras (1975), le *ministère de l'Immigration du Québec* est consulté sur l'admission des candidats sélectionnés en fonction des besoins démographiques et économiques particuliers de la province. Enfin, avec l'entente Couture-Cullen (1978), les deux ordres de gouvernement négocient un partage des pouvoirs. La province peut désormais participer activement au contrôle de l'apport migratoire au Québec en sélectionnant les migrants qui viendraient sur leur territoire selon ses propres critères, sauf en matière de délivrance des visas et de la sélection des réfugiés. En 1991, par l'*Accord Canada-Québec*, le Québec devient ainsi le seul responsable de l'accueil et de l'intégration sociale, culturelle et linguistique des immigrants et reçoit du fédéral, pour s'affranchir de cette tâche, une rétribution financière annuelle. Par cet *Accord*, la province est désormais responsable de la sélection des candidats indépendants, des réfugiés faisant une demande de l'étranger et des admissions pour des considérations d'intérêt public ou humanitaires; elle émet pour les personnes retenues un certificat de sélection du Québec (CSQ). Par la suite, c'est l'État fédéral qui octroie le statut de résidents permanents aux personnes détentrices de ce certificat si elles réussissent des examens médical, sécuritaire et criminel. Par ailleurs, l'État provincial autorise également certains séjours temporaires (pour études par exemple) en délivrant le certificat d'acceptation du Québec (CAQ), reçoit les engagements des résidents permanents ou des citoyens désirant faire venir leur famille de l'étranger, gère un programme de parrainage collectif pour personnes en situation de détresse, émet une politique de recrutement, de sélection d'accueil et d'intégration.

La récente *planification triennale de l'immigration* pour la période 2008-2010 prévoit une augmentation graduelle des admissions au Québec, découlant principalement de la catégorie de l'immigration économique, dont la proportion est appelée à passer de 62 % en 2007 à 67 %, en 2010 (soit environ 36 500 personnes). On prévoit par ailleurs augmenter la part d'immigrants sélectionnés par le Québec à 74 % en 2010 alors qu'elle était de 70 % en 2007⁶. Le *Plan*

⁶ Ministère de l'immigration et des Communautés culturelles (MICC), « Planification triennale de l'immigration, 2008-2010 », *MICC*, 2007, 4 pages. Page consultée le 1^{er} mars 2011,

d'immigration du Québec pour l'année 2011 entend émettre entre 58 800 et 62 900 certificats de sélection en 2011, dont un nombre d'immigrants économiques variant entre 53 300 et 56 500 individus⁷.

En outre, selon le *Plan stratégique 2008-2012* concernant l'immigration au Québec, la réussite de la francisation et de l'intégration des immigrants constitue un des enjeux principaux sur lesquels le gouvernement souhaite tabler, et ce, afin de développer la « carte maîtresse » que constitue la connaissance du français à la fois pour l'insertion des immigrants et pour la consolidation du caractère francophone du Québec⁸. Ce *Plan stratégique* s'inscrit dans le contexte du débat actuel sur l'immigration au Québec et y propose quelques réponses inspirées des recommandations de la Commission de consultation sur les pratiques d'accommodement reliées aux différences culturelles⁹. Ainsi, une *Vigie sur la cohésion sociale* surveillera et travaillera à l'atteinte de trois objectifs : la densification de l'offre des services de francisation et d'insertion professionnelle et l'adhésion aux valeurs communes de la société québécoise¹⁰. En somme, il semble que le débat social sur l'immigration au Québec ait influencé l'énonciation des politiques québécoises récentes. Pour affiner davantage la perception du phénomène migratoire au Québec, un portrait général de la population immigrante établie dans la province est de mise.

La population immigrante, largement recrutée au sein de pays partiellement ou complètement francophones, représentait, au recensement de 2006, 11,5 % de la population totale du Québec, soit 851 560 personnes. Afin de mettre en lumière l'augmentation de l'immigration observée au Québec comme dans la plupart des pays occidentaux, notons que cette proportion était de 9,4 % en 1996 et de 5,6 % en 1951. Au recensement de 2006, 36 % des immigrants établis au Québec étaient nés en Europe (une proportion en baisse), 27,4 % en Asie, 21,8 % dans les Amériques et 14,6 % en Afrique, la proportion de personnes nées dans ces trois derniers

<http://www.micc.gouv.qc.ca/publications/fr/planification/Planification-triennale-immigration-2008-2010-quebec.pdf>

⁷ « Plan d'immigration du Québec pour l'année 2011 », *op.cit.*, page 6

⁸ « La politique d'immigration du Québec qui favorise la sélection de personnes connaissant le français a contribué, au cours de la dernière décennie, à façonner de manière positive l'évolution de l'utilisation du français par la population immigrante. » « Plan stratégique 2008-2012 », *ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles (MICC)*, 2008, page 14. Page consultée le 10 février 2011. <http://www.micc.gouv.qc.ca/publications/fr/planification/PlanStrategique2008.pdf>

⁹ *Ibid.*, pages 4, 10.

¹⁰ *Ibid.*, page 17. Un document dédié à la présentation des mesures envisagées pour affirmer ces valeurs communes au sein de la population immigrante précise que celles-ci sont composées du parler français, de la liberté d'expression, de la démocratie, de la laïcité, du pluralisme, de la primauté du droit, de l'égalité entre les sexes et d'un exercice des droits et libertés de la personne exercé dans le respect de ceux d'autrui et du bien-être général. Direction des affaires publiques et des communications, « Pour enrichir le Québec, affirmer les valeurs communes de la société québécoise : Mesures pour renforcer l'action du Québec en matière d'intégration des immigrants », *ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles (MICC)*, 2008, pages 8-11, page consultée le 15 février 2011, <http://www.micc.gouv.qc.ca/publications/fr/mesures/Mesures-ValeursCommunes-Brochure2008.pdf>

continents étant en hausse¹¹. En 2009, le Québec a accueilli 49 500 personnes, soit 4 300 de plus que l'année précédente, dont 69,7 % d'immigrants économiques, 20,7 % de candidats au regroupement familial, 8,2 % de réfugiés et 1,4 % classés dans la catégorie « autres immigrants pour des motifs humanitaires ou d'intérêt public »¹². De plus, les statistiques les plus récentes disponibles à l'heure actuelle (celles qui concernent les personnes admises durant les neuf premiers mois de 2010¹³) nous apprennent que l'Afrique est désormais le continent où est recrutée la plus grande proportion d'immigrants (23,5 %). Par ailleurs, 66,7 % des personnes admises au Québec dans les neuf premiers mois de 2010 cumulent au moins 14 années de scolarité, ce qui en fait un groupe particulièrement scolarisé, et de ce nombre, plus de 85 % ont l'intention d'intégrer le marché du travail québécois.

Un survol du contexte de l'accueil des immigrants au Québec serait incomplet sans aborder la question de la régionalisation de l'immigration, une politique étatique provinciale ayant engendré une tendance sociale qui, bien que marginale, est suivie par un nombre croissant de nouveaux résidents québécois. Les efforts déployés pour favoriser cette migration régionale sont liés, selon Myriam Simard (1996 : 449-452), à quatre enjeux. La question de la répartition territoriale inégale de la population en est l'une des principales dimensions, de laquelle découlent celles de la crainte du recul démographique (attendu comme un phénomène particulièrement dévastateur en région) et de la dévitalisation économique qui y est liée. Enfin, un enjeu politico-linguistique y est présent puisque les migrants établis en région seraient plus susceptibles de développer une appartenance québécoise et de s'intégrer à la majorité francophone qu'en métropole.

En 1987, un avis commandé par le *Conseil des communautés culturelles et de l'immigration* (CCCI) voit le jour en réponse à des préoccupations exprimées dès les années 1960-1970, soit : l'inégale répartition territoriale de l'immigration au Québec, l'approfondissement d'un fossé culturel et ethnique entre la région montréalaise et le reste du Québec, et l'intégration des personnes immigrantes à la majorité francophone (Simard, 1996 : 339-340). S'inscrivant, selon Simard (1996 : 446-454), dans une logique de décentralisation et de partenariat relevant plutôt d'un « État-accompagnateur » que d'un État-providence, cet avis suggère trois types de mesures. D'abord, on encourage la collaboration de l'État avec les acteurs régionaux œuvrant auprès des personnes immigrantes en matière de planification, puis on met à la disposition des

¹¹ Direction de la recherche et de l'analyse prospective. « Population immigrée recensée au Québec et dans les régions en 2006 : caractéristiques générales », *Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles (MICC)*, 2009, page 15, 17, page consultée le 28 février 2011. <http://www.micc.gouv.qc.ca/publications/fr/recherches-statistiques/Population-immigree-recensee-Quebec-regions-2006.pdf>

¹² Direction de la recherche et de l'analyse prospective, « Fiche synthèse sur l'immigration au Québec », *Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles (MICC)*, 2009, page 1. Page consultée le 22 février 2011. http://www.micc.gouv.qc.ca/publications/fr/recherches-statistiques/FICHE_syn_an2009.pdf

¹³ Direction de la recherche et de l'analyse prospective. « Bulletin statistique trimestriel sur l'immigration permanente au Québec, 3e trimestre et 9 premiers mois 2010 », *Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles (MICC)*, 2010, 8 pages. page consultée le 22 février 2011. http://www.micc.gouv.qc.ca/publications/fr/recherches-statistiques/BulletinStatistique_2010trimestre3_ImmigrationQuebec.pdf

immigrants et des acteurs socio-économiques des régions de l'information sur les bénéfices de l'immigration hors métropole. Enfin, on propose au Ministère de coordonner l'accueil, l'accompagnement et le suivi des immigrants en région en partenariat avec des organisations locales concernées par la question. Ces orientations sont confirmées et étayées par le Ministère au fil des années 1990 via divers documents. Par exemple, l'*Énoncé de politique en matière d'immigration et d'intégration* du MCCI, paru en 1990, fait de la régionalisation un axe de développement majeur. En 1992, les *Orientations pour une répartition régionale plus équilibrée de l'immigration* et les *Mesures favorisant la régionalisation de l'immigration*, suivies d'un nouveau *Plan d'action* l'année suivante mettent davantage d'énergie sur l'attraction d'immigrants indépendants en région¹⁴. Pour y arriver, on prévoit du recrutement tant dans la région métropolitaine qu'à l'étranger et la mise sur pied de divers projets comme la régionalisation de centres de services aux immigrants, des mesures attractives, de la sensibilisation auprès des entrepreneurs locaux sur les avantages de l'immigration dans leur région... De nos jours, on vise toujours une plus grande régionalisation de l'immigration. Le MICC a annoncé une accélération des mesures et des ententes régionales pour favoriser le processus entre 2004 et 2008. Actuellement, le gouvernement souhaite augmenter de 3,5 % par année le nombre de nouveaux arrivants choisissant de vivre à l'extérieur de la région métropolitaine de Montréal¹⁵.

Du côté de la recherche universitaire, cette migration régionale constitue une tendance observée, bien que certains chercheurs déplorent le peu d'intérêt qu'elle suscite parmi leurs collègues (Vatz-Laaroussi, 2004 : 183). Sur cette question, la fondation de l'Équipe de recherche en partenariat sur la diversité culturelle et l'immigration dans la région de Québec (ÉDIQ) et du Réseau stratégique de recherche sur l'immigration en dehors des grands centres¹⁶, deux équipes de travail multidisciplinaires, a marqué la recherche au Québec en montrant que les immigrants établis hors de la région métropolitaine ne présentent pas le même profil socio-économique ni les mêmes processus d'insertion qu'en métropole et que le contexte de leur accueil est différent. Pour Michèle Vatz-Laaroussi et al. (1995, 1994), l'insertion des immigrants en région est fonction des stratégies employées, mais aussi de la manière dont ils sont perçus et accueillis par la société et les institutions locales, de la situation économique, de la proportion d'immigrants déjà présents, etc.

¹⁴ On y promeut trois orientations : la création d'opportunités concrètes, le rassemblement des facteurs permettant un établissement durable et la poursuite du partenariat avec les différents acteurs régionaux (décideurs, organismes communautaires, associations ethniques...) « Une richesse à partager. Orientations pour une répartition régionale plus équilibrée de l'immigration », *Ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration (MCCI)*, Montréal, 1992, 35 pages.

¹⁵ « Plan stratégique 2008-2012 », *op.cit.*, page 7.

¹⁶ Le premier est dirigé par Lucille Guilbert, à l'Université Laval et le second, basé à l'Université de Sherbrooke, est dirigé par Michèle Vatz-Laaroussi.

1.1.3 Le contexte régional – la région de Québec

La ville de Québec aurait intensifié son activité d'attraction et d'accueil de l'immigration durant la décennie 1990 avec des bureaux de promotion de la ville ailleurs au Québec et même à l'étranger ainsi qu'avec des mesures favorisant les rapports interculturels¹⁷. Elle adopte en 1996 une *Politique d'accueil et d'intégration des immigrantes et immigrants de la ville de Québec*. En 2002, elle crée le *Conseil interculturel* pour assumer un rôle de soutien et de conseil dans toutes ses démarches liées aux personnes immigrantes ainsi que de formation et de sensibilisation aux relations interculturelles destinées aux employés municipaux. En 2010, la ville se dote d'une nouvelle *Politique municipale sur l'intégration et la rétention des personnes immigrantes* dans laquelle elle reconnaît la présence et les bénéfices de la diversité culturelle ainsi que les immigrants comme des citoyens à part entière, avec les droits, rôles et devoirs qui en découlent¹⁸. L'attraction, l'accueil, la rétention et le dialogue avec les personnes immigrantes sont classés « au rang des priorités » afin de combler le potentiel creux démographique. On s'engage néanmoins à soutenir l'intégration complète des nouveaux arrivants en leur assurant « une accessibilité à ses services, à ses emplois et aux différentes activités de la vie municipale aux citoyens de toutes les origines, en plus de favoriser le rapprochement interculturel et le développement d'un sentiment d'appartenance à la communauté de Québec, dans le respect et l'adhésion aux valeurs et aux spécificités de la société d'accueil ».¹⁹ Par ailleurs, à l'instar du MICC, le partenariat et la participation citoyenne sont privilégiés afin d'atteindre ces objectifs; ainsi, la ville s'associe à tout partenaire qui œuvre dans le domaine de l'immigration, ce qui comprend une soixantaine d'organismes dédiés à la francisation, à l'employabilité, au rapprochement interculturel, à l'intégration sociale, au logement, ainsi qu'au soutien d'entrepreneurs immigrants²⁰.

Ville d'immigration massive au XIX^e siècle, capitale politique d'importance depuis quatre siècles, Québec regroupait en 2006 3,1 % de tous les immigrants de la province, ceux-ci préférant à 86,9 % la région métropolitaine de recensement (RMR) de Montréal. Cela dit, l'écart impressionnant entre ces deux villes s'était légèrement atténué puisqu'en 2001, 2,8 % des immigrants se trouvaient dans la RMR de Québec et 88 %, dans celle de Montréal²¹. On constate une intensification assez marquée de l'apport migratoire dans la région à partir de 2001; en effet, selon le recensement de 2006, 32,2 % de toute l'immigration de la région, dont l'âge

¹⁷ Commissariat aux relations internationales et à l'immigration, « Politique municipale sur l'intégration et la rétention des personnes immigrantes », *Ville de Québec*, 2010, page 12. Page consultée le 2 mars 2011, http://www.ville.quebec.qc.ca/publications/docs_ville/Politique_accueil_integration_retention_personnes_immigrantes.pdf

¹⁸ *Ibid.*, page 4.

¹⁹ *Ibid.*, page 10.

²⁰ *Ibid.*, pages 9, 33.

²¹ Direction de la recherche et de l'analyse prospective. « Fiche synthèse sur l'immigration au Québec », *op.cit.*

moyen est inférieur à celui des résidents natifs, serait survenue entre 2001 et 2006²². Par ailleurs, une étude publiée par la ville de Québec avance que « Les immigrants contribuent donc, à hauteur d'une personne sur trois, à la croissance démographique de la ville de Québec ».²³ En 2006, 4,5 % de la population totale de la ville était née à l'étranger²⁴. Autre fait saillant, ces personnes proviennent à 17,5 % de France et à 43 % d'Europe, ce qui donne à la région un portrait migratoire unique au sein de la province.

Enfin, notons que les institutions d'enseignement supérieur constituent un facteur d'attraction d'immigrants dans la région de Québec puisqu'une certaine proportion d'étudiants internationaux demande la résidence permanente une fois les études terminées. Le mémoire de Nathalie Bourbeau (2004) documente l'intégration de ces personnes et fait état de la tangente internationale prise par l'Université Laval au début des années 1990. L'institution s'est dotée d'une *Politique sur l'internationalisation de la formation en 1996* et d'une *Politique d'accueil, d'encadrement et d'intégration des étudiants internationaux* en 2001. En 2008, 1 700 résidents permanents et 2 345 détenteurs d'un permis d'études y étaient inscrits²⁵. Notons en résumé que les institutions de la région de Québec ont pris un nouveau départ au tournant des années 1990 afin de mieux se préparer à l'accueil et à l'intégration des nouveaux arrivants²⁶.

1.1.4 Enjeux sociaux spécifiques

Alors que nous avons tenté d'énoncer les plus importants éléments de contexte façonnant la composition et la gestion de l'immigration au pays, un tel tour d'horizon nous apparaîtrait incomplet sans mentionner quelques facteurs d'ordre socio-identitaire. Bien évidemment, il serait impossible de faire état de la complexité de cette question dans le cadre d'un travail comme celui-ci. Cependant, il serait encore plus difficile de passer sous silence deux phénomènes sociaux entrelacés qui ont une incidence certaine sur la réalité des personnes immigrantes au Québec : la recherche d'un modèle d'intégration et les questionnements identitaires.

La recherche d'un modèle idéal d'intégration de la diversité culturelle semble émerger avec une force nouvelle et de manière spontanée dans l'ensemble des États occidentaux. La question fait l'objet de discussions animées sur les tribunes publiques et attire l'attention des intellectuels;

²² Pour la période 1996- 2000, ce chiffre est de 16,8 %, entre 1991 et 1995, 12, 4 %, 19,2 % entre 1976 et 1990 et 19,2 % avant 1976. Direction de la recherche et de l'analyse prospective. « Population immigrée recensée au Québec et dans les régions en 2006 : caractéristiques générales », *op.cit.*, page 62.

²³ Selon cette étude, sans l'apport de nouveaux arrivants, la population de la ville de Québec n'aurait augmenté que de 2,05 % entre 2001 et 2006, au lieu des 3,1 % qu'elle a enregistrés pour cette période. Commissariat aux relations internationales et à l'immigration, « Politique municipale sur l'intégration et la rétention des personnes immigrantes », *op.cit.*, page 12.

²⁴ *Ibid.*, page 12.

²⁵ Bureau du registraire. « Profil de la population étudiante », *Université Laval*, 2009, page 1. Page consultée le 19 mars 2011. http://www.reg.ulaval.ca/webdav/site/reg/shared/PDF/Stat/Cy_total.pdf

²⁶ Nicole Lacasse, *Clés de l'internationalisation II : mieux connaître et satisfaire les étudiants universitaires internationaux : un investissement d'avenir*, Québec, Université Laval, 2005, 157 pages.

comme l'a judicieusement synthétisé Gérard Bouchard : « Personne n'a trouvé la réponse, tout le monde la cherche ».²⁷ D'une part, il s'agit d'un enjeu d'importance pour les décideurs et l'ensemble de la société, car les politiques, les attitudes à l'égard des immigrants, même l'identité collective, en seront empreintes. De plus, le modèle retenu influencera la perception qu'ont les immigrants de leur pays d'adoption. Par conséquent, l'incertitude de la société d'accueil quant au modèle à privilégier engendrera l'incertitude des immigrants quant à l'attitude à y adopter (Guilbert, 2005; Vatz-Laaroussi *et al.*, 1995). Dans le cas du Québec, les citoyens et les nouveaux arrivants oscillent principalement entre deux modèles d'intégration, l'un partagé par l'ensemble des Canadiens et l'autre reflétant les préoccupations de la majorité francophone québécoise.

La fédération canadienne serait le premier État occidental à avoir inscrit le principe du multiculturalisme dans sa Constitution²⁸. Selon Daniel Marc Weinstock, directeur du Centre de recherche en éthique de l'Université de Montréal (CRÉUM), le multiculturalisme canadien, distinct de toutes les autres formes de multiculturalisme à travers le monde, est une politique étatique visant l'intégration de la diversité culturelle donnant aux immigrants des moyens pour préserver leur culture, tout en ne leur laissant pas le choix quant à la nécessité d'adhérer à une culture politique publique. Malgré ses objectifs de tolérance, ce principe compte son lot de désavantages et de détracteurs. Parmi ceux-ci, les défenseurs de l'identité québécoise comme Gérard Bouchard soutiennent que le multiculturalisme canadien confine et « efface » la culture québécoise²⁹. D'autres chercheurs (Crépeau et Atak, 2007; Laperrière, 1987) affirment que c'est ce principe de pluralisme et de respect intégral de la diversité qui a créé la ghettoïsation, les difficultés de communication, la hiérarchisation des cultures minoritaires. Quoi qu'il en soit, cette politique controversée et la particularité de sa dynamique minoritaire-majoritaire sont l'un des facteurs influençant le sentiment d'appartenance des migrants au Canada (Guilbert, 2005 : 11) et forgeant l'image attrayante du pays pour les migrants.

De son côté, la réalité minoritaire du Québec francophone a engendré au sein de cette société une crainte de la dilution culturelle et linguistique dans la majorité anglo-saxonne canadienne et nord-américaine. C'est entre autres pourquoi on y promeut une attitude de cohésion sociale, visant à préserver d'abord l'identité majoritaire, sans toutefois rejeter l'apport de la diversité culturelle. Cette donne particulière, complexifiée par son importante connotation politique entourant la question de l'autonomie du Québec, à l'intérieur ou à l'extérieur du Canada, et donc par « des rapports politique et matériel contradictoires avec l'État fédéral et avec l'État provincial » constitue une autre source de confusion pour les immigrants (Labelle et Therrien, 1992 : 80). Afin de donner du crédit à la nécessité d'une politique d'intégration plus stricte au Québec, on cite à l'occasion, sur diverses plates-formes, l'exemple flamand, région elle aussi

²⁷ Gérard Bouchard. « Le *vivre-ensemble* : le renouvellement des mythes en Occident liés à la diversité culturelle », *Conférence publique*, Québec, Université Laval, le 10 mars 2010.

²⁸ François Crépeau et Idil Atak. « Le multiculturalisme en droit : l'expérience canadienne ». *L'observateur des Nations Unies*, vol. 23, no 2 (2007), page 253.

²⁹ Gérard Bouchard. « Le *vivre-ensemble* : le renouvellement des mythes en Occident liés à la diversité culturelle », *op.cit.*

préoccupée par la dilution de sa culture et de sa langue³⁰. On trouve aussi des critiques du modèle d'intégration à la québécoise pour affirmer qu'il se rapproche de l'intolérance, et qu'il porte atteinte aux droits fondamentaux.

Un troisième modèle émergent sur l'échiquier socio-identitaire québécois est l'« interculturalisme » (voir notamment McAndrew, 2007; Labelle, 2005; Helly, 1997). Il tient compte des préoccupations identitaires et linguistiques présentes au Québec et y fournit des réponses. Plus récemment, Bouchard et Taylor (2008 : 115) l'expliquent comme une « intégration collective » concernant tous les citoyens, mais sensible aux différences dans leur complexité : un « pluralisme intégrateur ». La tension entre le respect de la diversité et la nécessité de préserver une certaine cohésion sociale est au cœur de ce modèle. Ainsi, l'intégration des immigrants est une responsabilité collective et peut nécessiter des « ajustements concertés »³¹. Au cœur des fondements de ce modèle, on retrouve la préoccupation d'atténuer les tensions entre la majorité et les minorités par, notamment, la hausse des interactions, des échanges, des ajustements mutuels (sans négliger les valeurs fondamentales de la majorité, comme des fondements symboliques, historico-culturels d'une société, sa langue, des traditions juridiques ...). Bouchard (2010) insiste sur la préférence à accorder à l'intégration des immigrants, plutôt que leur ghettoïsation, moins viable à long terme. L'interculturalisme prône aussi l'institution d'éléments d'une culture publique commune; c'est en bref un équilibre entre impératifs concurrents.

L'interculturalisme à la québécoise se distinguerait du multiculturalisme canadien, selon les explications de Bouchard, en ce qu'il s'adresse à la majorité francophone québécoise, notamment à sa crainte de l'assimilation, de perte d'identité et à sa mémoire douloureuse. Sans nier les droits des minorités culturelles, il propose des réponses aux questions identitaires de la majorité, car en les laissant de côté pour se concentrer seulement sur l'intégration fonctionnelle, l'interculturalisme serait un échec. Selon l'historien, deux mythes seraient fondateurs de l'identité québécoise, soit celle d'une minorité fragile et un passé d'oppression et d'humiliation. Des mythes explicatifs dérivés, réactualisés régulièrement en fonction des conjonctures socio-économiques ou politiques, seraient forgés à partir de ces assises. Pour lui, les mythes qui sont à l'origine de l'identité québécoise et qui fournissent des explications sur son évolution et sur sa place dans le Canada perdent de leur pertinence et ont besoin d'être remplacés. Il s'agit là d'un enjeu fondamentalement lié à la gestion de l'immigration et qui serait à l'origine d'un malaise identitaire au Québec, état faussement attribué à l'intensification de l'immigration et plus lié au renouvellement des mythes fondateurs. En effet, le Québec fait face au tournant du XXI^e siècle à la nécessité d'un processus de redéfinition identitaire. Les changements sociaux et paradigmatiques qu'il a connus depuis la Révolution tranquille ont

³⁰ Dans un reportage dédié à la question, Frank Desoer fait notamment état du caractère obligatoire du programme d'enseignement linguistique et culturel en Belgique flamande, programme dont ceux qui s'y soustraient courent le risque d'amendes ou même de refus au logement social, une mesure condamnée par l'Union européenne. Frank Desoer. « Belgique : Québec, Flandres, même combat? », *Désautels : l'Europe et les accommodements raisonnables*, Radio-Canada, émission diffusée le 9 février 2010.

³¹ Terme qu'il préfère à celui des « accommodements raisonnables ».

rendu désuète la manière qu'avait sa collectivité de se définir, notamment par son caractère strictement francophone, d'héritage catholique et de racine européenne³². La société éprouve le besoin de nouvelles explications; par conséquent, le rapport à l'altérité et la place à donner aux immigrants constituent des zones d'ombre et d'ambiguïté, ce qui constitue un point commun des sociétés occidentales³³. On le constate notamment par l'ampleur de l'engouement médiatique et collectif autour d'événements comme la publication des « Normes d'Hérouxville »³⁴ ou, plus récemment, le débat entourant le port du niqab dans l'espace public québécois³⁵. Ces événements ont engendré des débats sur toutes les plates-formes et ont suscité les réactions d'une étonnante portion de la population. Selon Gérard Bouchard et Charles Taylor (2008 : 47), des dizaines d'événements survenus entre mai 2002 et février 2006 ont constitué une période « d'intensification des controverses » et ont culminé avec une « période d'ébullition » entre mars 2006 et juin 2007. Ces circonstances ont contribué à la mise sur pied d'une commission de consultation sur les pratiques d'accommodement reliées aux différences culturelles³⁶ à adopter envers les nouveaux résidents du Québec, laquelle a cristallisé l'attention publique durant des mois et a incité de nombreux citoyens, groupes, scientifiques et politiciens à prendre position sur la question³⁷. C'est donc dans un contexte d'insécurité identitaire et de questionnement lié à la gestion de l'immigration qu'arrivent les

³² Voir notamment la démonstration qu'élaborent Mathieu et Lacoursière sur la question. Jacques Mathieu et Jacques Lacoursière. *Les mémoires québécoises*. Québec, les Presses de l'Université Laval, 1991, 383 pages.

³³ Jocelyn Létourneau, « Introduction », Jocelyn Létourneau, dir. *La question identitaire au Canada francophone*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1994, p. v-xvii. Coll. « CEFAN- Culture française d'Amérique ».

³⁴ Il s'agit d'un document réalisé et adopté par la petite municipalité mauricienne d'Hérouxville et qui informe les immigrants qui voudraient s'y établir des normes culturelles supposément partagées par l'ensemble des Québécois. Ce document a été largement médiatisé et critiqué, parfois taxé de xénophobe par le portrait général erroné qu'il semble détenir des immigrants, comme cette phrase, tirée de ces *Normes* en témoigne : « Par conséquent, nous considérons comme hors norme toute action ou tout geste s'inscrivant à l'encontre de ce prononcé, tels le fait de tuer les femmes par lapidation sur la place publique ou en les faisant brûler vives, les brûler avec de l'acide, les exciser etc. » « Municipalité de Hérouxville », *Municipalité de Hérouxville*, Hérouxville, 2006. Page visité le 7 décembre 2010.

<http://municipalite.herouxville.qc.ca/normes.pdf>

³⁵ En 2010, un débat sur le port du niqab, ce voile masquant tout le visage adopté par une minorité de musulmanes du Québec, a porté la question des accommodements sur l'avant-scène médiatique. Pour un compte-rendu analytique de la situation, consulter l'article d'Anne-Marie Lecomte, « Un vêtement controversé », *Radio-Canada*. Page consultée le 12 décembre 2010. <http://www.radio-canada.ca/nouvelles/societe/2010/05/17/007-niqab-intro.shtml>

³⁶ Une instance majoritairement connue sous le nom de « Commission Bouchard-Taylor ». Selon le site officiel de la Commission, l'initiative serait en fait née « afin de répondre aux expressions de mécontentement qui se sont élevées dans la population autour de ce qu'on a appelé les accommodements raisonnables (...) ». « Mandat », *Commission de consultation sur les accommodements reliés aux différences culturelles*. Page consultée le 2 décembre 2010.

<http://www.accommodements.qc.ca/commission/mandat.html>

³⁷ Gérard Bouchard et Charles Taylor. *Fonder l'avenir : le temps de la conciliation (rapport)*, Montréal, Commission de consultation sur les pratiques d'accommodement reliées aux différences culturelles, 2008, page 75.

nouveaux immigrants au Québec, situation qui marque forcément leur perception et leur propre processus de redéfinition identitaire découlant de leur(s) migration(s).

1.2 Les spécificités des migrations roumaines

De leur côté, les migrations roumaines internationales comportent certaines spécificités qu'on peut se représenter par une combinaison de facteurs incitant à quitter le pays natal et d'éléments attirants dans des pays étrangers, notamment le Canada.

1.2.1 Quitter la Roumanie...

Entre 9 et 12 millions de Roumains vivaient à l'extérieur de la Roumanie (Diminescu, dir, 2003). Selon Mihaela Nedelcu (2009 : 87), auteure d'une thèse sur les stratégies migratoires des Roumains depuis le début de l'explosion des technologies de l'information et des communications (TIC), il serait faux de penser que les migrations roumaines se limitent à une seule phase d'émigration circonscrite dans le temps, déclenchée par la chute du régime communiste, fin 1989. Terre de passage, la Roumanie aurait accueilli diverses vagues de migrants au fil de son histoire (Saxons, Magyars, Lorrains, Roms...). Quant à elle, l'émigration constituerait aussi un phénomène ancien. Par exemple, 70 000 personnes auraient quitté le pays pour s'établir en Amérique du Nord entre 1880 et 1924. En ce qui concerne la seconde partie du XX^e siècle, Nedelcu cite les recherches de Ionel Muntele (2003), lequel estime un solde migratoire négatif de 800 000 personnes entre 1948-1989³⁸. Cela dit, il est vrai que le pays connaît une émigration accrue depuis les années 1990. Les difficultés de la transition économique postcommuniste amorcée dans les années 1990 ont déçu de nombreux citoyens qui y avaient placé leurs espoirs, un fait qui a largement contribué à l'émigration. Dana Diminescu, ayant dirigé un ouvrage collectif publié en 2003 portant sur les migrations roumaines à destination de l'Europe et du pourtour méditerranéen au XXI^e siècle, identifie trois périodes migratoires depuis 1989. D'abord, celle « des migrations de tâtonnement, temporaires », du développement du commerce régional transfrontalier où « la population vivait plus un désir de circulation qu'une migration effective » entre 1990 et 1994. Entre 1994 et 2000, c'est l'émigration pour le travail et pour l'obtention de l'asile politique, période marquée par la clandestinité des migrants au sein de l'Europe, vu la rigidité de la politique migratoire en vigueur³⁹. Puis, après 2000, les circulations s'intensifient en raison de la normalisation des migrations au sein de l'Union européenne et de la suppression des visas dans l'espace Schengen bien qu'il existe encore des restrictions à l'emploi pour les ressortissants roumains et bulgares. Par ailleurs, le titre de son ouvrage, *Visibles mais peu nombreux*, évoque la méconnaissance de

³⁸ Certaines personnes ont quitté le pays de manière clandestine alors que d'autres ont réussi à obtenir des permis de séjour ou de travail à l'étranger et ont profité de cette occasion pour fuir définitivement.

³⁹ Un rapport de l'OIM de 1998, « Migration Potential in Central and Eastern Europe », soutient que 21 % des Roumains se disent prêts à éventuellement migrer de façon permanente hors de Roumanie, ce qui selon l'auteure dénote l'importance surprenante de l'attrait pour la migration dans l'imaginaire collectif roumain, sans toutefois être fidèle la réalité (Nedelcu, 2009 : 98).

cette diaspora et l'inquiétude qu'a causé et que continue de causer la perspective d'une immigration d'origine roumaine dans différentes régions du globe, notamment amplifiée par une couverture médiatique intéressée par les réseaux de criminalité, les circulations illégales et l'ethnie rom.

À l'aube du XXI^e siècle, l'économie de Roumanie gravit une pente ascendante avec une croissance de 7,8 % en 2006 et de 6 % en 2007. Étant située à la frontière territoriale de l'Union européenne, la Roumanie connaît aussi une immigration provenant notamment d'Ukraine, de Turquie et d'Asie (Nedelcu, 2009 : 95, 98). Malgré cela, selon le *BNR Annual Report*, cité par Bota (2007 : 11), l'émigration roumaine se situerait autour de 20 000 individus par année, dont une certaine proportion entreprend des démarches pour migrer au Canada.

1.2.2. ...pour arriver au Canada

Peu d'études scientifiques se concentrent sur la présence roumaine au Canada, bien que celle-ci remonte aux années 1884-1886, dans l'ouest et les Prairies canadiennes (Taranu, 1986 : 18). Jean Taranu, un médecin roumain installé au Canada en 1951, a publié l'un des premiers ouvrages sur la question (Taranu, 1986). Si elle a le mérite de retracer avec force détails la petite histoire des communautés roumaines dispersées au Canada, puis la formation d'associations communautaires⁴⁰, cette publication tient plus du recueil de récits, de faits divers, de lettres et d'articles que de l'ouvrage scientifique⁴¹. Par ailleurs, il admet sa subjectivité dans l'objectif de promouvoir le maintien de l'identité roumaine au Canada : « Ainsi, nous voulons rendre ici seulement ce qui est exemplaire dans la vie et les activités de notre groupe et cela dans la mesure où le tout fonctionne en vue du maintien et du développement de la culture roumaine au Canada » (Taranu, 1986 : 18).

Très récemment, Nedelcu (2009) a publié sous forme de livre la recherche doctorale qu'elle a menée au sujet de l'immigration roumaine à Toronto. Son travail, qui réunit aussi quelques articles (Nedelcu, 2005, 2003, 2002), constitue une contribution majeure à la connaissance de la présence roumaine au Canada, étudiée sous l'angle, actuel et incontournable, des technologies de l'information et des communications (TIC). Selon la chercheuse, les premiers migrants roumains arrivent au Canada entre 1880 et 1918 en Saskatchewan comme ouvriers agricoles. Dans l'entre-deux-guerres, la migration se poursuit plus faiblement vu les politiques restrictives du gouvernement canadien en réponse à la crise économique. Après la Seconde Guerre et jusque dans les années 1980, des intellectuels fuyant les représailles du pouvoir communiste arrivent au Canada et s'installent en milieu urbain. Plus tard, le système communiste ayant formé un nombre trop élevé d'ingénieurs pour les besoins du marché postcommuniste, beaucoup d'entre eux se sont recyclés dans les TIC. Or, les ingénieurs et les informaticiens roumains font partie des travailleurs qualifiés que le Canada cherche à attirer; par conséquent,

⁴⁰ Cet homme a lui-même fondé et cofondé deux de ces associations. Il s'agit de l'Association roumaine du Canada (ARC) fondée en 1952 et la Fédération des associations roumaines du Canada (FAR), en 1974.

⁴¹ À ce propos, il pourrait constituer une riche source de première main pour les chercheurs.

ces professions sont largement représentées au sein de la population roumaine canadienne (Nedelcu, 2009 : 106-107)⁴². La chercheuse a établi trois facteurs qui contribuent à l'attractivité du Canada dans l'imaginaire roumain, soit la valeur accordée par l'État aux professions scientifiques, une publicité « excessivement positive » orchestrée par ce dernier quant aux conditions de vie et la présence de membres de la famille déjà établie au Canada pour une grande proportion des candidats à l'immigration canadienne (Nedelcu, 2009 : 117-118). Ces facteurs seraient donc à l'origine de l'immigration roumaine récente au Canada, marquée par la recherche de la réalisation professionnelle, qui se serait graduellement développée grâce à la ramification de réseaux d'entraide et de circulation. Sa thèse, concentrée sur l'étude de l'usage des TIC par les migrants roumains admis au Canada, a montré que ces technologies ont constitué un outil d'innovation et d'expérimentation sociales, situé dans un espace transnational. L'utilisation des TIC a permis notamment la création d'une communauté virtuelle ancrée à la fois au Canada (à Toronto) et en Roumanie. Cette communauté faciliterait l'adaptation au pays d'adoption « en s'appropriant à distance sa géographie, ses politiques et sa réalité sociale », la construction identitaire à partir du pays d'origine, d'adoption et du parcours migratoire, la mise en scène et la valorisation de cette identité intégrant les dimensions locales, nationales et universelles de ses appartenances. Elle résume : « Ainsi, l'espace virtuel est devenu le creuset de nouvelles stratégies migratoires et communautaires » (Nedelcu, 2009 : 287).

Il faut également mentionner la contribution universitaire apportée par des étudiants de 2^e et de 3^e cycle dans la compréhension de certaines facettes de la réalité. C'est notamment le cas de Fabiola Stoi (2005) qui s'est intéressée à la perception de soi et du groupe ethnique par l'étude des clichés identitaires dans le discours sur les relations intraethniques des personnes roumaines établies à Montréal. Mentionnons aussi le mémoire de Doris Châteauneuf (2005) qui aborde la « mémoire migrante » des réfugiés roumains installés au Québec avant 1989 et se penche sur les implications et les redéfinitions identitaires d'une migration entre deux régimes politiques opposés.

D'autre part, les études statistiques issues des recensements au Canada ont permis d'obtenir un portrait général de la présence roumaine au Canada. Près de 83 000 personnes nées en Roumanie détenaient en 2006 la résidence permanente ou la citoyenneté canadienne⁴³. Cela dit, Nedelcu (2009 : 99) avance que le pays comprendrait jusqu'à 140 000 personnes d'origine roumaine, nombre incluant les enfants nés de parents roumains au Canada. Au Québec, les personnes d'origine roumaine forment le cinquième groupe ethnique en importance avec une

⁴² Le haut rang de compétences professionnelles et la capacité d'intégration au pays d'accueil semblent être le facteur à l'origine de la bonne réputation dont jouissent les migrants roumains établis au Canada, perception qui contraste avec celle qu'ils ont en Europe, comme l'explique Diminescu (2003) en introduction de l'ouvrage qu'elle dirige.

⁴³ « Lieu de naissance de la population immigrante selon la période d'immigration, chiffres et répartition en pourcentage de 2006, pour le Canada, les provinces et les territoires », *Statistiques Canada*, 2006, page consultée le 1^{er} mars 2011. <http://www12.statcan.ca/census-recensement/2006/dp-pd/hlt/97-557/T404-fra.cfm?Lang=F&T=404&GH=4&GF=1&SC=1&S=1&O=D>

population de 20 000 personnes⁴⁴. D'autres sources, incluant les visiteurs qui ne détiennent pas de résidence permanente et les personnes qui sont nées au Québec de parents roumains, parlent de 40 000 personnes. De ce nombre, autour de 27 000 sont nées en Roumanie et la moitié d'entre elles (49 %) ont immigré après 2001⁴⁵. Selon la même source, 88,9 % des personnes d'origine roumaine déclarent connaître le français et leur scolarité, leurs taux d'activité et d'emploi sont supérieurs aux moyennes québécoises⁴⁶. 90 % pour cent de cette population vit dans la RMR de Montréal, et 2,6 %, dans celle de Québec, ce qui confère à la communauté organisée qu'elle y forme une dynamique différente de celle que l'on trouve en métropole.

1.2.3 L'immigration roumaine dans la région de Québec

Dans la région de Québec seulement, on trouve quelque 800 individus nés en Roumanie, formant 3,1 % de la population immigrante de la ville, ce qui fait figurer ces personnes parmi les 10 groupes immigrants les plus peuplés de la ville⁴⁷. En incluant les enfants de ces immigrants et les personnes qui ne détiennent pas la résidence permanente, ce nombre tourne autour d'un millier⁴⁸. De ce millier, plus de 30 % se sont établis dans l'arrondissement Sainte-Foy-Sillery-Cap-Rouge. De son côté, l'arrondissement Laurentien est le seul où les personnes roumaines forment l'un des cinq plus grands groupes ethniques⁴⁹. Outre cet aperçu statistique, peu d'attention scientifique a été consacrée à l'immigration roumaine dans la région. Si on connaît surtout la réalité des Roumains qui s'établissent dans les métropoles canadiennes, au moins deux études ont tout de même été réalisées sur la mobilité des immigrants roumains établis

⁴⁴ Direction de la recherche et de l'analyse prospective, « Présence en 2010 des immigrants admis au Québec de 1999 à 2008 », *op.cit.*, page 32.

« Portrait statistique de la population d'origine ethnique roumaine recensée au Québec en 2006 », 2010, page 3, page consultée le 5 janvier 2011.

<http://www.quebecinterculturel.gouv.qc.ca/publications/fr/diversite-ethnoculturelle/com-roumaine-2006.pdf>

⁴⁶ « De plus, 47,9 % des membres de cette communauté détiennent un grade universitaire ce qui représente une part près de trois fois supérieure à celle que l'on note dans la population québécoise (16,5 %). (...) Leurs taux d'activité (69,9 %) et d'emploi (62,1 %) sont plus élevés que ceux de l'ensemble de la population du Québec (64,9 % et 60,4 % respectivement). Toutefois, leur taux de chômage est supérieur à celui de la population québécoise (11,1 % contre 7,0 %). (...) Plus des trois quarts (77,7 %) du revenu total de cette communauté proviennent de l'emploi et les transferts gouvernementaux représentent seulement 9,8 % de leur revenu; ces proportions s'élèvent respectivement à 73,2 % et à 13,9 % dans l'ensemble de la population québécoise. » *Ibid.*, page 6.

⁴⁷ Direction de la recherche et de l'analyse prospective, « Population immigrée et recensée au Québec et dans les régions en 2006 : caractéristiques générales », *Immigration et communautés culturelles Québec*, mai 2009, page consultée le 1^{er} décembre 2010, p. 64.

<http://www.micc.gouv.qc.ca/publications/fr/recherches-statistiques/Population-immigree-recensee-Quebec-regions-2006.pdf>

⁴⁸ « Portrait statistique de la population d'origine ethnique roumaine recensée au Québec en 2006 », *op.cit.*

⁴⁹ Ils se situent en l'occurrence au 4^e rang avec 85 représentants. Commissariat aux relations internationales et à l'immigration, « Politique municipale sur l'intégration et la rétention des personnes immigrantes », *op.cit.*, page 15.

dans la région de Québec. Fabiola Stoi (2005 : 11) écrit que, reflétant les tendances migratoires de la diaspora roumaine, la région de la Capitale-Nationale a reçu trois vagues de migrants venus de Roumanie. Un groupe restreint de réfugiés y a d'abord élu domicile dans les années 1970 et 1980 puis un second flux s'est fait sentir au début des années 1990. Au cours de cette décennie, l'histoire d'une famille roumaine de Québec, ayant demandé l'asile et recevant un refus de la part des autorités, a retenu l'attention des médias et des citoyens de la ville. En effet, la population s'est mobilisée pour soutenir la famille Maraloï dans ses recours contre la décision de les renvoyer dans leur pays natal. Selon Guilbert (1995), c'est grâce à l'intégration qu'avait réussie cette famille au fil des trois années de son installation en terre québécoise, notamment sur le plan des réseaux d'entraide, que l'affaire a connu un dénouement heureux et que la population locale l'a appuyée avec ferveur.

Plus récemment, de jeunes professionnels auraient choisi Québec comme région d'adoption depuis 2000 et les réseaux de contacts auraient joué un rôle important dans cette mobilité (Bota, 2007 : 3). Le mémoire d'Oana Bota (2007) établit que la participation sociale, les réseaux de sociabilité et de coopération entre immigrants et futurs immigrants roumains via les TIC jouent un grand rôle dans la trajectoire migratoire, l'insertion et le choix de quitter ou d'adopter la ville de Québec. Elle observe dans cette communauté une participation aux réseaux virtuels utilitaires comme les forums de discussions autour de la question de l'immigration au Québec et à Québec. Appuyant les conclusions de Nedelcu, cette forme de participation sociale telle que décrite par Bota serait un mécanisme d'insertion dans la société d'accueil.

1.3 Au cœur des stratégies d'insertion des immigrants : la participation sociale

L'un des principaux enjeux de l'immigration, tant du point de vue du migrant que de la collectivité qui l'accueille, est celui de l'insertion. Cet objectif comporte quantité de facettes (culturelle, économique, professionnelle, politique...) et génère un large spectre de stratégies. Par exemple, au plan professionnel, une personne, bien que déjà qualifiée, pourrait entreprendre de nouvelles études une fois au Québec ou encore faire appel à un service d'employabilité afin de faciliter son entrée sur le marché du travail. La communauté scientifique s'entend pour donner la participation sociale comme un outil d'insertion fréquent et efficace au sein des communautés immigrantes, processus lié aux questions d'identité et d'appartenance (Guilbert, 2005). D'ailleurs, l'ancien ministre des Relations avec les citoyens et de l'Immigration, Robert Perreault, écrit qu'on mesure le succès d'une migration, d'une politique, de l'intégration d'une personne immigrante, en partie à l'aune de sa participation culturelle et démocratique⁵⁰. Comme il s'agit d'une stratégie effectivement employée par la communauté roumaine établie dans la région de Québec, nous ferons un bref survol des enjeux et des modalités qui s'y rattachent.

⁵⁰ « L'immigration au Québec 2001-2003 : un choix de développement », *Ministère des Relations avec les citoyens et de l'Immigration (MRCI)*, Québec, 2001, page I. Page consultée le 20 novembre 2010.
<http://www.mrci.gouv.qc.ca>

La recherche semble se pencher avec davantage d'intérêt depuis quelques années sur le dynamisme et les initiatives émergeant des groupes immigrants afin de se tailler une place de choix dans leur région d'adoption. Alors que certains mettent en valeur le potentiel d'intégration que présente l'engagement social (Roudet, 2004 : 17), d'autres le présentent comme une action permettant la visibilité, la valorisation et la reconnaissance (Ion, 2008). La forme sans doute la plus courante et la plus visible de la participation sociale des immigrants est celle du regroupement associatif fondé sur l'ethnicité. Pour Joseph Gatugu (2004 : 37), l'adhésion à une association ou à une communauté ethnique⁵¹ émane d'un désir de socialisation et d'appartenance et joue un rôle majeur dans l'adaptation des migrants (Gatugu, 2004 : 39; Labelle et Lévy, 1995 : 17). Au Québec, Denise Helly (1996) évalue le nombre d'associations ethniques à 1 800, concentrées en bonne partie dans la région montréalaise, où elles seraient « des acteurs importants de la vie associative de quartier » (Simard et Pagé, 2009). Au chapitre des études régionales, Vatz-Laaroussi (2004 : 181, 185) avance qu'en région, les possibilités d'engagement associatif, plus multiethnique et axé sur l'intégration qu'à Montréal, constituent un facteur de rétention et sont même encouragées par les politiques de régionalisation de l'immigration. Elle dégage trois types d'engagement : un engagement utilitaire permettant éventuellement de se faire une place dans la société d'adoption; un engagement identitaire axé sur la promotion de l'identité ethnique ou religieuse et un engagement nomade dont la portée est transnationale ou a-territoriale (Vatz-Laaroussi, 2004 : 193-197).

Par ailleurs, les associations visent souvent des objectifs sociaux, culturels, économiques, mais leur champ d'action s'étend également à la sphère politique en ce qu'elle se déroule et agit sur la vie publique (Bilge, 2002 : 55; Breton, 1983 : 24). Labelle et Lévy (1995 : 34-35) leur attribuent les fonctions d'insertion, de mise en évidence des intérêts politiques du groupe, de liaison avec le pays de naissance, de médiation entre ses membres et la société d'accueil et de transmission de la culture d'origine. Sur ce dernier aspect, les travaux d'Harry Goulbourne (1992 : 111) montrent que les associations migrantes étudiées mobilisent leur discours et leur action autour de l'origine ethnique des membres et que, par conséquent, elle tient à préserver sa culture d'origine, des propos confirmés au Québec par Labelle et Lévy (1995 : 19).

L'activité des associations et des communautés ethniques n'est pas exclusivement orientée vers ses membres. Bilge (2002 : 58) l'illustre par son étude de l'organisation de fêtes turques à Montréal, évènements mettant en scène l'histoire et les traditions turques au bénéfice de la communauté turque et du grand public. Marie Antoinette Hily et Deirdre Meintel, qui ont dirigé en 2000 un numéro spécial de la *Revue européenne des migrations internationales*, affirment que dans le contexte transnational et mondialisé d'aujourd'hui, les liens des immigrants avec le pays d'origine sont renforcés, ce qui ne les empêche pas d'adapter les traditions et les récits au

⁵¹ Il convient de s'arrêter sur la manière de définir une communauté ethnique migrante. Nous retiendrons les critères que Bilge (2004 : 58) a établis dans le cadre de son étude sur la communauté turque de Montréal pour pouvoir qualifier un groupe de migrants de communauté ethnique. Selon elle, un groupe migrant peut être considéré tel, s'il s'identifie collectivement par une histoire et des ancêtres communs (qu'ils soient réels ou non), s'il accuse une structure minimale et s'il parvient à mobiliser des individus et des ressources afin de défendre ses intérêts.

contexte de leur nouvelle société dans un but de visibilité, de valorisation et de reconnaissance. Cette réalité marque l'activité des associations ethniques, particulièrement celles qui s'adressent à la société d'accueil. À ce propos, mentionnons les recherches de Houda Asal (2007) sur la mise en représentation des communautés arabes au Canada via des journaux arabes entre les années 1930 et 1950. Ces communautés souhaitent faire savoir aux Canadiens qu'elles éprouvent une appartenance à la fois pour leur terre natale et pour leur pays d'adoption. À travers l'analyse de ces journaux ethniques, on voit comment s'exprime le rapport à l'autre, le rapport interne entre les membres et avec la culture d'origine, l'identité et la mémoire collective.

Une autre forme de participation sociale relevée par les chercheurs est celle du réseautage, découlant, chez les immigrants de longue date, d'un désir d'entraide et chez les nouveaux arrivants, de besoins concrets liés à l'installation. Serge Feld et Altay Manço (1994 : 575) se servent de la théorie du capital familial et des réseaux pour expliquer cette forme d'organisation informelle. Les réseaux opèrent notamment en vue de faciliter l'insertion sociale ou professionnelle, le choix d'un lieu de migration, de contrer la discrimination et permettre de « réduire les coûts » monétaires, symboliques, familiaux, émotionnels liés à la migration (Feld et Manço, 1994 : 576). Bota (2007) et Nedelcu (2009) ont mis en lumière la puissance des réseaux migrants construits grâce aux TIC. Outre un engagement centré sur l'origine ethnique, la participation sociale des migrants se manifeste aussi sous une forme civique et politique. Simard et Pagé (2009) ont documenté cette question à l'aide d'une recherche sur le comportement politique d'immigrants du Québec et ont établi un lien entre l'engagement communautaire et la participation électorale de ces personnes, des éléments « donnant un sens à leur processus d'intégration ». Ils concluent leur étude : « Les Canadiens naturalisés de l'enquête savent fort bien mettre à profit leurs ressources communautaires et leur rayonnement dépasse souvent le cadre étroit de leur communauté d'origine. Ouverte sur la société d'accueil, leur coopération avec l'extérieur se traduit entre autres par des gains sociaux, politiques et économiques » (Simard et Pagé, 2009 : 21).

Les scientifiques ont documenté des manifestations d'au moins deux de ces trois types de participation sociale dans les stratégies des communautés roumaines du Canada et du Québec. D'une part, l'adhésion à des réseaux de communication et d'entraide semble constituer une stratégie très fréquente. Nedelcu (2003 et 2009) relate le cas du site TheBans.com, initiative d'un immigrant qui a fait boule de neige au sein de la communauté roumaine de Toronto. Cet espace de partage d'informations sur la vie au Canada dédié aux personnes roumaines a connu un engouement majeur et a débouché sur la création d'un réseau migratoire à destination de la métropole, d'une école du dimanche pour la promotion de la culture roumaine, d'un répertoire des scientifiques roumains, puis d'une association ethnoculturelle. Si elle s'adresse d'abord aux migrants, l'initiative sert aussi de vitrine d'affirmation ethnoculturelle dédiée au grand public. Nedelcu (2003 : 335) est d'avis que le Web, dans ce cas-ci, TheBans, catalyse la participation communautaire, soude la communauté et facilite l'insertion, la rétention et *l'empowerment* de ses utilisateurs. Le mémoire de Bota (2007) illustre ces conclusions à la lumière de l'expérience roumaine dans la ville de Québec.

Du côté du regroupement associatif, l'existence de groupes communautaires roumains dès le début du XX^e siècle est relatée par Taranu (1986); ces premières initiatives semblent centrées sur la pratique religieuse et visent à établir des églises orthodoxes roumaines. On y fait aussi état de la première publication en langue roumaine au pays, *La voix canadienne – Vocea Canadei*, à Montréal entre 1900 et 1903. De son côté, Stoi (2005 : 113) dresse un rapide portrait de l'engagement associatif des Roumains de Montréal, mentionnant diverses églises, associations communautaires et publications mensuelles⁵². À Québec, Bota (2007) retrace l'évolution de la jeune association roumaine de Québec. Née des cendres de l'association précédente et sous l'initiative de la *Mission orthodoxe roumaine saints apôtres Pierre et Paul de Québec*, créée en 2002. La Communauté roumaine de Québec, fondée en 2003, vise à créer des liens entre les migrants roumains et à faire connaître leur culture à la société d'accueil. Elle utilise notamment pour y arriver un festival culturel annuel, des kiosques dans les lieux publics et un journal mensuel, appelé *Repère Roumain*⁵³. À notre connaissance, une seule étude porte sur les activités festives de cette communauté (Ouellet, 2010). À partir de l'exemple des *Journées de la culture roumaine de Québec*, nous y avançons que l'énonciation du patrimoine et de l'histoire roumaine, dirigée vers le grand public, fait l'objet d'une sélection soumise à des enjeux identitaires liés à l'insertion dans la société québécoise.

À la lumière de ce survol de la recherche sur les différents contextes qui influencent les immigrants de la région de Québec, les migrations roumaines et la participation sociale comme stratégie d'insertion, certaines constatations émergent. D'abord, il apparaît que la réalité des migrants établis hors des grands centres est un champ de recherche en émergence et le cas des personnes roumaines du Canada, l'un des groupes immigrants les plus grands du pays, en fournit un exemple probant. Tout compte fait, seule l'étude exploratoire de Bota (2007) dresse une première esquisse d'une communauté roumaine établie dans une zone où vivent peu d'immigrants. Mis à part celle-ci, on ne sait rien de l'association ethnoculturelle roumaine de la région de Québec. Plus qu'une étude de cas, une recherche sur cette association permettrait d'éclairer les mécanismes d'organisation et d'insertion mis de l'avant par les communautés ethnoculturelles établies hors métropoles. On a vu que l'action des associations ethnoculturelles peut s'adresser aux immigrants comme au grand public. Par ailleurs, la recherche montre que l'identité et les références au pays d'origine sont des éléments d'explication centraux des comportements des migrants. Cela dit, peu d'intérêt semble avoir été dirigé vers la mise en récit de représentations identitaires par des immigrants destinée à leur société d'accueil. Ce bilan permet donc de cerner les contours de la problématique qui fera l'objet de ce travail.

⁵² « Ce groupe dispose de plus d'associations, d'églises et de structures socioculturelles. Par exemple : l'Association Roumaine du Canada, la Fédération des Associations Roumaines, l'Association des étudiants roumains de l'Université McGill, le Mouvement Solidarité Roumanie-Québec etc; des revues mensuelles en langue roumaine, comme « Pagine Romanesti », « Actualitatea romaneasca » etc. ; quatre églises orthodoxes roumaines, une gréco-catholique, une autre pentecôte etc. » Fabiola Stoi. « Clichés identitaires dans le discours des immigrants : étude de cas sur les Roumains de Montréal, Québec ». *Acta Iassyensia Comparationis*, 2005, page 113..

⁵³ Nous aurons l'occasion de nous attarder sur les détails concernant cette association au cours de cette recherche.

1.4 Problématique

À Québec, une association ethnoculturelle, la Communauté Roumaine de Québec, fondée en 2003, est vouée au soutien et à l'adaptation des nouveaux venus, à la liaison entre le millier de personnes d'origine roumaine de la ville et le grand public, à la promotion de la culture roumaine. Elle a fait de la reconnaissance positive de la société québécoise l'un de ses objectifs fondateurs. Son action n'est donc pas uniquement dirigée vers ses membres. Elle peut plutôt être vue comme une initiative de médiation culturelle qui veut donner à voir la présence roumaine de Québec : ses caractéristiques, ses activités, son engagement. La Communauté Roumaine de Québec a élaboré un discours et des représentations identitaires afin de diffuser dans l'espace public un portrait des personnes d'origine roumaine établies à Québec. Cette diffusion s'opère surtout par l'intermédiaire d'un périodique mensuel publié en roumain et en français par la Communauté sur Internet : *Repère Roumain*. La présente recherche vise donc à éclairer les stratégies de représentation identitaire, tant individuelles que collectives, véhiculées par le discours de la Communauté Roumaine de Québec au moyen de cette publication. Ces représentations se cristallisent autour de trois pôles argumentatifs : le discours sur la société roumaine, celui sur la société québécoise et celui sur la présence roumaine à Québec. Après avoir été identifiés et analysés, ces messages seront replacés dans le contexte de l'immigration dans la région de Québec et, ainsi, les objectifs de ces propos pourront être mis en lumière. Il sera possible de voir dans quelle mesure ce discours constitue une stratégie d'adaptation et d'insertion à la société québécoise.

L'exemple de l'établissement roumain à Québec, par son importance numérique, semble constituer un bon terrain d'étude. Au-delà d'une étude de cas, ce travail vise à documenter les représentations identitaires et les stratégies d'insertion d'une communauté ethnique dans une zone à faible densité d'immigrants. Ainsi, il pourra éventuellement contribuer à mieux connaître les comportements propres à l'ensemble des migrants établis dans de telles situations. De manière plus générale, nous souhaitons inscrire ce travail dans le cadre de la réflexion actuelle à laquelle se livre la société québécoise au sujet de l'immigration et de l'identité collective.

1.4.1 Hypothèses de travail

Après le survol des réalités influant sur le développement des personnes roumaines établies à Québec et après avoir élaboré une problématique de recherche, nous avançons l'hypothèse que le discours de représentation identitaire formulé par les membres de la Communauté Roumaine de Québec et destiné au grand public est directement élaboré dans la perspective de l'obtention de la reconnaissance du groupe majoritaire. Dans un contexte de réflexion sur la place à accorder à l'immigration et de redéfinition identitaire de la société québécoise il constitue une réponse visant la valorisation de la présence roumaine à Québec. On cherchera à diffuser une identité valorisante et à contrer une éventuelle identité assignée négative en ciblant et en réfutant le discours réfractaire à l'immigration.

1.4.2. Division des chapitres

Le premier chapitre expose les cadres conceptuel et méthodologique de la recherche. On y explorera d'abord les concepts de mémoire, d'identité, de reconnaissance et de médiation culturelle. Puis, devant la nécessité de restreindre le corpus documentaire aux fins d'un mémoire de maîtrise, une méthodologie quadripartite a été conçue et sera présentée. Une description analytique est faite de l'ensemble, puis un échantillon restreint y est identifié, dont l'analyse fera l'objet des trois chapitres suivants. En effet, chacun d'eux expose le discours se rapportant à un pôle argumentatif relevé dans les articles retenus. Ainsi, le deuxième chapitre analyse le discours identitaire de l'association concernant la société roumaine et le troisième effectue le même travail au sujet de la société québécoise. Enfin, le dernier chapitre se penche sur le récit entourant la présence roumaine à Québec.

CHAPITRE 2 – CADRES CONCEPTUEL ET MÉTHODOLOGIQUE

Ce projet de recherche se rattache à l'histoire des représentations. L'étude des représentations, émergée au cours du dernier tiers du XX^e siècle, est vue par Paul Ricoeur (2000 : 292) comme l'évolution de celle des mentalités : « À l'encontre de l'idée unilatérale indifférenciée et massive de mentalité, l'idée de représentation exprime mieux la plurivocité, la différenciation, la temporalisation multiple des phénomènes sociaux ». Selon Jacques Mathieu et Jacques Lacoursière (1991 : 5, 10) l'étude des représentations apporte une bonne contribution à la compréhension de l'identité, car elle permet de réintroduire l'imaginaire et la subjectivité parmi les objets de la recherche en sciences humaines. Elle étudie le discours pour voir comment les collectivités s'expliquent leurs choix, leurs conceptions... Si les représentations constituent une vision déformée de la réalité, c'est précisément cette déformation qui intéresse le chercheur, car elle traduit l'identité du sujet. C'est donc dans cet ancrage scientifique que la mémoire s'inscrit.

Avant d'entreprendre l'exploration du contenu de *Repère Roumain* afin d'en dégager des éléments de réponse à la problématique formulée, il est essentiel de s'arrêter pour réfléchir à la manière de procéder. Certains concepts se sont révélés centraux pour la compréhension de la problématique et doivent donc être circonscrits; cette présentation aboutira à une réflexion sur la manière de les arrimer afin de mener à bien notre travail. Ensuite, il faudra jeter un regard sur l'ensemble de la publication à l'étude afin d'en comprendre les caractéristiques et de délimiter un corpus restreint. À la suite de cette étape, on se penchera sur la méthodologie retenue.

2.1 Présentation des concepts

Il importe de comprendre certains concepts centraux avant de poursuivre plus avant ce projet de recherche. En effet, il serait difficile de réaliser une étude sur la mise en récit de l'identité migrante des personnes roumaines établies à Québec sans aborder la mémoire, l'identité, l'enjeu de la reconnaissance et la médiation culturelle.

2.1.1 La mémoire

La mémoire peut être représentée par le poids laissé par le passé dans la pensée individuelle ou collective. Tout en la sachant non conforme à la réalité, Maurice Halbwachs (1950) a proposé d'utiliser la métaphore de « mémoire collective » afin d'exprimer le cadre culturel et social des souvenirs, même individuels. L'historien français Pierre Nora (1998 : 398-401) dans *La nouvelle histoire* définit ainsi la mémoire collective : « le souvenir ou l'ensemble des souvenirs conscients ou non, d'une expérience vécue et/ou mythifiée par une collectivité et dont le sentiment du passé fait partie intégrante de l'identité ». Au Québec, les historiens Mathieu et Lacoursière (1991 : 12-13, 18) ont contribué à l'étude de la mémoire en contexte québécois en faisant valoir

que chaque génération de Québécois renouvelle la mémoire, c'est-à-dire qu'elle classe en tant que « mémoire morte » les éléments qui n'ont plus de signification ou qui ne servent plus dans la construction de l'avenir. Ils affirment que la production scientifique n'est pas désincarnée du réel dans ce domaine, mais qu'elle s'affaire à répondre aux préoccupations du présent, ce qui fait de l'histoire un chantier intellectuel sans fin. Pour eux, la mémoire a un langage propre, le mythe : il réunit de manière condensée les éléments centraux des représentations et fournit une interprétation du passé, des réponses identitaires.

La mémoire est façonnée par le contexte dans lequel elle prend forme. Ainsi, en contexte de régime autoritaire, elle devient un enjeu important et est instrumentalisée pour légitimer le pouvoir en place, comme le montrent notamment les travaux sur l'histoire communiste (voir par exemple Jewsiewicki, dir., 2006). C'est ce qui fait dire à Adrian Cioroianu que « [d]ans les régimes de type léniniste, comme dans les utopies de George Orwell, il est plus difficile de prédire le passé que l'Avenir »⁵⁴. En effet, les éléments de l'histoire sont accentués, déplacés, corrélés avec d'autres, omis afin de construire un récit justifiant le pouvoir en place. Halbwachs a d'ailleurs avancé l'idée que l'oubli est un élément constitutif de la mémoire, théorie confirmée et documentée par pratiquement tous les chercheurs sur la mémoire.

De son côté, l'idée de *mémoire migrante*, soit le type de remémoration du passé qui naît en contexte migratoire, est née de l'union des champs de la mémoire et des études migratoires. Luiz Felipe Neves (1995) a réfléchi sur l'idéologie de la mémoire formée par le processus migratoire. Selon lui, cette *mémoire migrante* tend à valoriser le passé, mais se constitue également une « mémoire de l'avenir », car elle se tourne vers la construction du futur dans la société d'accueil. Bilge (2004) a montré que l'enjeu de la mémoire et sa mise en scène dans le cadre des festivals ethnoculturels dans le pays d'accueil des migrants est marqué par l'histoire du pays d'origine, les relations interethniques, la relation avec le pays d'accueil et revêt une signification politique. Enfin, Châteauneuf (2005) propose via une « anthropologie de la mémoire » une analyse de l'expérience globale des réfugiés roumains établis au Québec. Selon elle, pour analyser la mémoire réfugiée roumaine, il faut s'attarder sur l'entière de l'expérience mémorielle, du vécu de la période communiste à la migration.

À la lumière de ce panorama sur le concept de mémoire, abordé par les anthropologues, les sociologues et les ethnologues, mais surtout par les historiens, il est évident que les citoyens d'origine roumaine établis dans la région de Québec n'échappent pas aux mécanismes de représentation mémorielle et que la spécificité de la mémoire roumaine a contribué à forger une identité particulière.

En effet, le concept de mémoire apporte un éclairage essentiel à l'étude des mobilités roumaines telle qu'elle est ici envisagée. Notons au passage qu'une impressionnante production doctorale sur la question de l'identité et de la mémoire roumaines au sortir de l'expérience communiste provient de l'Université Laval (Banu, 2008; Dobre, 2007; Predoiu, 2007; Gaborean, 2005; Dobrila, 2004; Marin, 2004; Jinga, 2003; Cioroianu, 2002; Dragusanu, 2002; etc.) en raison

⁵⁴ Cioroianu, *op.cit.*, page 59.

d'un partenariat que cette institution a développé avec l'Agence universitaire de la Francophonie en Roumanie (AUF). Plus largement, depuis la chute du rideau de fer, de nombreux travaux s'intéressent à la mémoire et permettent une meilleure compréhension des rapports au passé. D'abord, Catherine Durandin (1994) propose de remonter le fil de l'histoire proposée par la pédagogie nationaliste et recherche la présence d'un sentiment national roumain depuis l'Antiquité. À partir de l'étude du 1848 roumain, elle pose l'importance de l'histoire comme ciment de l'identité nationale (Durandin, 1994 : 45). Peu abondante sur la mémoire des années 1930-1940 où la Roumanie flirte avec l'Allemagne nazie et subit une défaite militaire et idéologique à la fin de la Seconde Guerre mondiale, la littérature scientifique semble s'intéresser davantage à la mise sur pied du régime communiste à partir de 1944, mais surtout au gouvernement de Nicolae Ceausescu, qui s'étend de 1965 à 1989⁵⁵. Selon la thèse de Constantin Dobrila (2006), Ceausescu aurait réussi à tirer profit d'un « vide identitaire », d'un double désir d'indépendance et d'un dirigeant fort, profondément ancrés dans les mentalités pour se présenter comme le leader charismatique d'un système qui valorise la nation roumaine en jetant la faute du mal politique sur l'étranger et affirmant haut et fort au monde la valeur et le courage des Roumains. Les effets du renversement de la mémoire qu'a entraîné la succession des différents régimes ont été documentés par les historiens depuis les années 1990⁵⁶. L'ensemble des chercheurs sur la question a mis en lumière le travail de réécriture de l'histoire et d'instrumentalisation de la mémoire du passé à des fins de légitimation du régime. Zoe Petre (2006) explique que pour y arriver, le *conducator* a recréé et héroïsé l'histoire nationale et a valorisé l'éternelle jeunesse et l'avenir socialiste. De son côté, la thèse de Cioroianu (2002) fait voir que Ceausescu s'est employé à créer une lignée de héros nationaux tirés du passé culminant avec sa personne. En décembre 1989, l'autorité du *conducator* s'effondre en quelques jours et on assiste au renversement complet des représentations politiques liées au régime communiste roumain. À la suite d'une manifestation qui s'est étendue graduellement à d'autres villes du pays, le gouvernement perd de sa légitimité, une nouvelle équipe se forme dans ce chaos et se présente, le 25 décembre 1989, en justicière : elle a traduit en justice et exécuté le couple présidentiel. Cette récupération des révoltes populaires passe presque inaperçue; se forge une nouvelle mémoire collective, anti-communiste, mais toujours nationaliste.

Dans les années 1990 serait née une compétition de deux régimes mémoriels, ce que Jewsiewicki (2006) a appelé une « mémoire multiple ». Même après la chute du rideau de fer, l'épisode du communisme continue de marquer les mémoires et pour Dobrilă, le procès et l'exécution précipités du couple présidentiel ont conduit à un échec du « deuil » collectif, puis semé un doute quant au bien-fondé de ce « tyrannicide ». De cette fin découle une certaine

⁵⁵ Bogumil Jewsiewicki avance dans sa présentation d'un ouvrage collectif qu'il a dirigé (2006) que la libération de l'histoire en 1989 a entraîné un désir, voire un devoir de mémoire chez les historiens.

⁵⁶ On peut nommer au moins trois régimes d'historicités successifs dans l'histoire roumaine du XX^e siècle : la période précommuniste, la période communiste et la période postcommuniste. Chacune d'elles a redéfini les repères historiques préétablis afin de donner sens au système en place. Cioroianu, *op.cit.*

nostalgie de l'époque qui s'achève⁵⁷. Le culte de la personnalité jadis mis en place par Ceausescu a resurgi dans certains milieux et s'est transformé en « culte funéraire » spontané⁵⁸ et en « remémoration positive de son gouvernement ». L'ancienne rhétorique qui reprend place et se mélange avec l'expérience des événements postérieurs à 1989 fait croire à ces gens que la mort de Ceausescu est un crime politique et son tombeau devient un lieu de mémoire pour les tenants de cette théorie. De plus, le « tyrannicide » n'a pas revêtu toute la symbolique voulue puisqu'il a été effectué de façon expéditive et clandestine, loin du peuple en colère qui réclamait justice; le couple recouvre de ce fait un peu de sympathie⁵⁹. Cioroianu (2002) conclut sa thèse en soutenant que le rêve d'un dirigeant fort vit toujours, contrairement à celui de Nicolae Ceausescu lui-même, dans la mémoire collective roumaine.

La manipulation répétée de l'histoire et l'absence d'un travail de mémoire a suscité chez les Roumains une « maladie de la mémoire » selon Marin (2004 : i-ii). Durandin (1994 : 9) a exprimé le poids de ce passé sur la mémoire : « ... l'expérience violente et trouble de 1989 pèse sur la Roumanie postcommuniste comme malaise, comme mensonge, comme révolution à la fois jouée et inaccomplie. » Face au défi de la reconstruction d'une mémoire apaisée (comment y intégrer de façon positive les expériences nazie et communiste?), elle a identifié trois thèmes qui marquent la conduite politique post-communiste : l'occidentalisme, le sentiment d'être réprouvés, le besoin d'être justiciers (Durandin, 1994 : 128, 141). Pour sa part, Dobrila (2006 : 340) a attribué l'origine des « maux roumains » à un rêve jamais accompli d'indépendance et d'autonomie. Quoi qu'il en soit, la production scientifique qui s'est penchée sur la mémoire roumaine insiste sur le travail d'apaisement qui reste à faire. Tant les mécanismes généraux de la mémoire que les particularités de l'expérience mémorielle roumaine mentionnés dans la littérature sont vérifiables dans la publication roumaine à l'étude et sont même cruciaux dans l'analyse du discours entourant la société d'origine et celui sur la société d'accueil.

2.1.2 L'identité

Les liens étroits entre mémoire et identité sont couramment admis en sciences sociales; les migrations sont aussi étudiées sous l'angle de l'identité. Les recherches sur l'identité ont connu un tournant majeur vers 1980. Alors que les psychologues l'avaient auparavant perçue comme un mécanisme mental stable et fini⁶⁰, Erik H. Erikson, pour qui l'identité est aussi centrale chez les personnes que la sexualité pour Freud⁶¹, a montré que l'identité individuelle peut se transformer, notamment en situation de migration. Depuis la diffusion de ces travaux fondateurs, la question de l'identité a suscité l'intérêt des psychologues, des anthropologues,

⁵⁷ Constantin Dobrila, Constantin, *Entre Dracula et Ceausescu : la tyrannie chez les Roumains*, Bucuresti Institutul cultural roman, 2006, 383 pages. Coll. « Augur ».

⁵⁸ Dobrila propose cette expression après avoir observé que des personnes nostalgiques du régime communiste se rassemblent chaque année sur la tombe du dictateur pour honorer sa mémoire.

⁵⁹ Dobrila. *Op.cit.*, pages 305-306.

⁶⁰ Joseph Kastarsztein. « Les stratégies identitaires des acteurs sociaux : approche dynamique des finalités ». Camilleri et al., *op.cit.*, page 27.

⁶¹ Hanna Malewska-Peyre. Le processus de dévalorisation de l'identité et les stratégies identitaires, Camilleri et al., *op.cit.*, p. 111.

des historiens, des sociologues, des philosophes, cliniciens comme théoriciens; des travaux interdisciplinaires ont souvent croisé identité et immigration (Vatz-Laaroussi, 1994; Vasquez, 1990; Taboada-Leonetti, 1990; etc.)⁶². En 1990, un collectif de chercheurs français dirigé par Carmel Camilleri a publié un recueil exposant l'état de la recherche sur la question et présentant les consensus dont la question identitaire faisait désormais l'objet⁶³. L'identité individuelle y est perçue comme un mécanisme dynamique et mouvant de la personnalité, multidimensionnel et aménagé de manière à former un tout cohérent, une continuité malgré les changements survenant au cours de la vie⁶⁴, mais surtout façonnée par l'interaction de la personne avec l'extérieur (la société comme les individus) (Camilleri et al., 1990 : 22-23).

Sur le caractère fondateur de l'interaction interpersonnelle et sociale de l'identité, Taboada-Leonetti (1990 : 47) a avancé que l'identité est moins définie par l'opinion d'autrui que par le processus d'intériorisation ou de rejet de l'opinion d'autrui : il s'agit donc d'un positionnement complémentaire, d'une réponse. Ana Vasquez (1990 : 144) ajoute que l'identité est une combinaison entre assignation sociale et appropriation ou rejet des normes sociales. C'est aussi dans cette perspective interactionniste qu'Edmond Marc Lipianski (1992 : 143-148) précise les besoins identitaires. Le premier est celui de l'existence : on a besoin de sentir que les autres connaissent notre existence. Le deuxième est celui de l'intégration à un groupe social et inclut l'appartenance, la participation, l'acceptation, l'estime. Enfin, le besoin fondamental de la valorisation exprime le désir de projeter une image positive de soi et d'être perçu comme tel. Un autre désir identitaire se fait sentir de manière pressante et parfois contradictoire à ces besoins selon les auteurs, celui de la différenciation. En effet, si on cherche à se rapprocher de ses semblables, on tient aussi à être vu dans son unicité. Pour Lipianski (1990 : 191), le désir de différenciation n'arrive à s'exprimer que dans un climat groupal relativement sécurisant alors que dans un climat menaçant, on recherche plutôt l'inclusion, l'anonymat. Les besoins de différenciation et d'inclusion forment une contradiction constitutive et irréductible de l'identité. Dans cette perspective, Joseph Kastarsztstein (1990 : 29) a fait valoir la pertinence du concept d'*identité circonstancielle*, idée qui met en lumière le fait que l'identité constitue une production sociale visant à satisfaire des besoins identitaires et adaptables en fonction de l'individu ou du groupe qui reçoit ce message. À cet effet, Devereux a écrit que l'identité est comparable à une « boîte à outils » de laquelle on peut tirer diverses réponses selon la situation donnée; l'identité peut se cristalliser autour de différents pôles selon l'interlocuteur qui se trouve en face de soi (Taboada-Leonetti, 1990 : 46).

Par ailleurs, l'expérience de la migration entraîne chez les individus ou les groupes d'individus un déséquilibre et un malaise identitaires dus à une perte des repères habituels et à la rencontre d'un autre groupe : cette réalité semble faire consensus (Vinsonneau, 2002 : 15; Arraou, 1999 :

⁶² Isabelle Taboada-Leonetti. « Stratégies identitaires et minorités : le point de vue sociologique ». Camilleri et al., *op.cit.*, page 50.

⁶³ Camilleri et al., *op.cit.*

⁶⁴ Pour Camilleri, la continuité de l'identité ne signifie pas son immobilité, mais plutôt sa capacité à lier toute nouveauté au bagage identitaire déjà existant. Une incapacité à maintenir cette continuité et la valeur que les individus s'attribuent entraînent un déséquilibre identitaire.

272; Baccouche, 1997 : 124; Vasquez, 1990 : 145; Camilleri, 1990 : 93; etc.). Pour Vasquez (1990 : 145), cette réévaluation identitaire se fait le plus souvent dans le sens de la dévalorisation dans la société d'accueil. Les migrants tentent d'éliminer ou de réduire ce déséquilibre par des réactions très variées réparties sur un continuum allant de la préservation complète de l'identité d'origine à son rejet total (voir entre autres Labelle et Lévy, 1995 : 11). Par exemple, la magnification de la culture d'origine peut traduire une révolte contre un système qui tend à marginaliser les migrants, comme une réponse identitaire à un climat social infériorisant (Baccouche, 1997 : 95). Cela dit, la plupart des personnes immigrantes optent pour une identité puisant à la fois à la culture d'origine et à celle d'adoption et adaptée aux besoins et aux circonstances : on a appelé cette stratégie le *bricolage identitaire* (Ramos, 1988; Vatz-Laaroussi et al, 1997 : 208).

La recherche s'est aussi penchée sur la mise en récit de l'identité. En effet, en situation d'interaction, l'identité est un discours formulé à l'intention d'un destinataire : il s'agit de l'identité narrative (Ricoeur, 1985 : 442). L'identité est donc un fait majeur de communication (Lipianski, 1990 : 186) et pour paraphraser Camilleri (1990 : 91), « [e]lle révèle en effet un souci croissant de délivrer des messages sociaux plutôt que d'informer sur ce qui est ». Dans le contexte de l'activité des associations ethnoculturelles, Bilge (2004), qui a documenté des modes de mise en récit identitaire en contexte migratoire, ajoute qu'il s'agit d'un processus orienté à la fois vers la communauté ethnique et la société d'accueil.

Camilleri *et al.* (1990 : 24) ont développé le concept de stratégie identitaire pour désigner les « procédures mises en œuvre (de façon consciente ou inconsciente) par un acteur (individuel ou collectif) pour atteindre une ou des finalités (définies explicitement ou se situant au niveau de l'inconscient), procédures élaborées en fonction de la situation d'interaction, c'est-à-dire en fonction des différentes déterminations (socio-historiques, culturelles, psychologiques) de cette situation ». L'appartenance et la représentation de soi font donc l'objet de choix; Kastersztein (1990 : 30) les présente comme des solutions à des situations où s'activent des tensions. Certaines de ces finalités visent à revendiquer l'appartenance à un groupe par la recherche de similitudes (Kastersztein, 1990 : 33-36) : la conformisation au groupe majoritaire (ce qui n'implique pas obligatoirement l'acceptation de ses normes), l'assimilation (une conformisation parfaite), l'anonymat. À l'opposé, d'autres stratégies s'emploient à préserver la singularité des individus ou des groupes (Kastersztein, 1990 : 37-40) : ce sont la revendication d'un caractère spécifique (ou différenciation), les initiatives visant la visibilité sociale, la singularisation (le refus complet de toute norme sociale). Des stratégies contradictoires peuvent être déployées simultanément (Taboada-Leonetti, 1990 : 58). Pour Vatz-Laaroussi *et al.* (1994), les immigrants emploient des stratégies identitaires dans le but de faciliter leur adaptation et leur insertion dans la société d'accueil, stratégies variant selon qu'on observe une zone plus ou moins densément peuplée. L'ensemble des auteurs s'entend pour affirmer que le grand objectif derrière ces finalités intermédiaires est l'obtention d'une image valorisante et par-dessus tout, de la reconnaissance d'autrui. Formuler une réponse au contexte extérieur façonnée par une perception de la société québécoise, puisée à une multiplicité de pôles identitaires et mue par des besoins d'existence, d'intégration, de valorisation et de différenciation, voilà ce qui semble

être au cœur des articles de *Repère Roumain*. En comparant les bases théoriques de l'identité avec le discours produit par la Communauté roumaine de Québec, on constate que le discours qu'elle diffuse est mû par une identité migrante circonstancielle et bricolée visant à recréer un équilibre identitaire, d'où l'importance de s'attarder sur les différentes stratégies identitaires.

2.1.3 La reconnaissance

L'enjeu de la reconnaissance se situe au cœur de ce mémoire, comme c'est de toute évidence l'une des finalités majeures du discours identitaire; des manifestations ont d'ailleurs été observées lors des lectures préliminaires du périodique *Repère Roumain*. Selon Alain Caillé (2007 : 5, 12-14), les luttes pour la reconnaissance ont remplacé les mouvements sociaux pour la redistribution des richesses au cours du dernier quart de siècle. Il affirme que dans nos sociétés, l'absence de reconnaissance est « insupportable » et que ce concept devrait fonder la trame générale des sciences sociales contemporaines. Cette thèse est appuyée par le discours diffusé par la Communauté Roumaine de Québec qui, c'est là notre hypothèse principale, s'adresse au lectorat québécois afin d'obtenir sa reconnaissance.

Déjà au début du XIX^e siècle, le philosophe Friedrich Hegel avait pressenti l'importance de la reconnaissance au cœur des interactions sociales⁶⁵. S'inspirant de son travail, Axel Honneth (2000) s'est appliqué à théoriser la reconnaissance; pour lui, les humains « doivent leur identité à l'expérience d'une reconnaissance intersubjective ».⁶⁶ Il a établi trois ordres de reconnaissance qui ont permis de comprendre la manière dont se forment les mécanismes mentaux, moraux et sociaux de la reconnaissance. Retenons que la reconnaissance amoureuse réfère à la possibilité d'être accepté comme être singulier, alors que la reconnaissance juridique octroie au sujet le respect de ses droits. Puis, la reconnaissance culturelle passe par la contribution sociale qu'apporte l'individu. En contexte migratoire, Claire Autant-Dorier et Abdelkader Belbahri (2008 : 9-10, 14) voient la reconnaissance comme une « reconsidération de la place faite à des populations stigmatisées, dominées et pourtant parties prenantes de notre société »; elle découle pour eux de la notion de respect, mais aussi d'une volonté d'être reconnu non pas malgré sa différence, mais à travers celle-ci. Enfin, pour Lipianski (1990 : 190), c'est plus simplement de se voir « confirmer l'identité que l'on revendique ».

2.1.4 La médiation culturelle

Dans le cadre de cette étude, la publication *Repère Roumain* est comprise comme une initiative de médiation culturelle, concept qui traverse l'ensemble du travail. Pour Étienne Leclercq (cité dans Delcambre, 1998 : 141), « la médiation est une réparation d'une séparation, d'une fracture ». Autrement dit, c'est un geste de liaison de deux groupes via un agent médiateur qui favorise l'élaboration d'un sentiment d'appartenance à la collectivité (Lamizet, 1999 : 9). On

⁶⁵ Axel Honneth. *La lutte pour la reconnaissance*. Paris, Éditions du cerf, 2000, page 11.

⁶⁶ Honneth, *Ibid.*, page 87.

peut donc voir la publication électronique d'un mensuel présentant en français les caractéristiques et les actions de la Communauté Roumaine de Québec comme un geste de médiation culturelle. Dans le cadre de notre étude, ce tiers médiateur serait incarné par la Communauté Roumaine de Québec et sa publication *Repère Roumain*, les deux parties à rapprocher étant les personnes d'origine roumaine vivant à Québec et le reste de la population de la ville. Pour citer Bernard Lamizet (1999 : 14), la médiation est une « manifestation rituelle d'appartenance collective ». L'espace public est le lieu de la médiation, car c'est là que se fréquentent tous les membres d'une société, un lieu de passage où on prend conscience de son appartenance collective (Lamizet, 1999 : 10-11). En contexte de migration, Bilge (2004 : 58) a formulé le rôle de cet espace public, lieu de médiation, comme le « lieu d'interprétation et de confrontation de différents imaginaires transnationaux et identités collectives, un lieu où les fables esthétiques, historiques et morales de la diaspora sont formulées (Werbner, 1998), la mobilisation politique générée ».

Les concepts présentés plus haut serviront de cadre d'analyse à notre recherche; ils permettront d'approfondir la compréhension et l'interprétation des documents étudiés. Ainsi, l'étude de la mémoire des personnes qui s'expriment à travers le périodique *Repère Roumain* constituera un aspect important de l'analyse. La mémoire décelée dans le discours de cette publication est triple. On y perçoit la mémoire du passé roumain qui, comme il en a été question en introduction, a un caractère unique, tout comme l'est l'histoire de Roumanie. S'y exprime aussi une mémoire migrante, différente de celle des personnes roumaines vivant en Roumanie, caractérisée notamment par l'expérience de la migration, mais aussi par l'appropriation d'une partie de la mémoire collective québécoise. Enfin, il est très intéressant de constater qu'une « mémoire de l'avenir » s'y articule, stratégie d'adaptation de la mémoire aux besoins présents de la communauté. Ces représentations mémorielles s'additionnent à d'autres perceptions pour former une identité spécifique et dynamique, mettant en œuvre des stratégies identitaires visant l'insertion, la valorisation, la différenciation et la reconnaissance de la société québécoise. De son côté, la recherche de reconnaissance est plus subtilement perceptible dans la publication *Repère Roumain*, mais tout aussi présente. Le survol de ce concept effectué plus haut permettra, lors de l'analyse, de mieux cerner la manière dont elle a guidé l'élaboration et la diffusion du discours de la Communauté Roumaine De Québec. L'ensemble de ce discours sera compris tout au long de la recherche comme un effort de médiation culturelle. En somme, l'étude des concepts présentée ici permet donc de comprendre le discours véhiculé par le biais de *Repère Roumain* comme un complexe de stratégies. Déceler les arguments et les objectifs de ces stratégies constitue tout l'enjeu de ce mémoire.

2.2 Présentation de la source utilisée

Afin de trouver des éléments de réponse au questionnement de recherche, l'étude de la publication mensuelle de l'association roumaine de Québec, rédigée à la fois en roumain et en français, semble toute désignée. Ce mensuel aborde une foule de sujets qui touchent de près ou de loin la Communauté et ses textes sont écrits par des rédacteurs bénévoles, pour la plupart

nés en Roumanie et établis à Québec. *Repère Roumain* constitue un véhicule de transmission de la culture roumaine, de liaison entre ses membres et une vitrine pour les réalisations de la Communauté. Si le poids-média du périodique est difficile à estimer dans l'absence de données pertinentes à ce propos (calcul du nombre de visites du site Web, commentaires du lectorat, échos sur d'autres plates-formes, etc.), cela n'a pas d'effet sur la présente recherche puisqu'elle s'intéresse surtout à la diffusion d'un contenu plutôt qu'à sa réception.

Le choix de cette source pour analyser la diffusion des représentations identitaires s'appuie sur l'état de la littérature. Au sujet de l'étude de la presse en général, Madeleine Grawitz soutient qu'il s'agit d'un bon indicateur des tendances et des perceptions au sein d'un milieu⁶⁷. Pour Sylvette Giet, les périodiques constituent une mise en scène de l'identité qui présente, grâce à sa signalétique, un éventail aménagé et hiérarchisé d'informations⁶⁸. Asal (2007) constate notamment que ces publications traduisent un souci de présenter l'actualité communautaire de manière à ne pas laisser voir les divisions qui pourraient exister au sein du groupe ethnique⁶⁹. Cela dit, si une publication ethnique reflète le contenu de ce que le groupe de migrants souhaite faire savoir à propos de lui-même, elle ne peut être utilisée pour dresser un portrait objectif et complet d'une communauté : elle reflète plutôt une portion contrôlée de la réalité. C'est pourquoi elle est donc adaptée dans le cadre de la présente recherche. Par ailleurs, la publication *Repère Roumain*, constituée d'articles produits par des dizaines d'auteurs différents, pourrait être vue comme une mosaïque de textes ne présentant aucun lien, aucune continuité entre eux : on ne pourrait donc en tirer d'inférence quant à une éventuelle mise en récit consensuelle sur l'identité communautaire. Or, Asal a elle aussi choisi d'étudier une publication dans son ensemble, même si rédigée par plusieurs personnes, en estimant qu'un consensus identitaire s'en dégageait du fait de l'appartenance et des objectifs communs des auteurs⁷⁰. De plus, une partie de la publication de la Communauté Roumaine de Québec n'est pas traduite en langue française; cela ne menacera pas l'atteinte des objectifs de la recherche puisqu'elle s'intéresse uniquement au discours destiné au lectorat québécois et donc aux articles disponibles en français. Le corpus d'articles de *Repère Roumain* disponibles en français est composé d'environ 400 textes.

La spécificité que représente la source principale utilisée pour répondre à la question de recherche justifie la présentation que nous nous apprêtons à faire. En effet, cette source peut être divisée en plusieurs composantes dont chacune, à sa manière propre, permet de faire avancer la recherche. Comme l'objectif du travail est d'analyser les stratégies identitaires diffusées dans l'espace public par le biais de la publication *Repère Roumain*, il fallait d'abord étudier la publication dans son ensemble. Cependant, le nombre élevé d'articles en français

⁶⁷ Madeleine Grawitz, *Méthodes des sciences sociales*, 11^e édition, Paris, Dalloz, 2001, page 435. Coll. «Précis Dalloz. Droit public - Science politique ».

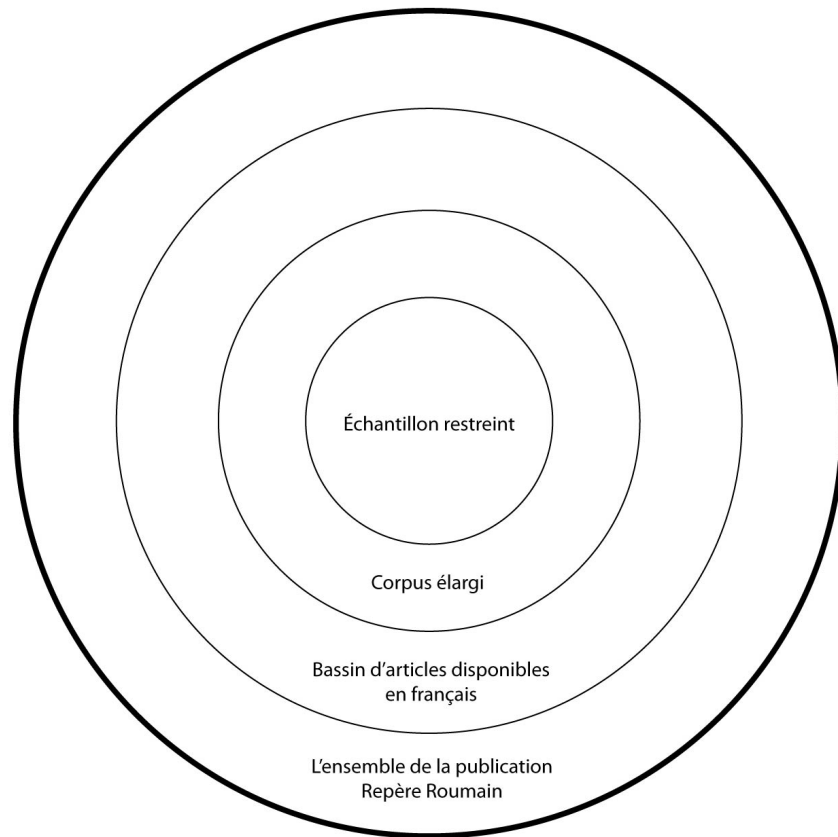
⁶⁸ Sylvette Giet. « *Nous deux, un dispositif de médiation culturelle ?* », p. 111-122, dans En collaboration. *Médiations culturelles : dispositifs et pratiques*, Université Charles-de-Gaulle, Lille 3, 1998, 147 pages, coll. « Études de communication », 21, page 113.

⁶⁹ ASAL, Houda. « Expressions identitaires et mobilisations des premiers migrants arabes au Canada, à travers leurs journaux (1930-1950) ». *Diversité urbaine*, vol. 7, n° 2 (2007), page 37.

⁷⁰ *Ibid.*, page 36.

rendait impossible une analyse approfondie de chacun d’eux dans le cadre d’une recherche de maîtrise. C’est pourquoi l’ensemble de la publication a été divisé en quatre ordres de pertinence. On peut se représenter cette division comme quatre cercles concentriques de tailles différentes (voir figure 1, ci-dessous).

Figure 1. Le contenu de la publication Repère Roumain divisé en quatre ordres de pertinence



Le plus grand cercle regrouperait l’ensemble de la publication (voir 1.2.1), le deuxième, le bassin d’articles en français qu’elle contient (1.2.2), le troisième, ce que nous avons appelé le « corpus élargi », composé des textes les plus pertinents pour l’analyse (1.2.3) et le quatrième, l’« échantillon restreint » (1.2.4). Ainsi, chacun des cercles a son importance pour la recherche, mais plus on se rapproche du centre, plus la méthodologie et l’analyse s’approfondissent pour se concentrer sur les stratégies identitaires. Cette section est consacrée à l’explication des délimitations successives du corpus de manière à former quatre cercles concentriques, dont le contenu est décrit dans chaque partie, et dont la méthodologie se particularise plus on s’approche du centre.

2.2.1 Émergence d'une publication roumaine dans la ville de Québec

Afin de comprendre le contexte dans lequel les articles analysés ont été écrits, il importe d'avoir en tête le portrait général du périodique, à commencer par le contexte de sa création.

1.2.1.1 Historique⁷¹

L'apparition de *Repère Roumain* résulte d'une initiative proposée en février 2003 par la Mission Orthodoxe Roumaine de Québec⁷². On veut réaliser « l'édition d'une feuille paroissiale qui portera le nom de *Repère Roumain* et qui représentera "un repère de point de vue spirituel chrétien" » pour la communauté. Les bénévoles qui ont répondu à l'appel mettent au point une première édition du feuillet. En mars 2003, *Repère Roumain* est édité et approuvé par le conseil paroissial; il tient sur une feuille et est distribué le dimanche à l'Église. Après la distribution de quatre de ces feuillets, une mésentente au sein de l'équipe semble mener à la constitution d'un groupe indépendant de la Mission orthodoxe, « une véritable communauté, unie, qui vienne en aide aux nouveaux arrivants, qui conserve son patrimoine culturel, qui participe activement à la vie de la société et, non en dernier, qui soit reconnue par cette société ». C'est ainsi qu'en décembre 2003 est lancé un « nouveau *Repère Roumain* appartenant au service de la communauté des Roumains en entier, sans égard à la religion ». C'est dans les mêmes circonstances qu'est créée l'association nommée *Communauté Roumaine de Québec*. Au lancement du site Web de la Communauté Roumaine de Québec, on a réservé un espace à la publication pour, explique-t-on, qu'il soit accessible partout dans le monde. L'édition de cette publication semble donc avoir été au cœur du débat ayant entraîné la naissance de l'association roumaine laïque; la feuille paroissiale qu'était d'abord *Repère Roumain* et la publication communautaire qu'elle est devenue par la suite ne comptent que peu de points communs. La seconde est clairement destinée à un public plus vaste : son contenu ne se limite plus à la vie religieuse et paroissiale, une bonne partie des articles sont traduits en français et sa distribution est beaucoup plus étendue. C'est donc cette version de *Repère Roumain* qui a été retenue pour la recherche puisque celle-ci s'intéresse au discours que les Roumains adressent à la société québécoise. De plus, le périodique ayant été inauguré en même temps que la Communauté Roumaine de Québec, et par les mêmes personnes, on constate des objectifs semblables⁷³.

L'ensemble des éditions du mensuel *Repère Roumain* depuis 2003 est archivé sur Internet. Jusqu'à la seconde moitié de l'année 2007, le périodique a été publié, sauf exception, sur une base mensuelle. À partir de la seconde moitié de l'année 2007, les parutions diminuent de plus

⁷¹ Les informations sur l'historique de la publication sont tirées de *Repère roumain, édition anniversaire*, no 44 (mars 2008). Page consultée le 3 octobre 2009.
www.reper-romanesc.org/publicatie/0803/aniversare.htm

⁷² La mission orthodoxe roumaine saints apôtres Pierre et Paul de Québec est en charge de la vie religieuse des personnes roumaines établies à Québec et célèbre des messes à l'église Notre-Dame-de-la-Jacques-Cartier à Québec.

⁷³ Comme l'analyse du corpus d'articles l'a révélé, les objectifs fondateurs de la CRQ sont le développement de la Communauté, l'obtention de la reconnaissance de la société québécoise et la promotion du patrimoine roumain auprès d'elle, objectifs qui s'accordent avec ceux de la publication et qui plaident en faveur de la pertinence de la problématique de recherche retenue.

du tiers, ce qui peut laisser supposer certains empêchements au sein de l'équipe. On peut d'ailleurs lire dans le numéro *Anniversaire* de mars 2008 que *Repère Roumain* « a besoin d'un nouvel impulse et cet impulse [sic] ne peut venir que par l'implication de plus de bénévoles ». Après l'édition de décembre 2008, la parution est interrompue.

2.2.1.2 Présentation graphique

Comme le cœur de la recherche se concentre sur les efforts de diffusion dans l'espace public d'une identité roumaine, le format électronique de la publication, ayant décuplé la visibilité communautaire de la Communauté Roumaine de Québec, a été préféré au support papier pour l'analyse. On retrouve sur la page Web le drapeau roumain et une photographie de l'intérieur de l'église Notre-dame-de-la-Jacques-Cartier qui abrite la Mission orthodoxe roumaine. Huit onglets sont disposés au haut de la page : *Anniversaire*, *Sommaire*, *Actualité*, *Société*, *Racines*, *Petits*, *Divers* et *Sport*.

2.2.1.3 Description de l'ensemble et langues de publication

Tableau 1. Évolution de la proportion d'articles bilingues (2003-2008)

Année articles	2003	2004	2005	2006	2007	2008
% d'articles bilingues	33,3 %	39,9 %	46,5 %	56,5 %	46,3 %	60,7 %

Le site de *Repère Roumain* a été doté d'une disposition bilingue : les huit onglets situés en haut de page sont en roumain, mais lorsqu'on glisse le curseur sur l'un d'eux, la traduction française apparaît⁷⁴. La disposition bilingue et simple de ce site atteste du souci de la Communauté Roumaine de Québec de rendre accessible le contenu de sa publication au plus large public possible. Cela confirme l'idée que ce site ait été créé comme outil de médiation culturelle, comme une façon de stimuler les interactions avec la société d'accueil. Par ailleurs, des 842 articles dénombrés dans l'ensemble des éditions, 402 (soit 47,7 %) sont disponibles en version bilingue, 440 (52,3 %) seulement en roumain et un article est traduit du roumain vers l'anglais. Aucun article n'est donc disponible uniquement en français. Le tableau 1. **Évolution de la proportion d'articles bilingues (2003-2008)**⁷⁵ montre que la proportion d'articles bilingues

⁷⁴ De même, un effort considérable a été fait afin que les textes publiés le soient en roumain et en français. La version roumaine se trouve à gauche de l'écran et la française, lorsqu'elle existe, à droite. Dans le menu déroulant de gauche, lorsque l'article est disponible en français, on en voit le titre français en bleu; si le titre n'apparaît pas, c'est donc qu'il n'existe pas d'équivalent français à l'article en question.

⁷⁵ Les expressions « proportion d'articles bilingues » et « taux de bilinguisme » sont préférées à « proportion ou taux de traduction », car il semble que les versions françaises ne soient pas toujours la traduction fidèle des articles en

augmente d'année en année, sauf pour 2007. Notons que le faible taux de bilinguisme de l'année 2003 n'est que peu représentatif, car cette année ne compte qu'une seule publication. On verra plus loin que le taux de bilinguisme des articles varie beaucoup en fonction de la rubrique sous laquelle ils sont classés. Retenons à propos de ce premier cercle concentrique les efforts de médiation déjà perceptibles par la nature même de l'initiative; le site Web augmente la visibilité et l'accessibilité de la Communauté et de sa publication tandis que sa disposition bilingue confirme que l'on veut rejoindre le grand public.

Afin d'obtenir un portrait d'ensemble des articles qui composent *Repère Roumain*, un recensement général a été réalisé. Celui-ci réunit les données suivantes au sujet de chaque article : édition, rubrique concernée, titre, auteur, sujet, résumé, mots-clés et disponibilité en français. Comme la recherche s'intéresse à la manière dont la Communauté se donne à voir à l'ensemble de la société québécoise, seuls les articles disponibles en français sont pertinents pour l'analyse puisque le lectorat francophone n'a pas accès au contenu unilingue roumain. Ce bassin d'articles en français accessibles à la société d'accueil constitue près de la moitié des textes de la publication.

2.2.2 Description analytique du bassin d'articles disponibles en français

Selon Laurence Bardin, il faut commencer une analyse de contenu « par procédures systématiques et objectives de description du contenu des messages »⁷⁶. Une description analytique faisant suite au recensement général du corpus de 842 articles et ayant pour but d'identifier les principales caractéristiques des sources étudiées a donc constitué l'étape suivante. En interrogeant et en croisant les statistiques que pouvait fournir le recensement général, nous avons tenté de dresser un portrait représentatif du bassin d'articles en français et de mettre en lumière les groupes de textes susceptibles de contenir des stratégies de représentation identitaires dirigées vers le lectorat québécois.

roumain, une constatation faite, notamment, en raison de l'écart important du nombre de mots d'une version à l'autre.

⁷⁶ Laurence Bardin. *L'analyse de contenu*, Paris, Presses Universitaires de France, 2007, page 47.

2.2.2.1 Thèmes

Tableau 2. Nombre et pourcentage (%) d'articles par thème

Thème	Nombre (%)
Actualités	77 (19,2 %)
Affaires communautaires	94 (23,4 %)
Immigration	42 (10,4 %)
Culture roumaine	88 (21,9 %)
Culture québécoise	42 (10,4 %)
Sports et loisirs	46 (11,4 %)
Non classé	13 (3,2 %)
Total	402 (100 %)

À la suite de la réalisation du recensement, sept grands thèmes ont été créés pour classer l'ensemble des articles en français de *Repère Roumain* : *Actualités*, *Affaires communautaires*, *Immigration*, *Culture roumaine*, *Culture québécoise*, *Sports et loisirs*, et une autre classe regroupant les articles n'ayant pu être classés et qui n'étaient pas pertinents pour la recherche : *Non classé*. La création de ces thèmes permettait de classer les articles de façon plus efficace qu'avec les rubriques déjà fixées par la publication, lesquelles renfermaient des textes dont les sujets étaient fort éloignés les uns des autres.

Le thème *Actualités* regroupe 19,2 % des articles en français. On y traite à 62,7 % (56 articles) d'actualité internationale, mais aussi d'actualité roumaine, québécoise, canadienne, municipale, saisonnière, scientifique, de sciences et technologies, d'écologie. On y trouve aussi des textes d'opinion en lien avec l'actualité.

Les articles portant sur les *Affaires communautaires* représentent 23,4 % de la masse d'articles disponibles en français et abordent les activités et fêtes organisées par la Communauté Roumaine de Québec, ses réalisations et objectifs, sa vie associative, les honneurs reçus par ses membres ou par la diaspora roumaine en général, du rayonnement qu'exercent la Communauté Roumaine de Québec et les membres de la diaspora roumaine. Il s'agit du thème qui regroupe le

plus grand nombre d'articles en français, ce qui laisse supposer qu'il s'agit d'un aspect jugé important de la vie roumaine à Québec à transmettre à la société d'accueil.

10,4 % des articles en français font partie du thème de l'*Immigration*. Plus précisément, ils abordent les questions entourant le processus migratoire et les premières démarches à entreprendre en arrivant au Québec, des informations pratiques sur la vie quotidienne au Canada, les accords internationaux touchant l'immigration, l'emploi, la reconnaissance de l'expérience et des diplômes et du choc culturel. Le contenu de ces articles décrit davantage les procédures que les migrants roumains doivent entreprendre qu'il ne propose une présentation des Roumains à la société d'accueil.

Pour sa part, le thème de la *Culture roumaine* regroupe 21,9 % de l'ensemble des articles en français et regroupe les sous-thèmes suivants : la culture, les traditions, le folklore, l'art, la gastronomie, la religion roumaine, le tourisme en Roumanie, les personnages, les faits et les lieux marquants de l'histoire roumaine. Il s'agit probablement ici d'introduire et de revendiquer à l'aide de nombreux exemples la richesse, l'ancienneté et la créativité de la culture roumaine⁷⁷. Ce thème regroupe l'ensemble des discours tenus par des Roumains de Québec sur eux-mêmes, sur la Roumanie, son histoire et sa culture. Cette thématique revêt une importance privilégiée pour cette recherche sur la manière dont les Roumains de Québec se présentent à la société d'accueil.

Les articles dont le thème principal est la *Culture québécoise* (10,4 % des articles bilingues) englobent plus précisément les lieux et les personnages de l'histoire québécoise, les traditions et les expressions québécoises. Un aspect intéressant des articles regroupés sous ce thème est qu'ils transmettent au lectorat québécois la manière dont les Roumains interprètent la culture, les traditions et l'histoire québécoises. On a donc sous les yeux des propos non seulement qui portent sur la société d'adoption, mais qui sont destinés à celle-ci.

Le thème *Sports et loisirs* groupe 11,4 % des articles en français et traite des manifestations artistiques de la capitale, de groupes musicaux internationaux, du sport olympique et propose des recettes, des promenades, des énigmes, des blagues, des livres à lire, des documentaires à regarder et des pays à visiter. 50 % (23) de ces articles ne sont liés ni à la Roumanie ni au Canada alors que 17,4 % (8) décrivent ou proposent un sport ou un loisir du Québec. Aucun texte en français ne touche les sports et loisirs en Roumanie. Cela dit, la majeure partie des articles portant sur le sport (tant en Roumanie qu'ailleurs dans le monde) sont rédigés en roumain seulement. De même, bon nombre de textes roumains abordent le thème des loisirs, notamment les jeux et énigmes, les recettes et les blagues. Comme on le verra plus bas, la majeure partie de ces articles sont consignés sous la rubrique *Divers*, laquelle présente un taux de traduction très bas. Nous concluons donc qu'une bonne partie des articles classés sous ce thème ne sont pas destinés à être diffusés au sein du lectorat francophone.

⁷⁷ *Ibid.*

Enfin, sous le thème *Non classé* sont regroupés les 3,2 % d'articles qui ne peuvent être classés dans les autres thèmes et qui ne seront pas pertinents pour la recherche : l'historique de l'aspirine, les vertus curatives de la citrouille, l'histoire des cartes de Noël...

2.2.2.2 Rubriques

Tableau 3. Nombre d'articles, pourcentage (%) du nombre total et proportion d'articles bilingues par rubrique

Rubrique	Actualité	Société	Racines	Petits	Divers	Sport	Anniversaire	Total
Nombre d'articles (% du nombre total)	171 (20,3%)	164 (19,5%)	111 (13,2 %)	50 (6 %)	282 (33,6 %)	51 (6,1 %)	11 (1,3 %)	840 (100 %)
Nombre d'articles bilingues (%)	116 (67,8 %)	107 (65,2%)	93 (83,8 %)	10 (20 %)	60 (21,3%)	7 (13,7%)	11 (100%)	404 articles (moyenne: 53,1%)

On remarque d'emblée en observant le tableau 3 (**Nombre et pourcentage (%) d'articles et proportion d'articles bilingues par rubrique**) que le taux de bilinguisme de 53,1 % des articles comporte un aspect trompeur. En effet, tous les taux calculés pour les sept différentes rubriques en sont très éloignés. D'un côté, les textes des rubriques *Actualité*, *Société*, *Racines* et la rubrique dédiée au numéro *Anniversaire* sont tous disponibles en français dans une très forte proportion. À l'opposé, les rubriques qui font baisser la moyenne sont *Petits*, *Divers* et *Sport*. Dans ce cas, il serait plus juste de dire que quatre rubriques comportent une proportion de textes bilingues de plus de 65 %, et que trois rubriques affichent un taux de bilinguisme de 21,3 % et moins. Il est pertinent de souligner que celles dont le taux de bilinguisme est supérieur à 65 % figurent, dans la disposition du site Web, avant les autres et pourraient de ce fait être considérées comme les plus importantes de la publication aux yeux des concepteurs du site. On peut donc dire que les quatre rubriques contenant un grand nombre d'articles en français jouissent de la meilleure visibilité sur le site Web de *Repère Roumain*.

Tableau 4. Nombre et pourcentage (%) des articles en français par rubrique et par thème

Rubrique Thème	Actualité (Nb/%)	Société (Nb/%)	Racines (Nb/%)	Petits (Nb/%)	Divers (Nb/%)	Sport (Nb/%)	Anniversaire (Nb/%)
Actualités	59 (50,9 %)	10 (9,3 %)	0	1 (10 %)	9 (15 %)	0	0
Affaires communautaires	34 (29,3 %)	33 (30,8 %)	7 (7,5 %)	5 (50 %)	1 (1,7 %)	5 (71,4 %)	9 (81,8 %)
Immigration	12 (10,3 %)	29 (27,1 %)	0	0	1 (1,7 %)	0	1 (9,1 %)
Culture roumaine	4 (3,4 %)	5 (4,7 %)	75 (80,6 %)	0	4 (6,7 %)	0	0
Culture québécoise	6 (5,2 %)	10 (9,3 %)	9 (9,7 %)	0	17 (28,3 %)	0	0
Sport et loisirs	0	17 (15,9%)	1 (1,1%)	4 (40%)	24 (40%)	2 (28,6%)	1 (9,1%)
Non classé (NC)	1 (0,9 %)	6 (5,6 %)	1 (1,1 %)	0	5 (8,3 %)	0	0

Tableau 5. Nombre d'articles en français publiés annuellement pour chaque rubrique de Repère roumain

Année Rubrique	2003	2004	2005	2006	2007	2008
Anniversaire	0	0	0	0	0	11
Actualité	0	17	21	37	31	9
Société	3	31	22	27	8	16
Racines	2	25	22	27	10	3
Petits	0	0	4	5	0	1
Divers	0	1	9	6	8	16
Sport	0	2	1	4	0	0

Le petit nombre d'articles consignés dans la rubrique *Anniversaire* ainsi que leur concentration dans le temps s'explique par le fait qu'elle regroupe tous les articles d'une seule parution, celle de mars 2008. Notons au passage que si le *Repère Roumain* élargi et laïc s'est clairement dissocié du feuillet paroissial des débuts, il calcule son ancienneté à partir de la création du même feuillet paroissial. Cette parution ne regroupe que 1,3 % de tous les articles bilingues. Néanmoins, tous ses articles sans exception sont disponibles en français. Le thème central y est dans 9 articles sur 11, soit plus de 80 % du contenu, les affaires communautaires. En effet, on célèbre à travers le cinquième anniversaire les réalisations communautaires de la Communauté Roumaine de Québec.

Actualité est la deuxième rubrique qui apparaît parmi les onglets au haut de l'écran et regroupe le deuxième plus grand nombre d'articles de la publication, soit 20,3 % du nombre total. Comme son nom l'indique, on retrouve dans cette section les événements qui ont marqué la communauté immigrante roumaine, québécoise, roumaine, internationale et scientifique et d'autres nouvelles de type « faits divers ». En effet, plus de 80 % de ses textes ont été classés dans les thèmes *Actualités* et *Affaires communautaires*. 67,8 % des articles qu'elle rassemble sont traduits en français, ce qui montre que la Communauté roumaine considère que son contenu vaut la peine d'être aussi diffusé parmi ses non-membres. Sauf pour la première année de la publication (qui n'a vu qu'une seule édition du périodique), le nombre d'articles regroupés

sous cette rubrique sur une base annuelle se maintient à un niveau assez élevé : 17 en 2004, 21 en 2005 et 37 en 2006. De 31 en 2007, elle passe cependant à 9 en 2008⁷⁸.

La rubrique *Société* regroupe 19,5 % de tous les articles et 65,2 % d'entre eux sont disponibles en français, ce qui laisse entendre encore une fois que cette rubrique se veut un portail d'information destiné à la fois aux membres et aux non-membres de la Communauté. Le nombre d'articles publiés annuellement sous *Société* a fluctué de manière considérable : de 3 en 2003 (chiffre explicable par l'unique publication de cette année), à 31 en 2004, puis à 22 en 2005. De 27 articles en 2006, il est passé à 8 en 2007 et à 16 en 2008. 30,8 % des articles y traitent d'affaires communautaires (rencontres, vie associative, fêtes...), 27,1 % d'immigration (reconnaissance des diplômes, recherche d'appartements...) et 15,9 % de sports et loisirs.

La rubrique *Racines* regroupe 13,2 % des articles dont plus de 83,8 % sont disponibles en français, soit 30,7 % de plus que la moyenne. Suivant la logique selon laquelle les articles seraient disponibles en français afin de diffuser leur contenu auprès du lectorat francophone, les articles seraient donc destinés ici plus qu'ailleurs à être lus par un public non-roumain. On peut donc penser que leur contenu renferme des représentations identitaires importantes pour les Roumains. En effet, plus de 80 % des textes de *Racines* présentent un personnage historique important ou un lieu patrimonial de Roumanie. À partir du numéro 26 (février 2006), un des collaborateurs du journal a décidé d'introduire une chronique présentant un personnage marquant de l'histoire québécoise, ce qui représente 9,7 % du nombre d'articles de la rubrique. Les champs de l'histoire biographique, politique et militaire sont privilégiés dans la rubrique *Racines*. On y traite aussi d'histoire architecturale et de traditions populaires roumaines. À part pour 2003 et 2008, où le nombre total d'articles est beaucoup moins grand que les autres années, le nombre d'articles groupés sur une base annuelle sous *Racines* reste assez stable : 25 en 2004, 22 en 2005 et 27 en 2006.

La première rubrique *Petits* fait son apparition dans *Repère Roumain* au numéro 12 et compte pour 5,9 % du nombre total d'articles. Des 20 dernières éditions du périodique, 8 ne comptent aucun article sous cette rubrique. L'ensemble de ceux-ci présente un taux très bas de bilinguisme (20 %). En 2003 et 2004, aucun texte n'y figure pour l'ensemble de l'année, 4 en 2005, 5 en 2006, aucun en 2007 et 1 en 2008. Le petit nombre total d'articles publiés dans cette rubrique, toutes langues confondues, signifie possiblement la moindre importance qu'on lui accorde; lorsque le temps manque aux collaborateurs, on négligerait de la garnir. L'auteure principale de cette rubrique rédige un grand nombre d'articles dans les autres rubriques et elle a fait partie du conseil d'administration de la Communauté Roumaine de Québec durant la majeure partie de la publication du mensuel, ce qui permet de donner davantage de crédit à cette supposition. Le fait que le contenu de cette rubrique s'adresse d'abord aux enfants et que ceux-ci sont arrivés en bas âge au Québec (certains y sont même nés) peut expliquer le faible taux de bilinguisme des textes. Les enfants apprenant certainement le français dans leur nouveau milieu de vie, on veut plutôt s'assurer qu'ils restent en contact avec la langue

⁷⁸ Cela s'explique par le nombre réduit d'articles et d'éditions parus en 2008. La réduction du nombre d'articles par rubrique en 2008 est ainsi une tendance généralisée.

roumaine. Alors que les textes en roumain proposent des contes, la moitié des textes en français parlent de ressources et d'activités communautaires dédiées aux enfants et l'autre moitié traite de *Sports et loisirs* (lecture, voyage...).

Avec ses 282 articles, soit 33,6 % du nombre total, et son taux de traduction de 21,3 %, la rubrique *Divers* a un profil unique au sein de la publication. Tout d'abord, le grand nombre d'articles peut laisser croire à une masse de lecture imposante, mais en réalité, les textes sont beaucoup plus courts dans cette section; des 177 articles de 150 mots et moins que contiennent toutes les éditions de *Repère roumain*, 142 y sont consignés. En langue roumaine, la plupart des articles traitent des sous-thèmes suivants : cuisine, humour, vie culturelle, jeux et énigmes. Sauf pour une dizaine d'énigmes, aucun de ces thèmes ne se retrouve en français. Les rubriques qui reviennent dans plusieurs éditions en français sont : « Curiosités scientifiques », « Le saviez-vous? », « Faites travailler vos méninges » et « Une par mois » (où chaque mois une expression québécoise est démystifiée). Ainsi, les *sports et loisirs* (qui comprennent les énigmes) couvrent 40 % du contenu francophone, la *culture québécoise* (dont « Une par mois »), 28,3 % et les *actualités* (dont « Curiosités scientifiques » et « Le saviez-vous? »), 15 %.

La rubrique *Sport* est assez mince (elle comporte 6,1 % du total d'articles) et semble isolée du reste du contenu de *Repère Roumain*. En effet, comme seulement 13,7 % de ses articles sont disponibles en français, ce qui en fait le plus petit taux de bilinguisme avec près de 40 % d'écart de la moyenne, elle semble réservée aux lecteurs roumanophones amateurs de sport. Les seuls articles publiés en français l'ont été en 2003, en 2004 et en 2005 (respectivement 2, 1 et 4); 5 d'entre eux traitent de tournois sportifs sur la scène communautaire. On constate que les signataires de ces articles ont rarement écrit sous d'autres rubriques. De plus, bien que le sport et les manifestations sportives puissent véhiculer des représentations identitaires marquées, la lecture des textes de cette section a révélé que ce n'était pas le cas ici, le traitement de l'information étant plutôt descriptif et événementiel. Pour ces raisons, les articles de cette rubrique n'ont pas été retenus pour l'analyse.

Cette partie du travail d'analyse a fait ressortir un lien entre le taux de bilinguisme et la visibilité graphique des articles sur le site Web. Les sections comprenant le plus grand nombre d'articles en français sont celles qui figurent sur les premiers onglets de la page. Cette découverte appuie la supposition selon laquelle les articles en français visent à diffuser une certaine vision de l'identité et de la présence roumaine à Québec. Au moment de compléter la description analytique du bassin d'articles disponibles en français, la classification a posteriori des articles en sept thèmes est finalement apparue comme plus efficace aux fins de l'analyse que la classification par rubrique effectuée par *Repère Roumain*; les textes regroupés sous les thèmes *Affaires communautaires*, *Culture roumaine* et *Culture québécoise* ont été retenus en raison de leur pertinence pour former un « corpus élargi ». En effet, c'est parmi ces thèmes qu'on retrouve les textes les plus riches sur le plan de l'identité. Ce bassin comprenant 204 articles a fait l'objet d'une lecture analytique attentive afin de valider leur intérêt et de dégager de ces stratégies les tendances liées à la présentation de soi. C'est de ce corpus élargi qu'est formé le troisième cercle concentrique.

2.2.3 La pertinence du corpus élargi pour l'étude des stratégies de représentation identitaire

Sur le plan des stratégies de représentation identitaire, certains éléments pertinents pour la recherche revenaient dans plus d'un article. Comprenant qu'avec un corpus d'une telle envergure, il faudrait identifier un échantillon dont la taille entraînerait une charge de travail plus réaliste, est apparue la nécessité d'une première familiarisation avec ce corpus. Cela permettait de cerner davantage ses particularités, d'affiner l'analyse ultérieure de l'échantillon retenu et d'éclairer des tendances marquantes que seule l'étude de l'ensemble du corpus pouvait identifier. De plus, pour la majorité des articles, le simple choix du sujet abordé constituait un choix identitaire stratégique. Sans cette étape, c'est donc toute une gamme de renseignements sur les stratégies liées à l'identité qui aurait été perdue. C'est de cette nécessité que le troisième cercle concentrique tire son origine. De plus, la connaissance du corpus élargi nous a permis, pendant et après l'analyse de l'échantillon restreint, de valider les inférences. Les tendances marquantes des articles issus des trois thèmes retenus (*Affaires communautaires*, *Culture roumaine* et *Culture québécoise*) seront maintenant présentées.

2.2.3.1 Culture roumaine : un intérêt pour certains moments de l'histoire roumaine

Outre les traditions populaires et des lieux à découvrir en Roumanie, les articles classés sous le thème *Culture roumaine* touchent abondamment l'histoire de la Roumanie, souvent par le biais de personnalités historiques marquantes. Bien que l'histoire du pays soit un sujet central de ce thème, certains aspects de l'histoire ne sont jamais touchés. Ainsi, dans l'ensemble de la publication, seuls deux articles traitent spécifiquement de la période communiste. Les œuvres de scientifiques et d'artistes ayant vécu au XX^e siècle sont aussi abordées, mais ces textes ne comportent aucune dimension politique. Mis à part ces exceptions, l'intérêt des journalistes pour l'histoire roumaine semble s'arrêter au début du XX^e siècle. Ce coup d'œil au corpus permet de constater que certaines portions de l'histoire sont abondamment traitées alors que d'autres ne le sont pas. Une étude des expositions présentées lors de l'édition 2008 des Journées de la culture roumaine à Québec a montré le même phénomène⁷⁹. Il est donc plausible de supposer que la mise en récit de l'histoire constitue un enjeu de l'énonciation identitaire et que son contenu est sélectionné. Une volonté d'éviter la controverse, à la fois entre Roumains et avec le lectorat québécois, à propos de l'histoire roumaine semble poindre à travers la lecture des articles du thème *Culture roumaine*. Dans cette perspective, exposer l'histoire du XIX^e siècle, de l'époque où se sont réalisées l'unification et l'indépendance des pays roumains, où des penseurs ont pris part aux révolutions qui ont secoué l'Europe, est préférable à celle du XX^e.

⁷⁹ Anne-Marie Ouellet, « Reconnaître pour reconstruire : le discours sur le patrimoine, l'histoire et l'identité présenté lors des Journées de la culture roumaine à Québec, édition 2008 », André Charbonneau et Laurier Turgeon, dir. *Patrimoines et identités en Amérique française*, Québec, Presses de l'Université Laval – CEFAN, 2010, pages 113-128.

2.2.3.2 Culture québécoise : la mise en récit d'une histoire bien connue du grand public

Il est intéressant de noter que tous les articles regroupés sous le thème de la *Culture québécoise*, à l'exception d'un seul, reprennent des thèmes centraux de l'identité québécoise : personnages et moments historiques importants (Montcalm et la bataille des Plaines d'Abraham, la déportation des Acadiens, Jean Talon, François de Laval, Félix Leclerc...), fêtes nationales et populaires (Saint-Jean-Baptiste, fête du Canada, Carnaval de Québec, Pâques), lieux de mémoire (Isle-aux-Coudres, cabane à sucre) et particularités culturelles (les expressions québécoises, le « jour national du déménagement »). De plus, nombre d'articles sont parsemés de commentaires qui laissent imaginer que les auteurs apprécient l'histoire et la culture québécoises. La disponibilité de ces textes en français laisse supposer qu'on souhaite que le grand public les lise; pourtant, ils relatent de grandes lignes d'une histoire généralement connue de la population québécoise. Force est donc de conclure que les auteurs de ces textes, et plus généralement la Communauté Roumaine de Québec, veulent faire voir leur connaissance de l'histoire de leur pays d'adoption.

2.2.3.3 Affaires communautaires : le succès d'une communauté

Les articles classés sous le thème des affaires communautaires, considérés dans leur ensemble, constituent un portail d'informations que les Roumains de Québec désiraient faire connaître à la société québécoise à propos de l'association communautaire. Des stratégies ont pu être observées dans plusieurs articles. Au premier plan, on présente une intention de valorisation de la présence roumaine par son travail. De fait, lorsqu'il est question de l'historique de l'association roumaine de Québec et même des activités organisées pour ses membres, le thème du travail acharné est souvent présent. De plus, en parcourant les articles relatant les activités organisées par la Communauté Roumaine de Québec, le lecteur remarquera à coup sûr un discours élogieux sur celles-ci, comme si le déroulement des activités était toujours parfait, la participation, enthousiaste et que même les éléments imprévisibles leur avaient été favorables.

On présente dans ce troisième cercle la présence de stratégies identitaires. En effet, on remarque le recours aux deux cultures de référence des migrants roumains, ce qui résulte d'un *bricolage identitaire*, décrit précédemment. Le discours sur ces deux sociétés de référence fait clairement l'objet d'une sélection, confirmant ainsi l'idée, formulée par Devereux, de « boîte à outils » que serait l'identité, façonnée en fonction des circonstances. Soulignons par ailleurs l'esprit d'optimisme dont semble empreint le discours portant sur la présence roumaine à Québec, trace probable d'une intention de valorisation. Le discours sur l'histoire roumaine et québécoise diffusé à travers la publication électronique est-il instrumentalisé en fonction de la situation des membres de la Communauté Roumaine de Québec et de leurs objectifs? Y a-t-il des intentions sous-tendant la description des réalisations de la Communauté Roumaine de Québec dans sa société d'adoption? Des observations et des hypothèses ont simplement été annoncées ici; ces pistes seront explorées et développées dans les chapitres suivants. Une fois

l'examen préliminaire du corpus élargi de sources issues du périodique à l'étude réalisé, un échantillon de taille restreinte a pu être identifié pour être soumis à une analyse approfondie.

2.2.4 Constitution d'un échantillon restreint et méthode d'analyse

Au terme de ces démarches, un « échantillon restreint » de trente-trois articles a été créé : le quatrième cercle concentrique. Cet échantillon a été constitué de manière à représenter l'éventail des représentations identitaires relevées et à reproduire les proportions approximatives de chaque thème. Ainsi, treize articles proviennent du thème *Affaires communautaires*, treize de *Culture roumaine* et sept de *Culture québécoise*. De plus, afin de s'assurer d'un corpus riche en inférences, les textes rapportant un sujet, un événement ou un personnage considérés manifestement comme de grande importance par la Communauté Roumaine de Québec ont été préférés. Par ailleurs, il a fallu s'assurer de choisir des articles denses en messages identitaires, souvent reconnaissables à leur titre argumentatif⁸⁰.

2.3 Présentation de la méthodologie adaptée à l'échantillon restreint

L'approche ethnohistorique, fréquemment utilisée dans le champ des études migratoires, sera privilégiée au long de ce travail; elle se caractérise par une combinaison de l'analyse ethnologique du micro-contexte de la communauté étudiée et celle, plus empruntée à l'histoire, du contexte social global de la trajectoire des migrants⁸¹. Cette dernière sera capitale pour saisir et analyser les mécanismes identitaires et mémoriels présents dans le discours de la Communauté Roumaine de Québec. De plus, l'approche par les mémoires privilégiée par Mathieu et Lacoursière sous-tendra notre projet. « Le passé mis en mémoire, qu'il soit émotif ou raisonné, appris, transmis ou acquis par observation, se traduit en une expérience qui fonde l'analyse et le jugement. Il préside au choix des actions et des gestes et sert l'individu et les collectivités ». ⁸² L'incidence de la mémoire sur les représentations identitaires est manifeste et il semble évident que ce processus occupe une place importante dans la mise en récit de l'identité roumaine par la Communauté Roumaine de Québec.

Par ailleurs, les objectifs et la problématique envisagés par la présente recherche appellent à une méthodologie majoritairement qualitative. En effet, la quantification ne permettrait pas de comprendre en profondeur les phénomènes que sont les représentations identitaires, la mémoire, la reconnaissance, la médiation culturelle. Les écrits de Madeleine Grawitz appuient ce choix; selon elle, le traitement qualitatif en sciences humaines constitue la manière optimale

⁸⁰ Pour un grand nombre d'articles du corpus élargi, le choix du titre reproduisait souvent, en effet, l'essentiel de l'argumentation développée au fil du texte.

⁸¹ Le mémoire de Stéphanie Laperrière en constitue un exemple inspirant. Stéphanie Laperrière. « Effets des politiques d'Immigration Canada en matière de détermination du statut de réfugié et des politiques d'Immigration Québec en matière d'intégration sur la vie quotidienne et la participation sociale des demandeurs d'asile: l'exemple des Colombiens à Québec depuis 1995 ». Mémoire de maîtrise, Québec, Université Laval, 2006, 211 pages.

⁸² Mathieu et Lacoursière, *op.cit.*, page 6.

de réaliser des analyses en profondeur, de relever des problématiques, des processus et des corrélations autrement impossibles à repérer⁸³.

Dans le cadre de notre projet de recherche, l'analyse de contenu catégorielle a été privilégiée pour tirer les meilleures inférences de l'échantillon restreint puisqu'elle offre la possibilité de dégager le contenu non apparent, voire caché du discours. Dans cette méthode, le chercheur s'intéresse moins à la fréquence qu'à la présence ou à l'absence de thèmes et à leurs significations⁸⁴. De plus, pour Laurence Bardin, elle présente l'avantage de « se balance[r] entre les deux pôles de la rigueur de l'objectivité et de la fécondité de la subjectivité », ⁸⁵ car elle laisse toute sa liberté à l'intuition du chercheur tout en fournissant un cadre défini lui assurant une certaine objectivité. Pour la chercheuse, l'intérêt majeur de cette méthode est qu'elle prolonge le délai de réflexion entre la première intuition et l'interprétation finale⁸⁶. C'est dans le même esprit que Robert et Bouillaguet caractérisent l'analyse de contenu par sa capacité à reformuler en langage scientifique ce que l'intuition avait décelé au départ⁸⁷. Afin de dégager des inférences sur la question des représentations et du discours liés à l'identité diffusés via le périodique *Repère Roumain* à l'étude, c'est le protocole d'analyse catégorielle de contenu qu'ont décrit ces deux auteurs qui a été appliqué⁸⁸. Celui-ci se décline en quatre étapes: la pré-analyse, la catégorisation, le codage et l'interprétation des résultats. Pour sa part, la pré-analyse a consisté en plusieurs séries de lectures approfondies de l'échantillon restreint, dans le but de nous familiariser avec la source, de dégager un portrait d'ensemble et de formuler de premières impressions. Puis, une analyse verticale sous forme de déchiffrement structural⁸⁹ a été faite pour chaque article de l'échantillon; nous en avons dégagé les différentes parties constitutives, la logique et l'organisation des idées, les systèmes de valeurs, d'oppositions et de relations, le vocabulaire, le champ lexical, les choix stylistiques et les objectifs supposés. Au terme de chacune de ces analyses, il a été possible de résumer l'argumentation du texte en une phrase et de formuler les messages identitaires exprimés. Cette dernière partie de la pré-analyse a introduit et facilité le travail de catégorisation.

La catégorisation, cette seconde phase de l'analyse, consiste en la réorganisation des données pertinentes contenues dans les sources selon une grille de classement de manière à y mettre en évidence les éléments recherchés par la problématique. Pour ce faire, le chercheur a, le plus souvent, recours à une grille d'analyse originale comportant des catégories et des sous-catégories permettant de classer le contenu des sources. Il s'agit de l'étape la plus délicate, car son succès dépend de la compréhension et de la connaissance du chercheur de ses sources et la qualité des inférences en découle directement. Ainsi, il importe de créer des catégories qui

⁸³ Grawitz, *op.cit.*, page 532.

⁸⁴ André Robert et Annick Bouillaguet. *L'analyse de contenu*. 2^e édition. Paris, P.U.F., 2002 (1997), page 34. Coll. « Que sais-je? », no 3271.

⁸⁵ Laurence Bardin. *L'analyse de contenu*. 6^e édition. Paris, Presses Universitaires de France, page 13, coll. « Psychologue », no 69.

⁸⁶ *Ibid.*, pages 13-14.

⁸⁷ Robert et Bouillaguet, *op. cit.*, page 54.

⁸⁸ *Ibid.*

⁸⁹ Robert et Bouillaguet en expliquent le fonctionnement. *Ibid.*, page 110.

permettent de répondre directement au questionnement de départ et de l'explorer de manière exhaustive. D'ailleurs, sur le potentiel de l'analyse de contenu, André Guittet met en garde le chercheur : « L'analyse reste une pratique "artisanale", la qualité du travail dépend de la qualité de l'analyse et son utilité dépendra de son réalisme ».⁹⁰ Il en va de même pour Grawitz selon laquelle la validité de la méthode de l'analyse de contenu dépend des catégories et de l'effort de conceptualisation du chercheur⁹¹. De plus, au cours de cette étape, nous avons éprouvé une grande difficulté à concevoir des catégories permettant de saisir la connotation identitaire des articles. Les messages liés à l'identité semblaient bien présents, mais la manière de les identifier et de les nommer de manière systématique, tangible et exclusive nous échappait. Il s'agit d'un problème rencontré régulièrement par les spécialistes de l'identité comme Mathieu et Lacoursière l'ont exprimé dans *Les mémoires québécoises* : « Elle [l'identité] s'analyse à partir d'angles d'observation variables et s'appuie sur des traits diversifiés presque à l'infini. Tout, finalement, traduit une facette de l'identité ».⁹²

Au terme d'une étude de l'échantillon restreint d'articles tirés de *Repère Roumain*, nous avons finalement établi que le discours de valorisation identitaire s'articulait autour de trois thèmes : celui de la société d'origine des migrants, celui de la société d'accueil et enfin, celui de la présence roumaine à Québec. Ces trois pôles argumentatifs ont constitué la base de notre grille d'analyse. Puis chaque pôle a été décliné en dimensions. Ainsi, concernant le discours entourant les deux sociétés de référence, les propos relevés dans les articles ont pu être classés selon qu'ils se rattachaient principalement à son histoire, à sa culture, à ses personnalités célèbres, à ses lieux célèbres ou à sa langue. Quant au discours lié à la présence roumaine à Québec, les dimensions identifiées sont les suivantes : les structures d'accueil des nouveaux arrivants d'origine roumaine, les modalités d'adaptation à la société québécoise, l'organisation de la vie communautaire, le rayonnement des membres de la Communauté et la sphère professionnelle. Une fois cette grille d'analyse constituée, nous avons pu procéder à la troisième phase de l'analyse de contenu, le codage des données. La répartition du discours présent dans les articles de l'échantillon dans ces catégories a grandement facilité l'analyse et l'inférence des données en fonction de la problématique de la recherche. En effet, la mise au jour des messages identitaires sous-tendant les propos contenus dans les articles étudiés a permis de voir des constantes dans le discours de l'ensemble du périodique, mais aussi des stratégies discursives. Cette étape a aussi permis d'avancer avec assurance l'existence de liens entre ce discours et le contexte de son énonciation et de dégager les objectifs sous-tendus par cette argumentation.

Mentionnons que l'absence de toute analyse linguistique, parfois utilisée en analyse qualitative, constitue un choix réfléchi⁹³. Les rédacteurs de *Repère Roumain* ne s'exprimant pas dans leur langue maternelle, des tests pour évaluer la richesse du vocabulaire, l'emploi lexical et terminologique donneraient des résultats biaisés. Pour cette raison et aussi parce qu'il peut

⁹⁰ André Guittet. *L'entretien, techniques et pratiques*. 5^e édition. Paris, Armand Colin, 2001 (1983), page 6. Coll. « U Psychologie ».

⁹¹ Grawitz, *op.cit.*, page 611.

⁹² Mathieu et Lacoursière, *op.cit.*, page 2.

⁹³ Voir la description qu'en fait Laurence Bardin par exemple. Bardin, *op.cit.*

s'avérer assez hasardeux et subjectif pour les néophytes, ce type d'analyse recherchant un lien entre le discours et les mécanismes psychiques conscients ou inconscients a été écarté. En somme, malgré les pièges et les difficultés liées à l'analyse de contenu, c'est la méthode qui a semblé la plus appropriée pour éclairer le questionnement de départ. Afin d'évaluer si la méthode d'analyse de contenu retenue, et particulièrement la grille d'analyse catégorielle, présente un rendement positif, autrement dit, si ses avantages surpassent ses inconvénients, Grawitz propose de se poser la simple question : l'instrument mesure-t-il ce qu'il doit mesurer?⁹⁴ Nous faisons le pari de penser que la grille élaborée a su fournir d'intéressantes pistes de réponse à notre question de recherche.

2.4 Conclusion

Dans un premier temps, ce chapitre a servi à établir les bases conceptuelles sur lesquelles ce travail s'appuie. Puis, il a fallu préciser les parties de la publication *Repère Roumain* qui seraient conservées pour réaliser une analyse de contenu approfondie. D'un corpus contenant 800 articles, on a d'abord exclu les articles disponibles seulement en roumain, ceux publiés dans la feuille paroissiale lors des premiers mois d'existence de *Repère Roumain*, puis la publication sur papier et enfin les articles regroupés sous les thèmes : *Actualités*, *Immigration*, *Sports et loisirs* et *Non classé*. Toutes ces délimitations ont visé la constitution d'un corpus de sources permettant de se pencher le mieux possible sur la diffusion de représentations identitaires dirigées vers la société d'adoption. Après avoir identifié un échantillon restreint, nous avons élaboré une méthodologie adaptée à ses particularités afin d'en dégager un maximum d'inférences, lesquelles sont présentées dans les prochains chapitres.

⁹⁴ Grawitz, *op.cit.*, page 611.

CHAPITRE 3 – LE DISCOURS SUR LA SOCIÉTÉ ROUMAINE

L'essentiel du discours diffusé par le biais de la publication *Repère Roumain* et se rapportant à la société roumaine touche ses traditions, son folklore populaire, ses sites célèbres, son histoire, ses événements et ses personnages, ainsi que la langue roumaine. L'ensemble des articles référant à un aspect de la société roumaine forme un récit global, endossé par les organisateurs de la Communauté Roumaine de Québec, qui propose au lectorat francophone une sélection valorisante d'éléments culturels et historiques servant à présenter la Communauté. Cette manière de définir l'identité nationale se révèle des plus courantes même si, paradoxalement, ses utilisateurs en revendiquent la spécificité⁹⁵. La référence au pays natal dans un contexte de présentation identitaire n'a rien d'étonnant puisque comme le dit Vinsonneau, c'est dans « la confrontation avec les groupes étrangers (que) les spécificités culturelles révèlent leur capacité mobilisatrice »⁹⁶. Dans le cas des personnes roumaines établies à Québec, le pays d'origine agit donc comme « pôle de référence identitaire »⁹⁷.

L'analyse de l'échantillon d'articles relatifs à la société roumaine a permis de constater que ce discours tend, d'une part, à présenter la culture roumaine comme unique au monde tout en la situant, dans un second temps, par rapport au contexte occidental. Dans cette mise en récit, l'histoire du pays d'origine occupe aussi un rôle.

3.1 Exposer les traits intéressants, voire uniques, de la Roumanie et de sa culture

L'un des objectifs principaux du discours de la Communauté Roumaine de Québec lié à la société roumaine est de prouver, en multipliant les exemples, l'intérêt que présente la Roumanie et la quantité d'éléments intéressants et même uniques auxquels elle a donné naissance.

3.1.1 Un havre de conservation ethnographique

L'auteur de plusieurs articles au sujet des traditions populaires roumaines, Alina Nogradi, a écrit : « elle (la Roumanie) vous offre à vous, le visiteur occidental, [...] les profondeurs de son histoire et de sa culture [...] » (texte 33)⁹⁸. Cette phrase résume bien la stratégie représentant les traditions du pays d'origine comme très riches, parfois plus que partout ailleurs. Nombre

⁹⁵ « La liste des éléments de base d'une identité nationale est aujourd'hui bien connue : des ancêtres fondateurs, une histoire, des héros, une langue, des monuments, des paysages et un folklore. » Le chercheur Orvar Lofgren parle même d'un modèle de construction des identités à la IKEA, de type « do-it-yourself », transposable à toute nation. Anne-Marie Thiesse. *La création des identités nationales. Europe XVIII^e-XX^e siècle*, 2^e édition, Paris, Seuil, 2001, pages 13-14. Coll. « Points Histoires », 296.

⁹⁶ Geneviève Vinsonneau. *L'identité culturelle*, Paris, Armand Colin, 2002, page 125, coll. « U ».

⁹⁷ Marie-Antoinette Hily et Deirdre Meintel, « Fêtes et rituels dans la migration », *Revue européenne des migrations internationales*, vol 16, no 2 (2000), page 7.

⁹⁸ On trouvera en annexe la liste des articles composant l'échantillon restreint ainsi que les numéros auxquels ils réfèrent.

d'articles et expositions coordonnées par la Communauté Roumaine de Québec semblent vouloir témoigner de cette idée, ce qui confirme le rôle d'important enjeu identitaire que Jean-Luc Bonniol attribue à la question de l'énonciation des traditions⁹⁹. L'article 33 de l'échantillon analysé vante le caractère fascinant de l'arrière-pays roumain, un univers figé dans le passé dans son contact direct avec la nature, avec ses fêtes et sa joie de vivre, « 17 000 villages roumains authentiques – un monde inimaginable de trésors architecturaux, vestimentaires, musicaux et culinaires », le véritable « visage précieux de l'Europe paysanne, qui disparaît de plus en plus devant la machinisation actuelle ». L'exposition étudiée lors du festival roumain de l'automne 2008¹⁰⁰ reprenait les mêmes propos au sujet des campagnes roumaines, négligeant par le fait même la description de la vie urbaine¹⁰¹. Au chapitre des traditions, l'artisanat roumain fait partie de ce que les Roumains de Québec tiennent à laisser savoir sur eux. La présentation des « trésors » de l'artisanat traditionnel de Roumanie est l'une des constantes des expositions : textiles, céramique, bois, œufs de Pâques décorés exposent un savoir-faire ancien et unique.

Aborder le sujet des fêtes en Roumanie donne encore une fois l'occasion de montrer au lectorat la complexité des traditions populaires roumaines. La description des fêtes occupe une bonne place dans le discours sur la société d'origine; l'idée que les Roumains aiment la fête et la vie y est bien présente. Les articles étudiés associent ces jours de fête à la confection d'une tablée traditionnelle autour de laquelle s'empresse un grand nombre de convives. Un article fait état de la tradition gastronomique pascal : « des œufs peints, des salades, des tourtières et des rôties [sic] d'agneau, des cigares au chou [sic] ou aux feuilles de vigne, des pâtisseries traditionnelles et bien d'autres » (texte 9). Ces descriptions appuient l'idée selon laquelle la Roumanie a su conserver ses traditions jusqu'à aujourd'hui.

Ces traditions festives ont pour fondement un faisceau de croyances populaires magico-religieuses, qui engendre une gamme de pratiques rituelles colorées; c'est ce que plusieurs articles du corpus de textes à l'étude font savoir au lecteur. On y affirme la forte présence des rites magico-symboliques dans le quotidien des Roumains, notamment en expliquant les liens qui existent entre le réel, le temps présent et l'au-delà, puis qui existent entre les rituels (souvent de nature augurale) et les cycles de la terre et de la vie. Par exemple, le dressage de la table de Noël obéit à une conception du monde où la relation entre les puissances immatérielles et les humains maintient l'équilibre du monde; des rituels y visent la protection, la santé, l'abondance (texte 29). Durant la même période de l'année se perpétue la coutume des danses de Noël masquées en Roumanie, un ensemble de danses rituelles à forte teneur symbolique dont l'objectif est le maintien de l'ordre naturel et social pour l'année qui commence (texte 13).

⁹⁹ Jean-Luc Bonniol, « La tradition dans tous ses états: illustrations guadeloupéennes ». Dejan Dimitrijevic, dir. *Fabrication de traditions, invention de modernité*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, page 151.

¹⁰⁰ Ce festival se nomme les Journées de la culture roumaine à Québec et sera désigné par le sigle JCRQ.

¹⁰¹ Dans cette exposition, 23 des 27 photographies choisies pour illustrer les charmes de la Roumanie proposaient des scènes rurales. Les images de paysans, de personnes âgées, de fêtes traditionnelles et d'un « train d'antan » tendent à confirmer l'impression de la singularité des campagnes roumaines dans leur refus du progrès. Anne-Marie Ouellet, *op.cit.*, page 118.

Par exemple, de jeunes hommes masqués frappent aux portes pour apporter chance, richesse et mariage aux occupants; d'autres, déguisés en chèvres et en bergers, visent à assurer la fertilité aux jeunes femmes. Le lecteur ne peut que convenir de la richesse et de la force du symbolisme de ces rituels et s'étonner de la vitalité d'un phénomène populaire qui semble se perpétuer de lui-même.

La présentation de la Roumanie, presque exclusivement de ses campagnes idylliques, comme un havre unique de conservation ethnographique apparaît clairement comme un mode de valorisation culturelle. Selon Thiesse, la mise en valeur de traditions populaires spécifiquement roumaines serait l'un des appuis de la construction identitaire nationale depuis le XIX^e siècle et aurait survécu à l'époque communiste et à son grand ménage culturel¹⁰². Il semble que cette représentation ait traversé les frontières nationales et ait été diffusée à travers le monde occidental depuis le XVI^e siècle par des ethnographes européens cherchant à relier les traditions populaires aux anciens rites daces (comme il en sera question plus loin)¹⁰³, puis par la participation de la Roumanie aux grandes expositions internationales¹⁰⁴. La valorisation de la Roumanie auprès de l'Occident par ses traditions populaires est donc un phénomène ancien et a contribué à façonner un stéréotype occidental au sujet d'une Roumanie riche en arts populaires, stéréotype que les auteurs ont peut-être tenté de renforcer.

Dans une majorité des textes traitant des traditions roumaines, on remarque une confusion des repères temporels, dans l'établissement d'une frontière entre un folklore perdu et des pratiques toujours actuelles. Ce brouillage entre les pratiques actuelles et passées donne l'impression que la Roumanie est une terre de traditions immuables, que l'industrialisation, fait unique en Europe, n'y a pas pénétré. Selon Thiesse, l'idée d'immuabilité serait typique de toute identité nationale « puisque son principe repose sur le primat d'une communauté atemporelle dont toute la légitimité réside dans la préservation d'un héritage »¹⁰⁵ et trouve donc sa place dans la diffusion du discours de la Communauté Roumaine de Québec vers la société d'accueil. C'est pourquoi la vie paysanne, symbole de continuité, serait privilégiée dans la construction d'un récit de ce type¹⁰⁶.

En bref, les arguments postulant la richesse et l'ancienneté des traditions populaires participent d'un discours visant à exposer le caractère intéressant, voire unique, de la culture roumaine, lequel permet de retirer de la fierté de son origine ethnique. Une autre déclinaison de la même stratégie est celle de la présentation de lieux impressionnants que renferme le pays.

¹⁰² Thiesse, *op.cit.*, pages 99 et 280.

¹⁰³ Voir Thiesse, *op.cit.*, page 98 et Philippe Joutard, *Ces voix qui nous viennent du passé*, Paris, Hachette, 1983, page 31, coll. « Le temps et les hommes ».

¹⁰⁴ Dès 1874, la Roumanie est présente dans toutes les expositions internationales et présente les costumes traditionnels et outils domestiques populaires. À la même époque, des associations se consacrent à la confection et à la diffusion de l'art populaire roumain au plan international. Thiesse, *op.cit.*, page 215-216.

¹⁰⁵ *Ibid.*, page 16.

¹⁰⁶ *Ibid.*, page 161.

3.1.2 Des sites dignes d'intérêt, voire uniques au monde

Une bonne partie des articles décrivant la Roumanie porte sur la présentation d'un site d'intérêt du pays. Cette stratégie peut être remarquée à de nombreuses reprises dans le corpus élargi et dans l'échantillon restreint retenu ainsi que dans les expositions étudiées lors des Journées de la communauté roumaine à Québec de 2008. Ces observations rattachent notre étude aux réflexions de Vinsonneau sur la construction des identités nationales pour qui territoire et identité vont souvent de pair¹⁰⁷. L'objectif poursuivi est de convaincre le lecteur de l'intérêt de divers sites culturels de Roumanie et du caractère unique de plusieurs d'entre eux.

Dans l'ensemble de la publication *Repère Roumain*, quelques articles sont dédiés à la présentation des beautés naturelles de la Roumanie, ce que le texte 33 résume bien. On y vante son « climat tempéré, idéal », et on énumère au lecteur les atouts du territoire : le « delta impressionnant du beau Danube bleu », l'« une des réserves de la biosphère les plus fascinantes au monde, avec ses 3 400 espèces d'animaux, dont plus de 300 espèces de volatiles », le littoral de la mer Noire, ses plages et ses hôtels, restaurants, spectacles, les montagnes et leur palette de stations touristiques, « des stations balnéaires, avec des spas naturels et des sources d'eaux curatives, [...] des paysages alpins remarquables, des chutes, des lacs, des cavernes, des salines [sic], des réserves et des parcs naturels ».

Selon *Repère Roumain*, le visiteur serait marqué non seulement par « un paysage fantastique, même spectaculaire » (texte 31) et des attractions touristiques, mais aussi par des villageois qui l'habitent, « très accueillants et aimables » (texte 33). Les attractions dispersées dans la campagne roumaine attireraient les visiteurs du monde entier. Par exemple, la Transylvanie « impressionne » les touristes, la ville de Sibiu a « gagné en 2007 le prix de Ville Européenne » et la ville de Brasov abrite une « célèbre » Église Noire. La région serait une terre de légendes puisque c'est là où celle de Dracula aurait pris naissance, à Bran, dans l'hypothétique demeure du personnage, l'un des lieux « des plus recherchés par le touriste occidental ». On semble particulièrement s'enorgueillir du Maramures, région « ayant un renommé [sic] unique et fort connu [sic] en Europe », étant la « plus préservée de la Roumanie de [sic] point de vue ethnographique ».

D'autre part, plusieurs collaborateurs de la publication de la Communauté Roumaine de Québec se sont employés à présenter des constructions ou des monuments qu'abrite la Roumanie et font valoir l'ancienneté de ces édifices. Ils s'emploient entre autres à faire valoir le caractère exceptionnel de ces constructions : on dit de l'Église Noire de Brasov qu'elle est le « plus grand édifice religieux bâti entre Vienne et Istanbul » (texte 31) et du monastère de Voronet, « qu'elle rivalise et même dépasse, par l'unicité des couleurs et par la valeur esthétique, la chapelle Sixtine peinte par Michel-Ange » (texte 11) et on les compare à des musées renfermant des trésors nationaux. On tient également à citer la reconnaissance internationale que suscitent ces constructions afin d'en prouver la valeur : par exemple, on rappelle que Voronet est « un

¹⁰⁷ Vinsonneau, *op.cit.*, page 97.

important point d'attraction touristique » qui a été classé dans la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en 1993.

« Des monuments historiques, des paysages emblématiques ou pittoresques, des villages préservés, des musées, des vieux quartiers, des boutiques d'artisanat local. »¹⁰⁸ Cette énumération de ce qui, dans le paysage national, est source de fierté et d'identité cadre tout à fait avec le corpus étudié pour cette recherche. L'étude des articles mettant en scène un site important de Roumanie, particulièrement les régions roumaines et les monuments, a permis de percevoir un souci de mettre en valeur l'ancienneté des sites présentés. Cette caractéristique est présentée comme un atout positif, puisqu'il suppose une riche histoire, attrait majeur qui rehausse l'intérêt du pays d'origine et qui devient souvent une occasion de prouver son caractère unique. La description des textes analysés en 2.1.2 a aussi fait émerger une caractéristique commune. En effet, chacun d'eux expose la reconnaissance internationale des touristes et des spécialistes dont jouissent les sites décrits; cela constitue une nouvelle manière de prouver leur valeur et leur caractère exceptionnel. Le fait de mentionner l'appréciation des visiteurs semble être un objectif narratif et un critère de sélection des sujets à traiter, lequel contribue fortement à montrer qu'il s'agit d'un territoire unique qui mérite l'attention. Il convient donc d'analyser ces caractéristiques récurrentes et de poser la question de l'utilité de ce discours pour les membres de la Communauté Roumaine de Québec dans un contexte d'immigration.

3.1.3 L'utilisation de ces arguments dans le contexte de la migration

La présente recherche s'est employée à éclairer les intentions sous-jacentes aux discours diffusés par la publication *Repère Roumain*; il semblait évident dès le départ que les textes n'étaient pas publiés uniquement pour transmettre des connaissances élémentaires, mais qu'ils étaient aussi utilisés dans un contexte de migration et d'insertion à la société d'accueil dans le but de diffuser une image positive des Roumains. L'énoncé de Bonniol selon lequel les traditions (et, par extension, le patrimoine) ne sont pas des pratiques fixes tournées vers le passé, mais bien un « point de vue » sur le passé dirigé vers les préoccupations du présent prend dans ce cas-ci toute sa signification¹⁰⁹. Trois préoccupations ont été identifiées ici : se différencier, convaincre, réparer.

La finalité de différenciation ou le besoin d'affirmer une spécificité valorisante par rapport aux autres constitue un des besoins identitaires les plus fondamentaux, souvent employé pour se définir par rapport à un groupe et qui génère une diversité de stratégies identitaires¹¹⁰. La valorisation des caractéristiques propres à un groupe découle ici de ce besoin; dans la section 2.1, les arguments statuant le caractère unique de la Roumanie sont donc liés à la

¹⁰⁸ Thiesse, *op.cit.*, p. 256.

¹⁰⁹ Bonniol, *op.cit.*, page 150.

¹¹⁰ Voir les travaux de Joseph Kastarsztein « Les stratégies identitaires des acteurs sociaux », Carmel Camilleri et al., 1990, *op.cit.*, page 32; et Taboada-Leonetti, « Stratégies identitaires et minorités », Carmel Camilleri et al., *ibid.*, page 56.

préoccupation d'obtenir une identité valorisante en revendiquant un statut spécifique auprès de la société québécoise.

Dans le cas qui nous intéresse, la différenciation passe par la démonstration que le pays d'origine est, plus qu'intéressant, unique. La lecture de l'échantillon d'articles fait voir de manière évidente l'intention de convaincre le lectorat de la valeur de la Roumanie et de sa culture. L'un des moyens utilisés est de mettre en lumière l'ancienneté de ses monuments et de ses villes, qui sont empreints d'histoire, le caractère archaïque de ses coutumes et de ses traditions et, au-delà, d'insister sur tout ce qui la rend unique. Selon les chercheurs sur l'identité, revendiquer l'ancienneté d'une coutume, d'un lieu, d'un peuple, d'une culture correspond à une stratégie de valorisation identitaire et découle d'un besoin de temporalité, de filiation avec le passé¹¹¹. Une autre stratégie pour convaincre le lectorat de la valeur des traditions, des sites et des monuments présentés dans le périodique est de citer la reconnaissance internationale suscitée. Le besoin de reconnaissance est la finalité qui, comme on l'a vu, se trouve derrière une majorité de stratégies identitaires dans tous les contextes¹¹², notamment dans celui de l'immigration¹¹³. Rappeler la reconnaissance internationale des richesses roumaines revient à affirmer que ce pays abrite une partie du patrimoine européen ou mondial, ce qui lui confère une valeur supplémentaire. La reconnaissance obtenue est donc évoquée pour susciter la reconnaissance du lectorat, de la société d'accueil. Toutes les caractéristiques valorisantes de la personnalité roumaine mentionnées au fil des textes achèvent de proposer au lectorat francophone une image positive des Roumains et supposent donc que le groupe de personnes roumaines établi dans la ville de Québec détient ces mêmes qualités. Il s'agit ainsi d'une manière d'énoncer ces qualités pour solliciter l'acceptation et l'appréciation des Québécois. Ainsi, l'ensemble du corpus de texte attribue aux Roumains jovialité, hospitalité, spiritualité, sens artistique, savoir-faire artisanal, etc.

Par ailleurs, certains récits sur la culture roumaine ont pour objectif d'inverser les représentations négatives que pourraient avoir certains membres de la société québécoise sur la Roumanie, puis d'investir la culture roumaine d'une connotation positive, marquée par la richesse et l'ancienneté. En effet, la neutralisation d'une image négative (ou *image repair*), transmise par un épisode noir de l'histoire ou de l'actualité, serait un enjeu d'importance pour certaines nations, notamment en Europe centrale et orientale¹¹⁴. La Roumanie ne jouit pas toujours d'une image enviable aux yeux de l'Occident; Durandin a expliqué que « la connaissance de la Roumanie est liée aux événements de décembre 1989 qui marquèrent la fin du régime de Ceausescu », mais aussi aux violations des droits de l'homme dénoncées, quelque

¹¹¹ Voir Tadoada-Leonetti. *Ibid.*, page 56 ou Nathalie Clayer, « Le retour à la tradition dans les recompositions identitaires albanaises ». Dimitrijevic, *op.cit.*, page 79.

¹¹² Kastarsztein, *op.cit.*, page 41.

¹¹³ Sirma Bilge, « Célébrer la nation, construire la communauté : une « tradition » festive turque à Montréal », *Les cahiers du Gres*, vol. 4, no 1 (2004), page 68.

¹¹⁴ Susan Pitchford, *Identity Tourism: Imaging and Imagining the Nation*, Bingley, Emerald, 2008, page 5, coll. « Tourism Social Sciences Series », 10.

temps avant la chute du communisme, par le Conseil de l'Europe¹¹⁵. De plus, elle peut être perçue comme un nouveau pays européen qui accuse un niveau de vie inférieur et des problèmes sociaux plus marqués que dans le reste de l'Europe. Dans cette perspective, la valorisation d'un patrimoine souvent inconnu du lectorat québécois, généralement peu familier avec l'histoire roumaine, peut aussi être vue comme une manière de détourner l'attention des aspects qui pourraient salir la réputation de ce pays. Pitchford avance à cet effet qu'une stratégie pour inverser cette image est de dresser un portrait d'une culture nationale distincte et attrayante¹¹⁶. En présentant des éléments qui ont leur place dans le patrimoine européen et mondial, on peut ainsi proposer une autre image, plus valorisante, de la Roumanie à la société québécoise. C'est dans cette perspective que Clayer soutient que l'un des buts de la construction des traditions est de se valoriser, de se sortir d'une situation d'infériorité, de prouver sa valeur¹¹⁷.

La Roumanie est présentée comme un espace aux coutumes immuables où pratiques magico-religieuses, fêtes, activités artisanales persistent depuis des temps immémoriaux; les Journées de la communauté roumaine à Québec de 2008 ont choisi, pour leur exposition de photographies, de présenter la Roumanie avec des clichés photographiques représentant les campagnes, des gens âgés, des trains à vapeur... Au-delà du fait qu'on semble tirer orgueil et fierté de ces spécificités culturelles, on revendique une espèce de retard technique valorisant par opposition à un monde occidental terni par le progrès. Ce « retard », qui peut être vu comme un refus volontaire du progrès, permettrait la préservation ethnographique et même, suggère-t-on implicitement, la jovialité, la simplicité et le sens de l'accueil des populations rurales roumaines, des qualités que le progrès enraye. En célébrant ainsi ce qui est souvent perçu comme un désavantage, ces propos neutralisent une nouvelle fois l'image négative que pourraient avoir les membres de la société québécoise à l'égard d'une société au passé communiste, moins riche et moins industrialisée qu'elle. Thiesse atteste notamment l'utilisation de la même stratégie chez les Finnois au tournant du 20^e siècle¹¹⁸.

Davantage que de présenter la société roumaine, c'est donc à se différencier, à convaincre le lectorat et à rétablir une image valorisante que vise le discours diffusé au sujet de la Roumanie, une stratégie adaptée au contexte de la migration et dirigée vers la société d'accueil. L'étude de la mise en récit de l'histoire roumaine apporte aussi des éléments de réponse au questionnement de départ.

¹¹⁵ Catherine Durandin. *Histoire de la nation roumaine*, Bruxelles, Éditions Complexe, 1994, pages 13-14. « Au début de l'année 1990, la presse française, émue par les événements de Roumanie, découvre l'image des orphelins roumains, image noire qui étale la détresse d'une société en déroute. » *Ibid.*, page 48.

¹¹⁶ Pitchford, *op.cit.*, page 42.

¹¹⁷ Clayer, *op.cit.*, page 84.

¹¹⁸ Thiesse, *op.cit.*, page 225.

3.2 Dresser un portrait des Roumains en racontant leur histoire

Les identités nationales, en plus d'un héritage culturel déterminant, s'appuient sur le partage d'un vécu historique, d'un patrimoine mythique et symbolique hérité des générations passées¹¹⁹. Cette mémoire fait l'objet, dans le cas des représentations identitaires des membres de la Communauté Roumaine de Québec, d'une mise en récit diffusée par *Repère Roumain*. Une mise en récit qui ne retient que certains moments de l'histoire et en « oublie » d'autres. Certaines activités de présentation de la Roumanie évacuent même complètement son histoire – hormis les personnages importants et les origines latines de sa langue (voir texte 20 par exemple). Le récit historique commence par une rapide mention des origines daces et latines des Roumains (un seul article aborde l'histoire dace dans l'ensemble du corpus de textes; le sujet est aussi traité dans les expositions des Journées de la communauté roumaine à Québec de 2008). Hormis les références à certains bâtiments ou à quelques personnalités artistiques ou scientifiques célèbres, l'essentiel de ce que la publication *Repère Roumain* transmet sur l'histoire roumaine peut se résumer au XIX^e siècle et s'arrête avec l'achèvement de la Grande Roumanie en 1918. Les études de Durandin confirment que la mémoire roumaine s'articule habituellement de cette manière¹²⁰. De son côté, Pitchford avance que pour ce qui est de l'énonciation de l'histoire, deux types d'arguments peuvent être mis de l'avant pour proposer une image valorisante d'un groupe ethnique : une *mémoire de l'injustice*, qui présente un peuple soumis, dominé, exploité, et une *mémoire patriotique* ponctuée de héros, de grandes réalisations, d'un âge d'or...¹²¹ La même tendance peut être observée au sujet de l'histoire présentée dans *Repère Roumain*.

3.2.1 La marche vers l'indépendance du peuple roumain

Dans cet extrait sur le contexte précédant l'unification des deux premières provinces roumaines par Ion Alexandru Cuza, en 1859, la version de l'histoire roumaine véhiculée semble marquée par l'idée d'un peuple soumis par des empires puissants sans morale et par des dirigeants autoritaires, d'un peuple longtemps privé d'autodétermination :

Voyageons dans le temps, plus de 150 ans en arrière – la vieille Europe vit la tourmente des guerres, révolutions, mouvements de libération nationale et sociale de sous la domination des trois empires : turc, autrichien et russe. Le destin des peuples est joué dans les chancelleries des grandes puissances. Les frontières des pays se déplacent comme les pièces sur une table d'échec au rythme des alliances qui se font et se défont, de leurs intérêts continuellement changeants, ce qui condamne souvent des frères de mêmes langue, traditions et culture à vivre dans des pays voisins. (texte 4)

¹¹⁹ Vinsonneau, *op.cit.*, page 128.

¹²⁰ « Quelles que soient les références idéologiques du narrateur, deux époques sont valorisées : l'antiquité et le XIX^e siècle. » Durandin, *op.cit.*, page 30.

¹²¹ Pitchford, *op.cit.*, page 43-44.

Cette position constitue une tendance discursive présente dans quantité d'articles portant sur l'histoire. Cela ne signifie pas, par contre, que les peuples roumains ont subi l'oppression sans « luttas mémorables » (texte 4) pour y résister. Ainsi, malgré le fait d'une population laissée pour compte, le récit sur l'histoire roumaine diffusé au grand public québécois avance que le peuple roumain a su, par sa résilience, saisir les opportunités lui permettant de prendre les rênes de son destin; il s'agit d'un discours bien présent dans le corpus élargi et l'échantillon restreint à l'étude. Selon ces textes, la Guerre de Crimée (1853-1856) aurait eu pour effet de semer l'idée chez les dirigeants anglais, français et ottomans que l'unification et l'indépendance politique de certaines provinces roumaines pourraient être bénéfiques pour se protéger contre l'expansionnisme russe, une idée vite reprise par « toutes les couches de la société » roumaine et qui aurait enclenché un processus d'autonomisation achevé en 1918 avec la réalisation de la Grande Roumanie. L'idée qui émane de cette analyse historique est qu'en dépit d'une domination venant de trois empires et d'encore plus de puissances européennes, les peuples roumains morcelés ont saisi l'occasion que leur fournissait la conjoncture diplomatique pour sortir de la passivité et mobiliser toutes les ressources¹²² afin de réaliser leur « rêve chéri depuis des siècles », celui de constituer un premier État-nation roumain¹²³. L'auteur du texte 4 pousse plus avant l'idée du dynamisme roumain dans l'histoire en avançant que cette initiative aurait lancé la marche vers l'État-nation en Europe, donnant donc aux Roumains un rôle capital dans la modernisation de l'Europe du XIX^e siècle¹²⁴.

En fait, l'interprétation historique de Durandin attribue une grande importance aux puissances extérieures et nuance l'engagement roumain dans 1859¹²⁵. Par la suite, la Roumanie, ayant combattu avec l'Entente (Grande-Bretagne, France et Russie) durant la Première Guerre mondiale (conflit auquel l'article ne fait aucune référence et qui laisse cependant un « traumatisme »¹²⁶ en Roumanie) et ayant subi de cuisantes défaites, se retrouve au lendemain de la victoire de l'Entente « acculée à plaider »¹²⁷ pour une récompense territoriale. C'est dans ce contexte que se fonde le nouvel État formé selon le principe occidental du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes¹²⁸. Durandin écrit : « Le seul moyen de la nier (la dépendance) sera, une

¹²² « collaboration entre les frères des territoires roumains », aide des exilés, publications, lancement de revues engagées et activité diplomatique.

¹²³ Le texte 3 soutient que la marche vers l'indépendance « une réalisation des Roumains, un désir accompli par leurs propres forces et non pas l'œuvre d'un gouvernement, d'un seul homme politique ou d'un parti. Cette fois, les Roumains se sont rejoints en pensée et ont eu la détermination d'aller jusqu'au bout de leur idéal. »

¹²⁴ « Dans une Europe dont le destin était décidé par les grandes puissances, les Roumains sont les premiers à former un état national par la consultation du peuple. Cet événement marque le début d'une ère nouvelle dans le système politique européen et ouvre la voie de la formation d'autres états nationaux. ».

¹²⁵ « Elle (l'influence étrangère) est décisive dans l'instauration en droit international des prétentions de la Roumanie à l'indépendance : ce sont, en effet, des idéologues français qui s'emploient, à l'occasion de la guerre de Crimée et des négociations du Traité de Paris, à redéfinir le statut de la Moldo-Valachie dans l'empire ottoman, à fournir un faisceau d'arguments aux patriotes roumains. » Durandin, *op.cit.*, page 57.

¹²⁶ *Ibid.*, page 80

¹²⁷ *Ibid.*, page 72-73.

¹²⁸ *Ibid.*, page 74.

nouvelle fois, de se raconter un geste national qui englobe le peuple uni dans l'effort de réalisation nationale pour l'achèvement de la Grande Roumanie.»¹²⁹ Ce mythe a été particulièrement promu par les communistes, qui y voyaient une manière de justifier leur patriotisme¹³⁰.

Quoi qu'il en soit, ces événements sont à l'origine du sentiment patriotique roumain actuel, comme l'atteste l'article 3 portant sur le 1^{er} décembre 1918 : « Cette journée a été proclamée comme fête nationale de la Roumanie en 1990. En ce jour, chaque année, tout Roumain se sent fier de sa nationalité, remercie ceux qui ont mis les bases de l'État roumain et célèbre avec des mets traditionnels roumains. En même temps, cette réalisation constitue pour nous un exemple de solidarité et de confiance en nos propres forces pour l'accomplissement d'un grand rêve. »

Le XIX^e siècle occupe une place de choix dans les représentations historiques diffusées par *Repère Roumain*. Ce serait une tendance de la mémoire roumaine : « Le XIX^e siècle obsède toute mémoire comme temps de l'épopée indépendantiste », ¹³¹ peu importe l'idéologie politique de laquelle cette mémoire se réclame. Cette époque constitue un âge d'or (tant au plan politique qu'artistique¹³²) et c'est elle qu'on met de l'avant lorsqu'il est question d'histoire roumaine. En réalité, l'interprétation historique selon laquelle l'Unification de la Grande Roumanie aurait été réalisée par la seule force de son peuple relèverait plutôt d'un mythe national entretenu au cours du XX^e siècle. Cette réinterprétation a pour effet de proposer une image plus valorisante des Roumains, notamment par les qualités qu'elle leur attribue : résilience, détermination, dynamisme... La double mémoire de la pensée nationaliste énoncée par Pitchford se retrouve très clairement dans ce discours : celle d'un peuple à la fois opprimé et héroïque.

3.2.2 L'expérience communiste : une période noire, un peuple courageux

L'ensemble des analyses réalisées à propos de la Communauté Roumaine de Québec et de son discours permet de conclure que l'énonciation de l'histoire du XX^e siècle, particulièrement de la période communiste, ne fait pas partie de ce que l'on tient à faire savoir au lectorat québécois. Cela atteste d'un phénomène qu'a documenté Clayer dans le cadre de ses recherches sur la composition du récit historique albanais¹³³. Dans l'ensemble de l'activité de l'association, les références explicites au régime communiste se résument essentiellement à deux articles; chacun d'eux traite de la période où Nicolae Ceausescu était au pouvoir (1965-1989), considérée comme une période noire pour la Roumanie. Dans cette perspective, on peut dire que la quasi-

¹²⁹ *Ibid.*, page 72.

¹³⁰ Marin, *op.cit.*, page 170. Des propos confirmés par Durandin, *op.cit.*, page 82.

¹³¹ *Ibid.*, page 30.

¹³² « L'âge d'or des arts plastiques en Roumanie peut être situé fin à la fin du 19^e et au début 20^e siècle, alors que l'influence française est fortement présente dans tous les domaines culturels », selon une exposition des JCRQ de 2008.

¹³³ On renonce ainsi à toute interprétation sur l'histoire de la période communiste, elle qui a pourtant engendré de grandes mutations. Clayer, *op.cit.*, page 80.

absence de discours sur une période marquante de l'histoire récente, qui a occupé 44 ans du XX^e siècle, constitue une tendance discursive du corpus.

En s'appuyant sur le récit d'une manifestation étudiante spontanée à Noël 1968 en faveur de la pratique religieuse qui a donné du fil à retordre aux autorités communistes, le texte 30 condamne fermement l'ensemble du régime communiste et s'emploie à convaincre de son échec, attribuable à la force des mythes antérieurs, malgré des campagnes de propagande, à briser les représentations traditionnelles et à fonder une religion marxiste-léniniste. Pour y arriver, l'auteur met en opposition tous les éléments culturels et idéologiques qui prévalaient avant le régime communiste et ceux que le régime a instaurés¹³⁴. Malgré cet échec, « ce qui [sic] a réussi le régime communiste a été une perversion du système individuel et collectif de valeurs, des sociabilités plus ou moins larges, perversion qui a bouleversé profondément l'ego de chaque Roumain. Et cet état de confusion des valeurs, réminiscence du système totalitaire communiste révolu, on le perçoit malheureusement encore aujourd'hui, 17 ans après les événements de décembre 1989 » (texte 30). En jumelant cette observation à un relevé de tout ce qu'il écrit à propos du régime communiste¹³⁵, on constate le mépris que tente de transmettre l'auteur.

De son côté, le texte 15 aborde « l'une des plus difficiles (périodes) pour le peuple roumain » en relatant la construction de la Maison du Peuple à Bucarest dans les années 1980, le second bâtiment au monde en superficie après le Pentagone. On apprend qu'elle a nécessité une destruction préalable d'une ampleur jamais vue¹³⁶ et qu'elle a pris des proportions « mégalomanes »¹³⁷. Malgré ces excès du dictateur, on semble conférer de la valeur à cette construction¹³⁸ : l'ensemble des matériaux qui entrent dans sa composition provient de Roumanie, une manière de « montrer au monde entier la capacité et l'audace du peuple roumain », et ce sont des ouvriers roumains qui l'ont construite. Si la réputation de Ceausescu est aujourd'hui majoritairement mauvaise, l'auteur retient tout de même de ses objectifs le désir de montrer la valeur du peuple roumain. « Et avec raison », peut-on lire. En effet, le texte

¹³⁴ Par exemple, l'athéisme et la religion politique socialistes, son calendrier révolutionnaire, imposés, sont opposés à la foi orthodoxe, à la religion populaire et à son calendrier hagiographique, interdits; l'éducation, les mythes inventés par le communistes sont opposés aux traditions, mythes et symboliques profondément ancrés au sein de la population.

¹³⁵ En voici quelques exemples : « destruction systématique des valeurs culturelles et traditionnelles », « démarche destructrice », « plan diabolique » d'implantation d'un ordre marxiste-léniniste athée, manque d'habiletés pour riposter à la manifestation, athéisme « imposé par tous les moyens de propagande », « effort pour les [la foi et ses rituels] anéantir par le biais d'une campagne bien orchestrée d'éloignement des Roumains de la religion ».

¹³⁶ En effet, 50 000 personnes résidant sur un territoire totalisant 520 hectares ont dû être relocalisées, le cinquième de la ville a été rasé, dont de nombreux édifices patrimoniaux. (texte 15)

¹³⁷ 20 000 ouvriers ont été embauchés pour réaliser le palais. « [...] Avec une surface de 330 000 m², le Palais du Parlement s'élève, avec ses 11 étages, à une hauteur de plus de 80 m. À sa construction on a utilisé seulement des matériaux locaux, du bois précieux, plus d'un millier de tonnes de marbre de Ruschita. 3 000 lustres de cristal, les plus lourds dépassant les deux tonnes, illuminent les mille salles et des kilomètres de corridors. La plus grande salle, la Salle de l'Union, avec une capacité de mille places, s'étend sur 2 200 m² (16 m de hauteur, 50 m de longueur et 44 m de largeur). » (texte 15)

¹³⁸ L'auteur mentionne toutefois qu'il s'agit d'un lieu de mémoire controversé, douloureux, et que sa patrimonialisation aux yeux de l'opinion publique n'est pas complétée.

met en lumière la valeur des Roumains et des « efforts surhumains » fournis dans cette entreprise, même si cela était contre leur gré. En bref, cet article transmet une mémoire négative, mais adoucie du communisme (en comparaison avec le précédent) et tient à faire reconnaître par le lectorat la valeur architecturale du Palais, la valeur des Roumains qui y ont travaillé, les difficultés traversées par la nation.

Rappelons que le discours portant sur le communisme roumain ne concerne qu'une infime partie du corpus à l'étude, le silence étant habituellement de mise sur cette histoire récente. Désirant s'exprimer tout de même sur la question, les deux auteurs semblent viser l'objectif commun de valoriser les Roumains malgré l'expérience, présentée comme mauvaise, du communisme. La double mémoire du discours de valorisation nationale de Pitchford y est bien perceptible : le caractère subi et difficile de ce régime fonde une mémoire de l'oppression tandis que le peuple roumain, par sa résistance et son travail acharné, joue le rôle du héros dans une mémoire patriotique. En plus de ces qualités, les récits attribuent courage, attachement aux valeurs traditionnelles et anticommunisme aux Roumains et peuvent être ainsi interprétés comme une manière de les décharger de la responsabilité de l'avènement du régime communiste roumain.

Cela dit, les deux articles se distinguent par un degré d'anticommunisme différent, tendance représentative de l'opinion roumaine sur la question, décrite par Marin : « Après 1989, on constate deux « types » de mémoire qui se confrontent. D'abord une *mémoire douloureuse* du passé communiste, qui reste encore accrochée aux valeurs anticomunistes, et l'autre, *mémoire heureuse*, qui cerne sa fidélité au passé communiste comme un « vœu » plutôt que par un « travail de mémoire »¹³⁹. Le texte sur la manifestation étudiante de Noël 1968 s'inscrit clairement dans la première tendance. Sa mention de la transmission clandestine des valeurs et récits traditionnels fait aussi partie de cette représentation¹⁴⁰. Selon Durandin, la tendance « à dévoiler les horreurs de l'installation du communisme, les violences de la collectivisation, sans s'interroger sur l'état des lieux idéologiques et sociaux qui a assuré la longévité du régime Ceausescu »¹⁴¹ ne permet pas de comprendre les raisons pour lesquelles persiste une certaine sympathie pour certains éléments de la période communiste roumaine, sympathie qui fonde la seconde tendance. L'article 15 l'exprime de façon modérée en avouant un côté positif du communisme : sa valorisation du peuple roumain et de la Roumanie. L'analyse de Marin explique ainsi ce fait : « Dans la mémoire collective, on se rappelle davantage les constructions

¹³⁹ Cette mémoire heureuse, davantage que sur une mémoire du passé, se fonde sur une perception « malheureuse » de la situation postcommuniste et formule le « vœu » d'un retour à une Roumanie forte, fière, respectée. Marin, *op.cit.*, pages 44-45.

¹⁴⁰ « In the Soviet Union, for example, ethnic and national identities were submerged under an official Soviet mythology, but were kept alive through "informal channel of resistance" (Jones 1994). [...] So effective were these channels for telling the story that when the Soviet Union collapsed in 1989, these identities resurfaced with surprising vigor (Cornell and Hartmann 1998; Jones 1994). » Pitchford, *op.cit.*, page 45.

¹⁴¹ Durandin, *op.cit.*, page 128.

que les destructions de Ceausescu »¹⁴². Ceausescu a dit, dans les années 1960 : « Nous autres communistes sommes les continuations de tout ce que le peuple roumain a de meilleur »¹⁴³, ce qui traduit le nationalisme sur lequel il a fondé sa légitimité. Il est intéressant de noter la réappropriation de cette rhétorique nationaliste malgré la déchéance du régime, à la fois par une portion des Roumains et par l’auteur de l’article étudié¹⁴⁴. Des chercheurs ont même observé une certaine nostalgie de cette époque et de son *conducator*, provenant entre autres d’un sentiment de « dignité perdue » lors du passage au capitalisme¹⁴⁵. Notre étude peut confirmer pour l’espace roumain la conclusion de Clayer sur le cas albanais selon laquelle on raconte volontiers les mêmes récits historiques que ceux qui avaient cours à l’époque communiste, malgré sa chute, en l’adaptant au contexte actuel¹⁴⁶. En somme, du national-communisme, on ne semble avoir conservé que le nationalisme, et une partie de sa rhétorique, pour reléguer le communisme au rang des doctrines condamnées.

3.2.3 Des personnalités exceptionnelles

La mise en récit de la vie et de l’œuvre des personnalités roumaines ayant marqué la scène internationale, tant au plan scientifique que politique, artistique ou sportif, constitue une autre manière de présenter une histoire roumaine positive au public québécois, une stratégie courante dans la rubrique *Racines de Repère Roumain* et dans les tables de présentation tenues par la Communauté lors de différents événements culturels. Ainsi, Marius Moga, Nichita Stanescu, Mircea Eliade, Mihai Eminescu, Gheorghe Hagi, etc. sont autant d’ambassadeurs positifs pour présenter la Roumanie. À travers la présentation de personnalités célèbres nées en Roumanie, divers arguments sont perceptibles.

Une première constatation est que chacun de ces articles cherche à présenter un portrait valorisant de la vie et de l’œuvre d’un Roumain célèbre; il n’est pas question ici de leaders communistes, qu’on pourrait pourtant supposer éveiller une certaine curiosité au sein de la société québécoise, mais de personnes ayant fait apprécier la Roumanie. L’exemple du discours sur Nadia Comaneci (texte 18), héroïne nationale encore aujourd’hui¹⁴⁷, peut servir à illustrer

¹⁴² Adrian Mihai Cioroianu, « Le mythe, les représentations et le culte du dirigeant dans la Roumanie communiste », thèse de doctorat, Québec, Université Laval, 2003, page 314.

¹⁴³ Cité par Durandin, *op.cit.*, page 110.

¹⁴⁴ Plusieurs auteurs l’ont documenté. Voir entre autres Cioroianu, *op.cit.*

¹⁴⁵ *Ibid.*, page 311. Sa thèse décrit une forme de « pèlerinage » annuel qui a lieu sur la tombe de Ceausescu pour commémorer sa mort. On y chante des prières funèbres qui rappellent que, lorsqu’il était au pouvoir, il n’y avait aucun chômeur, que de grandes choses furent construites, qu’il faisait bon vivre et que le coût de la vie était bas. Le chercheur évoque aussi une fête étudiante à l’ancienne, où le mode de vie communiste est remis au goût du jour. *Ibid.*, pages 304-305.

¹⁴⁶ Clayer, *op.cit.*, page 76-77.

¹⁴⁷ L’article débute comme suit : « Il est inimaginable sinon impossible de parler du sport roumain, sans mentionner le nom de Nadia Comaneci. Personnalité sportive légendaire, Nadia Comaneci a marqué l’histoire de la gymnastique artistique féminine d’une manière unique et impressionnante, éblouissant le monde entier avec ses performances remarquables. ». Les observations d’Adrian Dragusanu confirment

cette affirmation. Au moyen d'un vocabulaire élogieux et précédé d'un titre évocateur (« Championne de la perfection »), le texte s'emploie à décrire les exploits accomplis, notamment ses cinq médailles d'or aux Jeux olympiques de Montréal, alors qu'elle n'est âgée que de 14 ans, et le fait que sa prestation nécessite la conception de tableaux numériques capables d'afficher une note parfaite. Son travail comme entraîneuse de gymnastique et son engagement social contribuent aussi à donner d'elle une image exemplaire.

Cette stratégie est aussi poursuivie par la mention de la reconnaissance internationale qu'ont récoltée ces personnalités, comme le montre l'exemple de l'article sur Eugène Ionesco (texte 24). Ses prix et sa renommée montrent la reconnaissance dont Ionesco a joui au cours de sa vie et après sa mort :

Eugène Ionesco a reçu plusieurs prix et honneurs pour ses créations littéraires, les plus prestigieux étant Chevalier des Arts et Lettres (1961), Chevalier de la Légion d'honneur (1970) et docteur honoris causa des universités de Warwick, Tel-Aviv et Katowice. Le Théâtre La Huchette de Paris détient le record mondial de longévité avec la présentation de la pièce *La Cantatrice chauve*, étant surnommé le « Théâtre d'Ionesco ». De nombreuses années après la mort d'Eugène Ionesco (en 1994 à Paris), son œuvre est plus vivante que jamais. Ses pièces sont présentées sur de nombreuses scènes mondiales, mais surtout dans son cher théâtre du Quartier Latin.

Exposer la reconnaissance obtenue par des personnalités mondiales nées en Roumanie est une autre manière de valoriser les résidents d'origine roumaine du Québec. Mais au-delà d'une stratégie de valorisation par laquelle on affirme que des personnalités roumaines ont marqué l'histoire, les articles soumis à l'analyse avancent que l'œuvre de plusieurs Roumains illustre *changé* l'histoire mondiale. Nadia Comaneci a fait progresser le sport olympique en repoussant les limites et en formant des athlètes olympiques. Ionesco a été le créateur d'un mouvement artistique qui marque l'histoire du XX^e siècle, le « père du théâtre de l'absurde » (texte 24). Ailleurs (texte 10), on apprend qu'une « vedette de la chanson en Roumanie » établie aux États-Unis, Margareta Paslaru Sencovici, a réussi à faire adopter officiellement à ce pays la Journée internationale de l'enfance célébrée le 1^{er} juin. Le texte se poursuit de cette façon : « Petit train va loin, peut-être la vague va déborder de l'autre côté de la frontière... un jour », liant de façon intéressante des destins exceptionnels ayant contribué à l'avancement global dans certains domaines et celui des communautés roumaines du Canada et donc, de celle de Québec.

qu'elle continue d'être un symbole national, un repère identitaire en Roumanie. Cité par Marin, *op.cit.*, page 362.

3.2.4 L'utilisation de ces arguments dans le contexte de la migration

La question de ce que l'on se remémore et de ce que l'on oublie à propos de l'histoire est une clé d'analyse centrale du discours de *Repère Roumain* sur l'histoire de la Roumanie. L'oubli, ou la sélectivité, de la mémoire est un phénomène normal, c'est pour Anne Muxel, « la condition d'une mémoire vivante »¹⁴⁸, puisque celle-ci se fonde sur les préoccupations du moment et peut donc être appelée « mémoire de l'avenir »¹⁴⁹. Vincent De Gaulejac a décrit la mémoire comme un réservoir de faits et de souvenirs dans lequel un narrateur peut puiser pour structurer son discours en fonction des exigences du présent¹⁵⁰. Des souvenirs embarrassants ou inutiles pour la cohérence du récit, des épisodes douloureux¹⁵¹ ou considérés infériorisants¹⁵² sont ainsi constamment laissés de côté dans les récits du passé. Dans le cas de *Repère Roumain*, l'interprétation de l'histoire roumaine, ni entièrement fausse ni complètement vraie, lie passé et avenir par une préoccupation d'insertion et de valorisation au sein de la société québécoise.

Le discours présenté par la Communauté Roumaine de Québec sur sa société d'origine fait appel à des mythes nationaux répandus qui fondent et transmettent la perception qu'ont les Roumains d'eux-mêmes. On peut y voir un bon exemple de l'idée de Groulx selon laquelle les mythes constituent une « technologie de persuasion » qui cimente les représentations véhiculées¹⁵³. Ainsi, chacune des périodes décrites par les articles et les expositions abordant l'histoire contribue à broser un portrait valorisant de la « personnalité » roumaine, et ce, à travers une succession de périodes de lumière et de noirceur¹⁵⁴. Le récit du XIX^e siècle présente un peuple dont la résilience, l'autonomie, la détermination ont raison des tyrannies; on y transmet l'idée que les Roumains n'ont pas toujours été passifs et que les mauvaises voies empruntées par la nation ont été choisies par des dictateurs. Puis, l'énonciation timide d'un XX^e siècle honteux permet tout de même de faire voir des aspects valorisants des Roumains, soit l'esprit de résistance, le travail acharné malgré l'oppression et l'anticommunisme. L'affirmation de cette résistance semble être une manière de dire à la société d'accueil que, même si les membres de la Communauté Roumaine de Québec sont issus d'un ancien pays communiste, eux ne l'étaient pas. Cette intention de réparation de l'image de la Roumanie serait l'une des motivations majeures du discours historique de tout mouvement ethnique : « Second, all subordinated groups live with a false story - the history that was written by the victors. That

¹⁴⁸ Citée par Martine Fournier, « La mémoire familiale, entretien avec Anne Muxel ». Jean-Claude Ruano-Borbalan, *L'identité, l'individu, le groupe, la société*, Paris, Presses Universitaires de France, 1998, page 178.

¹⁴⁹ Luiz Felipe Neves, « Mémoires migrantes, migration et idéologie de la mémoire sociale », *Ethnologie française*, vol. 25, no 1 (1995), page 43.

¹⁵⁰ Vincent De Gaulejac, *L'histoire en héritage : roman familial et trajectoire sociale*, Paris, Desclée de Brouwer, 1999, page 151.

¹⁵¹ Neves, *op.cit.*, page 45.

¹⁵² Lipianski (1992), *op.cit.*, page 150.

¹⁵³ Patrice Groulx. *La marche des morts illustres, Benjamin Sulte, l'histoire et la commémoration*, Hull, Vent d'Ouest, 2008, page 27.

¹⁵⁴ Durandin, *op.cit.*, page 30.

story serves to justify the ill treatment and low status of the vanquished, hence correcting it is a crucial part of the larger effort to achieve higher status and material reparation »¹⁵⁵.

L'analyse a mis au jour un phénomène intéressant, celui de la réappropriation d'une certaine partie du discours nationaliste véhiculé par le régime communiste, bien que celui-ci soit condamné. Selon Marin, la rhétorique nationaliste roumaine de la période communiste se fonde sur les origines daco-latines des Roumains, leur unité et leur indépendance, trois arguments relevés dans la publication étudiée. Ce spécialiste des manuels scolaires roumains dans la seconde moitié du XX^e siècle soutient au moment de publier sa thèse (en 2001) que la manière d'écrire et d'enseigner l'histoire conserve « l'ancien esprit canonique nationaliste » d'avant 1989¹⁵⁶. Cela permet donc de supposer l'existence d'un palimpseste mémoriel dans l'énonciation de l'histoire roumaine, s'inspirant à la fois des conceptions pré-communiste, communiste et post-communiste, superposition visible dans le discours sur l'histoire relevé dans *Repère Roumain*. Le récit de grandes réalisations collectives (comme l'unification et l'indépendance des provinces roumaines) et individuelles (comme l'initiation d'un courant artistique) et ses conclusions implicites semblent vouloir montrer que les Roumains sont capables de beaucoup, même de changer l'histoire, et donc que la présence d'une communauté roumaine à Québec comporte des bénéfices pour la société québécoise. À la manière de Sencovici, Comaneci et Ionesco, émigrés aux États-Unis et en France, les Roumains de Québec pourraient bien changer le cours de l'histoire québécoise et lui apporter du prestige. Ces articles font implicitement le rapprochement entre ces migrants et l'ensemble des migrants roumains de Québec par une origine ethnique et une expérience de migration communes. On peut supposer que le rapprochement est aussi étendu au rôle de médiation culturelle attribué à Ionesco, expliqué plus loin.

Les articles présentant une personnalité roumaine connue insistent tous sur la renommée internationale qu'elles ont acquise, ce qui constitue un argument de plus pour prouver la valeur de la présence roumaine à Québec et entraîner sa reconnaissance. De même, raconter la vie d'une athlète roumaine qui a ému le monde entier et dont l'exploit le plus marquant s'est déroulé au Québec (et qui a même vécu quelque temps à Montréal) est une manière valorisante d'attirer la sympathie sur les Roumains et de présenter les immigrants roumains dans leur pays d'adoption. En somme, l'étude du discours sur la société roumaine a mis au jour jusqu'ici une stratégie de différenciation; mais ce discours recherche cependant aussi à rattacher l'expérience roumaine à celle de l'Occident.

3.3 Le désir de rattacher l'expérience roumaine au monde occidental

En plus de faire l'éloge des trésors du patrimoine national et d'exposer une sélection valorisante de l'histoire roumaine, plusieurs textes à l'étude situent les propos tenus sur la Roumanie par rapport à l'Occident. Pour Durandin, le récit historique en Roumanie, quelle que soit son

¹⁵⁵ Pitchford, *op.cit.*, page 41.

¹⁵⁶ Marin, *op.cit.*, pages 218 et 135-136.

allégeance, s'écrit dans le temps de l'Occident¹⁵⁷. Cette recherche de similitudes avec l'univers culturel de la société d'accueil se retrouve à une dizaine de reprises dans l'échantillon retenu ainsi que dans l'exposition des Journées de la communauté roumaine à Québec de 2008.

3.3.1 Des racines communes

Dans les mots de Thiesse, « dès lors qu'est affirmée leur origine indo-européenne, les nations du vieux continent se découvrent sœurs. »¹⁵⁸ S'inscrivant dans cette tendance, de nombreux auteurs choisissent de mettre de l'avant une culture commune indo-européenne. Par exemple, un texte sur les *solomonarii* (texte 26), ces sorciers capables de dominer les éléments, laisse entendre l'existence de divers éléments de parenté entre la mythologie roumaine et les autres mythologies européennes, qu'elles soient chrétiennes ou non¹⁵⁹. L'identification de points communs met en évidence pour les lecteurs l'appartenance de la mythologie et de la culture populaire roumaine aux traditions européennes. Par ailleurs, au chapitre religieux, on insiste parfois sur les éléments qui unissent la foi roumaine et l'ensemble de la chrétienté, par exemple lorsqu'on décrit Pâques comme un « moment magique pour le christianisme et la plus grande célébration de l'année pour les Roumains (...) » (texte 8). Il en va de même des traditions (texte 31).

L'amalgame d'un patrimoine antique indo-européen et du fait latin (institué par la conquête romaine de la Dacie – l'actuelle Roumanie — au II^e siècle apr. J.-C.) est aussi revendiqué par l'évocation des Daces romanisés comme peuple fondateur : une hybridation motif de fierté¹⁶⁰. En effet, quantité d'auteurs approfondissent davantage la recherche de similitudes avec le monde occidental en affirmant une proximité avec la civilisation latine, la France plus particulièrement. Ce rapprochement constituerait un élément de l'identité roumaine depuis au moins le XIX^e siècle, moment à partir duquel l'alphabet roumain est passé à la graphie latine et de plus en plus de néologismes latins ont été assimilés par la langue¹⁶¹. De fait, l'article 4 apprend au lecteur que le XIX^e siècle est pour les Roumains une période où s'affirme, en réaction aux poussées slaves et turques, une filiation latine, donc occidentale, qui fonde l'identité roumaine encore de nos jours. Une autre idée fréquemment mise de l'avant est la proximité des langues roumaine et française en raison de leur origine latine commune. On peut lire dans le texte 28 que « Tous les Roumains savent que les deux langues sont apparentées » et que, « pour nous, les Roumains, l'apprentissage du français est plus facile que celui de l'allemand ou du chinois » en raison de son origine latine.

¹⁵⁷ Il semble raisonnable, à la lumière de notre travail, d'étendre ce constat à l'ensemble des récits roumains sur la culture roumaine. Durandin, *op.cit.*, page 32.

¹⁵⁸ Thiesse, *op.cit.*, page 178.

¹⁵⁹ Par exemple, la symbolique accordée aux nombres, la référence à Salomon, l'existence des dragons, la nécessité de la chasteté, le contrôle des éléments par des « sorciers »...

¹⁶⁰ *Ibid.*, page 95.

¹⁶¹ Durandin, *op.cit.*, page 28.

S'il n'existe aucune preuve de la continuité de la culture latine sur le territoire roumain depuis l'Antiquité¹⁶², ce fait semble néanmoins ne faire aucun doute selon *Repère Roumain*. Revendiquer un statut de cousin revient à se rattacher à l'histoire du rayonnement mondial de la culture française. Au-delà du rappel d'une langue aux origines communes, les activités et articles coordonnés par la Communauté Roumaine de Québec affirment sur une base fréquente l'influence de la culture française en Roumanie sur les plans esthétique, architectural, littéraire, cinématographique, musicale...¹⁶³ Cette forte influence française devient francophilie.

3.3.2 La francophilie roumaine : ancienne et durable

L'origine latine du roumain et la facilité à apprendre le français engendreraient un « vif » intérêt pour cette langue et ses origines chez les Roumains (texte 28). Dans le discours que la Communauté Roumaine de Québec diffuse à la société québécoise, la francophilie des Roumains est attestée depuis au moins le XIX^e siècle. En effet, la publication véhicule l'idée que les artistes roumains semblent s'être pris d'affection pour la production française depuis des siècles. Celle-ci aurait eu un rôle important à jouer dans l'affirmation artistique roumaine : « L'âge d'or des arts plastiques en Roumanie peut être situé à la fin du 19^e et au début 20^e siècle, alors que l'influence française est fortement présente dans tous les domaines culturels » (texte d'exposition des Journées de la communauté roumaine à Québec de 2008)¹⁶⁴.

Un homme connu sur la scène internationale semble incarner la francophilie et a lui-même vécu en France : il s'agit d'Eugène Ionesco (texte 24)¹⁶⁵. Son parcours francophile, choisi par un rédacteur de *Repère Roumain*, et le fait qu'il ait écrit toutes ses pièces en français pose, pour une nouvelle fois dans cet article, le français comme langue prestigieuse de la culture pour les Roumains. Un aspect sur lequel on insiste tout au long du texte est celui de la double origine, française et roumaine, de l'artiste¹⁶⁶. Ainsi, Ionesco y incarne la francophilie roumaine, il y est investi d'une fonction de médiation entre les deux univers.

¹⁶² Le plus ancien document rédigé en langue roumaine à avoir été retrouvé date de 1521. Thiesse, *op.cit.*, page 96.

¹⁶³ Par exemple, l'exposition ambulante des JCRQ de 2008 présentait cette importance de l'influence culturelle française dans l'architecture roumaine, la peinture, la sculpture, la littérature, la cinématographie et la musique roumaines, surtout à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle. On y apprend notamment que la ville de Bucarest a longtemps été surnommée « le petit Paris » pour son plan radial et l'influence française visible dans l'architecture.

¹⁶⁴ De nombreux artistes roumains, y apprend-on, ont été formés en France comme le sculpteur Constantin Brancusi, le « père de la peinture moderne roumaine », Nicolae Grigorescu et Theodor Pallady. Les architectes roumains se seraient pris d'affection au tournant du XX^e siècle pour l'Art nouveau français, dont Ion Mincu a travaillé à l'adaptation roumaine.

¹⁶⁵ En effet, selon le texte, il obtient une licence en langue française et travaille comme professeur de français en Roumanie, puis publie et collabore à 11 revues littéraires roumaines; il s'établit définitivement en France à 33 ans et travaille comme attaché culturel et traducteur dans une maison d'éditions, puis écrit ses fameuses pièces de théâtre.

¹⁶⁶ En effet, sa mère est Française, son père Roumain et le jeune Eugen Ionescu/Eugène Ionesco passera son enfance en France, son adolescence en Roumanie, puis choisira définitivement de vivre en France à

La francophilie roumaine n'est pas que l'affaire du passé. On apprend en texte 23 que l'intérêt pour la francophonie est toujours présent dans la Roumanie d'aujourd'hui et demeure un outil de savoir : « Après la chute du communisme, plusieurs réseaux culturels francophones se sont développés dans les pays de l'Europe Centrale et Orientale. Un bureau régional de l'Agence Universitaire de la Francophonie (AUF) pour l'ancien espace communiste a été créé à Bucarest ». À ce propos, les auteurs de *Repère Roumain* font savoir que la période d'après 1989 marque un renouveau pour la Roumanie dans ses relations internationales.

3.3.3 L'alignement sur la politique internationale et l'ouverture sur le monde

On retrouve dans le bassin d'articles en français de *Repère Roumain* l'idée que la Roumanie souhaite se conformer et participer au développement du dialogue international; dans l'échantillon, l'article 10 en fournit un exemple. Son objectif est de présenter la Journée internationale de l'enfance, initiée à la suite d'une conférence internationale à Genève en 1925 et de deux déclarations de l'ONU ratifiées en 1954 et en 1989; mais le texte induit aussi l'idée qu'en célébrant cette journée au même titre que plusieurs autres nations, la Roumanie s'aligne sur les déclarations des institutions internationales ayant à cœur les droits de l'enfant. On peut percevoir ici une stratégie de mise en valeur de la politique actuelle de la Roumanie considérant que l'opinion occidentale a autrefois attribué à la Roumanie la réputation de négligence des droits de l'Homme¹⁶⁷. C'est encore une fois dans un souci de réparation de l'image internationale (*image repair* de Pitchford) que ce texte peut être interprété. Implicitement, le message véhiculé est que la Roumanie est une nation civilisée qui veut collaborer et s'intégrer harmonieusement à la communauté internationale, soucieuse de paix et des droits de l'Homme.

Toujours dans une intention d'adhésion à la communauté internationale, la Roumanie est présentée dans l'échantillon retenu comme une nation engagée dans la marche vers la mondialisation : « [...] on ne peut plus penser seulement à ce qui se passe dans notre cour, le terrain de notre pensée c'est plutôt le monde » (texte 10), devenant ainsi adepte du développement à l'occidentale et de l'adhésion à l'Europe. On retrouve ainsi l'idée d'une « Roumanie nouvelle », une Roumanie tellement modernisée (texte 10; le texte 33 parle d'une « modernisation sans précédent ») depuis la chute du communisme en 1989 que l'Union européenne l'a invitée à joindre ses rangs. Selon l'auteure du même texte, l'une des conséquences de cette adhésion qui remonte à 2007 est la « garantie » de « la qualité de ses services touristiques, sociaux et médicaux ». Le rapprochement avec les standards occidentaux permet, par ailleurs, au lecteur de se représenter ce pays comme moderne et ouvert sur le monde.

l'âge de 33 ans. En Roumanie, il étudie et enseigne le français et en France, il traduit des textes roumains et écrit en français.

¹⁶⁷ Notamment dans les années 1980, des Roumains, puis des Occidentaux, ont pointé du doigt les violations des droits de l'Homme du régime Ceausescu principalement en lien avec les accords d'Helsinki et les droits de la population magyare de Roumanie. Durandin, *op.cit.*, page 122-124.

3.3.4 Situer la Roumanie en référant à des éléments connus

Une déclinaison secondaire, mais intéressante de cette stratégie de similitude est celle qui situe des éléments de la culture roumaine en les référant à ce que le lectorat francophone est susceptible de connaître. Par exemple, dans la description des mets de fête que l'on retrouve en Roumanie, la nourriture roumaine est comparée aux autres traditions culinaires. Cela est probablement motivé par l'intention de décrire le mieux possible au lectorat québécois des plats qu'il ne connaît pas afin qu'il puisse s'en faire une image précise. Certains attestent des ressemblances majeures avec des mets de la tradition occidentale plus large (les charcuteries, les « sarmale ou cigares au chou », « la mamaliga ou polenta », puis la « tuica, de l'eau de vie » — texte 29). Enfin, d'autres plats cités dans l'article ne sont apparentés ou comparés à aucun plat d'une autre origine, mais leurs ingrédients sont nommés, de sorte qu'il soit tout de même possible de se les figurer.

Suivant la même stratégie, les installations touristiques en Roumanie sont comparées aux standards internationaux. Parallèlement à un dépaysement ethnographique promis aux visiteurs, le texte 33 assure que les destinations rurales de Roumanie prévoient « tout le confort de la vie moderne » et que les séjours sont organisés par des « compagnies modernes » et professionnelles. Par ailleurs, on peut lire que le littoral de la mer Noire, lui, offre une ambiance « presque méditerranéenne », comparaison des plus prestigieuses avec un site occidental, avec ses plages et ses hôtels, restaurants, spectacles... Par cette stratégie, on se lie et s'identifie au monde occidental sans toutefois exclure un caractère unique. Par ailleurs, l'article 28 propose une comparaison frappante : « Il est intéressant de souligner que la position de la Roumanie — unique pays latin dans l'Europe de l'Est entouré de trois pays slaves et un ongro-finnois [sic], est similaire à celle du Québec francophone dans un continent anglophone ». Ce passage sert à mettre en lumière l'expérience commune d'isolement culturel et linguistique vécue à la fois par les Roumains et par la société d'accueil québécoise. Ce recours valorisant à l'allégorie de l'îlot latin dans une mer slave a déjà été remarqué par les chercheurs et atteste de sa présence dans les représentations identitaires roumaines¹⁶⁸.

3.3.5 L'utilisation de ces arguments dans un contexte de migration à Québec

Lorsqu'une personne ou un groupe d'immigrants s'installe dans une collectivité, une foule de positionnements sont possibles sur le continuum opposant l'assimilation complète au refus complet de tout changement¹⁶⁹. La recherche de similitudes avec les membres du groupe dominant est une stratégie tendant vers le premier pôle¹⁷⁰ et provient d'un besoin de s'intégrer au groupe dominant, puis d'une recherche de similitudes avec les membres de son groupe

¹⁶⁸ Voir Thiesse, *op.cit.*, p. 95.

¹⁶⁹ Carmel Camilleri, « Cultures et stratégies, ou les mille manières de s'adapter ». Jean-Claude Ruano-Borbalan, *L'identité, l'individu, le groupe, la société*. Paris, Presses Universitaires de France, 1998, page 58.

¹⁷⁰ Mais à la fois distincte de celui-ci. Malewska-Peyre, « Dévalorisation et stratégies identitaires », Carmel Camilleri et al., *op.cit.*, qui traitent de cette finalité identitaire.

social¹⁷¹. Selon Lipianski, cette stratégie s'utilise dans un climat social considéré hostile, comme peut l'être une situation d'immigration pour un groupe minoritaire faisant face à un risque de discrimination¹⁷². Cette recherche de similitudes a d'abord comme objectif de faire valoir que, contrairement à une idée reçue, la Roumanie a à cœur les droits de l'homme et remplit les standards occidentaux en matière de tourisme ou de santé.

Mais davantage qu'une volonté de réparation de l'image du pays natal, on semble plaider pour la compatibilité des personnes immigrantes roumaines avec la société québécoise¹⁷³. Cela est fait, d'une part par la comparaison de pratiques culturelles roumaines et occidentales, parfois même typiquement québécoises, dans le but d'en faciliter la compréhension au lectorat québécois, et d'autre part, par l'affirmation d'une forte influence latine et française qui traduit elle aussi un désir de rapprochement avec la société occidentale et québécoise. La facilité des Roumains à apprendre le français et leur francophilie historique, rappelées par le périodique, apparaissent comme une stratégie visant l'acceptation de la société québécoise puisqu'elles expriment une appréciation pour l'un des traits majeurs de la culture québécoise. La présentation du personnage d'Eugène Ionesco appuie cette finalité. Sa francophilie exemplaire, mais aussi sa migration vers un espace francophone (migration des plus glorieuses puisque l'ensemble de son œuvre théâtrale, mondialement célèbre, a été écrit en français) propose une comparaison avantageuse avec les membres de la Communauté Roumaine de Québec, posant ces derniers à la fois comme des médiateurs pouvant développer des relations interculturelles harmonieuses et comme des personnes immigrantes au très fort potentiel d'intégration à la culture québécoise.

La latinité roumaine est donc un argument identitaire « utile » dans un contexte de migration pour faciliter l'insertion des nouveaux arrivants roumains; elle n'est toutefois pas une invention de la Communauté Roumaine de Québec. Durandin explique que la référence identitaire à l'Occident, surtout latin, émerge au XIX^e siècle en réponse au panslavisme¹⁷⁴. Depuis les années 1990, l'« anti-russisme quasi réflexe de la Roumanie » et l'attraction du « pôle » occidental n'excluent pas un rapport de rejet défensif avec l'Occident, un paradoxe qui provient du double besoin d'identification par différenciation et par similarité¹⁷⁵. En effet, la Roumanie se définirait depuis des siècles par un équilibre identitaire oscillant entre l'Est et l'Ouest¹⁷⁶. Cela dit, la publication de la Communauté Roumaine de Québec mentionne rarement, sinon jamais,

¹⁷¹ Edmond Marc Lipianski, *Identité et communication : l'expérience groupale*, Paris, Presses Universitaires de France, 1992, pages 145 et 222.

¹⁷² *Ibid.*, page 191.

¹⁷³ L'étude sur les JCRQ de 2008 formulait la même conclusion. Ouellet, *op.cit.*

¹⁷⁴ « C'est une manière d'être anti-Habsbourg, une façon d'être occidentaliste, un passeport pour la civilisation et une rupture tant avec les « nomades » ottomans qu'avec les hordes slaves. » Durandin, *op.cit.*, page 49. Les origines latines sont aussi largement promues durant le régime Ceausescu. Marin, *op.cit.*, page 167.

¹⁷⁵ « Les Roumains se reconstituent une histoire spécifique (héritage byzantin, tradition orthodoxe) tout en la rendant compatible à celle de l'Europe occidentale, qu'elle voit comme modèle. » Durandin, *op.cit.*, pages 137 et 23.

¹⁷⁶ *Ibid.*, page 23.

l'influence culturelle slave, turque ou hongroise; l'idée de sélection et d'instrumentalisation des arguments identitaires adaptés aux préoccupations de la Communauté Roumaine de Québec, soit l'insertion harmonieuse dans la société québécoise, permet d'expliquer cette omission.

3.4 Conclusion et bilan

L'étude de l'ensemble du discours sur la société roumaine diffusé par le périodique *Repère Roumain* vers la société d'accueil a permis d'inscrire l'ensemble des stratégies identitaires déployées dans la logique de celles de tout groupe ethnique : « They invariably select from traditional cultures only those aspects that they think will serve to unite the group and that will be useful in promoting the interests of the group as they define themselves ».¹⁷⁷ L'étude de Bilge sur les représentations des traditions turques à Montréal a aussi conclu que, plus qu'un passé et des coutumes, la communauté ethnique partage un devenir collectif et agit dans le souci d'influer sur celui-ci¹⁷⁸. Dans cette optique, il paraît clair que les auteurs de *Repère Roumain* ont collectivement mis sur pied un discours cherchant à valoriser la culture, les traditions, le territoire et l'histoire de la Roumanie. L'ensemble de ce discours s'est employé à dresser un portrait valorisant des Roumains, portrait qu'on souhaite étendre à ceux établis à Québec afin d'obtenir la reconnaissance de la valeur positive de la présence roumaine à Québec. Par ailleurs, l'idée de réparation d'une image négative du pays et de sa culture, que le lectorat pourrait avoir, semble présente dans chacune des dimensions du discours étudié.

L'analyse a également mis au jour la coexistence de deux stratégies opposées, mais pas incompatibles dans l'énonciation du discours sur la société roumaine, soit la revendication d'un caractère unique et la recherche de similitudes avec le monde occidental, plus précisément la société d'accueil. Les travaux écrits sur la société roumaine permettent de voir qu'il s'agit d'une tendance opérant au sein même de la société roumaine. Il s'en dégage une indécision entre, d'un côté, l'ouverture au modèle occidental qui ne peut être implanté qu'à long terme et qui suppose des transitions culturelles et idéologiques qui sont à peine entamées et, de l'autre, un nationalisme fier, centré sur une histoire glorieuse qui raconte une nation digne et riche¹⁷⁹. La réflexion de Durandin qualifie parfaitement la situation étudiée :

... les Roumains s'attachent à composer une identité habitable, à magnifier le spécifique national tout en s'appliquant à le situer dans une synchronie de développement avec le pôle de référence attractif que fut et que demeure encore l'Europe occidentale. Ancrées, mais non assimilées dans un espace culturel européen, les élites jouent l'équilibre identitaire entre l'Est et l'Ouest, se protégeant des ambitions hégémoniques de l'Ouest en se posant dans une originalité orientale d'héritage byzantin, de tradition orthodoxe, se défiant de l'aspiration vers l'Est en se proclamant latins, chrétiens, acteurs à part entière de l'histoire européenne¹⁸⁰.

¹⁷⁷ Brass, 1994, cité dans Pitchford, page 41.

¹⁷⁸ Bilge. *Op.cit.*, page 57

¹⁷⁹ Voir Durandin, *op.cit.*, page 141.

¹⁸⁰ *Ibid.*, page 23.

En fait, cet antagonisme est fondateur de l'identité et instaure une tension irréductible chez les individus et les groupes¹⁸¹. Cependant, les énonciateurs d'identité développent parfois une stratégie intermédiaire qui consiste à mettre en valeur la spécificité sans pour autant négliger la mise en évidence des points communs qui unissent un groupe minoritaire au groupe majoritaire¹⁸², car trop de différenciation expose à la critique et à la dévalorisation¹⁸³. Cela semble être exactement le cas dans les représentations identitaires étudiées dans *Repère Roumain*.

Des traditions riches, une histoire ancienne, des moments d'oppression, puis de gloire... Le discours valorisant sur la société roumaine diffusé par *Repère Roumain* s'apparente à l'argumentaire de la construction des identités nationales commencée au XIX^e siècle, construction qui, par ses composantes quasi identiques, rappelle l'idée de kit d'élaboration de l'identité nationale de type *Ikea* formulée par Lofgren. En parallèle, les membres de la Communauté Roumaine de Québec sont aussi exposés à une autre mémoire collective, celle de la société d'accueil.

¹⁸¹ Lipianski (1992), *op.cit.*, page 7.

¹⁸² Malewska-Peyre, *op.cit.*, page 129.

¹⁸³ C'est ce qui pousse Lipianski à affirmer, à la suite de son étude sur l'identité individuelle en situation groupale, que le désir de différenciation n'arrive à s'exprimer que dans un climat groupal relativement sécurisant. À l'opposé, dans un climat menaçant, on rechercherait plutôt l'inclusion, l'anonymat. Lipianski, *op.cit.*, pages 190-191.

CHAPITRE 4 – LE DISCOURS SUR LE PASSÉ ET SUR LA CULTURE DE LA SOCIÉTÉ QUÉBÉCOISE

La double revendication de spécificités et de similitudes culturelles observée dans le chapitre précédent n'est pas non plus absente du corpus d'articles se rattachant au deuxième pôle argumentatif, celui du passé et de la culture de la société d'adoption. Moins abondant, mais tout aussi perceptible que pour les deux autres pôles identifiés¹⁸⁴, ce discours s'attarde surtout à l'énonciation du passé de la société québécoise, puis traite de traditions, de personnages, de lieux et d'une langue, éléments énoncés comme spécifiques au Québec. Les rédacteurs de *Repère Roumain* ont fait le choix de publier la totalité de ces articles en roumain et en français, ce qui signifie qu'ils s'adressent aussi au lectorat francophone. On peut se demander quelles sont les motivations qui ont poussé les rédacteurs à lui proposer des textes dressant les grandes lignes de l'histoire québécoise. L'idée de transmission d'un savoir étant peu plausible (les textes servant d'introduction générale à des sujets bien connus), on peut interpréter ce choix comme une stratégie pour exposer sa connaissance et son appréciation du pays d'adoption et du « roman mémoriel »¹⁸⁵ élaboré et partagé par une majorité de Québécois francophones.

L'ouvrage sur les mémoires québécoises de Mathieu et Lacoursière sera d'un grand intérêt pour enrichir l'analyse de l'échantillon retenu¹⁸⁶. En effet, leur pensée est fondée sur l'idée d'un « présent habité par le passé » auquel se rattachent des sensibilités et des identifications profondes au sein de la population en général¹⁸⁷. On y évoque un tournant majeur de la mémoire québécoise vers le milieu du XX^e siècle, soit le passage d'une identité « canadienne-française » basée sur la survivance du fait français en Amérique à celui d'une « culture de convergence », reconnaissant l'apport de divers groupes ethniques dans l'histoire du Québec¹⁸⁸. Or, la présence de ces deux pôles mémoriels est perceptible dans le discours global véhiculé par la publication roumaine sur la société québécoise. Celui-ci aborde des piliers de l'identité québécoise francophone (le rapport au territoire et le fait français en Amérique), mais tente également de mettre en lumière des composantes moins connues ou plus récemment admises de son histoire.

¹⁸⁴ Les textes abordant la société québécoise sont moins nombreux dans la publication électronique de *Repère Roumain*; en conséquence, cette partie de l'échantillon retenu est plus petite. Cela dit, les 7 articles qu'elle comporte ont été choisis selon le même principe de représentativité de l'ensemble des tendances se dégageant du corpus élargi.

¹⁸⁵ Cette expression de Régine Robin désigne « les diverses formes d'appropriations collectives du passé, depuis la mémoire officielle jusqu'à la mémoire fictionnalisante de la littérature, depuis la mémoire savante, élaborée par les historiens, jusqu'aux mémoires de groupes minoritaires et générationnels. Chaque culture a développé une base discursive par rapport à son passé, à ses origines et donc à son identité [...]. » Régine Robin. « Défaire les identités fétiches ». Jocelyn Létourneau, dir. *La question identitaire au Canada francophone*. Sainte-Foy, P.U.L., 1994, page 218, coll. « CEFAN- Culture française d'Amérique ».

¹⁸⁶ Jacques Mathieu et Jacques Lacoursière, *op.cit.*

¹⁸⁷ *Ibid.*, page 10

¹⁸⁸ *Ibid.*, page 372.

4.1 Le rapport au territoire

Le territoire, par sa marque laissée dans l'espace, le temps et les représentations, constitue selon Frédéric Lasserre « un élément central du discours identitaire » et fait l'objet d'une « construction culturelle »¹⁸⁹. Il est processus puisqu'il résulte des interactions, passées et présentes, entre un groupe et un espace donné¹⁹⁰. L'étude du corpus d'articles prélevés dans *Repère Roumain* a permis de constater la présence d'un discours sur les espaces naturels, forestiers, ruraux et sauvages du Québec. Il est traversé par les traces du mythe centenaire de l'immensité du territoire nord-américain, central dans la culture québécoise, dont Mathieu et Lacoursière résumant les représentations répandues en ces termes : « immensité, forêt sauvage, nature vierge, eau cristalline, ressources inépuisables, hivers d'antan ».¹⁹¹ On y perçoit également la fascination pour les paysages, les attraits particuliers, et l'attachement à la nature dont témoignent les activités des Québécois. L'échantillon restreint témoigne d'un discours lié à l'occupation de ce territoire : on y souligne le développement d'une coopération avec la nature et le rôle de gardien de l'histoire, de la mémoire et des traditions que joue le territoire québécois.

4.1.1 De l'adaptation au savoir-faire : une coopération avec la nature

Le discours sur le territoire québécois comporte l'idée que le climat et les saisons, surtout l'hiver, ont nécessité l'adaptation de ses habitants. Au Québec, on aurait réussi à s'adapter et à tirer profit des ressources qu'offre la nature en instituant un rapport de coopération avec elle. Le texte 19 décrit et valorise une coopération plutôt forcée avec la nature à l'Isle-aux-Coudres vu son isolement géographique; la nécessité de l'adaptation aux éléments parcourt le texte. Au plan énergétique, on canalise la force de l'eau et du vent avec les moulins, au plan économique, on s'est longtemps basé sur la pêche pour sa subsistance; sur le plan du transport, le traversier, le vélo, la motoneige et le ski de fond sont des alliés de taille pour s'adapter aux conditions de l'île.

De son côté, l'extraction de la sève des érables des forêts laurentiennes (texte 14) tire son origine d'une forme plus ludique d'adaptation au territoire québécois. L'auteure qui relate cette tradition bien connue rapporte sa surprise de constater qu'au Québec, on ne guette pas le printemps par l'arrivée des perce-neiges, mais plutôt par celle du temps des sucres : la renaissance de la nature fait au Québec l'objet d'un rassemblement festif à la cabane à sucre. Elle s'exclame : « Maintenant, j'ai compris la façon dont l'hiver s'en va du Québec. C'est une vraie fête de la vie qui renaît en chacun de nous en même temps que l'apparition de l'herbe, des

¹⁸⁹ Frédéric Lasserre. « Introduction : la trame du monde est géographique ». Frédéric Lasserre et Aline Lecheaume, dir. *Le territoire pensé. Géographie des représentations territoriales*. Québec, Presses de l'Université Laval, 2003, page 9.

¹⁹⁰ Laurent Deshaies, « Une coconstruction. Terroir-territoire-identité : le cas de Dunham en Estrie ». Frédéric Lasserre et Aline Lecheaume, dir. *Le territoire pensé. Géographie des représentations territoriales*. Québec, Presses de l'Université Laval, 2003, page 218.

¹⁹¹ Mathieu et Lacoursière, *op.cit.*, page 38.

perce-neige ou de la sève sucrée qui s'écoule de l'érable [...] ». Mais ce qui constitue pour l'auteure le cœur de cette expérience est la rencontre et la joie qui unit les convives. « Tous sans exception », jeunes et moins jeunes, « se réjouissent de la vie », dansent, chantent, rient, mangent et profitent des activités saisonnières.

Le texte 14 comporte aussi l'idée que cette forme d'adaptation toute spéciale au climat rigoureux du Québec a permis de développer un savoir-faire unique : celui de l'acériculture. L'auteure raconte son arrivée « au milieu d'une forêt d'érables, traversée par une multitude de sentiers encore recouverts de neige » et sa découverte d'une cabane qui, loin d'une humble remise en bois comme elle l'avait imaginé, est plutôt « un laboratoire ». C'est un lieu où la minutie est de mise : en effet, la technique apprise des autochtones aurait été élevée au rang de « science » par les « Blancs » au XIX^e siècle et ferait des Québécois (autochtones et « Blancs ») les détenteurs d'un savoir-faire unique attestant une adaptation ingénieuse à un climat inhospitalier. L'élaboration d'un menu traditionnel basé sur les produits de l'érable appuie aussi cette idée du développement d'un savoir-faire spécifique adapté aux conditions territoriales.

Les références au territoire québécois, particulièrement en ce qui concerne le développement d'un partenariat résultant d'une nécessité de s'accommoder au climat, ne sont pas une tendance propre à la Communauté Roumaine de Québec. En fait, il s'agit d'un aspect important des représentations québécoises. L'empreinte importante de l'hiver sur les activités, la fierté d'avoir réussi à s'y adapter remontent aux premiers temps de l'occupation française du territoire, alors que plusieurs colons sont morts et que d'autres ont emprunté ou inventé des techniques ingénieuses pour y faire face¹⁹². La notion du degré d'adaptation au climat est même, pour Gilles Ritchot, ce qui distingue les différents groupes ethniques installés sur le territoire; l'établissement francophone serait donc caractérisé par un degré d'adaptation spécifique, plus superficiel que celui des autochtones, mais plus élaboré que celui des immigrants arrivés au cours du XX^e siècle, dans les représentations collectives¹⁹³.

Pour Mathieu et Lacoursière, « L'expérience québécoise du territoire s'est épanouie dans les savoir-faire techniques »¹⁹⁴. C'est en effet un trait culturel valorisé depuis les années 1840 dans le cadre de l'idéologie de la survivance française en Amérique : la nécessité d'autosuffisance, le repli sur soi, la transmission des habiletés techniques de père en fils ont donné naissance au mythe du « génie de la race canadienne-française ». Bien que cette manière de penser soit aujourd'hui révolue, des traces de ce mythe tenace valorisant les Québécois francophones demeurent dans les représentations actuelles par, notamment, la fierté des multinationales québécoises, de ses PME, de son savoir-faire artisanal et industriel, de ses « patentoux » et de ses artistes pour nommer quelques exemples¹⁹⁵.

¹⁹² *Ibid.*, pages 49-51 et 72-75.

¹⁹³ Gilles Ritchot. « Le sens du Québec : une mémoire inscrite dans l'espace géographique ». Jacques Mathieu, dir., *La mémoire dans la culture*. Québec, Presses de l'Université Laval, 1995, page 176, coll. « CEFAN, Culture française d'Amérique ».

¹⁹⁴ Mathieu et Lacoursière, *op.cit.*, page 87.

¹⁹⁵ *Ibid.*, pages 244, 246-247.

On remarque ainsi que les éléments liés au territoire québécois présents dans les articles de *Repère Roumain* sont souvent tirés des représentations collectives du territoire. Il est intéressant enfin de noter que le texte suppose une spécificité de la coopération québécoise avec la nature, notamment par l'acériculture. Pourtant, il s'agit d'une technique présente ailleurs dans le nord-est de l'Amérique. Par ailleurs, les textes de l'échantillon analysé font état du rôle de gardien que joue le territoire québécois.

4.1.2 Lieux d'histoire, de mémoire et de traditions

Suivant les propos de *Repère Roumain*, certains sites naturels ou ruraux sont chargés de l'histoire, de la mémoire et des traditions du Québec. Le texte 19¹⁹⁶ par exemple présente l'Isle-aux-Coudres comme un territoire à part, décalé dans un autre espace-temps, lieu d'histoire, gardien de la mémoire et des traditions québécoises. L'île aurait même sa place dans le récit de fondation de la colonie française en Amérique. En effet, les légendes rapportées rendent l'Isle-aux-Coudres unique en deux points : c'est Jacques Cartier lui-même qui lui aurait donné son nom et y aurait « célébré la première messe religieuse au Canada ». Ce rappel historique relate aussi l'importance du fleuve dans l'histoire de l'île, l'attrait qu'elle a exercé pour les pêcheurs ainsi que le caractère naval de son développement. Par la place qu'elle occupe dans l'histoire, l'île joue aussi un rôle dans la mémoire des Québécois puisqu'elle a accueilli le découvreur du Canada et qu'elle fait partie d'une région appréciée dont le peuplement est assez ancien.

Le texte suggère que l'Isle-aux-Coudres est un espace à part, par son « paysage sublime », mais surtout par la nature et la quantité des traditions qu'elle conserve : moulins à eau et à vent, ateliers artisanaux, écomusée de la farine, de l'arboriculture, gastronomie locale... De plus, les traditions hivernales (motoneige, ski de fond, traversée du fleuve en canot, course de traîneaux à chiens) sont restées bien vivantes et font l'objet d'événements culturels. Dans le même esprit de conservation des habitudes traditionnelles, on mentionne aussi l'aspect de l'île, qui est bien loin des territoires urbanisés saturés d'automobiles : « Mais une fois sur le bateau [...], les quinze minutes que dure le trajet ne font que nous éloigner de plus en plus du « monde déchaîné » et on a l'impression de commencer à fouiller dans le passé, dans l'histoire de cette île [...] ». La bicyclette semble y être le meilleur moyen de transport : cela induit aussi un rapport au temps exempt de stress et de précipitation. Avec cette description, l'article laisse deviner une île gardienne des traditions, voire parfois figée dans le temps. Le territoire québécois est présenté par certains rédacteurs de la publication comme un espace où sont inscrites l'histoire, la mémoire et les traditions du Québec.

L'analyse que permet l'article sur l'Isle-aux-Coudres permet d'illustrer la réflexion que Ritchot fait sur l'association spontanée de la mémoire entre l'espace rural québécois et un peuplement

¹⁹⁶ Dans l'échantillon restreint, le texte 19 est le seul à attester la présence de l'idée selon laquelle le territoire québécois témoigne de l'histoire, de la mémoire et des traditions, ce qui s'explique par la taille réduite de l'échantillon traitant de la société québécoise. Cela dit, il est représentatif d'une tendance observée au sein du corpus élargi.

strictement français et catholique¹⁹⁷. En effet, dans le récit mémoriel québécois traditionnel, formulé à partir des années 1840 et dont des traces persistent malgré de nouveaux mythes à partir des années 1960, les campagnes auraient été entièrement peuplées de francophones catholiques et auraient constitué un espace de conservation de leur culture, de leurs savoir-faire et de leurs traditions, contrairement à la ville, soumise à diverses influences. Il est intéressant de relever dans le texte sur l'Isle-aux-Coudres la présence de certains éléments se rattachant à cette mémoire : le fondateur du Canada marquant le lieu de son empreinte française et catholique, la promotion des traditions locales dans laquelle les habitants de l'île sont engagés, son caractère rural et authentique, loin du rythme effréné des villes.

4.1.3 L'utilisation de ces arguments dans le contexte de la migration

Même s'il n'y est pas question de l'identité roumaine, nous nous retrouvons encore ici en présence de stratégies de représentations identitaires. Cela dit, c'est plutôt une description du passé, de la culture et de l'identité des nouveaux concitoyens des rédacteurs de *Repère Roumain* qui y est proposée. À ce propos, Maciej Domanski, dans sa thèse sur le discours identitaire que tiennent les immigrants polonais au Canada, observe que la construction du discours sur la société d'accueil et sur les autres groupes ethniques renseigne de manière très efficace sur les représentations qu'entretiennent les participants à propos de leur propre groupe¹⁹⁸. En effet, l'identité se définissant par rapport à autrui comme on l'a vu¹⁹⁹, la représentation de soi habite, malgré les apparences, tout discours sur autrui. Cela est d'autant plus vrai dans le cas présent que la population représentée par la Communauté Roumaine de Québec est appelée à s'intégrer à cet autre du fait de sa migration en sol québécois. Les propos classés sous ce pôle argumentatif montrent l'amorce d'un processus d'appropriation de cette nouvelle culture de référence.

Dans cette perspective, les articles cités plus haut poursuivraient l'objectif de montrer qu'on s'intéresse et connaît le territoire québécois et son passé. Puis, au-delà de cette intention, on adhère à la compréhension la plus couramment admise de l'occupation du territoire, ici une interprétation qui conserve des traces de l'idéologie de survivance, axée sur le rapport au territoire, à son adaptation par le développement d'un savoir-faire ingénieux et sur la présence massive d'un passé français catholique dans les campagnes québécoises. D'ailleurs, les sujets sont abordés de manière conventionnelle²⁰⁰ comme le montre la comparaison des propos sur l'Isle-aux-Coudres de l'article étudié et ceux du site officiel qui y est dédié : la même histoire et

¹⁹⁷ Ritchot, *op.cit.*, page 176.

¹⁹⁸ Maciej Domanski. « The Construction of Social Reality in Minority Discourse : Polish Immigrants in Montreal ». thèse de doctorat, Montréal, Université de Montréal, 2003, pages 245, 254.

¹⁹⁹ Il s'agit d'un postulat qui fait aujourd'hui consensus parmi les chercheurs sur l'identité. Voir par exemple Carmel Camilleri, Joseph Kastarsztein, Edmond Marc Lipianski, Hanna Malewska-Peyre, Isabelle Taboada-Leonetti, Ana Vasquez, *Stratégies identitaires*, *op.cit.*, page 22.

²⁰⁰ Le terme « conventionnel » désigne ici une interprétation du passé conforme au mythe dominant de la société québécoise sur son propre passé.

les mêmes caractéristiques y sont présentes. La comparaison de l'article sur la cabane à sucre au discours populaire sur cette tradition mène à la même observation.

En plus d'être conventionnel, le récit sur le territoire québécois semble être façonné de manière à plaire au lectorat francophone de *Repère Roumain*. De nombreux passages semblent destinés à susciter l'émotion en touchant la fibre identitaire liée à la représentation du territoire. C'est en effet un domaine qui se trouve « au cœur des discours identitaires »²⁰¹ et empreint de « sensibilités très fortes » dans la mémoire québécoise selon Mathieu et Lacoursière qui énumèrent quelques symboles forts de l'identité liée au territoire (dont l'érable et la motoneige, deux éléments présents dans les articles relatés plus haut, font partie).²⁰² La fibre identitaire est aussi sollicitée par des propos vantant les beautés et la spécificité du territoire québécois. Par exemple, le texte 14 explore de manière enthousiaste les quatre saisons du Québec; au printemps entre autres, on y fête la vie qui renaît. Cette référence à la beauté des saisons, de même qu'aux éléments de la nature québécoise, comme les érablières, la cabane à sucre, la neige visent la fibre identitaire du lectorat québécois. En outre, un passage comme celui-ci est susceptible d'attiser l'imaginaire et l'émotivité du lecteur québécois : « Je me suis trouvée au milieu d'une forêt d'érables, traversée par une multitude de sentiers encore recouverts de neige ». De même, une affirmation comme : « j'ai décidé d'accueillir le printemps en style québécois », en parlant de la cabane à sucre, permet de toucher au sentiment de spécificité québécoise, élément fondateur de son identité. Il est donc possible de retracer dans ce discours la pensée de Lasserre à propos de l'utilisation du territoire afin de façonner ou d'appuyer des représentations identitaires, dont le caractère distinct d'une culture²⁰³.

Derrière l'énonciation et l'adhésion aux représentations québécoises se rapportant au territoire se profile la quête de sympathie et de reconnaissance des personnes roumaines établies à Québec, finalité essentielle de toute démarche identitaire²⁰⁴. C'est la stratégie de conformisation telle qu'énoncée par Kastarsztein, qui vise à réduire la distance entre deux groupes ou individus, qui semble ici à l'œuvre²⁰⁵ : à défaut de partager une même culture, on peut tout de même énoncer son affection pour sa culture d'adoption. Malewska-Peyre verrait dans cette situation une recherche de similitudes avec la majorité québécoise afin d'atténuer le conflit identitaire de la double appartenance roumaine et québécoise, de prévenir la dévalorisation liée à l'incohérence identitaire et de susciter l'approbation de la société d'accueil²⁰⁶. De plus, l'intérêt que veulent démontrer les rédacteurs de la Communauté Roumaine de Québec envers le Québec semble viser à désamorcer un préjugé que pourraient avoir certaines personnes selon lequel les immigrants n'apprécieraient pas l'accueil qui leur est réservé. Les textes de *Repère Roumain* enseignent donc au lectorat francophone que les

²⁰¹ Comme l'a rappelé Lasserre, *op.cit.* page 9.

²⁰² Mathieu et Lacoursière, *op.cit.*, pages 38-39.

²⁰³ Frédéric Lasserre, *op.cit.*, page 9.

²⁰⁴ Joseph Kastarsztein, « Les stratégies identitaires des acteurs sociaux : approche dynamique des finalités », *op.cit.*, page 32.

²⁰⁵ *Ibid.*, page 33.

²⁰⁶ Malewska-Peyre, « Le processus de dévalorisation de l'identité et les stratégies identitaires », *op.cit.*, pages 129-130.

Roumains font partie de ces immigrants curieux à l'égard de leur société d'accueil et qui l'apprécient à sa juste valeur; on partage l'amour des Québécois pour les grands espaces, pour l'hiver et pour les territoires où s'est inscrite l'identité collective. L'expression de cette curiosité ne se limite pas au territoire québécois.

4.2 Le fait français en Amérique et la survivance

L'existence d'un fait français et catholique en Amérique du Nord, majoritairement sur le territoire québécois, traverse le corpus d'articles portant sur la société d'adoption. On sent dans le regard sur l'histoire québécoise un discours identitaire, axé sur la description positive de la réalité des francophones qui ont peuplé ce territoire. Le mode de vie des Franco-Canadiens, des personnalités marquantes et un sentiment national sont autant d'éléments avancés pour y arriver.

4.2.1 Le mode de vie des « Canadiens-français »

On aborde dans quelques articles le mode de vie traditionnel des Franco-Canadiens (descriptions parfois énoncées suivant les propos de Québécois francophones, ce qui leur confère une crédibilité accrue). Dans le texte 7, on peut lire que la famille typique du Québec du début du XX^e siècle compte de nombreux enfants, qu'elle est travaillante et gouvernée par « l'omniprésente » religion. Les propos de la belle-mère d'un auteur, rapportés en texte 6, confirment qu'un demi-siècle plus tard, la famille québécoise est toujours nombreuse, travaillante et pieuse :

Aux alentours des « années cinquante », me raconte ma belle-maman Simone Lévesque, on était douze enfants dans notre famille, et la religion était très importante dans la vie de tous les jours... Bien sûr, on n'était pas riches, avec tant de bouches à nourrir et des épaules à couvrir, mais on n'était pas pauvres non plus, car ceux qui pouvaient travailler « se trouvaient de l'ouvrage », et ceux qui étaient trop jeunes ou trop vieux aidaient aux tâches ménagères; nous vivions dans la dignité et avec la fierté du devoir bien accompli.

Au chapitre de la pratique religieuse, ce texte informe le lecteur sur les trois temps de la pratique religieuse en période pascalle. Le premier temps consiste en une période d'austérité, de privations et de silence²⁰⁷. Cette période est succédée par une journée de réjouissances lors desquelles les interdictions alimentaires sont levées et on renoue enfin avec le « manger gras » : « du succulent jambon de Pâques, de l'agneau pascal, des gâteaux en forme d'oeuf, les fameux « cocos de Pâques », faits en pâte blanche ou au chocolat, mais pas en chocolat comme aujourd'hui, on n'en avait pas les moyens! ». Puis, la période de réjouissances laisse sa place au

²⁰⁷ Le carême, le changement dans les habitudes alimentaires et le départ des cloches pour Rome entre le jeudi saint et le samedi midi, période de deuil où elles demeurent silencieuses et rendent visite au Vatican, sont exposés.

jour où « la lumière arrivait », temps d'espoir, de renaissance, au matin duquel on va en famille cueillir l'eau de Pâques. Ces rituels religieux sont l'occasion pour l'auteur d'utiliser des expressions bien québécoises qui contribuent à illustrer le mode de vie traditionnel. La réalité des familles et l'ampleur de la pratique religieuse semblent y constituer les deux points d'ancrage.

On peut résumer la représentation de la famille traditionnelle transmise par le texte 6 par ces mots : familles nombreuses, religion omniprésente, situation économique précaire, mais famille fière et travaillante. La lecture de ces passages n'a pas de quoi surprendre un Québécois natif; on a plutôt l'impression d'entendre l'histoire de toute famille franco-canadienne en milieu rural, une histoire stéréotypée que tous connaissent sur le bout des doigts. C'est que la représentation des « grosses familles » est l'une des plus tenaces dans la mémoire des Québécois sur leur passé; un fait d'ailleurs confirmé par les démographes, quoi qu'avec plusieurs nuances²⁰⁸. Cela dit, « La spécificité identitaire que représentait la famille d'autrefois pour la collectivité francophone résidait dans le discours idéologique plus que dans les faits » et aurait été construite dans la foulée du mythe de la spécificité québécoise en même temps que d'autres représentations – souvent erronées²⁰⁹.

Autre élément du récit mémoriel québécois présent dans les textes présentés ici, la religion est présentée comme un aspect majeur et obligatoire de la vie des Québécois d'autrefois. La place du catholicisme évoquée ici suit l'évolution du récit mémoriel québécois en ce qu'elle n'incarne plus un rempart de l'identité francophone, de la survivance, de la résistance à l'emprise anglaise protestante, mais demeure tout de même un paramètre incontournable de la remémoration du passé²¹⁰. À travers la présentation du mode de vie traditionnel franco-canadien faite par les articles de *Repère Roumain*, on reconnaît les mythes nationaux qui fondent l'identité québécoise. Cette identité s'exprime aussi à travers la description que font d'autres articles de personnalités de renom.

4.2.2 Des personnalités de talent

Trois des articles retenus pour l'échantillon restreint au cœur de ce travail de recherche portent sur la vie de personnalités renommées et engagées sur les plans intellectuel et moral. Le

²⁰⁸ « Dans les représentations de la famille canadienne-française, un stéréotype s'est imposé au-dessus de tous les autres, celui de la famille nombreuse. » Mathieu et Lacoursière, *op.cit.*, page 138. « Le mythe des grandes ou grosses familles ne résiste à une analyse statistique fine qu'avec bien des nuances. » en tenant compte des variables époque, région et condition socio-économique. *Ibid.*, page 141.

²⁰⁹ Dans la construction mémorielle précédant la Révolution tranquille, « Les intellectuels ont été ainsi amenés souvent à affirmer de fausses spécificités (fécondité élevée, force de la famille, importance de la religion, etc.). Trop soucieux de marquer les différences, ils se sont par ailleurs empêchés de reconnaître ce qui distinguait vraiment les francophones québécois de leurs voisins nord-américains. » Gérard Bouchard, dir. *La construction d'une culture*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1993, page 11.

²¹⁰ *Ibid.*, page 200.

premier d'entre eux présente la vie et l'œuvre de Gabrielle Roy²¹¹. Sur un ton enthousiaste et à l'aide de termes élogieux, on vante le « brillant » succès scolaire (texte 7), l'œuvre « d'une merveilleuse beauté » qui se prête à de nombreuses relectures de cette « grande dame de la littérature canadienne-française ». Un autre texte expose la vie et l'œuvre d'Octave Crémazie en les situant à l'époque de l'essor de « l'idéologie de la nation et de l'esprit romantique » (texte 21). Il est présenté comme un intellectuel, « le premier grand poète du Canada », né en 1827 ayant passé sa vie à Québec avant d'être contraint à l'exil en 1862. Son talent et son rôle actif sur la scène littéraire et intellectuelle de Québec sont les aspects qui ressortent le plus de cette description. Ce « pionnier de la littérature canadienne-française [...] est une personnalité marquante de l'élite intellectuelle québécoise ». Devenu libraire, « son commerce est un des hauts lieux de la culture française à Québec, et sa librairie est l'espace d'un cénacle littéraire, nommé l'École de Québec ». C'est ce cénacle qui parraine la création de deux revues littéraires : *Les Soirées canadiennes* et *Le Foyer canadien*. On souligne ses écrits comme l'expression d'« une prose d'une authentique valeur littéraire » et son engagement pour la reconnaissance politique des francophones dans l'espace nord-américain britannique.

Enfin, le texte 27 présente pour sa part le rôle joué par François de Laval dans l'établissement français catholique en Amérique. Il devient en 1659 le premier évêque de Québec et fait montre de générosité, d'engagement, de dévotion et de détermination à christianiser les autochtones. Ces trois textes renseignent sur une intention présente chez les concepteurs de *Repère Roumain* de promouvoir la valeur intellectuelle et morale, la créativité et l'engagement du travail de personnalités francophones de renom. Cela a même été à l'origine de la création d'une nouvelle rubrique dans la publication, relatée dans l'édition de février 2006 alors qu'on affirmait tenir à présenter des biographies québécoises afin d'en « savoir plus sur le pays qui nous accueille » (texte 21). Il est à noter que ces biographies mettent en lumière uniquement des personnalités francophones de l'histoire québécoise.

4.2.3 Le sentiment national

Dans la poursuite de la valorisation du fait français en Amérique comme facteur de spécificité, on retrouve dans *Repère Roumain* un discours qui justifie et valorise le mouvement patriotique qui anime les Canadiens francophones du XIX^e siècle jusqu'à nos jours. Ainsi, le texte 9 relate les origines de la fête de la Saint-Jean-Baptiste, officialisée au XIX^e siècle grâce aux pressions des militants pour la survivance de la « race canadienne-française ». On y décrit le travail de Ludger Duvernay, militant pour la reconnaissance officielle de cette fête, propriétaire de La Minerve, fondateur de la Société Saint-Jean-Baptiste, créateur de la feuille d'érable comme emblème national, exilé pendant 5 ans à la suite de la rébellion des Patriotes de 1837. On y explique et justifie le nationalisme des francophones par un désir « d'échapper à l'emprise de la Grande-

²¹¹ Gabrielle Roy est manitobaine de naissance. Le texte qui la présente a tout de même été retenu puisqu'il est question dans ce chapitre de l'identité canadienne-française, qui ne se limite donc pas exclusivement au Québec, qu'elle est issue d'une famille québécoise, qu'elle ait choisi de passer la majeure partie de sa vie au Québec et qu'elle y ait connu un grand succès.

Bretagne » et d'autodétermination dans un monde où tout est contrôlé par la bourgeoisie anglophone : la « dure bataille » à livrer a pour enjeu la survie de l'identité des francophones du Canada.

Le texte sur Octave Crémazie (texte 21) présente lui aussi une image valorisante de l'engagement patriotique au XIX^e siècle. L'auteur soutient que Crémazie « nous a laissé une des plus sincères définitions du patriotisme » et propose un extrait de son poème *Sous les ruines de Sébastopol*. Ce passage exprime la valeur accordée au patriotisme et à la francophilie par l'auteur. En fait, la lecture complète des trois poèmes cités (*Vieux soldat canadien*, *Drapeau de Carillon* et *Sous les ruines de Sébastopol*) confirme qu'Octave Crémazie est un fervent francophile qui porte la mémoire nostalgique de la mère patrie française perdue. Ses textes sont porteurs d'envolées promouvant la lutte et le don du sang des Canadiens pour reconquérir le territoire de leurs aïeux français. La mention du patriotisme de Crémazie et les termes utilisés pour en parler donnent à penser que l'auteur et la Communauté Roumaine de Québec accordent de la valeur à cette attitude. En effet, si la Communauté Roumaine de Québec désapprouvait le nationalisme québécois, elle aurait choisi une autre personnalité pour inaugurer la chronique « Personnalités québécoises ».

À la suite de ce rappel historique sur les origines du nationalisme québécois, l'article 9 présente les fêtes actuelles de la Saint-Jean en mentionnant les réjouissances populaires et le sentiment de fête qui gagnent toutes les localités. On incite à célébrer « ce jour de joie et de fierté (...) avec la famille et les amis ». On affirme que la fête est « considérée aujourd'hui comme « journée de tous les Québécois, peu importe leur origine, langue ou orientation politique », donc la nôtre aussi ». À la lumière de ces exemples, on peut conclure que le discours que véhiculent la Communauté Roumaine de Québec et sa publication sur le sentiment national au Québec est clairement investi d'une charge positive.

Les auteurs de ces textes et, plus largement, l'ensemble de la Communauté ont choisi d'aborder un sujet controversé de la culture québécoise, celui du sentiment national, fortement lié à l'identité²¹², qui anime les débats des Québécois de naissance et d'adoption. Pour les immigrants, il s'agit d'une raison expliquant la difficulté du positionnement identitaire en contexte québécois, car il exige des allégeances politiques, linguistiques et sociales (en ce qui concerne la gestion de la diversité culturelle) et induit un rapport contradictoire avec les États canadien et québécois²¹³. Cela dit, l'analyse des propos tenus sur le patriotisme canadien francophone permet de voir que cette pensée est expliquée, justifiée par des conditions historiques et qu'on reconnaît aux Patriotes du XIX^e siècle un apport positif à la société québécoise. L'approbation du nationalisme québécois fait partie du discours de certains (mais pas de tous) immigrants comme le montrent les chercheurs²¹⁴. Il est intéressant de comparer le

²¹² Selon Mathieu et Lacoursière, l'une des trois caractéristiques de l'identité québécoise est la force et la politisation de son lien avec la question nationale. *Ibid.*, page 4.

²¹³ Micheline Labelle et Marthe Therrien. « Le mouvement associatif haïtien au Québec et le discours des leaders ». *Nouvelles politiques sociales*, vol. 5, no 2, 1992, page 80.

²¹⁴ Voir Micheline Labelle et Joseph J. Lévy. *Ethnicité et enjeux sociaux – Le Québec vu par les leaders des groupes ethnoculturels*. Montréal, Éditions Liber, 1995, page 241 ou Stéphanie Lamarre et Gabriella

texte sur les fêtes de la Saint-Jean à celui qui porte sur la fête du Canada, bien qu'ils proviennent d'auteurs différents, ce qui en limite évidemment les points de comparaison. Dans le second texte, la sentimentalité est plus faible et dirigée vers d'autres aspects. En effet, on mentionne que la fête de la Confédération a lieu à un moment attendu de l'année parce qu'elle est synonyme de beau temps et de vacances. Il n'y est pas question de sentiment national ni de fierté, mais surtout d'un rappel des faits historiques. Contrairement à la Saint-Jean-Baptiste dont la reconnaissance officielle est issue d'un mouvement social, on souligne que la fête du Canada a été instaurée par une proclamation du gouverneur général pour inciter la population à célébrer la Confédération de 1867. L'article se conclut toutefois par une allusion à un Canada « riche et fort dans sa diversité ».

Le texte 9 se concentre surtout sur le patriotisme franco-canadien du XIX^e siècle. On peut penser que ce choix vient du fait qu'il s'agit de la période où se construit l'identité ethnique franco-canadienne. En effet, les historiens situent l'émergence de cette pensée à la suite de l'échec et de la répression du mouvement des Patriotes à la fin de la décennie 1830; celle-ci, hantée par l'idée de défaite²¹⁵, se fonde sur les postulats de la spécificité et de l'homogénéité de la société franco-canadienne, de sa fidélité à ses racines françaises et catholiques et à la pauvreté de sa culture en raison de l'influence américaine²¹⁶. Ce mythe national, rappelant la résistance des ancêtres français et encourageant celle des Canadiens pour la conservation de la « race » et de la religion, fait consensus au sein de l'élite intellectuelle jusque vers 1960. Octave Crémazie est un représentant important de cette élite productrice du récit national et s'acharne à promouvoir l'enracinement et le courage des siens au fil de l'histoire²¹⁷.

L'élaboration du discours patriotique au XIX^e siècle, le crédit accordé aux nationalistes et à leurs luttes sont des éléments de discours empruntés à l'idéologie de la survivance. Pourtant, ils ne sont pas employés dans leur sens originel, celui du repli sur soi et du rejet de la diversité culturelle, dans les textes étudiés. Ils sont chevauchés par l'idéologie qui a maintenu l'attention des chercheurs depuis les années 1960, diffusée progressivement bien qu'inégalement auprès de la population jusqu'à nos jours, percevant plutôt l'histoire québécoise comme un lieu de convergence de différentes influences ethnoculturelles. Dans cette nouvelle approche inclusive de la diversité appelée « culture de convergence », on insiste toujours sur le conflit opposant Anglais et Français, qui est au cœur du sentiment national, mais les francophones ne sont plus vus comme un peuple opprimé par un conquérant cruel, mais comme des gens ingénieux tentant de tirer leur épingle du jeu malgré une situation politique qu'ils ne contrôlent pas²¹⁸. L'amalgame des récits mémoriels de la survivance et de la convergence constitue une double

Djerrehian. « Sens et sorts urbains : réflexions sur les célébrations montréalaises de la Fête nationale du Québec 2002 », *Les cahiers du GRÈS*, vol. 4, no 1, 2004, p. 45. Selon Labelle et Therrien, cela s'inscrit dans la logique de la diversité des positions des groupes ethniques sur le continuum identification – différenciation à la société d'accueil. Labelle et Therrien, *op.cit.*, page 68.

²¹⁵ Mathieu et Lacoursière, *op.cit.*, page 24.

²¹⁶ Bouchard, dir., *op.cit.*, pages 5, 7, 10-14.

²¹⁷ Mathieu et Lacoursière, *op.cit.*, page 277.

²¹⁸ Jocelyn Létourneau. « Nous autres, les Québécois. La voix des manuels scolaires ». Laurier Turgeon, Jocelyn Létourneau et Khadiyatoulah Fall, dir. *Les espaces de l'identité*. Québec, P.U.L., 1997, page 113.

tendance mémorielle répandue au sein de la société québécoise²¹⁹, tendance que les groupes d'immigrants semblent avoir intégrée²²⁰ et qui s'exprime dans l'extrait où la Saint-Jean est « considérée aujourd'hui comme « journée de tous les Québécois, peu importe leur origine, langue ou orientation politique », donc la nôtre aussi » (texte 9).

4.2.4 L'utilisation de ces arguments dans le contexte de la migration

En traitant de la famille, de la religion, des personnalités engagées et du mouvement nationaliste dans le passé québécois, les auteurs de *Repère Roumain* poussent plus avant l'appropriation de l'histoire et de la mémoire de la société d'accueil amorcée à travers les articles portant sur le territoire. Comme en 3.1, les textes sous-entendent la curiosité et la connaissance des Roumains envers le fait français en Amérique. La Communauté Roumaine de Québec prend position dans l'énonciation de ce passé en adoptant une attitude compréhensive et en reproduisant le « roman mémoriel » des Québécois. Le fait qu'on ait utilisé les propos d'une native sur les familles et les traditions des années 1950 montre bien qu'on désire adhérer à l'interprétation couramment admise de l'histoire québécoise, et ce, même si certains de ses fondements ne résistent pas à l'analyse scientifique²²¹. Les raisons de ce discours simplifié et adapté sont identitaires : « Cette représentation de soi, où le mythe l'emporte sur la réalité, est au cœur de l'identité ».²²² C'est en effet dans le but de plaire, de satisfaire et d'émouvoir le lectorat qu'on lui raconte son histoire, ses souffrances et ses combats, ses moments forts, sa spécificité et qu'on affirme partager les mêmes opinions. L'exemple de l'appropriation de la fête nationale du Québec illustre bien ce désir de se rapprocher puisque le sens et l'émotion dont

²¹⁹ Voir par exemple la démonstration de Mathieu et Lacoursière, *op.cit.* Alors que les élites productrices du savoir, de la science historique et de la culture ont cessé de définir le Québécois selon l'ancienne idéologie de la survivance, certains éléments hérités de cette pensée demeurent bien présents dans l'imaginaire collectif.

²²⁰ « Jusque-là plutôt défensif et fondé sur les particularités ethnoculturelles et linguistiques de la majorité francophone, le nationalisme emprunte depuis quelques temps une forme plus universaliste, axée sur l'idée d'une citoyenneté territoriale qui dépasse les différences et les particularismes. Cette tendance n'est pas sans avoir des répercussions profondes sur les stratégies d'intégration des groupes ethnoculturels et le statut de la pluriethnicité. » Labelle et Lévy, *op.cit.*, page 11.

²²¹ Les chercheurs remettent complètement en cause l'idée d'un groupe homogène de Franco-Canadiens de descendance purement française, qui émane d'un sentiment d'identité francophone en péril, forgé au XIX^e siècle : autochtones, anglais, irlandais, écossais, suisses, américains, allemands se sont mêlés à la population française. De façon générale, « L'histoire et la mémoire québécoises sont parsemées de formules stéréotypées et de représentations symboliques. Une majorité de personnes se reconnaissent encore dans le « Québécois pure laine », la société « repliée sur elle-même » et dotée de « grosses familles », etc. Ces représentations collectives habitent la mémoire des Québécois. » Mathieu et Lacoursière, *op.cit.*, pages 99 et 18.

²²² *Ibid.*, page 3. C'est exactement dans le même esprit que Bouchard et Taylor utilisent l'idée d'historisation de la réalité québécoise; pour eux, les référents et les mythes identitaires se fondent sur une expérience collective vécue de manière particulièrement intense et remémorée avec émotion. Bouchard et Taylor, *op.cit.*, pages 287.

sont chargées les rencontres festives unissent les participants par un sentiment d'appartenance et de solidarité²²³.

Comme l'explique la section 4.1.3, un discours affirmant la connaissance et l'adhésion au récit mémoriel québécois dénote une recherche d'approbation et de reconnaissance dirigée vers la société québécoise. Cela revient à affirmer une certaine adhésion à son passé et à ses valeurs, à défaut de pouvoir afficher une similarité complète. De plus, ce discours semble vouloir plaider pour la compatibilité et le potentiel d'intégration élevé des personnes d'origine roumaine avec le mode de pensée québécois. Il s'agit donc bel et bien d'un discours chargé de stratégies identitaires dont la visée ultime est l'acceptation du grand public afin de réaliser une intégration harmonieuse à la société québécoise. La section suivante rapporte un discours où l'on perçoit encore davantage les stratégies d'identification par similarité.

4.3 Mettre en évidence certains aspects du passé et de la culture de la société d'adoption

Une troisième tendance discursive décelée dans les articles portant sur la société québécoise est celle de mettre en évidence des aspects du passé qui ne sont pas automatiquement relevés dans tout récit sur le Québec. L'une de ses composantes fait ressortir la place de la diversité culturelle dans l'histoire québécoise et canadienne et l'autre expose des points de comparaison entre le Québec et les Roumains.

4.3.1 La place de la diversité culturelle dans l'histoire québécoise et canadienne

Une tendance relevée au cours de l'analyse de *Repère Roumain* suppose la présence d'une diversité culturelle au sein de l'histoire québécoise et lui attribue parfois un rôle fondateur, contrairement à ce que l'idéologie de la survivance a longtemps fait penser aux francophones. Le texte 7 en fournit une bonne illustration. L'auteure a réussi à donner au thème de la diversité culturelle une place centrale dans un article qui traite d'un personnage de l'histoire littéraire canadienne, Gabrielle Roy, composante qui ne serait pas nécessairement mise de l'avant dans tout texte portant sur le même sujet. Dès le titre, l'artiste est présentée comme une fille d'immigrants puisque son père, comme bien des Canadiens-français, a migré vers le Manitoba pour participer à sa colonisation. De plus, environ le tiers du texte est dédié à la description de la diversité culturelle dans les Prairies canadiennes, la région de naissance de Roy. En effet, l'auteure rappelle que le peuplement de l'Ouest s'est fondé sur l'immigration massive, un phénomène ancien et important de l'histoire canadienne.

Une autre intention de l'auteure lorsqu'elle aborde le thème de l'immigration semble être de transmettre au lectorat les difficultés inhérentes à la migration. Ainsi, le texte nous apprend que le père de madame Roy est un agent colonisateur qui « aime passionnément son métier », soucieux de venir en aide aux immigrants venus s'installer au Manitoba, un souci transmis à sa

²²³ *Ibid.*, page 352.

filles : « Papa m'avait dit cent fois qu'on ne saurait avoir trop de sympathie, trop d'égards envers les déracinés qui ont bien assez à souffrir de leur dépaysement sans qu'on y ajoute par le mépris ou le dédain ». Plusieurs extraits soulignent au passage les difficultés inhérentes à la situation migratoire : la pauvreté (néanmoins souvent accompagnée de générosité), le déracinement, la séparation d'avec les proches et le départ vers l'inconnu, la perte des repères.

Dans le même ordre d'idées, la biographie de François de Montmorency-Laval (texte 27) aborde elle aussi l'aspect ancien et fondateur de la diversité culturelle dans l'histoire du Canada. Un paragraphe porte sur la chapelle aménagée pour abriter la dépouille du premier évêque de Québec. L'auteur s'attarde sur l'œuvre qui orne la chapelle : deux familles, l'une française et l'autre huronne, dont les enfants sont placés au centre et servent « d'intermédiaires entre les deux cultures ». Tout conflit attribuable au choc des cultures française et huronne est ici évacué et l'œuvre décrite représente cette rencontre comme source d'amitié, de richesse, d'union. On peut raisonnablement supposer que si cet aspect, qui ne serait pas nécessairement relevé instantanément par tous, a été choisi parmi d'autres pour figurer dans l'article, c'est que l'auteur lui accorde de la pertinence et du sens.

On décèle dans les textes décrits ici une valorisation par plusieurs moyens de la diversité culturelle au Québec et au Canada. En effet, son caractère fondateur et donc incontournable, l'association du phénomène avec un personnage prestigieux de la mémoire québécoise (Gabrielle Roy), la mention des difficultés inhérentes à la situation d'immigration, l'amitié nouée entre François de Laval et la nation huronne semblent autant de moyens de valorisation. L'article sur François de Laval rappelle implicitement que même les colons français ont été immigrants au XVII^e siècle et que « l'amitié »²²⁴ avec les Premières Nations s'est avérée très féconde. De plus, les deux textes analysés sont parcourus par le thème de l'entraide interculturelle, entraide qui a profité à chacune des parties.

Dans son analyse du discours identitaire des immigrants polonais au Canada, Domanski a avancé que les participants attribuaient majoritairement un rôle central à l'immigration dans la société canadienne²²⁵. Ce discours induisant la diversité culturelle dans l'histoire du Canada français rappelle l'apport du nouveau récit mémoriel québécois qui émerge à partir des années 1960 et qui voit la culture québécoise comme le résultat en mouvement d'échanges et de rencontres, une relecture que Mathieu et Lacoursière ont appelée la « culture de convergence », émanant du contexte québécois actuel²²⁶. Ce serait une approche qui n'empêcherait pas les Québécois de

²²⁴ Bien que la nature amicale de ces relations soit discutable, on s'en tiendra ici à ce qu'exprime l'œuvre ornant la chapelle où se trouve le corps de François de Laval.

²²⁵ Domanski, *op.cit.*, page 148.

²²⁶ *Ibid.*, page 25. Cela dit, il s'agit d'une tendance née dans les milieux intellectuels et universitaires et, encore aujourd'hui, inégalement répandue et variable selon les groupes ou les individus. En effet, « On peut bien rêver d'une identité détachée d'un passé collectif ou d'un territoire national et fondée sur une culture qui survole les nationalités, mais c'est un rêve justement, auquel peuvent céder les individus – des intellectuels notamment. Les communautés, dont la mémoire, les points de repère et l'habitus sont ancrés dans une histoire collective, ne se débarrassent pas si vite de leurs mythes, de leurs codes et de leur « ressentiment ». » Cela dit, « si des Québécois de « vieille souche » sont encore tentés de définir leur

se percevoir comme distincts et uniques, mais limiterait les « discours d'auto-célébration » qu'avait encouragée l'idéologie de la survivance²²⁷. La valorisation de la migration est poursuivie aux côtés d'autres thèmes dans la partie suivante.

4.3.2 Rapprocher les cultures roumaine et québécoise

Autre facette de la mise en évidence de certains aspects du passé et de la culture québécoise, presque tous les articles de *Repère Roumain* retenus pour l'analyse comportent au moins un élément de discours mettant en lumière un point commun entre les cultures roumaine et québécoise ou entre leurs membres. Sur le thème des migrations, le texte sur G. Roy poursuit plus avant la valorisation en effectuant un rapprochement entre sa vie et l'expérience des personnes roumaines établies à Québec : leur goût pour l'aventure et leur situation de migrants. On la présente dès le titre comme une fille d'immigrants dont les grands-parents maternels et le père, « déraciné de son Québec natal », sont partis du Québec pour coloniser l'Ouest. Sa vie est parsemée de migrations dès ses 19 ans, alors qu'elle sillonne le Manitoba afin de remplir ses fonctions d'institutrice. Le goût de l'aventure la pousse à séjourner en Europe pendant deux ans, à habiter Montréal, puis à s'établir définitivement à Québec (que l'auteur de l'article qualifie de « notre » ville, autre point commun partagé par le personnage, les migrants roumains et le lectorat). Même à la suite de cette installation, elle conserve son tempérament « migrant » puisqu'elle passe tous ses étés à la montagne. En posant Gabrielle Roy comme une migrante, on associe une partie de son existence à celle des immigrants de Québec, valorisant ainsi l'expérience de ces derniers.

Autre facteur de valorisation, la diversité culturelle est présentée par l'artiste de renom comme un fait enrichissant et intéressant. Par exemple, ses migrations et celles de sa famille sont associées au goût de l'aventure. Un rapprochement est aussi effectué en rapportant l'intérêt central de Roy pour la question de l'immigration. La description de ses œuvres fait état d'un foisonnement culturel porteur d'un riche exotisme (elle mentionne notamment un village manitobain formé de paysans de Bucovine, une région roumaine). Toujours en matière de migration et de contact interculturel, le fait de rappeler le caractère récent de la présence française en Amérique, faisant des individus d'origine française, eux aussi, des immigrants, éclaire un autre lien entre les membres de la Communauté Roumaine de Québec et les Québécois. En texte 21, Octave Crémazie est lui aussi présenté comme un migrant, contraint, pour sa part, à l'exil forcé en France. On peut y lire : « Ce n'est pas par hasard que nous commençons cette série de biographies québécoises célèbres par Octave Crémazie. Le premier grand poète du Canada français a connu, lui aussi, le sentiment d'avoir vécu loin de sa patrie natale. Par contre, il n'a pas eu ni le choix, ni la possibilité d'éviter son exil » (lignes 10-13). Ici, le rapprochement est explicite.

identité par leur origine française en excluant les autres, la majorité a franchi les frontières de l'ethnicité. » Létourneau, *op.cit.*, pages 101, 95, 94.

²²⁷ Mathieu et Lacoursière, *op.cit.*, page 374.

La mise en valeur des points communs unissant les Roumains et les Québécois touche un champ plus large que la simple expérience de la migration comme en témoignent ces exemples. D'abord, le texte sur Crémazie insiste sur l'influence et le rôle qu'a joué la culture française dans le style et le patriotisme du poète. En effet, son œuvre est située dans le cadre de l'essor de l'idéologie de la nation et du courant romantique français, et son attachement à la mère patrie française est manifeste²²⁸; son attitude et son travail seraient typiques d'une époque où l'intelligentsia francophone du Canada entretient une « dépendance intellectuelle » envers la France²²⁹. Cela n'est pas sans rappeler, comme on l'a vu au chapitre 2, le regard que tourne la culture roumaine vers la France à partir de la même époque dans la sphère culturelle, littéraire et politique. En supposant que ce lien s'avère juste, le texte 21 fournirait un nouvel exemple de rapprochement entre les Québécois et les Roumains. En matière linguistique, on énonce au texte 28 un autre facteur qui permet d'établir un rapprochement entre les Québécois et les Roumains : « Il est intéressant de souligner que la position de la Roumanie — unique pays latin dans l'Europe de l'Est entouré de trois pays slaves et un ougro-finnois [sic], est similaire à celle du Québec francophone dans un continent anglophone ». On fait donc état d'une situation de minorité ou d'isolement similaire au sein des deux cultures. Puis, au plan culturel, une brève allusion à la ressemblance qui unit un mets québécois de la cabane à sucre et un mets roumain constitue un autre exemple pour mettre en évidence l'intention de faire valoir les similitudes entre les deux cultures.

Enfin, au plan religieux, une corrélation entre le rite catholique québécois et l'orthodoxie roumaine, tous deux de filiation chrétienne, semble esquissée. Dans le texte 6 qui porte sur les traditions pascales au Québec dans les années 1950, on peut lire : « La fête de Pâques est une fête majeure pour la chrétienté, quel qu'il soit le rite [sic] et, avec Noël, c'est la fête sûrement célébrée par tous les chrétiens, même si, le reste de l'année, l'église fait seulement partie du paysage ». Par cette phrase, l'auteure semble rappeler au lectorat les fondements chrétiens des deux cultures et l'importance que revêtent Pâques et Noël pour chacune d'elles, même si la pratique religieuse au Québec a connu une forte diminution. Puis, en rappelant des traditions religieuses des Québécois d'« il n'y a pas si longtemps », le texte établit un rapprochement avec la vie religieuse des personnes d'origine roumaine établies à Québec qui fêtent Pâques en tant que chrétiens, comme les articles de *Repère Roumain* le laissent supposer. Cela semble constituer un rappel adressé au lectorat québécois sur la proximité dans le passé du Québec de la ferveur religieuse. Notons qu'aucune mention à l'orthodoxie, un élément de différence, n'est faite dans le texte, mais qu'on choisit plutôt un attribut commun aux deux cultures, celui de « chrétien ». Un autre indice permettant de supposer la pertinence de cette hypothèse se trouve en texte 9 : « Afin de rappeler les origines religieuses de la fête nationale, chaque année le matin du 24 juin l'archevêque de Montréal célèbre une messe dans l'historique église St-Jean-Baptiste, située sur le Plateau Mont-Royal ». De la même manière, on peut voir le choix de proposer une biographie de François de Laval, dont la mention est 5 fois sur 7 précédée de son

²²⁸ On cite un extrait de son poème *Sous les ruines de Sébastopol* : « Comme notre âme est fière De pouvoir dire à tous : la France, c'est ma mère! ».

²²⁹ Bouchard, *op.cit.*, page 9.

titre de « Monseigneur », comme un souci de faire ressortir la contribution des personnages religieux dans l'histoire du Québec ou encore de rappeler aux Québécois que la religion chrétienne a occupé une bonne part de leur histoire, même si certains souhaitent l'oublier. Par ailleurs, la mention de la béatification de François de Laval en 1980 insiste encore plus sur le caractère chrétien et « saint » d'un des pionniers de la Nouvelle-France. Ainsi, un rapprochement serait établi entre la culture roumaine et québécoise, celui d'une appartenance commune à la chrétienté. La quantité d'exemples relevés à cet effet laisse croire à la présence d'une réelle intention d'isoler dans l'histoire et la culture québécoises des éléments qui pourraient lier les Québécois aux personnes d'origine roumaine.

4.3.3 Utilisation de ces arguments dans le contexte de la migration

Bien que les articles étudiés ici portent sur la société québécoise, son passé et sa culture, on y retrouve des propos clairement destinés à valoriser les immigrants du Québec, plus précisément la Communauté Roumaine de Québec, qui les publie. L'argumentation comporte deux parties distinctes : celle sur la place de la diversité culturelle dans la construction de la société québécoise et celle qui fait valoir les similitudes rapprochant la Roumanie et le Québec, ou leurs membres.

Deux pistes d'interprétation peuvent être suggérées pour comprendre les stratégies identitaires liées à la diversité culturelle au Canada. L'une provient de l'étude de Domanski. En se questionnant sur les motivations à affirmer le caractère fondateur de l'immigration dans l'histoire canadienne, cet auteur suppose qu'une représentation a-nationale et multiethnique du Canada est vue comme un facilitateur de l'insertion des immigrants dans la société d'accueil, déjà fragmentée, puis comme un moyen d'éviter la marginalisation²³⁰. D'autre part, comme il en a été question plus haut, l'angle d'étude du passé québécois organisé autour du concept de « culture de convergence » est nettement présent dans les articles traitant du caractère fondateur de l'immigration et de la diversité culturelle dans l'histoire québécoise et canadienne. On peut y voir un excellent exemple pour décrire le *passé référence*, formulé par Mathieu, qui a décrit les formes du recours au passé. Ici, le récit sur le passé, « que l'on veut pourtant authentique et fidèle », est aménagé de façon à servir de référence à une situation vécue dans le présent²³¹. De fait, il est avantageux pour l'équipe de *Repère Roumain* et la Communauté Roumaine de Québec de s'approprier cette analyse puisque celle-ci donne aux immigrants une place de choix dans l'histoire de leur pays d'adoption. Par cette idée, les textes affirment que les immigrants ont joué un rôle actif, fondateur et bénéfique dans l'histoire québécoise et canadienne. L'immigration ayant fait partie de l'histoire, on introduit donc l'idée que les nouveaux immigrants au Canada ont un rôle à jouer dans l'histoire et qu'ils méritent qu'on leur laisse une place. La promotion du récit mémoriel basé sur la convergence culturelle, qui n'est toujours pas intériorisé par l'ensemble de la société, est donc une stratégie employée par les

²³⁰ Domanski, *op.cit.*, page 201-202.

²³¹ Mathieu, *op.cit.*, page 8.

auteurs puisque cela confère aux immigrants d'origine roumaine un rôle valorisant dans le développement de leur société d'accueil.

Une déclinaison de la même stratégie de valorisation de l'immigration est perceptible lorsque Gabrielle Roy, personnage bien connu et vecteur de la culture francophone du Canada, est présentée comme une fille d'immigrants, puis immigrante à son tour; on affirme ainsi au lectorat et plus largement à la société d'adoption la valeur que peut revêtir l'immigration. De plus, comme il a déjà été mentionné, le fait de reformuler et de s'approprier une partie de la mémoire collective québécoise permet de satisfaire, de plaire et d'émouvoir le lectorat québécois, de faire jouer sa fibre identitaire en lui racontant sa propre histoire. Par exemple, le fait de mentionner la réalité des colons francophones au Manitoba au tournant du XX^e siècle ou encore de glorifier l'œuvre de Roy n'est pas sans évoquer des images et des réactions émotionnelles positives chez les lecteurs.

L'objectif commun derrière les stratégies et les finalités poursuivies par le discours sur la diversité culturelle semble être orienté vers l'obtention de la reconnaissance de l'immigration comme phénomène bénéfique. À ce propos, certains passages suggèrent même au lectorat des attitudes qu'on aimerait voir adoptées à l'égard des immigrants. Ainsi, on cite Gabrielle Roy : « Papa m'avait dit cent fois qu'on ne saurait avoir trop de sympathie, trop d'égards envers les déracinés qui ont bien assez à souffrir de leur dépaysement sans qu'on y ajoute par le mépris ou le dédain » (texte 7). Une belle réflexion émise par Jacques Mathieu conclut très bien, nous semble-t-il, la manière dont la mémoire québécoise est mise au service de l'intégration des immigrants à leur société d'accueil :

Manière de penser l'avenir, cette mémoire, dans son principe actif, invite au rapprochement entre les personnes. Et dans le contexte actuel de mondialisation et de rencontre interculturelle, une ressource de premier ordre s'offre à la gestion des changements : la mémoire²³².

La seconde partie de 4.3 insiste sur l'ensemble des points communs qui lient Roumains et Québécois dans le passé et dans le présent. Si l'insistance sur le rôle de l'immigration sous-tendait une stratégie de revendication d'un statut au sein de la société d'accueil, 4.3.2 s'appuie davantage sur la recherche de similitudes. Cette stratégie identitaire qui consiste à revendiquer une position mitoyenne sur le continuum assimilation – différenciation de la société d'accueil par l'affirmation de similitudes avec la culture majoritaire afin de susciter la reconnaissance positive²³³, est très présente ici. En réponse à une situation minoritaire et potentiellement dévalorisante comme celle de l'immigration dans certains contextes, la recherche de similitudes serait préférée à la différenciation, trop risquée²³⁴. C'est, semble-t-il, dans cette optique et dans le but de minimiser les points passibles de jugements négatifs que les articles semblent chercher à rapprocher la culture roumaine et les Roumains, à défaut de pouvoir les fusionner, à la culture

²³² *Ibid.*, page XIII.

²³³ Malewska-Peyre, *op.cit.*, page 129.

²³⁴ Edmond Marc Lipianski. « Identité subjective et interaction ». Carmel Camilleri et al., *op.cit.*, page 181.

québécoise. Ainsi, pour désamorcer les préjugés négatifs liés à l'immigration, le texte rappelle au lectorat que les Franco-Canadiens ont eux aussi été des migrants au XIX^e siècle lorsque leurs conditions de vie étaient difficiles : « Ainsi voit-on surgir au cœur du Manitoba et de la Saskatchewan, des petits villages québécois avec leurs coutumes, leur organisation typique et l'omniprésent curé ». On appelle à la tolérance religieuse des Québécois, population qui s'est éloignée de la pratique religieuse, en soulignant qu'« il n'y a pas si longtemps », ils étaient eux aussi encadrés par l'Église chrétienne. Avec ce rappel, on minimise les possibles jugements sur la pratique religieuse roumaine, vecteur d'identité chez plusieurs Roumains. Ces arguments contribuent à mettre en évidence les similitudes entre Québécois et immigrants d'origine roumaine, ce qui vise à susciter une réaction positive de la société d'accueil à propos de l'immigration. La démonstration de similitudes revient en somme à prouver sa compatibilité avec celle-ci, ce qui témoigne une nouvelle fois de stratégies d'insertion à la société québécoise utilisées par les auteurs de *Repère Roumain*.

4.4 Conclusion et bilan

L'existence et le contenu du discours sur le passé et la culture du pays d'accueil constituent une réponse visant à concilier le double cadre culturel de référence, et ce faisant, d'atténuer l'éventuel malaise identitaire pouvant en découler²³⁵. Dans de telles situations, l'adhésion au discours et aux normes de la population locale serait une stratégie fréquemment employée selon Domanski²³⁶. Selon les textes publiés dans *Repère Roumain*, l'adaptation ingénieuse aux rigueurs du climat, la marque laissée sur le territoire par le passé et les traditions, la persistance et la valeur du fait français en Amérique, l'apport de la diversité culturelle, mais aussi l'existence de similitudes entre les cultures roumaine et québécoise, font partie du développement de la société québécoise. Le fait que les articles portant sur ce sujet soient publiés en français s'explique moins par un désir de transmission de connaissance que par une intention de raconter leur histoire aux Québécois d'une manière à ce qu'ils en soient satisfaits. On veut non seulement montrer que l'on connaît leur histoire et leur culture, mais que l'on adhère à l'interprétation la plus couramment admise et même que l'on vise à toucher les repères identitaires, empreints de sensibilités. Le récit mémoriel qui sert de trame à ces récits figure comme palimpseste caractérisé par une narration du passé, plus ancienne, obéissant à l'idéologie de la survivance canadienne-française²³⁷, mais partiellement remplacé par « les canons narratifs du grand récit de *l'Occident en marche* »²³⁸, qui ira sans doute croissant, considérant l'intensification des discussions entourant la place de l'immigration et l'arrivée

²³⁵ Le roumain et le québécois. Pascale Arraou, « Le rôle des cadres sociaux dans la dynamique identitaire. L'exilé, une identité entre deux mémoires sociales ». Hélène Chauchat et Annick Durand Delvigne. *De l'identité du sujet au lien social : l'étude des processus identitaires*. Paris, Presses Universitaires de France, page 70.

²³⁶ Domanski, *op.cit.*, pages 151-152.

²³⁷ Sur la réappropriation des représentations du passé des Québécois par les immigrants, voir notamment Labelle et Lévy, *op.cit.*, pages 239-245.

²³⁸ Létourneau, *op.cit.*, page 108.

continuelle de nouveaux immigrants au Québec comme ailleurs en Occident. Ces deux visions du passé font valoir deux continuités à travers le temps : l'une étant le fait français et l'autre, la diversité culturelle²³⁹.

Mathieu et Lacoursière rappellent que derrière chaque usage du passé se trouve une finalité²⁴⁰. Bogumil Jewsiewicki et Jocelyn Létourneau écrivent : « ... les contemporains usent du passé et en recyclent la matière, en fonction de finalités avouées ou cachées qui ont toutes à voir avec un présent qui se fait ou un futur que l'on désire ». ²⁴¹ Mais derrière cette finalité, un faisceau de stratégies mérite d'être identifié et étudié. Dans le cadre de cette étude, on pourrait dire que pour atteindre la grande finalité identitaire de la reconnaissance des personnes d'origine roumaine établies à Québec, on valorise les piliers identitaires du passé québécois, on rapproche lorsque possible les expériences roumaines et québécoises, ce qui affirme le potentiel d'intégration de la Communauté. De plus, on revendique une place valorisante parmi les bâtisseurs de la société d'adoption. Le discours sur la société québécoise, à l'image de celui sur la société roumaine, emprunte ses arguments à la fois au pôle stratégique de la différenciation et à celui de la recherche de similitudes; il tente de rapprocher les migrants roumains le plus possible de l'expérience québécoise, mais en situant cette dernière dans un espace unique. Ce double discours semble destiné à plaire à un lectorat québécois, d'une part en affirmant un désir d'intégration, puis, en lui rappelant l'unicité de sa culture et de son passé. D'ailleurs, la reconnaissance accordée à la spécificité québécoise n'est pas sans rappeler la quête de reconnaissance de la Communauté Roumaine de Québec.

Les membres et les leaders des associations ethniques au Québec oscillent entre deux positions contradictoires sur la meilleure manière de s'adapter à leur nouvelle vie, positions que certains, mais pas tous, arrivent à concilier. Il s'agit du positionnement sur le continuum qui oppose la fidélité complète à la culture du pays d'origine et l'adhésion totale à la culture de la société d'accueil²⁴². Le discours que la Communauté Roumaine de Québec porte sur la société québécoise permet de voir que l'association accorde de l'importance à la prise en compte du contexte historique et culturel de la collectivité dans laquelle on a migré. Par ailleurs, le chapitre précédent a montré qu'il existe toujours un rapport à la société d'origine. Le chapitre suivant permettra d'explorer la gestion de cette double appartenance par l'association dans le cadre de son engagement à Québec.

Enfin, l'analyse permet de remarquer le rôle de médiation dont la Communauté Roumaine de Québec s'investit. En effet, en abordant des aspects de l'histoire ou de la culture québécoise, elle agit en courroie de transmission d'un discours à propos de la société québécoise, discours dirigé tant vers les Roumains de Québec que vers le grand public. De fait, cette transmission a pour but, comme on l'apprend en lisant la toute première chronique sur les biographies québécoises, de « provoquer des rencontres entre notre bagage culturel et celui des gens du

²³⁹ *Ibid.*, page 110.

²⁴⁰ Mathieu et Lacoursière, *op.cit.*, page 12.

²⁴¹ Bogumil Jewsiewicki et Jocelyn Létourneau, « Introduction ». Bogumil Jewsiewicki et Jocelyn Létourneau, dir. *L'histoire en partage. Usages et mises en discours du passé*, référence complète, page 15.

²⁴² Labelle et Therrien, *op.cit.*, page 68.

Québec » (texte 21). De plus, ce discours affirme l'intention d'aller vers la société québécoise pour se faire connaître et s'y mélanger; c'est pourquoi Lamizet perçoit la médiation culturelle comme manifestation de l'appartenance collective²⁴³. Par ailleurs, on pourrait aussi voir la promotion de la mémoire d'une culture de convergence, pensée inégalement répartie au sein de la société québécoise, comme un geste de médiation. Comme on s'apprête à le voir, le rôle de médiation que la Communauté Roumaine de Québec s'attribue sera plus visible dans le discours se rapportant à la présence roumaine à Québec.

²⁴³ Lamizet, *op.cit.*, page 10.

CHAPITRE 5 – LE DISCOURS SUR LA PRÉSENCE ROUMAINE À QUÉBEC

Ce dernier chapitre regroupe les messages identitaires destinés au public francophone par *Repère Roumain* et qui portent sur la présence roumaine à Québec. Il vise à décrire et à analyser ce que la Communauté Roumaine de Québec veut faire savoir à propos d'elle et de ses membres. On y parle de l'accueil des nouveaux arrivants par leurs pairs, de l'expérience de l'immigration et des modalités d'entrée dans la société d'adoption, de l'organisation de la vie religieuse, communautaire, socioculturelle, du rayonnement de personnalités roumaines dans la société d'adoption, de la scolarité et la profession des Roumains de Québec et de leur participation sociale et citoyenne. Des actions et des attitudes individuelles y sont relatées, mais on diffuse surtout les initiatives issues de l'association roumaine. Dans cette partie du discours, donner à voir la présence et le champ d'action de l'association ethnique au lectorat francophone semble très important pour l'équipe du périodique, car il s'agit du tout premier sujet en français qui y est abordé, sujet d'ailleurs abondamment traité dans le bassin d'articles disponibles en français. Les propos diffusés montrent que l'association consacre son activité à la fois aux individus d'origine roumaine de Québec et à la société d'accueil, ce qui semble constituer une double tendance avérée au sein des associations de migrants²⁴⁴; on y constate qu'un souci de développement de relations avec la société d'accueil traverse l'ensemble des démarches.

5.1 Se préserver

Une étude des minorités pakistanaise et afro-caribéenne en Angleterre a permis à Harry Goulbourne (1992) de constater que l'engagement au sein d'associations ethnoculturelles se concrétise par des activités promouvant la préservation de la culture de référence tant que le contexte de la société d'accueil le rend possible²⁴⁵. De fait, les textes retenus pour l'analyse du discours sur la présence roumaine à Québec dénotent une volonté importante de se préserver en tant que communauté. Sauvegarder les traditions et le patrimoine roumains, les donner à voir au grand public et transmettre l'image d'une communauté unie et dynamique sont des éléments présents dans l'ensemble de *Repère Roumain*.

5.1.1 Des activités de visibilité à caractère informatif et festif

La Communauté Roumaine de Québec informe les lecteurs de sa publication qu'elle consacre beaucoup d'efforts à la mise sur pied d'activités à caractère culturel. En amont de cette production d'activités culturelles se trouve un souci de préservation patrimoniale. En effet, l'idée de « conservation et de promotion du patrimoine culturel roumain » (texte 2) fait partie des objectifs fondateurs de la Communauté Roumaine de Québec, d'après ce que nous

²⁴⁴ Voir par exemple Labelle et Lévy, *op.cit.*, page 11-12; Harry Goulbourne, « La mobilisation ethnique et les minorités d'origine asiatique et caraïbe ». *Nouvelles pratiques sociales*. vol. 5, no 2 (1992), page 101.

²⁴⁵ *Loc.cit.*

apprennent les articles étudiés. On y aurait créé dès sa fondation un comité « chargé de la vie sociale et culturelle de la communauté, par l'organisation de fêtes, rencontres, conférences, événements culturels » (la Commission *Société et culture*) pour y arriver. De plus, il ne s'agirait pas seulement d'une volonté associative partagée par quelques membres uniquement; les articles laissent entendre que toute la population roumaine établie à Québec tient à perpétuer ce patrimoine. En effet, l'auteure du texte 29 avance que, au Québec, les immigrants roumains maintiennent les traditions et les veillées de Noël à la roumaine.

Chaque année, le soir de Noël nous attendons chez nous nos parents, nos amis ou nos *colindatori*²⁴⁶ pour s'asseoir ensemble à la table de Noël. Ici, à Québec, le soir de Noël est toujours pour nous une des plus charmantes soirées de l'année, que l'on passe avec nos amis ou dans la famille. Cette soirée est souvent l'occasion de se remémorer les Noëls passés autrefois dans le pays d'origine.

Cet article rejoint aussi l'objectif fondateur de la Communauté Roumaine de Québec de conservation et de promotion du patrimoine roumain en enjoignant les immigrants d'origine roumaine de Québec à le reproduire dans leur nouveau pays et en suggérant au grand public de le découvrir. Par ailleurs, un événement semble avoir été créé pour l'atteinte de cet objectif : les Journées de la culture roumaine à Québec, qui se déroulent tous les automnes. Elles visent à « présenter nos lieux d'origine avec leurs traditions, leur histoire, leur culture, avec leur présent et passé, présenter les préoccupations des Roumains qui ont choisi de vivre ici... » (texte 12). L'organisatrice de ces Journées, rencontrée en 2008 dans le cadre de la réalisation d'un article sur le sujet²⁴⁷, a affirmé que la mise en scène du patrimoine roumain lors du festival vise à la fois à apaiser la nostalgie de la diaspora roumaine et à initier les enfants à la culture de leurs parents, mais surtout à se présenter à la société d'accueil.

Afin de perpétuer et de présenter son patrimoine, la Communauté organise des activités variées, informatives ou festives et en sélectionne un éventail qu'elle décrit dans le périodique. Les activités informatives sont composées de conférences, de tables rondes, d'expositions, de kiosques d'information. Donnons ici l'exemple d'une exposition tenue au Collège Mérici puisque la Communauté la considère comme « une des plus interactives et intéressantes expositions-blitz que la Communauté Roumaine de Québec ait organisées jusqu'à présent » (texte 20), ce qui laisse à penser que ce type d'événement constitue une espèce d'idéal poursuivi par la Communauté Roumaine de Québec²⁴⁸. L'exposition propose « certains aspects les plus représentatifs de la culture et de la société roumaine » :

²⁴⁶ Les *colindatori* sont des personnes (d'abord des enfants, puis des adultes) qui vont de maison en maison pour entonner des chants de Noël en demandant parfois un peu d'argent, de nourriture ou de vin chaud en échange. Cette tradition a été transportée à Québec par les membres de la CRQ.

²⁴⁷ Anne-Marie Ouellet, *op.cit.*

²⁴⁸ Le choix d'analyser cette exposition est aussi confirmé par cet extrait d'un article sur la question : « Aux Journées de la Culture roumaine à Québec, les expositions constituent une des modalités les plus accrochantes par le biais desquelles les Roumains de la ville de Québec ont choisi de se présenter. Destinées principalement aux gens en dehors de la communauté roumaine, la force d'expression des

Il y a eu deux stands avec des artefacts artisanaux textiles, en céramique et en bois; un stand informatif sur le tourisme en Roumanie; des photos et des biographies des personnalités roumaines connues au niveau international; des photos et des informations significatives sur des Roumains de Québec qui se sont affirmés de point de vue professionnel dans leur ville adoptive; des représentations ingénieuses des certaines différences culturelles entre les Roumains et les Québécois.

De plus, ces activités sont l'occasion de présenter les spécificités des Roumains installés dans la région de Québec. Ainsi, les activités renseignent sur les étapes qui ponctuent la migration des Roumains à Québec, l'histoire des différentes vagues de migration en provenance de Roumanie, les caractéristiques de ces migrants, les fonctions de la Communauté Roumaine de Québec... Rappelons que les éléments choisis pour représenter la Roumanie et sa culture donnent une image valorisante des Roumains.

D'autre part, les activités à caractère festif permettent à l'association de présenter de manière plus interactive la culture roumaine à la société d'adoption et culminent avec le festival annuel des Journées de la culture roumaine à Québec. On y organise pique-niques et soirées où les mets, la fête, la danse, les chants, les alcools traditionnels et le folklore sont à l'honneur. Cet extrait de la programmation officielle des Journées de la culture roumaine à Québec de 2008 est représentatif de l'ambiance que les activités festives organisées par la Communauté Roumaine de Québec cherchent à recréer et du public visé :

Les Roumains de Québec vous invitent à goûter avec eux les délicieuses « sarmale », plat traditionnel pour les grandes fêtes roumaines, de savourer le vin à la roumaine mais produit à Québec au Vignoble Bourg-Royal et de danser avec nous « hora mare » à la roumaine et les danses classiques comme la valse, le tango, le rock and roll et plus encore. Venez partager avec nous la joie de vivre et de faire la fête et vous ne serez pas déçus.

Parmi les activités festives, on compte aussi les tournois de soccer et d'échec annuels dans le cadre des Journées de la culture roumaine à Québec. Si elles ne servent pas vraiment à présenter la culture roumaine, elles ont pour objectif de permettre des rencontres amicales chez les membres, mais aussi entre diverses communautés culturelles et de faire la promotion des activités coordonnées par la Communauté. L'examen de ces extraits montre que, comme Lucille Guilbert l'exprime suivant la pensée d'Alessandro Monsutti, les circulations des migrants vers de nouveaux espaces culturels ne limitent pas l'appartenance au pays d'origine : « souvent, elles les intensifient plutôt et les diversifient au fil des lieux traversés au point que ces

expositions proposées cette année repose surtout sur le pouvoir de l'image photographique, cette dernière complétée par des brefs textes explicatifs et quelques objets d'artisanat roumain. » Alina Nogradi, « Expositions aux Journées de la culture roumaine à Québec », *Repère Roumain*, no 10 (novembre 2008).

appartenances constituent des ressources socioculturelles qui mobilisent la circulation d'information, d'argent et d'influences ».²⁴⁹

La vitalité de l'action culturelle des associations semble se cristalliser autour de ce que les membres considèrent être « le caractère ethnique propre » à la culture d'origine²⁵⁰. Cette mobilisation permet de mettre au jour un discours sélectionné, conscient et réfléchi, à propos de ce que les membres de la Communauté Roumaine de Québec tiennent à ce que le grand public sache d'elle. Ainsi la culture roumaine est représentée par des mets, des chants, des danses, des alcools, des fêtes traditionnelles, par ses personnages célèbres, etc²⁵¹. Par ailleurs, d'autres éléments de ces activités de visibilité attirent l'attention, notamment le fait que les activités de préservation culturelle ne sont pas uniquement destinées aux personnes d'origine roumaine, mais surtout à l'ensemble de la société, comme en témoignent les extraits cités plus haut et que l'entrevue réalisée avec l'une des organisatrices des Journées de la culture roumaine à Québec de 2008 confirme²⁵². D'autre part, la grande majorité des activités informatives ou festives rapportées le sont en insistant sur le succès sans fausse note qu'elles ont connu. Cela semble mettre en évidence une double intention : celle de diffuser la meilleure image possible des activités communautaires, mais aussi celle de présenter au lectorat francophone, comme activités types, idéales, celles qui ont le mieux fonctionné.

5.1.2 Une communauté solidaire

Un autre aspect de la préservation d'un groupe vivant et distinct pour les membres de la Communauté Roumaine de Québec consiste à faire montre de solidarité envers leurs pairs et de travailler à la cohésion du groupe; c'est en tout cas l'idée derrière une portion du discours sur la présence roumaine à Québec. On apprend dans *Repère Roumain* que pour la Communauté Roumaine de Québec et même pour son « ancêtre », l'Association roumaine de Québec, l'aide aux nouveaux arrivants d'origine roumaine a toujours constitué un objectif prioritaire.

Les premières familles de Roumains connues à Québec sont arrivées dans les années '70, mais l'Association roumaine de Québec, — ARQ — n'a été fondée qu'à l'été 1990, avec une quarantaine de membres. Son but, comme l'indiquent les Lettres patentes, était autant d'aider les nouveaux arrivants à faire face à une nouvelle réalité environnante, que de faciliter l'intégration des immigrants roumains

²⁴⁹ Lucille Guilbert, « L'expérience migratoire et le sentiment d'appartenance ». *Ethnologies*, vol. 27, no 1 (2005). Le caractère ethnique des associations migrantes et l'importance de l'axe de la préservation culturelle, plutôt que la revendication de l'égalité civile, est pour Goulbourne un phénomène nouveau. Goulbourne, page 111.

²⁵⁰ Goulbourne, *op.cit.*, page 102.

²⁵¹ Voir le chapitre 2 pour une description détaillée de ce discours.

²⁵² Lors de cette entrevue, l'organisatrice a raconté que les activités organisées dans le cadre des JCRQ l'étaient d'abord en fonction du grand public, dans le but de se faire connaître de lui. Même les activités destinées aux Roumains (comme la messe orthodoxe) comportaient un volet adapté au public québécois. S'il ne concerne que le festival annuel que l'association organise, l'ensemble de ses composantes permet de généraliser les propos de l'organisatrice à l'ensemble des activités de la CRQ.

en leur créant un milieu roumain, familial et amical, qui pourrait leur apaiser la tristesse de se trouver loin du pays natal (texte 1).

Un autre passage aborde le thème de l'entraide et de la solidarité entre membres de la communauté, une valeur soi-disant partagée par tous dont la rémunération est la satisfaction qu'elle procure : « Tous aidions selon les disponibilités, notre satisfaction étant de savoir qu'on avait fait quelque chose de bien ». D'après ce texte, le président de l'Association roumaine de Québec surnommé « Oncle Anton » aurait été présent auprès de tous les nouveaux arrivants. Cette aide se serait transmise de ceux qui en avaient déjà bénéficié vers ceux qui en avaient besoin, créant ainsi une spirale de la générosité dont la satisfaction était tirée de l'intégration des membres de la communauté²⁵³.

Outre la cohésion qu'appellent les difficultés liées à la migration, les Roumains de Québec formeraient une communauté unie qui aime se rassembler et fêter, comme veulent le faire voir les nombreux récits sur les fêtes roumaines. Cette unité serait nourrie par un sentiment commun de fierté ethnique, comme l'exprime le texte 3, qui porte sur la fête nationale de Roumanie : « Même si nous sommes loin de notre pays, nous accordons l'importance due à cette célébration et nous la gardons dans notre âme pour le restant de notre vie. Nous avons également le devoir moral de la transmettre aux générations qui suivent ». Dans cet extrait, l'usage du « nous » semble désigner un facteur d'appartenance qui exprime la solidarité unissant les membres de la Communauté Roumaine de Québec. Le texte 3 compte 9 occurrences du « nous », alors que le texte 1 en compte 11 et le texte 29, 6²⁵⁴. Ces indices permettent de percevoir le sentiment d'appartenance et de cohésion qui se dégage des articles portant sur la présence roumaine à Québec.

La théorie du capital social et des réseaux énoncée par Serge Feld et Altay Manço permet d'éclairer les comportements de solidarité communautaire attestés ici; les réseaux composés de personnes de même origine ethnique en contexte de migration constituent un « capital social » qui peut fournir de nombreux avantages et réduire les coûts monétaires, symboliques, émotionnels, relationnels de la migration²⁵⁵. Une telle coopération permettrait notamment l'insertion des nouveaux arrivants, l'ascension sociale, la lutte contre la discrimination et contre les inconvénients liés à la méconnaissance du pays d'adoption...²⁵⁶ Cela expliquerait pourquoi la plupart des associations ethniques au Québec sont vouées principalement à l'entraide²⁵⁷. Dans cette perspective, la Communauté Roumaine de Québec ne fait donc pas exception dans le

²⁵³ « Ceux aidés aidaient à leur tour et nous étions tous contents que les nouveaux arrivants réussissent le mieux possible à s'intégrer. », lignes 13-14.

²⁵⁴ Les termes *Nous*, *notre* et *on* ont été pris en compte dans ce calcul.

²⁵⁵ Serge Feld et Altay Manço, « Famille, communauté et organismes publics : les réseaux de solidarité et d'intégration des jeunes originaires des pays méditerranéens », En collaboration, « Ménages, familles, parentèles et solidarités dans les populations méditerranéennes (Actes du colloque de Aranjuez, 1994) », Aranjuez, Association internationale des démographes de langue française (AIDELF), 1994, page 575-576.

²⁵⁶ Labelle et Lévy, *op.cit.*, pages 77-78.

²⁵⁷ *Ibid.*, page 22.

paysage associatif des communautés culturelles. Ce qui la distingue peut-être des autres est la mise en discours et l'utilisation de cette solidarité comme stratégie identitaire, comme on s'apprête à le voir. Notons par ailleurs la forte identification à la culture et à la communauté roumaine, comme l'usage fréquent d'un « nous » référant à une communauté roumaine établie à Québec dans plusieurs textes le laisse penser. Cette observation montre l'influence qu'exerce le pôle identitaire de la culture d'origine.

5.1.3 L'utilisation de ces arguments dans le contexte de la migration

Les articles étudiés plus haut permettent de voir l'importance accordée à la préservation du patrimoine roumain et au maintien de liens entre les personnes d'origine roumaine à Québec, un souci typique des groupes ayant vécu une migration²⁵⁸. Selon Feld et Manço, cette orientation peut se traduire en diverses stratégies identitaires liées à l'insertion dans le pays d'adoption; l'intérêt et l'interaction avec la communauté d'origine peuvent par exemple se concrétiser par une sociabilité dirigée vers l'endogroupe, une adhésion à une association monoethnique, l'entrée dans le monde du travail via un réseau familial ou ethnique...²⁵⁹ On décèle par ailleurs dans cette orientation une identification à la roumanité et un désir d'exposer ses racines et sa cohésion au grand public. Cette stratégie se rattache, comme on l'a vu, au faisceau de stratégies de différenciation socio-identitaires; en effet, la présentation du patrimoine roumain et de la cohésion communautaire au grand public permet de revendiquer une spécificité valorisante²⁶⁰. De plus, la tendance à relater des événements couronnés de succès, sans fausse note, très appréciée du public, autrement dit à diffuser une image positive du travail de la Communauté Roumaine de Québec participe aussi de cette stratégie.

Il semble qu'un autre objectif sous-jacent au discours portant sur la préservation communautaire soit celui de la maximisation de la visibilité de l'association sur la scène publique; il s'agit d'ailleurs d'une stratégie identitaire découlant de la différenciation, considérée comme « un mobile puissant des comportements identitaires stratégiques » selon Kastersztein²⁶¹. Ici, la mise en récit des activités informatives et festives, ainsi que les manifestations de solidarité communautaire dans la publication électronique qu'est *Repère Roumain* augmente significativement l'exposition des événements et, par la même occasion, la diffusion des messages de la Communauté Roumaine de Québec. En fait, on y décèle un travail de transformation d'activités communautaires peu fréquentées par les non-Roumains en un exposé présentant la Communauté Roumaine de Québec à la société plus large par le truchement d'un article publié dans *Repère Roumain*, accessible indéfiniment sur le Web à toute

²⁵⁸ Les études d'Asal sur les journaux de communautés migrantes peuvent servir d'exemple; dans la communauté étudiée, on répond à la crainte de perdre sa culture d'origine par un appel à l'unité et à la préservation culturelle. Houda Asal, « Expressions identitaires et mobilisations des premiers migrants arabes au Canada, à travers leurs journaux (1930-1950) », *Diversité urbaine*, vol. 7, n° 2 (2007), pages 31-32.

²⁵⁹ Feld et Manço, *op.cit.*, page 577.

²⁶⁰ Voir Kastersztein (1990), *op.cit.*, page 38-39.

²⁶¹ *Ibid.*, page 39.

personne francophone. Son but est de raconter une activité typique de la Communauté afin de la faire connaître. Cette observation est aussi attestée par les travaux de Jacques Ion; il conclut, en parlant des associations mues par un désir de reconnaissance de la part de la société plus large, en affirmant que la manifestation publique est souvent un élément important de leur action²⁶². Cette diffusion des initiatives communautaires dans l'espace public, élargie par l'entremise du périodique électronique, constitue un geste de médiation culturelle visant à se faire connaître et reconnaître par la société québécoise.

Cela dit, au-delà d'un discours revendiquant une identité spécifique via des actions de visibilité, la Communauté Roumaine de Québec par sa publication, laisse savoir que la préservation patrimoniale et la cohésion communautaire sont des valeurs importantes pour les Roumains de Québec; autrement dit, plus que le contenu du patrimoine, c'est sur sa mise en scène comme objectif que l'on insiste ici. Cela est une manière pour la Communauté Roumaine de Québec de montrer qu'elle n'est pas une association monoethnique fermée sur elle-même, mais qu'elle souhaite partager son bagage avec la société québécoise. Cette observation rejoint la vision du patrimoine migrant de Meintel, pour qui ce patrimoine ne prend sens que dans l'interaction entre les groupes, particulièrement entre la communauté migrante et la société d'accueil²⁶³. Les idées d'ouverture et de médiation sont donc perceptibles comme principes guidant les choix de l'association, notamment par les compte-rendus d'activités culturelles et interculturelles et par les invitations à celles qui sont à venir. Une autre facette du discours lié à la présence roumaine à Québec présente les efforts faits par les personnes roumaines établies à Québec afin de s'adapter et de se mêler à ses nouveaux concitoyens.

5.2 Se recomposer

L'adaptation à un changement comme la migration survenant dans le cours d'une vie nécessite des réaménagements identitaires, plus précisément « l'intégration de l'autre dans le même » afin de « donner à l'altération le sens de la continuité »²⁶⁴. Ainsi, la migration des personnes roumaines à Québec et la constitution d'une association ethnique ont entraîné chez celles-ci une recomposition identitaire. Les textes étudiés transmettent l'idée que les personnes d'origine roumaine établies à Québec n'ont pas cherché à se confiner au maintien de leur culture de référence, mais se sont adaptées à leur nouvel environnement en choisissant le rapprochement avec la société québécoise, ses normes et ses membres. Ce processus commence par le développement d'une curiosité envers celle-ci, se traduit par un désir d'intégration et de développement d'un patrimoine commun et d'une amitié interculturelle, puis par un désir d'engagement au sein de la société. L'identité reformulée de la communauté des Roumains de

²⁶² Jacques Ion, « Engagements publics et citoyennetés », Abdel Belbahri, dir., *Les Enjeux de la reconnaissance des minorités. Les figures du respect*, Paris, L'Harmattan, 2008, 183 pages.

²⁶³ Deirdre Meintel, « Avant-propos », Marie-Blanche Fourcade et Caroline Legrand, dir., *Patrimoines des migrations, migrations des patrimoines*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2008, pages 3-4.

²⁶⁴ Camilleri (1990), *op.cit.*, pages 85-86.

Québec n'y est ni strictement roumaine, ni « purement » québécoise, mais occupe plutôt un entre-deux identitaire.

5.2.1 Une curiosité proactive à l'égard de la culture québécoise

Quelques textes parmi ceux qui ont été retenus pour l'analyse sous-entendent que l'association roumaine et ses membres ne sont pas seulement intéressés par leur propre culture, mais qu'ils éprouvent de la curiosité à l'égard de leur société d'accueil. Par exemple, le texte 1 mentionne qu'il est arrivé à l'association d'organiser des activités pour informer ses membres sur le fonctionnement de la société québécoise²⁶⁵. Le choix de ces conférences et la décision de les citer comme activités types de l'association laissent supposer l'intérêt de l'association pour le Québec. Sur cette question, mentionnons l'exemple du texte 14 qui porte sur la tradition de la cabane à sucre au Québec. Dès les premières lignes, le vocabulaire utilisé dénote curiosité et fébrilité à propos du pays d'adoption de l'auteure et se poursuit tout au long de l'article²⁶⁶. L'auteure décide d'apaiser sa fébrilité en prenant la décision « d'accueillir le printemps en style québécois », c'est-à-dire en se rendant à la cabane à sucre. Ces propos sont représentatifs d'une tendance présente dans le corpus, celle de faire voir à la société d'accueil le désir de découvrir et d'adopter les coutumes de son nouveau pays afin de s'y intégrer.

5.2.2 Le désir de s'intégrer

L'intégration des personnes roumaines installées à Québec semble constituer un objectif auquel la Communauté Roumaine de Québec accorde beaucoup de valeur selon l'échantillon d'articles étudié. On entendra par intégration l'insertion des migrants à la société d'accueil par une participation professionnelle, sociale et culturelle jugée satisfaisante à la fois par l'immigrant et par la société locale, laquelle doit supporter de façon active le processus. Autrement dit, une place utile et reconnue au sein la société québécoise constitue l'indicateur de l'intégration dont il sera ici question.

L'association roumaine de Québec tiendrait à l'intégration de ses membres. À propos de l'Association Roumaine de Québec, précurseur de l'actuelle Communauté Roumaine de Québec, active entre 1990 et 2003, le texte 1 énonce l'importance de l'idée d'intégration à la société d'adoption, intégration qui passe par l'installation, le bien-être et l'adaptation fonctionnelle les plus rapides possible. L'usage de ce terme est révélateur des représentations de l'Association roumaine de Québec quant à la bonne façon d'agir en tant que communauté immigrante : on doit se mélanger à la société d'adoption plutôt que de rester entre Roumains. Au texte 2, on rapporte que, lors de la création de la Communauté Roumaine de Québec, une Commission

²⁶⁵ Elles abordaient entre autres le rapport francophone - anglophone en Amérique du Nord, l'histoire de la ville de Québec et la réalisation du rapport d'impôt.

²⁶⁶ En effet, dès les premiers signes de la fin de l'hiver, celle-ci, guette « avec impatience » et « une grande curiosité » les premières pousses printanières.

« Aide à l'intégration des nouveaux arrivants » a vu le jour; le nom choisi pour cette instance²⁶⁷ montre le souci de la Communauté Roumaine de Québec de se lier à la société québécoise. Ces exemples montrent que l'objectif d'intégration est bien présent au sein de l'association depuis ses débuts.

Cela dit, l'idée d'intégration ne constituerait pas un simple objectif formulé dans l'abstraction d'un conseil d'administration; les textes à l'étude font valoir l'intégration déjà réalisée des immigrants d'origine roumaine et montrent de cette façon qu'on y travaille activement. Au sujet d'un rassemblement communautaire, un journaliste relate :

Tous en même temps, nous nous sommes sentis chrétiens, roumains et heureux d'être ensemble. Nous avons eu la certitude qu'on n'est plus dans un pays étranger, qu'on est des citoyens à part entière de ce Québec qui est maintenant une patrie pour nous aussi. Nous avons compris qu'en travaillant avec patience et persévérance nous réussissons à nous y bâtir une vie durable et à appartenir à un pays qui nous appartient (texte 8).

En plus d'avoir développé un amour pour leur nouvelle « patrie », on avance que les membres de la Communauté ont accompli une intégration parfaite, grâce notamment à leur ténacité. L'intégration à la société québécoise et le développement du sentiment d'appartenance qui en aurait découlé selon l'échantillon étudié sont perceptibles à travers l'usage du « nous » pour désigner l'appartenance québécoise²⁶⁸; cet alliage dans un « nous » commun des membres de la Communauté Roumaine de Québec et des membres de la société québécoise appuie l'idée selon laquelle la Communauté Roumaine de Québec a à cœur l'intégration de ses membres et souhaite être vue comme une association ethnoculturelle, mais aussi comme une partie intégrée de la société d'adoption. Des affirmations ponctuelles de l'intégration des individus ont aussi été relevées dans les articles, comme celle où est mentionné le mariage d'un migrant d'origine roumaine à une femme québécoise (texte 6).

Remarquons d'abord l'appartenance à la société et à la culture québécoise que suppose maintenant l'usage du « nous » (lequel, en 5.1, référait plutôt à l'identité roumaine). Cette nouvelle identification des migrants à la suite de leur migration ne délaisse pourtant pas l'appartenance roumaine²⁶⁹. L'idée d'une intégration à la société québécoise par des migrants qui n'ont pas oublié leurs origines sera traitée en 5.2.5.

Dans un autre ordre d'idée, sur la pertinence du choix de citer le mariage d'une personne d'origine roumaine à un membre de la société québécoise comme facteur d'intégration, soulignons que certains chercheurs sur l'immigration, dont Feld et Manço, le considèrent

²⁶⁷ On aurait aussi pu choisir les termes « accueil » ou encore « adaptation ».

²⁶⁸ Par exemple, le texte 2 parle d'une brochure pour les Roumains « désireux de s'établir dans notre ville ». Aussi, dans le 1^{er} paragraphe du texte 9 sur la Saint-Jean, on compte un propos exprimant une appartenance à la ville de Québec (« notre ville »), postulant aussi une « concitoyenneté », un point en commun avec les Québécois. De plus, au texte 10, on s'adresse au lectorat francophone en les appelant « chers concitoyens », puis on parle des États-Unis comme de « nos voisins du Sud ».

²⁶⁹ Comme le montre l'extrait de l'article 8 cité plus haut.

comme un indicateur de l'intégration des migrants de première comme de seconde génération²⁷⁰.

5.2.3 Tendre la main à ses nouveaux concitoyens

Les articles étudiés traduisent aussi une volonté d'établir des ponts de toutes les manières possibles entre la communauté migrante et la communauté d'accueil. Ainsi, l'article 2 apprend au lecteur que cette interaction est au cœur du travail de la Commission Communication et information, qui, apprend-on sur le site Web de la Communauté Roumaine de Québec, vise « à favoriser la communication et l'échange d'information à l'intérieur de la communauté ainsi qu'entre les personnes d'origine roumaine et la société d'accueil ». Par ailleurs, de nombreuses initiatives menées par l'association par la suite laissent voir l'importance du rapprochement interculturel, comme l'atteste l'article 25 sur la signature d'une entente de collaboration entre la Communauté Roumaine de Québec et la Ville de Québec. On apprend via l'article 20 que l'échange souhaité ne touche pas seulement la sphère politique ou institutionnelle, mais tous les aspects de la vie et que l'ensemble de la population y est convié. Celle-ci en retirerait des apprentissages et du plaisir comme l'exprime cet extrait : « Les visiteurs ont écouté avec intérêt les explications, enchantés de découvrir les coutumes, le folklore, et non en dernier, la beauté du paysage roumain » (texte 12).

Dans le même esprit, les activités et autres initiatives de la Communauté Roumaine de Québec relatées par *Repère Roumain* laissent deviner une attitude d'ouverture, une main tendue vers la société d'accueil. D'ailleurs, l'introduction du texte cité dans le chapitre précédent sur la vie et l'œuvre d'Octave Crémazie l'exprime de façon claire : « *Repère Roumain* témoigne du fait que nous sommes prêts à partager nos souvenirs, nos traditions, nos savoir-faire avec le milieu québécois » (texte 21). Tout aussi claire est la place réservée au public québécois lors des Journées de la communauté roumaine à Québec de 2008 : « Venez partager avec nous la joie de vivre et de faire la fête et vous ne serez pas déçus ».

Un entretien avec l'une des organisatrices de ce festival a confirmé la place majeure de cette intention pour l'association; lorsque questionnée sur l'aspect central de l'identité roumaine que le festival souhaite mettre de l'avant, elle a affirmé : « L'ouverture. Se faire connaître et montrer qu'on veut se mêler aux gens ». Dans le cadre de ce festival, on a aussi organisé un tournoi de soccer auquel les Québécois, de naissance ou d'adoption, étaient conviés. Cette attitude est par ailleurs exprimée au-delà du strict cadre des Journées de la communauté roumaine à Québec. Le texte 17 fournit un excellent exemple de l'intention d'aller vers la société québécoise en relatant une exposition sur la culture roumaine tenue dans l'espace central du pavillon Desjardins-Pollack de l'Université Laval. Il est intitulé : *AGORA Desjardins : Un espace d'intersection culturelle*. L'espace ouvert de l'Agora est comparé avec l'ouverture d'esprit des personnes

²⁷⁰ Feld et Manço, *op.cit.*, page 582.

roumaines établies à Québec²⁷¹. Puis, la suite du texte s'applique à montrer, à l'aide d'exemples, la « double dimension » dont témoigne cette journée : « la capacité des Roumains de s'organiser et d'agir en tant que communauté et leur disponibilité pour le dialogue interculturel ».

Parallèlement à l'attitude d'ouverture de la communauté roumaine de Québec, certains articles mettent en lumière les liens identifiables entre la société d'accueil et la population migrante de Québec²⁷². Au texte 12, on peut lire : « Les expositions ont donné lieu à des échanges très intéressants, faisant ressortir des similitudes entre les cultures, retrouvant même des coutumes communes ». Rappelons à ce propos que lors de l'étude de la 5^e édition des Journées de la communauté roumaine à Québec en 2008, la stratégie visant à mettre de l'avant les traits communs des cultures roumaine et québécoise s'est avérée être l'une des plus importantes²⁷³. Dans la même optique, le texte 32 évoque la bonne entente qui marque les relations politiques entre la Communauté Roumaine de Québec et les institutions canadiennes, élément qui sous-tend une vision commune. Cette mise en évidence des points communs entre les deux groupes fait partie de l'objectif de tendre la main vers la société d'accueil puisqu'il en facilite les résultats, notamment en facilitant une fusion des deux groupes.

En effet, le discours transmis par les rédacteurs de *Repère Roumain* semble vouloir opérer un brassage des cultures d'accueil et d'adoption de la ville de Québec et de leurs traditions. Le texte 21 parle de « provoquer des rencontres entre notre bagage culturel et celui des gens du Québec », ce qui exprime bien cette idée. Notre étude réalisée en 2008 sur les Journées de la communauté roumaine à Québec appuie complètement cette observation²⁷⁴. D'ailleurs, l'entretien avec une organisatrice a fourni des confirmations intéressantes. À propos de la grande soirée roumaine, elle estime que « Les gens qui arrivent dans la salle veulent nous connaître, mais veulent aussi savoir si on les connaît ». En effet, une particularité de cet événement résidait dans le fait que tous les éléments d'organisation et de contenu étaient le produit d'une fusion Québec-Roumanie-Amérique du Nord : nourriture, musique, danse, animation et composition des tables²⁷⁵. Selon l'organisatrice, cette mixité traduisait une belle réalisation : « ça montre qu'on sait garder notre identité tout en s'intégrant » et visait l'inclusion de tous les participants comme ces propos le rapportent : « Ne pas être exclusif roumain [sic], ne pas être exclusif québécois [sic], mais mélanger les deux ». Cette soirée reflète donc l'esprit de fusion culturelle dans lequel s'inscrivent les activités de la Communauté Roumaine de

²⁷¹ « Quelle pourrait bien être la signification du fait que nous ayons choisi comme lieu pour présenter le patrimoine culturel roumain, ici, à Québec, un espace ouvert – tel que celui d'Agora de Desjardins, sur le campus universitaire ? Quelle signification, autre que le geste d'ouverture vers le milieu où nous avons choisi d'immigrer. »

²⁷² Une stratégie abondamment utilisée, comme on l'a vu dans les chapitres précédents.

²⁷³ Ouellet, *op.cit.*, p. 123.

²⁷⁴ *Ibid.*, p. 123.

²⁷⁵ « Durant la soirée traditionnelle, les animatrices commentaient la soirée en roumain, puis en français pour les 20 % de Québécois répartis de façon intentionnelle à toutes les tables afin de favoriser les échanges. Les prestations musicales, tout comme la grande variété de plats, témoignaient aussi d'un brassage culturel, l'essentiel étant issu du patrimoine roumain enrichi d'apports québécois et internationaux. La pièce de théâtre, une collaboration entre jeunes issus des deux groupes sociaux, abordait de manière humoristique le sujet des relations de couple. », *Ibid.*, p. 124.

Québec. L'ensemble de ces exemples montre la manière dont s'est développée une argumentation promouvant le rapprochement interculturel.

La comparaison de ce discours à celui d'autres communautés permet d'établir des rapprochements à propos des modalités d'insertion à la société québécoise privilégiées par les associations migrantes : par exemple, l'étude de Julie Mareschal établit, à propos de la quinzaine d'associations berbères au Québec, que la promotion du fait berbère au Canada, l'intégration de ses migrants à la société d'accueil et le rôle médiateur de l'association constituent des points communs²⁷⁶. Cette observation permet de situer la position de la Communauté Roumaine de Québec et de constater qu'il ne s'agit pas d'un discours d'exception.

Cette portion de l'étude du discours sur la présence roumaine à Québec a permis de mettre au jour de manière encore plus évidente la double appartenance mise de l'avant par la Communauté Roumaine de Québec; il s'agit d'une double identification non exclusive, source de fierté, compatible avec l'intégration à la société québécoise, utilisée pour se présenter à la société d'accueil. Cela crée une nouvelle occasion pour la Communauté Roumaine de Québec d'exposer les similitudes unissant les cultures roumaine et québécoise, faisant de cet aspect une constante du discours de représentation identitaire des auteurs de *Repère Roumain*. La fusion culturelle opérée lors des Journées de la communauté roumaine à Québec de 2008, l'amitié interculturelle qui lie des Roumains à des Québécois, les valeurs d'ouverture et d'intégration formulent une proposition d'un modèle de vivre ensemble harmonieux pour le Québec, en pleine diversification ethnoculturelle.

5.2.4 S'engager pour l'avancement de la société québécoise : « un devoir de citoyen »

Un grand nombre d'articles publiés sous la bannière de *Repère Roumain* retransmettent des actions initiées ou investies par la Communauté Roumaine de Québec qui font savoir que l'association s'engage pour le dynamisme et l'avancement de la société québécoise. Les sections précédentes ont montré la manière dont la Communauté s'est affirmée sur le plan ethnoculturel en organisant des activités festives et informatives et en promouvant le rapprochement interculturel²⁷⁷; cela dénote à la fois un engagement pour le mieux-être des membres de la communauté roumaine de Québec, mais aussi pour la progression de la cohabitation interculturelle au Québec. La Communauté Roumaine de Québec a aussi mené des campagnes visant à améliorer la qualité de vie et la reconnaissance de l'ensemble de la communauté immigrante de la ville. Les textes 16, 22, 25 et 32 l'attestent par le travail effectué auprès et en partenariat avec la Ville de Québec, la ministre de l'Immigration et des Communautés culturelles, les gouvernements roumain et canadien et la SAAQ. Par exemple, le texte 25

²⁷⁶ Julie Mareschal, « Orienter et réinventer ses pratiques citoyennes : le cas des immigrants et des réfugiés kabyles à Montréal », *Les Cahiers du Gres*, vol. 4, n° 1 (2004), p. 98.

²⁷⁷ Voir textes 12, 16, 17, 20 et 28.

raconte, non sans exagération²⁷⁸, que le président de la Communauté Roumaine de Québec a participé au remue-ménages sur l'intégration des immigrants sur l'invitation de la ministre de l'Immigration :

Le président de la Communauté Roumaine de Québec a fait valoir que les mesures de sensibilisation de la population à la question de l'immigration ainsi que la cérémonie d'accueil des nouveaux arrivants sont bienvenues, mais qu'il faudrait aussi travailler sur la législation. Il a présenté à la ministre quelques exemples de problèmes qui trouveraient ainsi leur solution : la reconnaissance de l'expérience de conducteur auto dans les pays d'origine, les difficultés des élèves de secondaire qui, à l'arrivée au Québec, sont obligés de suivre des programmes de francisation pendant un ou deux ans et qui, de retour à l'école régulière, se voient renvoyés vers les écoles pour adultes, car ils dépassent l'âge de 18 ans; le problème des assurances maladie pendant les trois premiers mois au Québec.

En bref, les auteurs ayant rédigé des articles sur la question semblent fiers de ce que leur Communauté a accompli. D'ailleurs, le président de l'association, en recevant un prix à Ottawa en reconnaissance de son travail, s'est exprimé : « Quant aux mérites pour lesquels j'ai reçu ce titre, je mentionne que j'ai fait seulement ce qu'il fallait en tant que Roumain et Canadien » (texte 32). En rapportant ces propos, l'auteur sous-entend que l'engagement roumain au sein de la société d'accueil est le résultat d'une recomposition identitaire teintée d'ouverture envers la société québécoise et témoigne d'une double appartenance forgée à la suite de la migration.

Une fois de plus, la description des initiatives menées de concert avec des institutions de la société d'accueil pour l'avancement de celle-ci contribueraient au développement de la proposition d'un vivre ensemble interculturel viable. Les initiatives décrites dans cette section relèvent d'une citoyenneté active. En effet, comme le rapporte Mareschal, plus qu'un statut juridique ou ethnique, la citoyenneté est politique et réfère à la participation à la vie démocratique et au bien commun²⁷⁹. Les associations ethnoculturelles au Canada semblent l'avoir bien compris puisque, selon une étude menée à Toronto par Raymond Breton, 40 % de celles-ci collaborent avec les structures de la société d'accueil dans un travail commun²⁸⁰.

²⁷⁸ En effet, il est nécessaire de relativiser certaines affirmations contenues dans cet article. Il est exagéré d'écrire que « le président de la CRQ frappe à la porte du Premier ministre »; selon les informations que nous donnent l'article, il s'agit d'une rencontre avec la Ministre de l'Immigration (non le Premier ministre) initiée par elle, non par la CRQ. De plus, la longue énumération (dont les deux derniers éléments ne sont pas joints par un « et », ce qui suggère que la liste pourrait encore s'allonger) suppose des solutions proposées par le président qui n'ont pas été rapportées plus haut. En effet, le texte ne dit pas qu'il aurait suggéré des pistes pour faciliter l'intégration professionnelle, l'équivalence des études, la sécurité sociale ou la sensibilisation de la population à la question de l'immigration.

²⁷⁹ Selon le gouvernement du Québec, « Être intégré à la société québécoise, ce n'est pas seulement savoir parler français, occuper un emploi, en connaître les us et coutumes. C'est également participer pleinement à sa vie culturelle et démocratique. C'est adhérer à ses valeurs et à ses institutions, c'est participer aux réseaux sociaux qui animent la vie collective et ainsi contribuer au bien commun » (MRCI, 2000 : 1). Mareschal, *op.cit.*, page 89.

²⁸⁰ Raymond Breton. « La communauté ethnique, communauté politique ». *Sociologies et Sociétés*, vol. 15, no 2 (1983), page 30.

D'autres chercheurs qui ont documenté la participation citoyenne des nouveaux résidents du Canada attestent, pour certains groupes, la disposition à diffuser sur des plates-formes communautaires ou publiques les succès de leurs initiatives citoyennes. Asal rapporte que dans *The Syrian Canadian National Review*, on donne des exemples pour montrer la réussite de la communauté, une réussite bénéfique pour l'ensemble des Canadiens, car elle contribue à l'unité nationale²⁸¹. En général, les journaux qu'elle a étudiés tendent à évoquer les victoires des associations, comme l'abolition d'une taxe pour les écoliers arabes dans le réseau scolaire. On veut aussi réhabiliter la réputation de cette diaspora en contrant la désinformation circulant à son propos²⁸². On énonce enfin des initiatives montrant une volonté de jouer un rôle actif sur la scène politique canadienne. Cela dit, si les actions sont présentées comme des médiations citoyennes visant au développement de la société d'accueil, il ne faut pas écarter l'intérêt qu'ont les associations ethnoculturelles à mener ces actions. Elles ont souvent beaucoup à y gagner en matière de valorisation, d'ascension sociale et de reconnaissance. En effet, les communautés étudiées par Asal se mobilisent pour faire entendre leur voix et pour faire valoir les intérêts des Arabes canadiens²⁸³, ce qui semble aussi être le cas de la Communauté Roumaine de Québec si l'on s'attarde aux causes qu'elle défend²⁸⁴. Il importe maintenant d'étudier dans quelles perspectives ces discours identitaires concernant la redéfinition identitaire en sol québécois ont été diffusés dans la sphère publique.

5.2.5 L'utilisation de ces arguments dans le contexte de la migration

Chercher les corrélations entre les attitudes, les discours diffusés par la Communauté Roumaine de Québec et le contexte de leur migration éclaire les motivations de l'association et les idées qu'elle cherche à transmettre aux membres de la société d'adoption; ces variables sont en effet indissociables. Elles mettent au jour les stratégies identitaires déployées par les rédacteurs de *Repère Roumain*. D'abord, la revendication de la double appartenance résultant de la migration des Roumains en sol québécois répond au double besoin paradoxal au cœur de l'identité, celui qui se trouve aux deux extrémités d'un continuum de stratégies identitaires : la différenciation (par la promotion du patrimoine roumain et par l'affirmation d'un désir de fusion avec la culture québécoise²⁸⁵) et le besoin de conformité (par le rapprochement des normes, des pratiques, des individus de la société d'accueil)²⁸⁶. Comme Asal l'a découvert dans le cadre de ses propres

²⁸¹ Asal, *op.cit.*, page 32.

²⁸² *Ibid.*, pages 34-36.

²⁸³ *Ibid.*, page 34.

²⁸⁴ Les politiques d'intégration des immigrants au Québec, la reconnaissance de l'expérience de conduite automobile dans le pays d'origine, la promotion du patrimoine culturel roumain, un partenariat avec le gouvernement municipal afin d'améliorer l'accueil des immigrants d'origine roumaine...

²⁸⁵ En effet, cette affirmation pourrait être une façon de se distinguer des autres groupes d'immigrants, car, selon Labelle et Lévy : « La majorité des associations ethniques au Canada ne chercheraient pas à faciliter l'insertion de leurs membres dans la société globale, mais travailleraient plutôt à maintenir l'identité ethnique et nationale de leurs membres et à assurer la spécificité culturelle du groupe. » Labelle et Lévy, *op.cit.*, page 19.

²⁸⁶ Kastarsztein, *op.cit.*, pages 33 et 41.

recherches²⁸⁷, cette double identification semble avoir débouché, dans le cas de la Communauté Roumaine de Québec, sur l'élaboration d'une identité nouvelle, celle de Canadien-roumain, marquée par une appartenance complète à la société d'adoption, mais n'excluant pas un maintien de liens forts avec la culture et la communauté roumaines. C'est en tant que Canadiens-roumains que les membres de la Communauté Roumaine de Québec veulent faire entendre leur voix. Cette stratégie de *recomposition identitaire* est un phénomène documenté aussi par Taboada-Leonetti, attesté chez certaines minorités ethniques ainsi que chez Ramos et Vatz-Laaroussi, sous l'expression : *bricolage identitaire*²⁸⁸.

L'étude d'Asal conclut que la double identité élaborée par les migrants arabes au Canada semble être mise de l'avant par l'association migrante comme représentative de la mosaïque canadienne : riche, ouverte et fière de sa diversité²⁸⁹. Si les propos relevés dans *Repère Roumain* ne s'avancent pas autant sur cette question, on y retrouve clairement l'idée que l'origine roumaine des membres de la Communauté Roumaine de Québec n'est pas un handicap à la citoyenneté canadienne, mais une plus-value pour celle-ci; l'origine ethnique des migrants est donc édifée en stratégie servant à montrer l'utilité de la présence roumaine à Québec. La présence roumaine à Québec n'apportant une contribution à la société québécoise que si les individus y sont intégrés, les textes insistent souvent sur la valeur accordée à l'intégration des immigrants, laquelle serait facilitée par l'adhésion à l'association volontaire qu'est la Communauté Roumaine de Québec²⁹⁰. Cette position s'accorde avec la position officielle de l'État québécois²⁹¹ et, est-il raisonnable de penser, avec celle de la majorité. En adhérant à une valeur très répandue au sein de la société d'accueil, la Communauté Roumaine de Québec montre qu'elle agit en « bonne élève » à l'école du Québec et que ses membres font partie de la catégorie des immigrants « compatibles » avec la société québécoise. Ainsi, cette énonciation constituerait, suivant la logique de plusieurs penseurs de l'identité²⁹², une réponse au préjugé selon lequel les immigrants refuseraient de s'intégrer à leur pays d'adoption. Ce discours prend ainsi la forme d'une action collective engagée par une communauté afin d'inverser la perception négative qui lui est parfois renvoyée du fait de son statut d'immigrant. Vouée à la transformation des rapports sociaux, l'*action collective* est une autre stratégie identitaire

²⁸⁷ Le journal *The Canadian Arab*, par exemple, met en représentation et promeut une identité nouvelle celle d'Arabe canadien. Asal, *op.cit.*, page 30.

²⁸⁸ Taboada-Leonetti, *op.cit.*, page 72; Michèle et al. Michèle Vatz-Laaroussi, Myriam Simard et Nasser Baccouche, dir., *Intégration et dynamiques locales*, Chicoutimi, CERII (Chaire d'enseignement et de recherche interethniques et interculturels), 1997, page 208, coll. « Impact »; RAMOS, V. H. « Les immigrants latino-américains dans la ville de Québec : insertion sociale et bricolage de leur identité ethnique », Mémoire de maîtrise (en anthropologie), Québec, Université Laval, 1988, 177 pages.

²⁸⁹ Asal, *op.cit.*, page 33.

²⁹⁰ Bernard Roudet, « « Entre responsabilisation et individualisation : les évolutions de l'engagement associatif », Lien social et Politiques, n° 51 (2004), page 17.

²⁹¹ Voir citation extraite d'un document publié par le MRCI (2000 : 1) en 4.2.4.

²⁹² Voir par exemple Joseph Kastarsztein, *op.cit.*, page 31. Selon lui, les stratégies identitaires sont élaborées en relation directe avec la situation contextuelle vécue (enjeux, finalités, pressions exercées par le groupe).

identifiée par Taboada-Leonetti²⁹³. D'ailleurs, pour cette chercheuse, le fait de l'engagement sur le terrain politique via une association constitue en lui-même une stratégie identitaire fréquente chez les immigrants²⁹⁴.

Enfin, le discours étudié portant sur le bricolage identitaire des migrants roumains à la suite de leur migration dans la ville de Québec pose la Communauté Roumaine de Québec et ses membres en médiateurs. En effet, on perçoit de façon très nette l'intention de lier les nouveaux arrivants et les membres de la société d'adoption par le biais d'activités, de festivals, de rencontres, d'une publication électronique, puis en mettant en lumière les aspects communs des deux groupes. La présentation du patrimoine roumain, la fusion culturelle, patrimoniale et sociale, les invitations lancées aux Québécois, les propositions visant à aménager un vivre ensemble interculturel, amical et viable sont autant de manières de se rapprocher de la société québécoise et de, comme l'ont écrit Labelle et Lévy, « désenclaver leur propre communauté »²⁹⁵. Cette médiation est intimement liée à la reconnaissance recherchée par l'association via les articles de *Repère Roumain*. En outre, mettre en avant-scène le travail effectué par l'association roumaine de Québec semble constituer un autre moyen de susciter la reconnaissance.

5.3 Se faire une place parmi les Québécois

Le discours portant sur la présence roumaine à Québec propose et justifie la place qui devrait revenir aux personnes roumaines établies à Québec en donnant à voir une Communauté dont la valeur et l'engagement sont impressionnants, utiles et reconnus. Ce travail constitue une action politique, à la fois, distincte, parallèle et intégrée à la vie politique québécoise, action dont la compréhension est essentielle à l'étude des associations migrantes²⁹⁶. Selon Breton, la communauté ethnique doit être envisagée comme « un ensemble de champs ou de domaines d'action politiques »²⁹⁷. Le travail de la Communauté Roumaine de Québec dont il sera question ici passe par l'engagement associatif, le savoir-faire et le travail de ses membres et par l'appréciation de la société d'accueil.

²⁹³ Taboada-Leonetti, *op.cit.*, page 76.

²⁹⁴ *Ibid.*, page 64.

²⁹⁵ Labelle et Lévy, *op.cit.*, page 35.

²⁹⁶ En effet, « l'action politique est celle qui cherche à agir sur la direction des affaires publiques dans un domaine ou l'autre de la vie communautaire » (culture, éducation, économie, défense contre agressions, loisirs, religion, services sociaux, etc.), et les associations ethnoculturelles se dotent de leurs propres institutions politiques afin de mener cette action. Breton, *op.cit.*, page 24.

²⁹⁷ Étant donné qu'elle s'affaire notamment à la structuration de la communauté, à l'offre de services à ses membres, aux relations entre les sous-groupes, à celles avec l'extérieur, aux politiques gouvernementales et à leur application, aux attitudes envers le groupe majoritaire, à la participation économique, à faire valoir les droits de ses membres... *Ibid.*, page 24; Labelle et Lévy, *op.cit.*, page 43.

5.3.1 Les efforts et les compétences de la Communauté Roumaine de Québec

L’auteur du texte 17 affirme que la Communauté Roumaine de Québec se distingue par « la capacité des Roumains de s’organiser et d’agir en tant que communauté ». En effet, l’un des éléments discursifs se rapportant à la présence roumaine à Québec soutient qu’ils forment une communauté structurée, qui se démarque des autres et qui déploie efforts et compétences pour atteindre ses objectifs. La valeur qu’on lui attribue est perceptible dans l’article 25, dans lequel on apprend que la Communauté Roumaine de Québec était déjà active dans le domaine de la promotion et de la facilitation de l’accueil des immigrants roumains à Québec, mais que le sens de l’initiative et de l’innovation du président est responsable d’un partenariat nouveau, soit « la toute première entente de collaboration entre la Ville de Québec et une communauté culturelle de l’histoire ». Une autre démarche couronnée de succès a été menée auprès de la SAAQ pour la reconnaissance de l’expérience de conduite obtenue par les immigrants dans leur pays d’origine. L’auteur s’y exclame : « L’assiduité et la manière d’aborder ce problème par la Communauté Roumaine de Québec sont exemplaires » (texte 22).

Par ailleurs, afin de renforcer la démonstration de la qualité de l’organisation et du travail de l’association, plusieurs articles attribuent acharnement et désir de dépassement aux organisateurs de la Communauté Roumaine de Québec. Cette idée est perceptible dans le texte rapportant le travail auprès de la SAAQ pour la reconnaissance de l’expérience de conduite des immigrants (texte 22). Le président de la Communauté Roumaine de Québec de l’époque s’exprime : « ... voilà qu’après plus de deux ans de travail (...) j’ai réussi à tenir ma parole ». Les mêmes observations ont été faites à propos de l’organisation du festival des Journées de la communauté romaine à Québec. Au texte 16, on remarque que certaines activités reprises de l’édition précédente sont poussées plus avant, comme l’idée de réaliser un spectacle de musique et de danse en plein air, une façon d’innover tout en conservant cette valeur sûre qu’est la formule gagnante de l’année 2004. L’ambition et le souci de se surpasser transparaissent dans la déclaration suivante : « Même si celle (la soirée roumaine) de l’année passée a été considérée comme la plus belle de toute l’histoire des Roumains de Québec, les organisateurs s’ambitionnent de battre cette année leur propre record et travaillent fort pour y arriver ». ²⁹⁸ Ce rappel du succès inattendu de l’événement et l’idée que les organisateurs « travaillent fort » pour satisfaire le public, l’ambition et l’optimisme évoqués sont autant d’indicateurs du travail de valorisation effectué. Les extraits rapportés permettent ainsi de confirmer que le discours véhiculé par *Repère Roumain* souhaite présenter au lectorat francophone une Communauté bien organisée, au travail sérieux et, surtout, aux réalisations exceptionnelles.

²⁹⁸ Soulignons au passage que ce propos est teinté d’une certaine exagération, étant donné que les JCRQ de l’année précédente formaient la première édition de l’événement; aucun record ne pouvait donc être encore établi. Cette attitude contribue à proposer l’image la plus reluisante possible du travail de la Communauté.

On ne peut douter du caractère central du travail de valorisation présent dans cette partie du discours de la Communauté Roumaine de Québec, dont l'organisation est présentée comme « exemplaire » (texte 22). Pour citer une des conclusions d'une étude ayant aussi porté sur les représentations identitaires diffusées via un journal communautaire arabe canadien, rappelons qu'Asal a aussi noté une tendance à raconter et célébrer la contribution de l'immigration d'origine arabe du Canada²⁹⁹. Dans un autre ordre d'idées, l'étude de cette portion du discours atteste une nouvelle fois de la stratégie de visibilité consistant à nommer des éléments de la vie communautaire qui seraient, autrement, passés inaperçus du grand public, comme le travail de la Communauté Roumaine de Québec réalisé en partenariat avec la SAAQ, la Ville de Québec et le MICC cité plus haut. Par exemple, on peut ainsi penser que la rencontre entre la ministre de l'Immigration et des Communautés culturelles et la Communauté Roumaine de Québec et d'autres communautés culturelles a été relatée dans le but de diffuser à un plus large public possible le sens de l'organisation de la Communauté Roumaine de Québec, qui autrement serait passé inaperçu. Enfin, mentionnons, pour situer l'action politique roumaine par rapport à celle des associations migrantes en général, les réflexions de Simard et Pagé :

Les Canadiens naturalisés de l'enquête savent fort bien mettre à profit leurs ressources communautaires et leur rayonnement dépasse souvent le cadre étroit de leur communauté d'origine. Ouverte sur la société d'accueil, leur coopération avec l'extérieur se traduit entre autres par des gains sociaux, politiques et économiques (le capital social qui lie)³⁰⁰.

Dans le même esprit de valorisation communautaire, plusieurs textes de l'échantillon s'emploient aussi à valoriser les membres de cette Communauté.

5.3.2 Les savoir-faire et la contribution des membres de la Communauté Roumaine de Québec

Différents articles traitent des membres de la Communauté Roumaine de Québec et les présentent de manière à valoriser leur travail, leur savoir-faire, leur statut professionnel et leur contribution à la société québécoise. Ainsi, les textes qui portent sur les activités organisées par l'association font souvent une place au savoir-faire des organisateurs. Dans les activités présentant la Roumanie au grand public, il arrive même que la mise en scène du savoir-faire des Roumains et des membres de la Communauté Roumaine de Québec soit privilégiée par rapport à celle de la culture et des traditions roumaines³⁰¹. Ces personnes sont souvent nommées au fil des articles, comme en témoigne le texte 12. Les aptitudes mises à contribution lors d'événements spéciaux sont aussi systématiquement soulevées : le savoir-faire culinaire, la

²⁹⁹ Asal, *op.cit.*, page 32.

³⁰⁰ Carolle Simard et Michel Pagé. «Participation civique et politique des citoyens issus de l'immigration ». *Diversité urbaine*, vol. 9, n° 2 (2009), page 21.

³⁰¹ Il s'agit d'observations faites lors de l'observation participante des JCRQ de 2008 qui a mené à la rédaction de l'article cité plus haut. Ouellet, *op.cit.*, page 123.

dextérité artistique, les compétences techniques... On y remarque particulièrement l'attention portée à vanter les artistes présents. Les artistes de la troupe Hora, « belles comme des cœurs » (texte 12) jouissent « d'une grande popularité » et travaillent avec application et amour pour les danses roumaines. Les deux « virtuoses » composant le groupe Vagues soyeuses peuvent se targuer d'un « parcours artistique impressionnant », d'« une interprétation d'exception » et d'un répertoire « très varié ». Il en va de même pour Mme Danila, « qu'on connaît déjà très bien » pour sa participation à V'la l'Bon Vent, une troupe musicale québécoise. Ces talents ont fourni à l'assistance l'occasion de se familiariser ou de renouer avec les traditions festives roumaines, mais aussi de mettre en scène les talents de la Communauté.

Outre ce savoir-faire déployé à l'échelle communautaire, l'étude des articles de *Repère Roumain* a montré qu'on tient à présenter le savoir-faire et le talent de certains membres qui se sont affirmés sur la scène publique ou qui ont un profil professionnel particulièrement intéressant. Le texte 20 confirme qu'une des composantes utilisées pour illustrer la présence roumaine à Québec consiste justement à proposer « des photos et des informations significatives sur des Roumains de Québec qui se sont affirmés de point de vue professionnel dans leur ville adoptive ». C'est le cas de monsieur Ion Harghel dont une réalisation est présentée en texte 5. Une longue description de ses compétences, de son savoir-faire y est faite³⁰². Le choix d'un artiste d'origine roumaine pour aménager une portion de l'Aquarium est une occasion pour la Communauté Roumaine de Québec d'affirmer l'excellence de ses membres et la reconnaissance dont ils jouissent déjà.

D'autres membres de la Communauté sont présentés par leur statut professionnel, notamment les étudiants universitaires; en effet, la haute scolarisation d'un certain nombre d'entre eux est présentée comme élément valorisant. Ce sont eux qui prononcent les conférences destinées au grand public sur la Roumanie et sont présentés comme des experts en la matière, comme l'atteste l'article 28 à propos d'une doctorante en sciences sociales qui présentait une allocution sur les origines latines de la langue roumaine. L'article 23, pour sa part, fait valoir la richesse intellectuelle qu'apportent les immigrants roumains, puis énumère chacun de ces migrants qui se sont engagés au sein de la Communauté Roumaine de Québec, qui ont trouvé du travail au Québec et qui y sont restés. En citant son propre exemple, l'auteur rappelle que cette élite intellectuelle parcourt le monde afin de diffuser son savoir dans de prestigieux événements. « Comme on peut constater, les jeunes intellectuels roumains s'affirment partout dans le monde et l'Université Laval de Québec n'est pas une exception », conclut l'article.

³⁰² Elle débute avec la présentation du « concours d'idées sur invitation » alors qu'on annonce que monsieur Ion Harghel a été choisi parmi 14 spécialistes dans le domaine de l'aménagement esthétique puis par sa capacité à travailler même si l'espace est soumis au même moment à un réaménagement et que bulldozers et pelles mécaniques s'y affairant. Son efficacité est mise en évidence lorsqu'on souligne qu'au grand étonnement des organisateurs (« tellement sceptiques qu'ils faisaient des contrôles de chantier deux fois par jour au moins, pendant la première semaine », monsieur Harghel a travaillé seul sur l'œuvre. Enfin, monsieur Harghel excède toutes les attentes lorsque, ayant travaillé « vite et bien », il annonce son travail terminé quatre semaines avant la date d'échéance.

Enfin, il apparaît intéressant de mentionner l'appréciation exprimée envers l'un des membres les plus actifs de la Communauté et l'importance dont il semble investi, homme qui a déjà occupé le poste de président de la Communauté Roumaine de Québec. En effet, de très nombreux articles portant sur la vie associative à la Communauté Roumaine de Québec relatent les actions et les réalisations de cet homme, lequel est d'ailleurs cité abondamment dans le corpus : monsieur Luigi Matei. Sur invitation de la ministre de l'Immigration, on apprend qu'il a notamment offert ses propositions pour l'amélioration de l'accueil des immigrants au Québec³⁰³. En effet, il n'est pas monnaie courante de relater les activités d'un président sans raison; si on le fait, c'est qu'on désire le donner en exemple, montrer son dynamisme... Ici, M. Matei est décrit comme un représentant proactif, imaginatif, pragmatique qui propose des « solutions concrètes » pour l'amélioration de la qualité de vie des immigrants au Québec et, plus largement, de l'ensemble de la société québécoise. La figure du président occupe aussi une bonne partie du texte 22 sur la reconnaissance de l'expérience de conduite des immigrants. Un rôle d'avant-plan lui est accordé dans le processus de reconnaissance de l'expérience de conduite automobile. L'abondance de ses citations l'illustre bien³⁰⁴. Notons aussi le rôle de mentor et de confident qui lui est prêté lors du passage où un membre désespéré fait appel à lui. Le texte lui attribue aussi un rôle « paternel » d'un président qui fait la promesse de résoudre les problèmes de ses membres et qui le fait de façon désintéressée. En somme, l'ensemble des propos abordés dans cette section permet aisément de conclure que l'apport et les divers savoir-faire des membres de la Communauté Roumaine à Québec contribuent à en donner une image hautement valorisante.

La portion du discours de représentation identitaire présenté ici vise la valorisation des personnes qui constituent la Communauté roumaine de Québec, plus particulièrement des savoir-faire qu'ils détiennent et qui sont mis à contribution pour le profit de la Communauté ou de la société plus large. On donne à l'un des anciens présidents de la Communauté Roumaine de Québec une place importante dans l'énonciation de ce discours; son savoir-faire, son sens de l'initiative, sa présence sur la scène publique, son ambition de faire avancer la cause des immigrants et l'ensemble de la société québécoise vers un vivre ensemble harmonieux sont énoncés comme des comportements exemplaires. Le personnage créé et porté par *Repère Roumain*³⁰⁵ semble constituer un modèle de citoyen canadien-roumain, tant par la fréquence à laquelle on cite ses actions et ses paroles que par la manière élogieuse dont on rapporte ses actions. Dans une moindre mesure, l'engagement et le talent de Ion Harghel, le peintre ayant

³⁰³ L'extrait suivant montre l'importance et la valeur accordée au président de la CRQ, comme d'autres articles en témoignent : « Le président de la CRQ frappe à la porte du Premier ministre, proposant des solutions concrètes aux problèmes d'intégration professionnelle, d'équivalence des études, de sécurité sociale et de santé, permis de conduire, sensibilisation de la population à la question de l'immigration. » (texte 16). En plus de la place qu'occupent ses propos, son nom et/ou son titre sont mentionnés 6 fois dans l'article

³⁰⁴ Celles-ci totalisent en effet 29 lignes de textes sur un total de 66, soit près de la moitié

³⁰⁵ Création dont il est impossible et peu pertinent de connaître la part de réalité dans le cadre de cette étude.

réalisé une œuvre à l'Aquarium de Québec, cité de manière élogieuse à quelques reprises dans le corpus, peuvent être interprétés de la même façon.

D'autre part, il semble pertinent de croiser le discours de la Communauté Roumaine de Québec sur l'identité professionnelle avec la réalité professionnelle des migrants; cela aidera à terme à éclairer les stratégies identitaires déployées. Les personnes roumaines établies à Québec ont en moyenne un degré de scolarisation universitaire. Plusieurs auteurs soutiennent, se basant sur des entretiens avec des migrants, que l'activité professionnelle est un facteur d'insertion primordial et que sa privation entraîne l'impression d'être exclu de la société d'accueil³⁰⁶; de plus, les difficultés liées à l'emploi expérimentées par les immigrants font consensus chez les chercheurs. Marie-Jeanne Blain décrit la déqualification professionnelle comme une « réalité préoccupante » puisque retrouver un statut professionnel équivalant à celui perdu en quittant le pays d'origine peut prendre jusqu'à 25 ans³⁰⁷. Ce phénomène consiste en des problèmes de reconnaissance des diplômes et de l'expérience acquise à l'étranger, les difficultés dans la recherche d'emploi, la discrimination, l'obtention d'emplois sous-qualifiés ou hors du domaine de spécialisation... L'absence de reconnaissance professionnelle amènerait des sentiments douloureux et souvent un regard amer sur les politiques québécoises en matière d'immigration³⁰⁸. Cela explique peut-être pourquoi des efforts sont consacrés à la valorisation du statut professionnel.

5.3.3 L'intérêt et la reconnaissance de la société d'adoption envers la Communauté Roumaine de Québec

Une idée au cœur du discours du périodique sur la présence roumaine à Québec fait valoir l'appréciation exprimée par des membres de la société d'accueil à l'égard de la Communauté Roumaine de Québec. Quelques passages rapportent d'abord celle du grand public : le texte 12 sur une conférence lors de laquelle « Les visiteurs ont écouté avec intérêt les explications, enchantés de découvrir les coutumes, le folklore, et non en dernier, la beauté du paysage » d'un pays « de plus en plus populaire » ou encore l'extrait de l'article 29 sur l'« hospitalité bien connue » des Roumains par exemple.

Cependant, c'est surtout la reconnaissance exprimée par les institutions de la société d'accueil qui est diffusée dans le périodique. Le fait que la Communauté Roumaine de Québec ait été invitée, « grâce à son ouverture reconnue vers la société d'accueil » (texte 20) à organiser une exposition au Collège Mérici tout comme le choix du projet artistique d'un artiste-peintre roumain par une société étatique (texte 5) pour mener à bien un projet artistique qui sera visible dans une institution culturelle importante de la ville de Québec témoigne d'une reconnaissance du travail et du savoir-faire des Roumains de Québec. De plus, des exemples de

³⁰⁶ Voir Mareschal, *op.cit.*, page 95.

³⁰⁷ Marie-Jeanne Blain. « Parcours d'immigrants universitaires colombiens dans la région des Laurentides : déclassement professionnel et stratégies identitaires ». *Les cahiers du Gres*, vol. 5, no 1 (2005), page 83.

³⁰⁸ *Ibid.*, page 90.

reconnaissance des institutions politiques sont abondamment développés. Une « initiative a retenu l'attention du Commissariat aux relations internationales... » (texte 25) : l'entente proposée à la Ville de Québec pour coordonner les efforts d'accueil et d'intégration des migrants roumains. Les propos d'un commissaire municipal sont cités à cet effet. D'emblée, après une allusion au nouveau lien qui unit durablement la Communauté Roumaine de Québec et la Ville de Québec, M. Denis L'Anglais affirme que cette entente « témoigne de l'importance croissante de l'action d'un organisme comme le [sic] Communauté Roumaine de Québec » en matière d'encadrement du processus d'immigration. On perçoit clairement la reconnaissance que la Ville accorde à la Communauté Roumaine de Québec par cette phrase : « La Ville de Québec reconnaît l'importance de cette contribution de la Communauté Roumaine de Québec en la formalisant par de telles ententes ». Le commissaire s'exclame : « On ne peut que les féliciter pour le travail accompli ». En plus d'adresser ici directement ses félicitations à la Communauté Roumaine de Québec, le commissaire municipal sous-entend que son travail est si bon qu'il engendre nécessairement la reconnaissance.

Dans l'article 22, portant sur la reconnaissance de l'expérience de conduite des immigrants dans leur pays d'origine obtenue par le travail de la Communauté Roumaine de Québec et de son président de l'époque, une victoire encore plus grande est exposée, puisque les changements obtenus s'appliqueront à l'ensemble des nouveaux arrivants³⁰⁹. Enfin, le texte 32 rapporte que l'apport de la Communauté Roumaine de Québec a été souligné et honoré lors d'une soirée organisée par l'Ambassade de la Roumanie au Canada au Musée des Beaux-Arts du Canada à Ottawa, une réception dédiée à la Fête nationale de la Roumanie à laquelle plus de 500 personnes ont participé³¹⁰. En plus de la reconnaissance de l'importance de cette fête pour le Canada, on annonce la création d'un groupe honorifique, *Great Friend of Romania*, auquel le président Luigi Matei, mais aussi Bernard Lord et Jean Chrétien, sont aussitôt intégrés³¹¹. Le fait que M. Matei ait été honoré parmi deux politiciens connus à l'échelle nationale en fait une personnalité de même rang dont le prestige est bénéfique pour l'image de la Communauté Roumaine de Québec. À la lumière de ces exemples, il semble clair que l'exposition de la reconnaissance obtenue auprès de membres de la société québécoise et canadienne constitue

³⁰⁹ En réalité, la CRQ reçoit ici une triple reconnaissance : d'abord la reconnaissance de l'expérience de conduite automobile dans le pays d'origine, mais aussi reconnaissance par la SAAQ des torts qu'elle a pu causer en accentuant par le manque de reconnaissance les difficultés liées à la migration et enfin, reconnaissance de divers acteurs politiques et communautaires pour la réalisation accomplie.

³¹⁰ « personnalités politiques marquantes du Canada, membres des corps diplomatiques accrédités à Ottawa, représentants des milieux académique et d'affaires canadien, représentants des publications diplomatiques éditées à Ottawa et membres des communautés roumaines d'Ottawa, Toronto, Hamilton, Kitchener, Québec, Sherbrooke, Laval et Montréal. ». La description de cette fête vise de toute évidence à donner à voir son caractère couru et prestigieux. La présence de 500 acteurs économiques, culturels ou politiques sur la scène fédérale qui accordent de l'importance à la fête nationale roumaine au Canada a de quoi impressionner.

³¹¹ « Le point culminant de la réception a été représenté par l'annonce de la constitution du Groupe « Great Friends of Romania », dont feront partie des personnalités ayant un apport marquant à la promotion des relations entre la Roumanie et le Canada. Le président de la CRQ, qui avait répondu à l'invitation à la réception, a été complètement surpris de recevoir ce titre à côté de Jean Chrétien et Bernard Lord. » (texte 32).

une stratégie narrative employée par les rédacteurs de *Repère Roumain*. D'ailleurs, qu'on mentionne en texte 12 le fait que les représentants politiques officiels n'aient pas honoré l'invitation de la Communauté Roumaine de Québec à participer à la Grande soirée roumaine en 2004 appuie cette réflexion : l'absence de l'élite politique de la ville prive de visibilité, de prestige et de reconnaissance.

5.3.4 L'utilisation de ces arguments dans le contexte de la migration

Les articles englobés dans cette troisième dimension du discours sur la présence roumaine à Québec semblent encore une fois orientés vers la finalité identitaire de reconnaissance, ce qui donne à nouveau raison aux chercheurs sur l'importance fondamentale de ce besoin comme moteur de stratégies identitaires. Mareschal a rapporté que certaines personnes réfugiées au pays sont sujettes à une certaine culpabilité découlant d'une impression d'avoir « forcé la porte » du pays d'accueil³¹² et qu'elles tendent à élaborer des stratégies, notamment celle de participer de façon dynamique à la société d'accueil, pour éliminer ce sentiment. Si le groupe étudié ici n'est pas réfugié, du moins pas en totalité, il semble néanmoins employer des stratégies visant à justifier sa présence en sol canadien et québécois. Sa structure associative et son engagement citoyen peuvent être vus comme l'une d'elles. De plus, la valorisation de la présence roumaine relevée au fil de l'analyse semble tendre vers la démonstration du caractère bénéfique de l'immigration roumaine à Québec et à désamorcer les préjugés voulant que les immigrants représentent un poids à supporter pour la société. On le sent particulièrement bien lorsque l'auteur du texte 22 annonce que la reconnaissance de l'expérience de conduite dans le pays d'origine obtenue par la Communauté Roumaine de Québec s'étendra à toutes les personnes immigrantes de la province, ce qui augmente l'importance de la victoire. Cette réussite témoigne donc de l'importance de la contribution des immigrants roumains à l'ensemble de la société québécoise. Par ailleurs, au-delà de l'acharnement, de la détermination, de l'organisation qu'elle s'attribue, la Communauté Roumaine de Québec montre qu'elle a su se sortir d'une situation initiale décevante au moyen d'une attitude proactive et dynamique.

La transmission de l'idée de l'utilité des immigrants d'origine roumaine à Québec se poursuit, au texte 23, par la valorisation de l'identité professionnelle de certaines personnes roumaines, notamment les doctorants à l'Université Laval. Dans ce texte, on peut remarquer l'insistance de l'auteur sur le statut de penseur de haut rang des étudiants. Il s'agit selon nous d'une stratégie visant à valoriser et à légitimer leur présence en sol québécois; l'identité professionnelle et académique prestigieuse de doctorant est mise de l'avant afin de susciter l'approbation, voire l'admiration du lectorat. La mention que les étudiants roumains de l'Agence universitaire de la Francophonie (AUF) à Québec « ont choisi comme centre de formation doctorale l'Université Laval » peut être vue comme une manière de dire du bien de leur ville d'accueil afin de faciliter leur acceptation. Deux objectifs peuvent être dégagés de cette stratégie : la valorisation de ces chercheurs et de leur présence en sol québécois, puis l'idée que le Québec bénéficie de cette

³¹² Mareschal, *op.cit.*, page 98.

présence par le prestige, la visibilité et le réseautage que celle-ci amène. Il est raisonnable d'avancer la conclusion que l'on valorise l'identité professionnelle en particulier, car il s'agit d'un domaine où l'insertion est difficile pour les immigrants, en raison de la déqualification et de la discrimination qui y est monnaie courante. En effet, comme le dit Ion : « Quand les statuts, notamment professionnels, perdent de leur force (...), la question identitaire, ou plus exactement celle de la place sociale, tend à devenir primordiale pour tout un chacun ». ³¹³ Un tel discours peut contribuer à éliminer ce problème.

Un autre mode de valorisation de la présence roumaine à Québec a été identifié dans le choix de présenter au lectorat francophone et donc à la société d'accueil l'ancien président de la Communauté comme un citoyen modèle. Il est perçu comme une personne engagée dans sa communauté qui a à cœur le développement harmonieux du Québec et qui effectue un travail appréciable. Il est, en bref, un modèle d'intégration à son pays d'adoption. Il incarne le talent, la citoyenneté et la reconnaissance visée par la Communauté Roumaine de Québec pour ses membres. C'est la raison pour laquelle on fait si fréquent usage de ses faits et gestes. On retrouve encore dans cet exemple l'idée que les membres de la Communauté peuvent changer le cours des choses. On semble en avoir fait un ambassadeur derrière lequel on s'efface et qu'on veut faire incarner l'ensemble des Roumains de Québec : si le discours étudié le met souvent en scène, c'est qu'elle souhaite que tous les Roumains de Québec soient perçus de cette façon.

Une nouvelle manière de valoriser la présence roumaine à Québec et de susciter sa reconnaissance est de citer la reconnaissance souhaitée et obtenue de la part de la société d'accueil. Les propos d'une personne qui n'appartient pas à un groupe, mais qui s'exprime au sujet de celui-ci sont considérés plus objectifs et crédibles. Ainsi, au texte 25, le commissaire Langlais sous-entend que le travail de l'association est si bon qu'il engendre nécessairement la reconnaissance. La place qu'occupent ces commentaires témoigne probablement de l'importance que l'auteure et la Communauté Roumaine de Québec leur accordent. On les juge importants parce qu'ils confirment l'image positive et les réalisations de la Communauté Roumaine de Québec. La tenue d'une exposition au Collège Mérici (texte 20) emploie la même stratégie. Rappelons ici que ce sont les organisateurs de l'événement qui ont demandé à la Communauté Roumaine de Québec de se présenter, et non l'inverse. Nous pensons que cette particularité, puisqu'elle atteint l'objectif fondateur de reconnaissance fixé par la Communauté RQ, est l'une des raisons pour lesquelles l'association considère que l'activité est une réussite ³¹⁴. Nommer le Collège Mérici revient à exprimer la gratitude éprouvée quant à cette initiative et à la présenter comme l'attitude que les Roumains et la Communauté Roumaine de Québec aimeraient que la société québécoise ait à leur égard : intérêt, dialogue et reconnaissance. En outre, le fait de nommer les réalisations, le travail, le savoir-faire des membres et la

³¹³ Ion, op.cit., page 30.

³¹⁴ Encore mieux, on pose cette question : « Pouvez-vous préciser un des rôles que la CRQ joue dans le développement de la ville de Québec, par rapport aux autres communautés culturelles? » Par sa formulation, la question convient déjà que la CRQ se démarque des autres groupes d'immigrants de la capitale par le rôle qu'elle joue, ouvrant ainsi la porte à l'auto-présentation sous l'angle de l'engagement dans la communauté.

reconnaissance récoltée par la Communauté Roumaine de Québec contribue à augmenter la visibilité de l'association, fait susceptible d'engendrer approbation, appréciation et reconnaissance de la société d'accueil.

5.4 Conclusion et bilan

Il est intéressant de constater que les trois objectifs fondateurs de la Communauté Roumaine de Québec (conservation et promotion du patrimoine roumain, développement de la Communauté et reconnaissance comme partie intégrante de la société d'accueil; texte 2) sont à l'origine du discours produit dans le cadre de ce troisième pôle argumentatif. L'étude approfondie du discours de la Communauté Roumaine de Québec sur la présence roumaine de Québec a permis de voir que l'activité et l'insertion de ses membres sont orientées à la fois vers l'intérieur (via un engagement communautaire) et vers l'extérieur de la Communauté (par des tentatives de rapprochement de la société d'accueil). Orientées vers l'intérieur, elles se traduisent par un engagement communautaire, une stratégie d'adaptation comportant une importante dimension de « ressourcement identitaire »³¹⁵. C'est d'ailleurs ce qui fait dire à Mareschal que dans les premiers temps de l'arrivée au Canada, l'engagement citoyen semble un moyen de retrouver des repères et de la confiance³¹⁶. Orientées vers l'extérieur de la communauté, l'activité et les stratégies d'insertion visent la rencontre interculturelle, l'intégration et la participation au développement de la société québécoise. Ainsi, pour Mareschal, « participer à la vie publique de la cité se révèle alors comme une stratégie pour connaître l'Autre et se faire reconnaître de lui »³¹⁷, mais c'est aussi « un puissant levier de reconsidération de l'estime de soi »³¹⁸, ce qui n'est pas sans rappeler le troisième mode de reconnaissance énoncé par Honneth, celui de la reconnaissance culturelle qui passe par la contribution à la collectivité³¹⁹. L'objectif qui traverse l'ensemble du discours de la Communauté Roumaine de Québec à propos de la présence roumaine à Québec est bel et bien celui de la reconnaissance. Cette recherche est effectuée par la diffusion de diverses représentations identitaires et utilise la stratégie de maximisation de la visibilité³²⁰. Cela dit, les différentes parties du discours semblent viser divers types de reconnaissance. Le discours axé sur la préservation communautaire (exposé en 5.1) semble rechercher la reconnaissance de l'existence de la Communauté Roumaine de Québec et de ses membres comme groupe ethnique; ce *besoin d'existence* constitue le premier besoin identitaire en situation groupale selon Lipianski³²¹. La partie 5.2 exposant le travail de recomposition identitaire des migrants semble plutôt lancer un appel à la reconnaissance comme citoyens à

³¹⁵ Taboada-Leonetti, *op.cit.*, pages 63-64.

³¹⁶ Mareschal, *op.cit.*, page 101.

³¹⁷ *Ibid.*, page 98.

³¹⁸ Ion, *op.cit.*, page 30.

³¹⁹ Axel Honneth. *La lutte pour la reconnaissance*, Paris, Éditions du cerf, 2000, 232 pages. Coll. :

« Passages ».

³²⁰ Rappelons que selon Kastersztein, la visibilité sociale est une stratégie directement liée au besoin de reconnaissance. Kastersztein, *op.cit.*, page 38.

³²¹ Lipianski (1992), *op.cit.*, page 143. Il se rapproche du premier mode de la reconnaissance amoureuse formulé par Honneth. *Op.cit.*

part entière de leur nouveau pays, ce qui correspond au besoin d'unité et d'intégration au groupe³²² et recoupe la définition de la reconnaissance juridique d'Honneth³²³. Enfin, la partie 5.3 formule plutôt une demande de reconnaissance de l'utilité de la présence roumaine pour la société québécoise (reconnaissance culturelle d'Honneth). Le discours sur la présence roumaine à Québec, pris de façon globale, vise de toute évidence une reconnaissance de la Communauté telle qu'elle est, « non plus malgré leur différence, mais au travers de celles-ci ». ³²⁴ Enfin, si on y pressant toujours le besoin d'intégration, on peut également y voir la stratégie de différenciation par une conformité supérieure au groupe majoritaire; cela constitue une stratégie capable de concilier les deux besoins identitaires antagoniques qu'on y décèle : la conformisation et la différenciation³²⁵.

³²² Lipianski (1992) *op.cit.*, pages 93-95.

³²³ Honneth, *op.cit.*, page x.

³²⁴ Claire Autant-Dortier et Abdelkader Belbahri, « Introduction », Abdel Belbahri, dir., *Les Enjeux de la reconnaissance des minorités. Les figures du respect*, Paris, L'Harmattan, 2008, 183 pages.

³²⁵ Lipianski (1990), *op.cit.*, page 193.

CONCLUSION

La présente étude s'attardant sur le discours véhiculé par le périodique électronique de la Communauté roumaine de Québec a permis de montrer que la finalité sous-tendant les trois pôles de la mise en récit de l'identité est la valorisation dans un but de reconnaissance. Les membres de l'association ne recherchent pas uniquement la reconnaissance de l'existence d'un groupe d'origine roumaine ni celle d'une société d'origine digne d'intérêt; ils visent aussi la reconnaissance comme citoyens à part entière, actifs, utiles, de la société québécoise. Pour atteindre cet objectif discursif, des stratégies identitaires, comme autant de finalités intermédiaires, sont insérées dans le discours sous forme de messages qu'il a fallu décoder et qui ont constitué le cœur de la recherche. Au moment de terminer ce travail, il semble clair que le discours déployé par la Communauté Roumaine de Québec a constitué un outil élaboré pour faciliter l'atteinte des grands objectifs de l'association, soit la conservation et la promotion du patrimoine roumain, le développement de la Communauté et sa reconnaissance comme partie intégrante de la société québécoise.

L'utilisation du périodique électronique *Repère Roumain*, publié par l'association roumaine de Québec a permis de dégager de riches éléments de réponse à la problématique de départ cherchant à identifier et à analyser les stratégies de représentation identitaires dirigées vers le grand public. Devant un corpus d'ampleur considérable (environ 800 articles), la proposition méthodologique de Laurence Bardin, pour qui l'analyse de contenu doit débiter par un processus de description analytique complet, a été retenue comme première étape d'analyse. Cette démarche a permis de dégager un maximum d'inférences de chacune des parties de la publication. En effet, celle-ci a été divisée en quatre parties, représentées par quatre cercles concentriques. La première, constituée de l'ensemble des articles, a fourni un portrait général de la publication et de son contexte de création alors que la deuxième a permis la description de chacun des thèmes abordés par les articles disponibles en français, puis l'identification des thèmes les plus pertinents pour la question de la représentation identitaire. L'étude du corpus élargi d'articles pertinents qu'a formé le troisième cercle concentrique a facilité l'observation des grandes tendances discursives au sein de la publication et a permis la sélection d'un échantillon restreint représentatif de ces tendances. C'est l'analyse de cette quatrième partie de la publication qui a fait l'objet des chapitres 3, 4 et 5. La mise en récit de l'identité roumaine ayant été organisée autour de trois pôles argumentatifs (les messages identitaires se rapportant à la société d'origine, à la société d'adoption, puis à la présence roumaine à Québec), chacun de ces chapitres est consacré à l'un d'eux. L'identité narrative est employée, dans le cas du périodique étudié, comme stratégie visant à atteindre les objectifs et les besoins d'insertion, de valorisation et de reconnaissance de la communauté roumaine de Québec. L'hypothèse générale formulée en début de mémoire se vérifie donc à la lumière de la démonstration effectuée.

L'étude du discours se rapportant à la société roumaine (son histoire, ses traditions, son folklore, ses sites naturels et historiques célèbres, ses héros, sa langue) a dégagé la finalité de valorisation de la culture d'origine par, d'un côté, la mise en valeur des éléments intéressants, voire uniques de

la Roumanie et, d'autre part, celle des points communs qu'elle partage avec le monde occidental. De plus, la mise en récit de l'histoire roumaine fait visiblement l'objet d'une sélection d'épisodes et de personnages glorieux et tend à limiter la diffusion des périodes noires. Cette manière de se référer à la culture et à l'histoire nationales, avec ses temps forts, ses amplifications et ses oublis, serait typique du discours nationaliste. La recherche de valorisation passant à la fois par un désir de différenciation et de similarisation est une double tendance paradoxale au cœur des besoins identitaires. Par ailleurs, on sent dans le discours sur la société roumaine un désir d'inversion des représentations négatives parfois exprimées au sujet de la Roumanie, ce qui constitue une autre forme d'instrumentalisation de la culture d'origine à des fins identitaires. En dressant un portrait attrayant de la société roumaine, on semble vouloir étendre l'intérêt suscité aux personnes roumaines établies à l'étranger et plus particulièrement, à Québec.

Parallèlement, les auteurs de *Repère Roumain* abordent l'histoire et la culture québécoises et élaborent ici aussi un discours inspiré des récits, mythes et stéréotypes existants. L'une des dimensions de ce pôle argumentatif est le rapport émotif et identitaire au territoire et le caractère unique et ingénieux de l'adaptation à celui-ci; il y est aussi question de la présence française en Amérique dont le mode de vie traditionnel, les personnages célèbres et le sentiment national sont présentés de manière positive. Ce discours conforme à l'interprétation majoritairement admise du passé québécois a pour objectif de montrer que la Communauté Roumaine de Québec connaît et adhère à la mémoire collective québécoise, et vise aussi à toucher l'émotivité du lectorat sur son passé. Montrer que l'on connaît et que l'on apprécie sa société d'adoption constitue une manière de susciter l'appréciation et la reconnaissance du grand public. Cette stratégie désamorce aussi le jugement parfois transmis au sujet des immigrants selon lequel ils ne connaissent ou n'apprécient pas la culture et le passé québécois. Par ailleurs, le discours sur la société québécoise s'efforce de trouver des points communs entre les cultures roumaines et québécoises, et ses porteurs, notamment en mentionnant le caractère fondateur de l'immigration dans l'histoire canadienne, avançant ainsi que la communauté roumaine du Canada est appelée à jouer un rôle bénéfique dans l'histoire. Rappelons enfin que, pour arriver à cette double finalité d'adhésion aux repères identitaires québécois et de mise en valeur d'aspects moins systématiques de la mémoire, les articles se basent sur les deux récits s'étant succédé dans la mémoire québécoise : l'idéologie de la survivance, puis la culture de convergence.

Il est d'ailleurs intéressant de noter que dans les chapitres portant sur les deux cultures de référence, le discours traduit la présence de palimpsestes mémoriels, soit de superpositions de représentations issues de deux périodes distinctes de l'histoire, lesquelles façonnent les mémoires actuelles au sujet des deux sociétés. Dans le cas du discours sur la société et l'histoire roumaines, on décèle à la fois des représentations mémorielles issues du XIX^e siècle (comme la référence identitaire à l'Occident), mais aussi de la rhétorique nationaliste communiste (on le voit par exemple dans le portrait glorifiant dressé du peuple roumain), puis de la vision postcommuniste de l'histoire (avec, surtout, un discours condamnant fermement la dictature communiste). De son côté, le discours portant sur la société québécoise allie des représentations découlant de l'idéologie de la « survivance canadienne-française » (la lutte pour le maintien de l'identité francophone notamment) et aussi de l'idéologie de la convergence (la mise en évidence de

l'apport des différents groupes ethniques dans la construction du Québec). En apparence opposées ou à tout le moins peu compatibles, ces conceptions issues de différentes visions du passé sont tout de même fondues en un récit cohérent et structuré mis en discours afin de démontrer la valeur et les bénéfices de la présence roumaine à Québec. Cette observation permet de rappeler la complexité des processus mémoriels et leurs provenances multiples, caractéristiques d'une société pluraliste, non autoritaire. De plus, elle rappelle l'attention due à toute mémoire considérée « morte » ou désuète : une réorientation officielle n'enraye pas les conceptions préexistantes, qui peuvent persister plus ou moins longtemps.

De son côté, la mise en récit de l'identité par le recours à une argumentation liée à la présence roumaine à Québec est traversée par un désir d'entrer en relation avec la population de Québec. En effet, la culture d'origine n'agit pas seulement en pôle de référence, mais en stratégie de visibilité face à la société d'accueil. De plus, on y observe une *recomposition* ou un *bricolage identitaire* effectué par les migrants roumains au moyen d'éléments tirés de leurs deux cultures de référence. D'un intérêt pour leur nouveau pays et pour l'intégration, ils opèrent un brassage des deux cultures, proposent un vivre ensemble interculturel harmonieux et s'engagent activement pour le développement de la société québécoise. C'est ainsi que l'association élabore pour ses membres une double appartenance qui constitue une plus-value pour la société d'accueil. Une identité nouvelle est donc mise de l'avant, à mi-chemin entre les cultures roumaine et québécoise, une fusion source de fierté. On s'efforce aussi de montrer, par ses compétences, son travail, et par la reconnaissance déjà obtenue de la part de certaines instances officielles, qu'on mérite une place au sein de la société québécoise.

La revue de la littérature scientifique sur l'identité a posé les stratégies identitaires en contexte migratoire comme des réponses visant à réduire ou à éliminer l'inconfort découlant de la perte des repères, de la dévaluation de l'identité, de l'incompatibilité des nouvelles réalités avec les anciennes... Comme l'explique Camilleri (1990 : 85), des réaménagements sont opérés afin de « donner à l'altération le sens de la continuité ». La réponse que semble formuler la Communauté Roumaine de Québec à ce malaise consiste à valoriser ses racines tout en adhérant aux repères culturels québécois, forgeant ainsi une double identité et proposant la reconstruction d'un patrimoine et d'une identité nouvelle, inclusive, s'inscrivant dans la vision d'un Québec cosmopolite, à la fois attaché à ses racines, mais aussi ouvert à la diversité. C'est donc une véritable proposition de vivre-ensemble, d'identité collective, qu'amène l'association, dans la mesure de ses moyens, à la population québécoise. Elle participe ainsi au débat social actuel sur la manière d'intégrer la diversité culturelle. Son discours se rapproche d'ailleurs de très près de la définition de Bouchard (2012 : 51-52) du modèle interculturel : un modèle promouvant un pluralisme intégrateur axé sur une recherche d'équilibre entre l'isolement des minorités et leur assimilation en valorisant l'intégration, l'interaction et la construction d'une culture commune. À partir de cette constatation, il est donc pertinent de se demander quelle est la place prise par les associations ethnoculturelles et leur influence sur les discussions entourant les modèles d'intégration et la redéfinition de l'identité québécoise qui ont cours en ce début de XXI^e siècle. Dans quelle mesure cette prise de position peut être considérée comme un mode de participation sociale et une stratégie d'insertion? À quel point leurs membres se sentent engagés et investis

dans cette discussion? Quel modèle d'intégration est généralement préféré aux autres? Quel poids la majorité francophone donne-t-elle à cette voix? Des études attaquant ces questions permettraient de cerner à la fois le rôle que peuvent jouer les associations citoyennes dans la construction d'un modèle social et la manière dont cet engagement peut servir d'outil d'insertion.

Si, de manière générale, chacun des pôles thématiques du discours étudié a engendré des stratégies distinctes, mentionnons que l'identification des points communs unissant le Québec et la Roumanie, leur culture et leurs citoyens, est présente dans ces trois parties. Il semble en effet que la recherche de similitudes soit une manière d'appeler à une nécessaire reconnaissance : après avoir pris connaissance de la similitude unissant l'expérience d'autrui et la sienne, la reconnaissance s'impose, logiquement. Par ailleurs, la stratégie opposée, celle de la différenciation, est elle aussi présente dans les trois thèmes du discours de *Repère Roumain*. Dresser et comparer les portraits généraux à partir des propos relevés dans *Repère Roumain* au sujet du caractère, de la personnalité et de la culture du Roumain et du Québécois permet de formuler une analyse récapitulative et de valider les conclusions avancées (voir l'annexe 3). Chacun des portraits vise à dresser une image valorisante de la culture présentée. En les comparant, on y constate d'abord une impressionnante similitude dans une variété de dimensions³²⁶. En effet, les deux personnalités sont présentées comme travaillantes, francophones et francophiles. Elles ont su conserver, bien qu'à des degrés différents, les traditions et les savoir-faire liés à leur société d'origine. Par ailleurs, les deux groupes auraient connu des périodes d'oppression, mais leur résilience les aurait poussés à lutter pour leur survie. Les avancées des grands empires auraient fait des deux cultures des îlots culturels enclavés. De chaque côté, on est fier de sa culture et de son ethnicité et on puise en France une influence culturelle importante. Chacun de ces résumés présente le génie créateur et le savoir-faire d'une culture et de ses ambassadeurs. Les expériences roumaine et québécoise sont liées dans l'affirmation selon laquelle le Québécois a connu diverses migrations au fil de son histoire. Les autres traits des personnalités présentées semblent aussi marqués par la préoccupation d'insertion et de reconnaissance des migrants roumains établis à Québec. Du côté roumain, ces éléments visent la valorisation; ainsi on apprend que le Roumain est héritier d'une histoire millénaire, qu'il affectionne l'art, la culture et le savoir, qu'il est hospitalier, anticomuniste... Le Québécois est présenté pour sa part comme une personne bien adaptée au territoire et à ses saisons et qui a développé, du fait de son histoire, une ouverture à la diversité culturelle et donc à l'immigration.

Les commentaires à propos des sites roumains et québécois mentionnés par le périodique s'emploient à décrire les spécificités d'un territoire unique. Il s'agit là d'une autre initiative de valorisation. Par la description des lieux roumains, on insiste sur la longue histoire et le caractère paysan, rural de la Roumanie. Mais on précise aussi que ces lieux sont dotés des commodités modernes et sont reconnus des touristes internationaux. Les propos sur le territoire québécois évoquent sa nature impressionnante et immense, mais avancent aussi, comme pour la Roumanie, que l'essence de la culture et des traditions se retrouve hors des villes, dans les campagnes et les

³²⁶ Pour un tableau schématique de cette analyse, on pourra se référer à l'annexe 3. Pour une meilleure lecture, les similitudes entre les deux portraits ont été inscrits en italique.

forêts. Ces représentations ne sont pas sans rappeler les archétypes rattachés à chacun de ces territoires, comme on l'a vu au fil du travail. En bref, la comparaison esquissée ici fait office de bilan et valide l'analyse effectuée au fil de ce mémoire.

Le périodique *Repère Roumain* est apparu au fil de l'analyse comme une véritable initiative de médiation culturelle. Mue par les stratégies identitaires mentionnées plus haut, l'association tente d'opérer un rapprochement entre la population d'origine roumaine de Québec et le reste de la population. L'espace public qu'est sa page Web est utilisé pour mettre en scène les différents aspects de cette communauté immigrante : sa culture d'origine, ses personnalités célèbres, ses réalisations. On s'en sert même pour étendre la portée des événements auxquels n'ont assisté que peu de personnes. La volonté de maximiser la visibilité de la communauté n'est pas sans rappeler l'utilisation généralement faite des médias sociaux, comme *Facebook* et *LinkedIn*. Ses utilisateurs s'y mettent en scène, présentent à leurs « amis » des images contrôlées d'eux-mêmes, partagent dans l'espace public des moments privés et en augmentent ainsi la visibilité, le tout, peut-on supposer, dans un objectif de valorisation identitaire. En effet, internet constitue un média démocratique inégalé qui permet de se projeter, soi-même et son message, dans la sphère publique comme aucun média n'avait permis de le faire auparavant. Dans le cas des communautés roumaines du Canada, Nedelcu s'est bien penchée sur l'influence des TIC sur les stratégies migratoires et communautaires, mais les chercheurs n'ont pas étudié l'influence des plates-formes de visibilité sur internet sur les stratégies identitaires liées à la valorisation et à la reconnaissance. Davantage de recherches conjuguant médias sociaux, identité, immigration, stratégies de reconnaissance et d'intégration permettrait de mieux cerner l'effet de ces outils sur l'intégration, notamment des jeunes immigrants.

L'ensemble de l'analyse a démontré que la réponse identitaire formulée par la Communauté Roumaine de Québec à sa situation migrante à Québec est bien adaptée au contexte régional et diffère certainement de celle que l'on retrouverait dans un grand centre urbain. En effet, n'ayant pas la possibilité de s'intégrer à une enclave ethnoculturelle comme dans une métropole, le groupe migrant installé en région n'a d'autre choix que de se mêler à la population locale en y adaptant son action et son discours. Les représentations identitaires y glissent sans doute plus facilement vers celles de la société d'accueil ou, à tout le moins, vers l'intégration à celle-ci. Dans ce contexte, l'indicateur d'intégration mis de l'avant par la Communauté Roumaine de Québec est celui de l'obtention d'une place utile et reconnue dans la société québécoise. La question posée dans le cadre de cette recherche a donc permis de lever le voile sur les mécanismes identitaires des migrants établis hors métropole. Cela dit, une seule étude portant sur l'initiative médiatique d'une seule communauté ne permet pas de tirer des conclusions fiables sur la question. Plus de travaux seront nécessaires afin de comprendre les stratégies de valorisation et de reconnaissance liées à l'identité au sein des communautés immigrantes établies hors des grands centres. Dans un contexte où le politique maintient depuis plusieurs années les efforts pour favoriser la régionalisation de l'immigration, une meilleure connaissance des dynamiques régionales est nécessaire à la mise sur pied de mesures efficaces allant dans ce sens. Ce champ semble donc constituer une avenue de recherche prometteuse pour les scientifiques désirant contribuer au développement de structures d'accueil efficaces des immigrants.

À ce point-ci de la réflexion, il est également possible de formuler une réponse à la question posée en tout début de mémoire concernant l'influence des différents éléments de contexte sur la façon des immigrants de se définir et de s'adapter. Tout au long de ce travail, nous avons vu à quel point les cultures et les mémoires roumaines et québécoises sont au cœur du discours sur l'identité, utilisés à la fois comme base de référence, mais également comme outils pour diffuser une image valorisante de soi. Qu'en est-il maintenant de l'influence de la conjoncture sociopolitique? Le débat qui a été au cœur du choix du sujet de cette étude il y a plus de cinq ans, celui sur le modèle d'intégration à privilégier pour le Québec et sur les « accommodements raisonnables », est toujours aussi brûlant d'actualité. Songeons seulement au controversé projet de Charte québécoise de la laïcité qui fait presque quotidiennement les manchettes. Évoluant dans un tel contexte, en étant témoins d'un débat qui les concerne de si près, il est plus que probable que les individus et les associations immigrantes élaborent une manière de se définir et de se présenter de façon à répondre aux préoccupations exprimées par ce débat. Le discours élaboré reflètera l'opinion de celui qui l'énonce et la place qu'il désire occuper dans sa société d'accueil. Si l'influence du contexte social a une incidence certaine sur l'énonciation de l'identité, ses contours demeurent peu connus, n'ayant pas encore attiré l'attention des chercheurs. À ce stade-ci des recherches sur l'immigration au Québec, il serait pertinent de connaître les impacts de ce débat sur les perceptions identitaires des personnes et des groupes concernés, sur leur compréhension de ce phénomène, mais surtout sur les manières de s'y adapter et d'y formuler des réponses visant à trouver une place valorisante et valorisée au Québec. De cette manière, la population québécoise pourrait peut-être puiser des éléments de solution à la récurrente question de la gestion de la diversité culturelle. Ce serait là une occasion pour la communauté scientifique de contribuer activement à la construction d'une société qui opère un modèle d'intégration de la diversité et de l'immigration qui soit clair, juste et qui tienne compte des préoccupations et les besoins identitaires de la majorité francophone. Car en effet, si cette question des accommodements raisonnables a pris une si grande et durable place dans l'espace public québécois, c'est qu'elle fait écho à une préoccupation collective beaucoup plus profonde, d'ordre identitaire. Il semble évident que les réponses actuelles ne combleront pas les tous besoins liés à l'appartenance, à la construction de l'identité et à la mémoire de la majorité. Comme le suggère Bouchard, il semble qu'une réflexion intensive doive être menée pour arriver au renouvellement des mythes fondateurs de l'identité québécoise, selon lui, un enjeu fondamentalement lié à la gestion de la diversité culturelle. Croiser les études sur l'immigration et sur les réaménagements de l'identité collective semble donc une piste de recherche particulièrement féconde et nécessaire. Cela nécessite la collaboration des chercheurs, praticiens, immigrants et autres citoyens à travailler ensemble sur la recherche de modèles, de nouveaux fils conducteurs de l'identité collective, d'exemples de solutions interculturelles à reprendre, à mener des expérimentations sociales et à faire preuve de créativité pour apporter des solutions flexibles à des situations changeantes.

ANNEXE 1 – Liste des articles composant l'échantillon restreint

1. Cristina Maxim, « La courte histoire de la communauté roumaine de Québec », *Repère Roumain*, rubrique Société, no 5 (déc. 2003). Thème : Affaires communautaires;
2. C.A. de la Communauté Roumaine de Québec, « Communauté Roumaine de Québec », *Repère Roumain*, rubrique Société, no 5 (déc. 2003). Thème : Affaires communautaires;
3. Andreea Panait, « 1er Décembre - Fête nationale de la Roumanie », *Repère Roumain*, rubrique Racines, no 5 (déc. 2003). Thème : Culture roumaine;
4. Rodica Pleșu, « L'Union de Cuza », *Repère Roumain*, rubrique Racines, no 6 (jan. 2004). Thème : Culture roumaine;
5. L'équipe de *Repère Roumain*, « Un artiste peintre roumain à l'Aquarium du Québec », *Repère Roumain*, rubrique Société, no 8 (mar. 2004). Thème : Affaires communautaires;
6. Ion Harghel, « La fête de Pâques à Saint-Luc-de-Matane, Gaspésie, il n'y a pas si longtemps... », *Repère Roumain*, rubrique Actualité, no 9 (avr. 2004). Thème : Culture québécoise;
7. Rodica Pleșu, « Gabrielle Roy, fille d'immigrants », *Repère Roumain*, rubrique Société, no 9 (avr. 2004). Thème : Culture québécoise;
8. Cristina Maxim, « Joyeuses Pâques! », *Repère Roumain*, rubrique Société, no 10 (mai 2004). Thème : Affaires communautaires;
9. Cristina Matei, « BONNE FÊTE DE LA SAINT-JEAN! », *Repère Roumain*, rubrique Actualité, no 11 (juin 2004). Thème : Culture québécoise;
10. Rodica Pleșu, « Une de plus, une de moins », *Repère Roumain*, rubrique Actualité, no 11 (juin 2004). Thème : Culture roumaine;
11. Mihaela Ioniță, « Le monastère Voroneț », *Repère Roumain*, rubrique Racines, no 12 (juil. 2004). Thème : Culture roumaine;
12. En collaboration, « Journées de la culture roumaine à Québec », *Repère Roumain*, rubrique Actualité, no 15 (oct. 2004). Thème : Affaires communautaires;
13. Alina Nogradi, « Les danses à masques en Roumanie », *Repère Roumain*, rubrique Racines, no 16 (déc. 2004). Thème : Culture roumaine;
14. Oana Radu, « L'histoire d'une cabane... », *Repère Roumain*, rubrique Société, no 20 (mai 2005). Thème : Culture québécoise;
15. Cristina Matei, « La Maison du Peuple, 20 ans après », *Repère Roumain*, rubrique Racines, no 20 (mai 2005). Thème : Culture roumaine;

16. L'équipe de *Repère Roumain*, « CRQ en bref », *Repère Roumain*, rubrique Actualité, no 22 (sept. 2005). Thème : Affaires communautaires;
17. Alina Nogradi, « AGORA Desjardins : un espace d'intersection culturelle », *Repère Roumain*, rubrique Actualité, no 23 (déc. 2005). Thème : Affaires communautaires ;
18. Carmen Tibirna, « La championne de la perfection », *Repère Roumain*, rubrique Racines, no 24 (nov. 2005). Thème : Culture roumaine;
19. Nicoleta Sânpetresanu, « L'Isle-aux-Coudres », *Repère Roumain*, rubrique Divers, no 22 (sept. 2005). Thème : Culture québécoise;
20. L'équipe de *Repère Roumain*, « Quelle est la signification du geste d'offrir une fleur? », *Repère Roumain*, rubrique Société, no 25 (déc. 2005). Thème : Affaires communautaires;
21. Anonyme, « Octave Crémazie, pionnier de la littérature canadienne-française », *Repère Roumain*, rubrique Racines, no 26 (fév. 2006). Thème : Culture québécoise;
22. L'équipe de *Repère Roumain*, « ILS ONT RÉUSSI!!! », *Repère Roumain*, rubrique Actualité, no 29 (mai 2006). Thème : Affaires communautaires;
23. Cezar Banu, « Les diplômés roumains de doctorat en sciences humaines de l'Université Laval : une élite en cours de formation », *Repère Roumain*, rubrique Société, no 31 (juil. 2006). Thème : Affaires communautaires;
24. Carmen Tibirna, « Eugène Ionesco », *Repère Roumain*, rubrique Racines, no 31 (juil. 2006). Thème : Culture roumaine;
25. Gabriela Radu, « Entente de collaboration entre la Ville de Québec et la Communauté Roumaine de Québec », *Repère Roumain*, rubrique Société, no 32 (août 2006). Thème : Affaires communautaires;
26. Alina Nogradi, « Les solomonari », *Repère Roumain*, rubrique Racines, no 32 (août 2006). Thème : Culture roumaine;
27. Imre Nogradi, « François de Montmorency-Laval », *Repère Roumain*, rubrique Racines, no 33 (sept. 2006). Thème : Culture québécoise;
28. Cristina Maxim, « Le français et le roumain ont des racines communes », *Repère Roumain*, rubrique Racines, no 34 (déc. 2006). Thème : Affaires communautaires;
29. Alina Nogradi, « La table de Noël », *Repère Roumain*, rubrique Racines, no 36 (déc. 2006). Thème : Culture roumaine;
30. Cezar Banu, « Fête étudiante de Noël à Bucarest pendant le régime communiste (le 25 décembre 1968) », *Repère Roumain*, rubrique Société, no 37 (fév. 2007). Thème : Culture roumaine;
31. Roxana Nastase, « Brasov », *Repère Roumain*, rubrique Racines, no 40 (mai 2007). Thème : Culture roumaine;

32. L'équipe de *Repère Roumain*, « Great Friend of Romania », *Repère Roumain*, rubrique Anniversaire, no 44 (mars 2007). Thème : Affaires communautaires;
33. Alina Nogradi, « À la découverte de la Roumanie : le tourisme rural », *Repère Roumain*, rubrique Racines, no 45(juin 2008). Thème : Culture roumaine.

ANNEXE 2 – Comparatif des personnalités et des sites roumains et québécois tel que décrits par *Repère Roumain*

Le Roumain...

Présente des traits culturels uniques

A gardé de riches traditions anciennes (« trésors » artisanaux, culinaires, architecturaux, folkloriques, vestimentaires, croyances et rituels magico-religieux et culture populaire...)

A une longue histoire qui remonte à l'Antiquité

Est résilient, tenace malgré l'oppression vécue

A résisté de manière passive et active à la dictature communiste

Aime la fête, est jovial

Est hospitalier

Est orthodoxe

Est proactif, déterminé

A soif d'indépendance

Est anticomuniste

Est travaillant

Est courageux

Est fier d'être roumain

A des ambassadeurs au génie créateur hors du commun

Aime les arts et la culture, le savoir

Appuie la cause des droits de l'Homme et de l'enfant

Est francophone et francophile

Est le seul locuteur latin dans une enclave slave (isolement linguistique et culturel)

A des racines latines

Le territoire roumain, c'est...

Des beautés naturelles appréciées des touristes

Un paysage et une culture rurales uniques

Des bâtiments anciens

Des attraits appréciés des touristes

Des infrastructures modernes et confortables

* L'italique indique des éléments présentant une ressemblance importante avec un aspect de la personnalité québécoise telle que présentée dans *Repère Roumain*.

Le Québécois...

A su s'adapter de manière ingénieuse et originale au territoire

A conservé ses traditions liées à l'espace et aux saisons

Est *francophone* et d'héritage catholique (auparavant : de grandes familles, importance de la religion, encadrement du clergé)

Est d'origine modeste (au siècle passé : pauvreté, mais dignité)

A vécu sous l' « emprise de la Grande-Bretagne »

A dû lutter pour sa survie

Est fier d'être canadien-français

Est francophile

Est le seul locuteur francophone dans une enclave anglo-saxonne

A développé un savoir-faire technique et artistique de qualité

Vit avec les saisons (célébration du printemps)

Aime la fête

Est travaillant

A de brillants ambassadeurs

A aussi été migrant au cours de son histoire

Est ouvert à l'immigration et à la diversité culturelle; a développé des amitiés interculturelles

Le territoire québécois, c'est

L'immensité du paysage (forêts, îles et montagnes)

Un climat rigoureux (hiver, neige)

Le développement d'un partenariat avec la nature

Quantité de ressources naturelles

L'exploitation de la sève d'érable : un mode d'adaptation au territoire

Un gardien de la mémoire, de l'histoire, des traditions (surtout zones rurales et sauvages)

Un espace hors du temps par ses zones rurales et forestières

L'importance du fleuve dans son histoire et son développement

* L'italique indique des éléments présentant une ressemblance importante avec un aspect de la personnalité roumaine telle que présentée par *Repère Roumain*.

BIBLIOGRAPHIE

AKERMAN, Sune. « From Stockholm to San Francisc: the development of the historical study of external migrations ». *Commission internationale d'histoire des mouvements sociaux et des structures sociales*, Uppsala, Almqvist et Wiksell, 1975, pages 8-45.

ARRAOU, Pascale. « Le rôle des cadres sociaux dans la dynamique identitaire. L'exilé, une identité entre deux mémoires sociales ». Hélène CHAUCHAT et Annick DURAND-DELVIGNE, *dir. De l'identité du sujet au lien social : l'étude des processus identitaires*. Paris, Presses Universitaires de France, 1999, 298 pages. Coll. « Sociologie d'aujourd'hui », 0768-0503.

ASAL, Houda. « Expressions identitaires et mobilisations des premiers migrants arabes au Canada, à travers leurs journaux (1930-1950) ». *Diversité urbaine*, vol. 7, n° 2 (2007), pages 27-41.

AUTANT-DORTIER, Claire et Abdelkader BERLBAHRI. « Introduction », Abdel BELBAHRI, *dir. Les enjeux de la reconnaissance des minorités : les figures du respect*, Paris, L'Harmattan, 2008, pages 9-16.

BAETA NEVES FLORES, Luis Felipe. « Mémoires migrantes : migration et idéologie de la mémoire sociale ». *Ethnologie française*, vol. 16, no 21 (1995), pages 43-50.

BARDIN, Laurence. *L'analyse de contenu*. Paris, Presses Universitaires de France, 2007 (1977), 291 pages. Coll. « Quadrige Manuels ».

BARRY, Amadou Ourry « Vie quotidienne, intégration sociale et insertion à l'emploi des immigrants guinéens au Québec ». Thèse de doctorat, Québec, Université Laval, 2005, xiii-286 pages.

BELBAHRI, Abdel, *dir.*, *Les Enjeux de la reconnaissance des minorités : les figures du respect*, Paris, L'Harmattan, 2008, 183 pages, coll. « Logiques sociales ».

BILGE, Sirma. « Célébrer la nation, construire la communauté : une « tradition » festive turque à Montréal ». *Les cahiers du Gres*, vol. 4, no 1 (2004), pages 55-73.

BILGE, Sirma. « L'associationnisme immigré : un cadre d'analyse des rapports constitutifs à travers le cas turc à Montréal ». GATUGU, Joseph, Spyros AMORANITIS et Altay MANÇO, *dir. La vie associative des migrants : quelles (re)connaissances? Réponses européennes et canadiennes*. Paris, L'Harmattan, 2004, pages 161-180.

BLAIN, Marie-Jeanne. « Parcours d'immigrants universitaires colombiens dans la région des Laurentides : déclassement professionnel et stratégies identitaires ». *Les cahiers du GRES*, vol. 5, no 1 (2005), pages 81-100.

BONNIOL, Jean-Luc. « La tradition dans tous ses états: illustrations guadeloupéennes ». Dejan DIMITRIJEVIC, *dir. Fabrication de traditions, invention de modernité*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2004, pages 149-161.

BOTA, Oana Coralia Emilia. « Les immigrants roumains dans la région de Québec: ceux qui y viennent, ceux qui quittent, ceux qui y restent ». Mémoire de maîtrise. Québec, Université Laval, 2007, viii-124 pages.

BOUCHARD, Gérard. « Le *vivre-ensemble* : le renouvellement des mythes en Occident liés à la diversité culturelle », *Conférence publique*, Québec, Université Laval, le 10 mars 2010.

BOUCHARD, Gérard. *L'interculturalisme – un point de vue québécois*, Montréal, Les Éditions du Boréal, 2012, 286 pages.

BOUCHARD, Gérard, dir. *La construction d'une culture*. Québec, Presses de l'Université Laval, 1993, x-445 pages. Coll. « CEFAN – Culture française d'Amérique ».

BOUCHARD Gérard et Charles TAYLOR. *Fonder l'avenir : le temps de la conciliation (rapport)*, Montréal, Commission de consultation sur les pratiques d'accommodement reliées aux différences culturelles, 2008, 307 pages.

BOURBEAU, Nathalie. « La situation des étudiants étrangers à l'Université Laval : portrait de leur situation d'adaptation et d'intégration dans le contexte de l'institution d'enseignement, de la politique d'immigration Canada/Québec et de la société québécoise ». Mémoire de maîtrise. Québec, Université Laval, 2004, xiv-150 pages.

BRETON, Raymond. « La communauté ethnique, communauté politique ». *Sociologies et Sociétés*, vol. 15, no 2 (1983), pages 23-38.

BUCICA, Cristina et Nicolas SIMARD, dir. *L'identité, zones d'ombres*, Presses de l'UQAM, Montréal, 2002, 291 pages. Coll. « Cahiers du CELAT ».

CAILLÉ, Alain, dir. *La quête de reconnaissance, nouveau phénomène social total*. Paris, Éditions La découverte/M.A.U.S.S., 2007, 303 pages, coll. « Textes à l'appui », série « bibliothèque du m.a.u.s.s. »

CAMILLERI, Carmel. « Cultures et stratégies, ou les mille manières de s'adapter ». Jean-Claude RUANO-BORBALAN. *L'identité, l'individu, le groupe, la société*, Paris, Presses Universitaires de France, 1998, pages 57-62.

CAMILLERI, Carmel. « Identité et gestion de la disparité culturelle : essai d'une typologie ». Carmel CAMILLERI et al. *Stratégies identitaires*. Paris, Presses Universitaires de France, 1990, pages 85-110. Coll. « Psychologie d'aujourd'hui », 0768-1623.

CAMILLERI, Carmel et al. *Stratégies identitaires*. Paris, Presses Universitaires de France, 1990, pages 85-110. Coll. « Psychologie d'aujourd'hui », 0768-1623.

CARDU, Hélène et Mélanie SANSCHAGRIN. « Les femmes et la migration : les représentations identitaires et les stratégies devant les obstacles à l'insertion socioprofessionnelle à Québec ». *Migrations*, vol. 15, no 2 (2002), pages 87-122.

CATANI, Maurizio et Suzanne MAZÉ. *Tante Suzanne : une histoire de vie sociale*. Paris, Librairie des Méridiens, 1982, iv-474 pages. Coll. « Sociologies au quotidien », 0750-9685.

CENTLIVRES, Pierre, Daniel FABRE et Françoise ZONABEND, dir. *La fabrique des héros*. Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1998, xi-318 pages. Coll. « Ethnologie de la France », 12.

CHÂTEAUNEUF, Doris. « Le passé traduit par le présent: mémoires du communisme chez les réfugiés politiques roumains du Québec ». Mémoire de maîtrise, Québec, Université Laval, 2005, vii-147 pages.

CLAYER, Nathalie. « Le recours à la tradition dans les recompositions identitaires albanaises ». Dejan DIMITRIJEVIC, dir. *Fabrication de traditions, invention de modernité*. Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'Homme, 2004, pages 73-86

CIOROIANU, Adrian. « Le mythe, les représentations et le culte du dirigeant dans la Roumanie communiste ». Thèse de doctorat, Québec, Université Laval, 2002, 382 pages.

CRÉPEAU, François et Idil ATAK. « Le multiculturalisme en droit : l'expérience canadienne ». *L'observateur des Nations Unies*, vol. 23, no 2 (2007), pages 253-266.

DE GAULEJAC, Vincent. *L'histoire en héritage : roman familial et trajectoire sociale*, Paris, Desclée de Brouwer, 1999, 222 pages. Coll. « Sociologie clinique ».

DELCAMBRE, Pierre. « Postface : Penser des pratiques culturelles en se saisissant du concept de médiation ». En collaboration. *Médiations culturelles : dispositifs et pratiques*. Université Charles-de-Gaulle, Lille 3, 1998, pages 137-143, coll. « Études de communication », 21.

DESHAIES, Laurent. « Une coconstruction. Terroir-territoire-identité : le cas de Dunham en Estrie ». Frédéric Lasserre et Aline Lecheaume, dir. *Le territoire pensé : Géographie des représentations territoriales*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2003, pages 215-232. Coll. « Géographie contemporaine ».

DIMINESCU, Dana. « Introduction ». Dana DIMINESCU, dir. *Visibles mais peu nombreux : les circulations migratoires roumaines*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2003, pages 1-24.

DIMINESCU, Dana. « La désinstitutionalisation de l'hospitalité et l'intégration par le bas : le cas des migrants roumains ». *VEI enjeux*, no 31 (2002), pages 167-175.

DIMINESCU, Dana, dir. *Visibles mais peu nombreux : les circulations migratoires roumaines*. Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2003, x-339 pages.

DIMINESCU, Dana, Rainer OHLINGER et Violette REY. « Les circulations migratoires roumaines: une intégration par le bas? ». *Cahiers de recherche de la MIRE*, no 15 (2003), pages 61-69.

DIMITRIJEVIC, Dejan, dir. *Fabrication de traditions, invention de modernité*. Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'Homme, 2004, 332 pages.

DOBRILĂ, Constantin. *Entre Dracula et Ceaușescu : la tyrannie chez les Roumains*. Bucarest, Institutul cultural român, 2006, 383 pages. Coll. « Augur ».

DOBRILĂ, Constantin. «Entre Dracula et Ceaușescu : les représentations exogènes et endogènes de la tyrannie chez les Roumains, du milieu du XVI^e à la fin du XX^e siècle ». Thèse de doctorat, Québec, Université Laval, 2004, 448 pages.

DOMANSKI, Maciej « The Construction of Social Reality in Minority Discourse : Polish Immigrants in Montreal ». Thèse de doctorat, Montréal, Université de Montréal, 2003, xi-311 pages.

DRAGUSANU, Adrian. « La commémoration des héros nationaux en Roumanie par le régime communiste de Nicolae Ceaușescu (1965-1989) ». Thèse de doctorat, Québec, Université Laval, viii-365 pages.

DURANDIN, Catherine. *Histoire de la nation roumaine*. Bruxelles, Éditions Complexe, 1994, 166 pages. Coll. « Questions au XXe siècle », 67.

FELD, Serge et Altay Manço, « Famille, communauté et organismes publics : les réseaux de solidarité et d'intégration des jeunes originaires des pays méditerranéens ». ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE. « Ménages, familles, parentèles et solidarités dans les populations méditerranéennes (Actes du colloque de Aranjuez, 1994) », Aranjuez, Association internationale des démographes de langue française (AIDELF), 1994, pages 575-588.

FOURNIER, Martine. « La mémoire familiale, entretien avec Anne Muxel ». Jean-Claude RUANO-BORBALAN. *L'identité, l'individu, le groupe, la société*, Paris, Presses Universitaires de France, 1998, pages 177-178.

GASTAUT, Yvan «Histoire de l'immigration : état des lieux et évolution de la recherche ». *Hommes et migrations*, no 1248 (mars-avril 2004).

GATUGU, Joseph. « Associations issues de l'immigration en Belgique : définition, typologie, enjeux, problématiques ». GATUGU, Joseph, Spyros AMORANITIS et Altay MANÇO, dir. *La vie associative des migrants : quelles (re)connaissances? Réponses européennes et canadiennes*. Paris, L'Harmattan, 2004, pages 31-66.

GATUGU, Joseph, Spyros AMORANITIS et Altay MANÇO, dir. *La vie associative des migrants : quelles (re)connaissances? Réponses européennes et canadiennes*. Paris, L'Harmattan, 2004, 278 pages. Coll. « Compétences Interculturelles ».

GIET, Sylvette. « *Nous deux*, un dispositif de médiation culturelle ? ». GROUPE INTERDISCIPLINAIRE EN COMMUNICATION DE L'UNIVERSITÉ CHARLES-DE-GAULLE-LILLE-3. *Médiations culturelles : dispositifs et pratiques*. Villeneuve d'Ascq, Université Charles-de-Gaulle-Lille-3, 1998, pages 111-122. Coll. « Études de communication », 21.

GOULBOURNE, Harry. « La mobilisation ethnique et les minorités d'origine asiatique et caraïbe ». *Nouvelles pratiques sociales*, vol. 5, no 2 (1992), pages 101-117.

GRAWITZ, Madeleine. *Méthodes des sciences sociales*. 11^e édition. Paris, Dalloz, 2001, xiii-1019 pages. Coll. « Précis Dalloz. Droit public - Science politique ».

GREEN, Nancy. *Repenser les migrations*. Paris, Presses Universitaires de France, 2002, 138 pages. Coll. « Le noeud gordien ».

GROULX, Patrice. *La marche des morts illustres : Benjamin Sulte, l'histoire et la commémoration*. Gatineau, Vent d'Ouest, 2008, 286 pages, coll. « Asticou Histoire ».

GUILBERT, Lucille. « En quête d'avenir : l'intertexte de la rencontre avec l'autre ». GUILBERT, Lucille et Albert DOUTRELOUX, dir. *Interculturalité et Intertextualité*. Québec, département d'histoire de l'Université Laval, 1994, pages 15-40.

GUILBERT, Lucille. « L'expérience migratoire et le sentiment d'appartenance ». *Ethnologies*, vol. 27, no 1 (2005), pages 5-32.

GUILBERT, Lucille. « Pour une adaptation mutuelle ». *Collectif interculturel*, vol. 1, no 2 (1995), pages 82-103.

GUILBERT, Lucille, dir. *Ethnologie : Migrations, Exils, Appartenances* (Numéro spécial), vol. 27, no 1 (2005).

GUILBERT, Lucille et Albert DOUTRELOUX, dir. *Interculturalité et Intertextualité*. Québec, département d'histoire de l'Université Laval, 1994, vii-87 pages.

HALBWACHS, Maurice. *La mémoire collective*. Paris, Presses universitaires de France, 1950, 171 pages. Collection : « Bibliothèque de sociologie contemporaine ».

HALPERN, Catherine et Jean-Claude RUANO-BORBALAN, dir. *Identités: l'individu, le groupe, la société*. Auxerre, Sciences humaines, 2004, 391 pages.

HANDLIN, Oscar. *The Uprooted : the Epic Story of the Great Migrations that Made the American People*. Boston, Little, Brown, 1951, 310 pages.

HELLY, Denise. *Le Québec face à la pluralité culturelle, 1977-1994 : un bilan documentaire des politiques*. Sainte-Foy, Institut de recherche sur la culture, 1996, 491 pages. Coll. « Documents de recherche », 36.

HELLY, Denise « Québécois, étranger ou citoyens ? Les fondements de l'appartenance des immigrés au Québec ». *Revue européenne des migrations internationales*, vol 11, no 3 (1995), pages 67-78.

HELLY, Denise. *Revue des études ethniques au Québec: 1977-1996*. Montréal, Ministère de l'Immigration et de la Citoyenneté, 1997, 310 pages.

HILY, Marie-Antoinette et Deirdre MEINTEL. *Revue européenne des migrations internationales : Fêtes et rituels dans la migration* (numéro spécial), vol 16, no 2 (2000).

HOBBSBAWM, Eric et Terence Ranger, dir. *L'invention de la tradition*. Paris, Amsterdam, 2006 (1983), 370 pages.

HONNETH, Axel. *La lutte pour la reconnaissance*. Paris, Éditions du cerf, 2000, 232 pages. Coll. : « Passages ».

ION, Jacques. « Engagements publics et citoyennetés ». Abdel BELBAHRI, dir. *Les Enjeux de la reconnaissance des minorités : Les figures du respect*. Paris, L'Harmattan, 2008, pages 21-32. Coll. « Logiques sociales ».

JOUTARD, Philippe. *Ces voix qui nous viennent du passé*, Paris, Hachette, 1983, 268 pages. Coll. « Le temps et les hommes ».

KASTERSZTEIN, Joseph. « Les stratégies identitaires des acteurs sociaux : approche dynamique des finalités ». Carmel CAMILLERI. *Stratégies identitaires*. Paris, Presses Universitaires de France, 1990, pages 27-41. Coll. « Psychologie d'aujourd'hui », 0768-1623.

LABELLE, Micheline. « La gestion fédérale de l'immigration internationale au Canada ». Yves BÉLANGER, Dorval BRUNELLE et al. *L'ère des libéraux. Le pouvoir fédéral de 1963 à 1984*. Montréal, Les Presses de l'Université du Québec, 1988, pages 313-342.

LABELLE, Micheline. « Le défi de la diversité au Canada et au Québec ». *Options politiques*, mars-avril 2005, pages 92-97.

LABELLE, Micheline et Joseph LÉVY, *Ethnicité et enjeux sociaux : le Québec vu par les leaders de groupes ethnoculturels*. Montréal, Liber, 1995, 377 pages.

LABELLE, Micheline et Marthe THERRIEN, « Le mouvement associatif haïtien au Québec et le discours des leaders », *Nouvelles politiques sociales*, vol. 5, no 2 (1992), p. 65-83.

LAPERRIÈRE, Stéphanie. « Effets des politiques d'Immigration Canada en matière de détermination du statut de réfugié et des politiques d'Immigration Québec en matière d'intégration sur la vie quotidienne et la participation sociale des demandeurs d'asile : l'exemple des Colombiens à Québec depuis 1995 ». Mémoire de maîtrise, Québec, Université Laval, 2006, viii-211 pages.

LASSERRE, Frédéric et Aline LECHEAUME, dir. *Le territoire pensé : Géographie des représentations territoriales*. Québec, Presses de l'Université Laval, 2003, xvii-328 pages. Coll. « Géographie contemporaine ».

LASSERRE, Frédéric. « Introduction : la trame du monde est géographique ». Frédéric LASSERRE et Aline LECHEAUME, dir. *Le territoire pensé : Géographie des représentations territoriales*. Québec, Presses de l'Université Laval, 2003, pages 1-9. Coll. « Géographie contemporaine ».

LÉTOURNEAU, Jocelyn. « Présentation ». Jocelyn Létourneau, dir. *La question identitaire au Canada francophone : récits, parcours, enjeux, hors-lieux*. Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1994, pages v-xvii. Coll. « CEFAN- Culture française d'Amérique »

LÉTOURNEAU, Jocelyn. « Nous autres, les Québécois. La voix des manuels scolaires ». Laurier TURGEON, Jocelyn LÉTOURNEAU et Khadiyatoulah FALL, dir. *Les espaces de l'identité*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1997, xviii-324 pages.

LIPIANSKI, Edmond Marc. *Identité et communication : l'expérience groupale*, Paris, Presses Universitaires de France, 1992, 262 pages. Coll. « Psychologie sociale ».

LIPIANSKI, Edmond Marc. « Identité subjective et interaction ». Carmel CAMILLERI et al. *Stratégies identitaires*. Paris, Presses Universitaires de France, 1990, pages 173-211. Coll. « Psychologie d'aujourd'hui », 0768-1623.

LIPIANSKI, Edmond Marc, Isabelle TABOADA-LEONETTI et Ana VASQUEZ. « Introduction à la problématique de l'identité ». Carmel CAMILLERI et al. *Stratégies identitaires*. Paris, Presses Universitaires de France, 1990, pages 7-26. Coll. « Psychologie d'aujourd'hui », 0768-1623.

Livre vert sur l'immigration, 4 volumes. Ottawa, Main-d'œuvre et immigration Canada, 1974.

Loi sur l'immigration du Canada. Toronto, Carswell, 1991.

MALEWSKA-PEYRE, Hanna. « Le processus de dévalorisation de l'identité et les stratégies identitaires ». Carmel CAMILLERI et al. *Stratégies identitaires*. Paris, Presses Universitaires de France, 1990, pages 111-141. Coll. « Psychologie d'aujourd'hui », 0768-1623.

MARESCHAL, Julie. « Orienter et réinventer ses pratiques citoyennes : le cas des immigrants et des réfugiés kabyles à Montréal ». *Les Cahiers du GRES*, vol. 4, no 1 (2004), pages 89-104.

MARIN, Gabriel. « Mémoire, histoire et identité en Roumanie postcommuniste : les manuels scolaires d'histoire des Roumains (1989-2004) ». Thèse de doctorat, Québec, Université Laval, 2004, ix-369 pages.

MATAS, J., R. PFEFFERKORN. « Mémoires de migrants: le temps de la transition », *Revue des sciences sociales de la France de l'est*, no 24 (1997), pages 122-132.

MATHIEU, Jacques et Jacques LACOURSIÈRE. *Les mémoires québécoises*. Québec, les Presses de l'Université Laval, 1991, 383 pages.

MCANDREW, Marie. « Des balises pour une société ouverte et inclusive ». *Options politiques*, septembre 2007, pages 45-51. MEINTEL, Deirdre. « Avant-propos ». Marie-Blanche FOURCADE et Caroline LEGRAND, dir. *Patrimoines des migrations, migrations des patrimoines*. Québec, Presses de l'Université Laval, 2008, ix-181 pages. Coll. « Intercultures ».

MOROKVASIC, Mirjana. « Préface ». NEDELICU, Mihaela. *Le migrant online: nouveaux modèles migratoires à l'ère du numérique*. Paris, L'Harmattan, 2009, pages 11-12.

NDOYE, Amadou. « Les relations interculturelles entre les immigrants d'origine sénégalaise et la population d'accueil québécoise: jalons d'une analyse des systèmes de représentations et des stratégies d'intégration ». Thèse de doctorat, Québec, Université Laval, 1999, xv-388 pages.

NEDELCU, Mihaela. « E-communautarisme ou impact de l'internet sur le quotidien des migrants ». Dana DIMINESCU, dir. *Visibles mais peu nombreux : les circulations migratoires roumaines*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2003, pages 325-338.

NEDELCU, Mihaela. «E-stratégies migratoires et communautaires : le cas des Roumains à Toronto », *Hommes et migrations*, no 1240 (2002), pages 42-52.

NEDELCU, Mihaela. *Le migrant online: nouveaux modèles migratoires à l'ère du numérique*. Paris, L'Harmattan, 2009, 323 pages. Coll. « Questions sociologiques ».

NEDELCU, Mihaela. « Les technologies d'information et de communication: support de l'émergence d'une diaspora roumaine? ». *Balkanologie*, vol. 7, no. 1 (2003), pages 43-63.

NEDELCU, Mihaela. «Stratégies de migration et d'accès au marché du travail des professionnelles roumaines à Toronto : rapports de genre et nouvelles dynamiques migratoires », *Revue européenne des migrations internationales*, vol 21, no 1 (2005), pages 77-106.

NOËL, Patrick-Michel et Martin Pâquet. « Un philosophe dans la Cité. Charles Taylor et la commission de consultation sur les pratiques d'accommodement raisonnable liées aux différences culturelles ». *Monde commun*, col. 1, no 2 (2009), pages 156-176.

NOIRIEL, Gérard. « Histoire, mémoire, engagement civique: vers un lieu de mémoire de l'immigration », *Hommes et migrations*, no 1247, 2004, pages 17-26.

NOIRIEL, Gérard. *Le creuset français : histoire de l'immigration, XIX^e-XX^e siècles*, Paris, Seuil, 1992, 447 pages. Coll. « Points Histoire », H171.

ORIOU, M. « Sur la transposabilité des cultures populaires : situation d'émigration ». *L'immigration en France : le choc des cultures*. Larbresle, Dossiers du Centre Thomas More, 1984.

QUELLET, Anne-Marie. « Reconnaître pour reconstruire : le discours sur le patrimoine, l'histoire et l'identité présenté lors des Journées de la culture roumaine à Québec, édition 2008 ». CHARBONNEAU, André et Laurier TURGEON, dir. *Patrimoines et identités en Amérique française*. Québec, Presses de l'Université Laval – CEFAN, 2010, pages 113-128. Coll. « Culture française d'Amérique ».

PÂQUET, Martin. *Tracer les marges de la Cité : Étranger, Immigrant et État au Québec, 1627-1981*. Montréal, Boréal, 2005, 317 pages.

PITCHFORD, Susan. *Identity Tourism : Imaging and Imagining the Nation*. Bingley, Emerald, 2008, x-212 pages. Coll. « Tourism Social Sciences Series », 10.

POTOT, Swanie. « La reconversion des réseaux migrants à Targoviste ». Dana DIMINESCU, dir. *Visibles mais peu nombreux : les circulations migratoires roumaines*. Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2003, pages 213-234.

PREDOIU, Daniel Florin. « L'exil, l'identité et la mémoire dans les journaux intimes de trois intellectuels roumains, 1950-2000 ». Mémoire de maîtrise, Québec, Université Laval, 2007, 136 pages.

RAMOS, Victor Hugo « Les immigrants latino-américains dans la ville de Québec : insertion sociale et bricolage de leur identité ethnique ». Mémoire de maîtrise, Québec, Université Laval, 1988, ix-177 pages.

REY, Violette. « Les Roumains sur les chemins de l'Europe ». Dana DIMINESCU, dir. *Visibles mais peu nombreux : les circulations migratoires roumaines*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2003, pages 27-32.

RITCHOT, Gilles « Le sens du Québec : une mémoire inscrite dans l'espace géographique ». Jacques MATHIEU, dir. *La mémoire dans la culture*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1995, xiii-344 pages. Coll. « CEFAN - Culture française d'Amérique ».

ROBERT, André et Annick BOUILLAGUET. *L'analyse de contenu*. 2^e édition. Paris, Presses universitaires de France, 2002, 127 pages. Coll. « Que sais-je? », 3271.

ROBIN, Régine. « Défaire les identités fétiches ». Jocelyn LÉTOURNEAU, dir. *La question identitaire au Canada francophone : récits, parcours, enjeux, hors-lieux*. Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1994, pages 215-240. Coll. « CEFAN- Culture française d'Amérique »

ROUDET, Bernard. « Entre responsabilisation et individualisation : les évolutions de l'engagement associatif ». *Lien social et Politiques*, n° 51 (2004), pages 17-27.

SATZEWICH, Vic et Lloyd Lee WONG, dir. *Transnational identities and practices in Canada*. Vancouver, UBC Press, 2006, xii-343 pages.

SIMARD, Carolle et Michel PAGÉ. « Participation civique et politique des citoyens issus de l'immigration ». *Diversité urbaine*, vol. 9, n° 2 (2009), pages 7-26.

SIMARD, Myriam. « La politique québécoise de régionalisation de l'immigration : enjeux et paradoxes ». *Recherches sociographiques*, vol. 37, no 3 (1996), pages 439-469.

SIMON, Gildas. *Géodynamique des migrations internationales dans le monde*. Paris, Presses Universitaires de France, 1995, 429 pages. Coll. « Politique d'aujourd'hui ».

SIMON, Gildas. *La planète migratoire dans la mondialisation*. Paris, Seuil, 2008, 255 pages. Coll. « U », Série Géographie.

STOI, Fabiola. « Clichés identitaires dans le discours des immigrants : étude de cas sur les Roumains de Montréal, Québec ». *Acta lassysensia Comparationis*, 2005, pages 112-123.

TABOADA-LEONETTI, Isabelle. « Stratégies identitaires et minorités : le point de vue sociologique ». Carmel CAMILLERI. *Stratégies identitaires*. Paris, Presses Universitaires de France, 1990, pages 43-83. Coll. « Psychologie d'aujourd'hui », 0768-1623.

TARANU, Jean. *Présence roumaine au Canada*. Montréal, Le Courrier Roumain, 1986, 365 pages.

THIESSE, Anne-Marie. *La création des identités nationales : Europe, XVIII^e-XX^e siècles*. 2^e édition. Paris. Seuil. 2001. 307 pages. Coll. « Points Histoires », H296.

THISTLETHWAITE, Frank. « Migration from Europe Overseas in the Nineteenth and Twentieth Centuries ». KATZ, Stanley et Stanley KUTLER, dir. *New Perspectives on the American Past*. 2^e édition. Boston, Little, Brown, 1972.

THOMAS, William I. et Florian ZNANIECKI. *The Polish Peasant in Europe and America : Monograph of an Immigrant Group*, 5 volumes. Chicago, University of Chicago Press, 1918-1920.

TREMBLAY, Pierre-André, Miriam ALONSO, Marie-Claude VERSCHULDEN. « Le rapport à l'autre au quotidien : deux exemples au Saguenay-Lac-Saint-Jean ». Michèle VATZ-LAAROUSSI, Myriam SIMARD et Nasser BACCOUCHE, dir., *Immigration et dynamiques locales*, Chicoutimi, CERII (Chaire d'enseignement et de recherche interethniques et interculturels), 1997, viii-247 pages, coll. « Impact ».

TURGEON, Laurier, Jocelyn LÉTOURNEAU et Khadiyayoulah FALL, dir. *Les espaces de l'identité*. Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1997, xviii-324 pages.

Une richesse à partager. Orientations pour une répartition régionale plus équilibrée de l'immigration. Montréal, Ministère des communautés culturelles et de l'immigration (MCCI), 1992, 35 pages.

VASQUEZ, Ana. « Les mécanismes des stratégies identitaires : une perspective diachronique ». Carmel CAMILLERI et al. *Stratégies identitaires*. Paris, Presses Universitaires de France, 1990, pages 143-171. Coll. « Psychologie d'aujourd'hui ».

VATZ-LAAROUSSI, Michèle et al. *Femmes immigrantes à Sherbrooke : mode de vie et reconstruction identitaire*. Sherbrooke, Collectif de recherche sur les femmes et le changement, 1996, 261 pages.

VATZ-LAAROUSSI, Michèle et al. *Femmes immigrantes à Sherbrooke : modes de vie et reconstruction identitaires. Rapport présenté au Conseil Québécois de Recherche Sociale*, Sherbrooke, Collectif de recherche sur les femmes et le changement, Université de Sherbrooke, 1994, 201 pages.

VINSONNEAU, Geneviève. *L'identité culturelle*. Paris, Armand Colin, 2002, 234 pages. Coll. « U », série « Psychologie ».

VULTUR, Mircea. « Les effets de l'Expérience collectiviste sur l'identité, le comportement et l'éthique du travail des paysans roumains dans la période de transition démocratique ». Thèse de doctorat, Québec, Université Laval, 2001, xi-309 pages.

YOUNG, Margaret. *L'immigration : l'Accord Canada-Québec*. Ottawa, Bibliothèque du parlement, Service de recherche, 1991, 10 pages. Coll. « Étude générale », BP-252F.

Sites Internet

Avis sur l'accueil, l'encadrement et l'intégration des étudiants étrangers à l'Université Laval, Québec, Commission des affaires étudiantes, Université Laval, 2001, 52 pages. Page consulté le 19 mars 2011. <http://www.ulaval.ca/sg/greffe/AvisfinalCAE.pdf>

Bulletin statistique trimestriel sur l'immigration permanente au Québec, 3e trimestre et 9 premiers mois 2010. Ministère de l'immigration et des communautés culturelles (MICC), 8 pages. Page consultée le 22 février 2011. http://www.micc.gouv.qc.ca/publications/fr/recherches-statistiques/BulletinStatistique_2010trimestre3_ImmigrationQuebec.pdf

Desoer, Frank. « Belgique : Québec, Flandres, même combat? », *Désautels : l'Europe et les accommodements raisonnables*, Radio-Canada, émission diffusée le 9 février 2010.

LECOMTE, Anne-Marie « Un vêtement controversé ». *Radio-Canada*, 2010. Page consultée le 12 décembre 2010. <http://www.radio-canada.ca/nouvelles/societe> »2010/05/17/007-niqab-intro.shtml

« Mandat ». *Commission de consultation sur les accommodements reliés aux différences culturelles*. Page consultée le 2 décembre 2010. <http://www.accommodements.qc.ca/commission/mandat.html>

« Municipalité de Hérouxville ». *Municipalité de Hérouxville*, Hérouxville, 2006. Page consultée le 7 décembre 2010. <http://municipalite.herouxville.qc.ca/normes.pdf>

Plan d'immigration du Québec pour l'année 2011. Direction de la recherche et de l'analyse prospective (DRAP), Direction des opérations (DO) du secteur Immigration et Direction des affaires publiques et des communications (DAPC), Ministère de l'immigration et des communautés culturelles (MICC), 2010, 11 pages. Page consultée le 2 février 2011, <http://www.micc.gouv.qc.ca/publications/fr/planification/Plan-immigration-2011.pdf>

Plan stratégique 2008-2012. Ministère de l'immigration et des communautés culturelles (MICC), 2008, 26 pages. Page consultée le 10 février 2011. <http://www.micc.gouv.qc.ca/publications/fr/planification/PlanStrategique2008.pdf>

Planification triennale de l'immigration, 2008-2010. Ministère de l'immigration et des communautés culturelles (MICC), 4 pages. Page consultée le 1^{er} mars 2011, <http://www.micc.gouv.qc.ca/publications/fr/planification/Planification-triennale-immigration-2008-2010-quebec.pdf>

Politique municipale sur l'intégration et la rétention des personnes immigrantes. Commissariat aux relations internationales et à l'immigration, Ville de Québec, 2010, 33 pages. Page consultée le 2 mars 2011, http://www.ville.quebec.qc.ca/publications/docs_ville/Politique_accuei_integration_retention_personnes_immigrantes.pdf

Politique sur l'internationalisation de la formation. Québec, Université Laval, 1996. Page consultée le 20 mars 2011. <http://www.ulaval.ca/sg/reg/Politiques/pol.int.html>

Population immigrée recensée au Québec et dans les régions en 2006 : caractéristiques générales. Ministère de l'immigration et des communautés culturelles (MICC), 2009, 171 pages. Page consultée le 28 février 2011. <http://www.micc.gouv.qc.ca/publications/fr/recherches-statistiques/Population-immigree-recensee-Quebec-regions-2006.pdf>

Pour assurer la pleine participation des Québécois des communautés culturelles au développement du Québec, la capitale nationale et sa région : Des valeurs partagées, des intérêts communs (Plan d'action 2004). Direction des affaires publiques et des communications, Ministère des relations avec les citoyens et de l'immigration (MRCI), 2004, 17 pages. Page consultée le 25 février 2011 <http://www.micc.gouv.qc.ca/publications/fr/planification/PlanAction2004-CapitaleNationale.pdf>

Pour enrichir le Québec, affirmer les valeurs communes de la société québécoise : Mesures pour renforcer l'action du Québec en matière d'intégration des immigrants. Direction des affaires publiques et des communications, Ministère de l'immigration et des communautés culturelles (MICC), 14 pages. Page consultée le 15 février 2011, <http://www.micc.gouv.qc.ca/publications/fr/mesures/Mesures-ValeursCommunes-Brochure2008.pdf>

Présence en 2010 des immigrants admis au Québec de 1999 à 2008. Direction de la recherche et de l'analyse prospective, Ministère de l'immigration et des communautés culturelles (MICC), 2010, 33 pages. Page consultée le 1^{er} décembre 2010. <http://www.micc.gouv.qc.ca/publications/fr/recherches-statistiques/Presence-Quebec-2010-immigrants-admis1999-2008.pdf>

Repère Roumain. Québec, Communauté roumaine de Québec. <http://www.reper-romanesc.org/publicatie/index.htm>

RIOUX, Christian. « Christiane Charrette en direct », *Christiane Charrette*, Radio-Canada, émission diffusée le 22 février 2011.

Tableaux sur l'immigration récente au Québec, 2005-2009. Ministère de l'immigration et des communautés culturelles (MICC), 2010, 48 pages. Page consultée le 20 janvier 2011. http://www.micc.gouv.qc.ca/publications/fr/recherches-statistiques/Immigration_Quebec_2005-2009.pdf



Équipe de recherche en partenariat
sur la diversité culturelle et l'immigration dans la région de Québec
Département des sciences historiques, Faculté des lettres
Université Laval
Pavillon Charles-de Koninck
1030, av. des Sciences-Humaines, Québec
Québec, Canada G1V 0A6
www.ediq.ulaval.ca

